

FESTIVAL LES MUSIQUES

2 – 16
MAI 2015

MUSIQUES DE
CRÉATION

—
MARSEILLE
CASSIS

gmem

CENTRE
NATIONAL
DE CRÉATION
MUSICALE

P. 3	<u>QUELQUES CHIFFRES</u>
P. 5	<u>ÉDITO</u>
P. 6-7	<u>CALENDRIER</u>
p.8	<u>EN PRÉSENCE DE</u>
p.10-109	<u>PROGRAMME</u>
p.110-114	<u>AUTOUR DU FESTIVAL</u>
p.116	<u>LE GMEM-CNCM-MARSEILLE, C'EST AUSSI...</u>
p.117	<u>PÉSENTATION GMEM-CNCM-MARSEILLE</u>
p.118	<u>LE GMEM-CNCM-MARSEILLE SENSIBILISE</u>
p.119	<u>INFORMATIONS PRATIQUES SUR LE FESTIVAL</u>
p.120	<u>RÉSERVATIONS</u>
p.121	<u>LIEUX</u>
p.122	<u>TARIFS</u>
p.123	<u>ÉQUIPE / PARTENAIRES</u>

DU 2 AU 16 MAI 2015

**PLUS DE 25 ÉVÈNEMENTS
12 CRÉATIONS
45 COMPOSITEURS
11 ENSEMBLES
9 LIEUX**

**FESTIVAL ITINÉRANT
8 LIEUX > MARSEILLE**

- BMVR ALCAZAR
- LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
- LA CITÉ RADIEUSE - LE CORBUSIER (TOIT)
- ÉGLISE SAINT-LAURENT
- FRICHE LA BELLE DE MAI
- KLAP-MAISON POUR LA DANSE
- SALLE MUSICATREIZE
- THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE

**1 LIEU > CASSIS
— FONDATION CAMARGO**

Regarder une carte et embrasser un territoire - les bords sont les coupures
Le hasard de la découpe
La représentation - la métaphore
L'échelle
Les chemins sillonnent les cartes

Une carte est une métaphore à l'échelle. Elle dessine les frontières, lignes de séparation entre les espaces nommés, les chemins et les routes, lignes de traversées des figures géométriques.
Elle suppose aussi les voies possibles entre les points, l'accessibilité. D'une ville à l'autre, d'un pré à la route, les trajets se mentalisent et se mémorisent.

La représentation du temps est alors instantanée, ou presque.
La carte nous dessine la ligne d'Avignon à Florence, en un éclair.

La carte est déjà fautive par l'épaisseur de ses traits trop larges.
Elle dénie le temps des parcours. Il n'y a pas de temps représenté sur la carte géographique. La carte du temps est la partition.

La musique serait-elle une échelle du temps ? Invoquerait-elle une totalité de l'histoire ?

Je confierai volontiers cette question à Pascal Quignard qui situe la musique aux tréfonds de la mémoire, premières traces du son, avant le langage, mémoire avant la mémoire, mémoire oubliée qui fait trace malgré tout.

«Il y a un temps tellement inconnu au fond de nous qu'il est intrahissable.»
(«Sur le Jadis» de Pascal Quignard- chap. 84 - Extase)

C'est peut-être pour cela que la musique met en transe, met au pas, induit la danse, convoque les larmes ou la colère, implique l'ennui le plus mortel ou la joie la plus intense. Car elle touche à une mémoire que l'on ne connaît pas, dont on ne se souvient pas, mais qui est là, tapie.
Alors pour la découvrir, il nous faut prendre des chemins inconnus et piocher la terre.

C'est peut-être la première mission d'un festival : conduire.
Conduire de Georges Boeuf au quatuor Béla, de Camargo à La Criée, du symphonique au cymbalum, de la contrebasse au froissement du vent, de la mémoire à la mer.

Je n'aime pas cette musique de mémoire, mais je l'aime d'oubli.

Christian Sebille

directeur du gmem-CNCM-marseille

TARIFS

création	SAM 2 MAI 18 H 30 1H	Soirée d'ouverture Georges Boeuf Cefedem	ENTRÉE LIBRE	CONCERT ÉCLATÉ LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE (HALL)
création	20 H 30 50'	Soirée d'ouverture Georges Boeuf «Les Neiges Eblouies»	12€ / JEUNES 9€ ACCÈS+ 8€ -12 ANS 6€	CONCERT SYMPHONIQUE LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE (GRANDE SALLE)
création	DIM 3 MAI 18 H 00 1H	Musicatreize Olivier Messiaen, Philippe Schoeller, Tôn-Thât Tiet, Frédéric Perreten, György Ligeti	10€ / RÉDUIT 8€	CONCERT POUR ENSEMBLE VOCAL ÉGLISE SAINT-LAURENT
création	MAR 5 MAI 19 H 00 45'	Georges Appaix, Alessandro Bosetti «J'ai attendu que l'homme à la grue soit là»	6€ UNIQUE	PERFORMANCE DANSE / MUSIQUE LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE (PETITE SALLE)
	21 H 00 1H15'	Benjamin Dupé, Pascal Quignard «Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières»	10€ / RÉDUIT 8€	MUSIQUE / THÉÂTRE LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE (GRANDE SALLE)
création	MER 6 MAI 19 H 00 40'	Patrick Marcland, Laurence Marthouret «Meltem»	6€ UNIQUE	DANSE / MUSIQUE / VIDÉO KLAP-MAISON POUR LA DANSE
	21 H 00 1H05'	Éric Oberdorff, Analía Llugdar «Juana»	10€ / RÉDUIT 8€	MUSIQUE / DANSE KLAP-MAISON POUR LA DANSE
création	JEU 7 MAI 12 H 30 1H	Joël Versavaud Jean-Claude Risset, Elzbieta Sikora, Georgia Spiropoulos, Nicolo Terrasi	6€ UNIQUE	CONCERT SAXOPHONE ET ÉLECTRONIQUE / 12H30 SALLE MUSICATREIZE
création	VEN 8 MAI 15 H / 18 H 20 H 30 45'	Loïc Guénin, Ensemble C Barré «Walden»	ENTRÉE LIBRE	CONCERT / PLEIN AIR LA CITÉ RADIEUSE - LE CORBUSIER (TOIT)
création	SAM 9 MAI 19 H 00 30'	Edith Azam, Brigitte Cirila, Alex Grillo, Jean-Marie Maddeddu «A tue Texte»	ENTRÉE LIBRE	FANFARE POÉTIQUE / PLEIN AIR THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE (PARVIS)
	21 H 00 1H10'	Daniel D'Adamo, Pascal Quignard «La Haine de la musique»	10€ / RÉDUIT 8€	THÉÂTRE MUSICAL THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE
création	DIM 10 MAI 11 H 00 45'	Ensemble C Barré, Nicholas Isherwood, Gideon Lewensohn «Yamaon»	10€ / RÉDUIT 6€	CONCERT D'ENSEMBLE LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE (PETITE SALLE)
	MAR 12 MAI 19 H 00 1H	Françoise Rivalland, Mauricio Kagel, Jos Houben, Emily Wilson «Répertoire»	10€ / RÉDUIT 8€	THÉÂTRE MUSICAL (À PARTIR DE 6 ANS - TOUT PUBLIC) FRICHE LA BELLE DE MAI (PETIT PLATEAU)
création	MER 13 MAI 19 H 00 45'	Charlotte Testu «Folia»	6€ UNIQUE	CONCERT CONTREBASSE ET ÉLECTRONIQUE KLAP - MAISON POUR LA DANSE
création	21 H 00 50'	Pôm Bouvier B, Floy Krouchi «La Théorie des Cordes - Triptyque»	10€ / RÉDUIT 8€	MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE MIXTE KLAP - MAISON POUR LA DANSE

TARIFS

	JEU 14 MAI 19 H 00 1H15'	Quatuor Béla Alex Mincek, John Cage, Morton Feldman, Meredith Monk, Crawford Seeger, Philip Glass	10€ / RÉDUIT 8€	CONCERT / PLEIN AIR FONDATION CAMARGO (CASSIS)
	VEN 15 MAI 12 H 30 1H10'	Françoise Rivalland Kurt Schwitters, Georges Aperghis, György Kurtág, Samuel Beckett, John Cage	6€ UNIQUE	CONCERT SOLO CYMBALUM / 12H30 SALLE MUSICATREIZE
	19 H 00 1H	Wilhem Latchoumia «Scelsi, Jodlowski, Pesson : Poésies sonores»	6€ UNIQUE	CONCERT SOLO PIANO FRICHE LA BELLE DE MAI (GRAND PLATEAU)
	21 H 00 1H	Solistes de l'Ensemble intercontemporain «Frotté, pincé, martelé»	10€ / RÉDUIT 8€	CONCERT POUR ENSEMBLE FRICHE LA BELLE DE MAI (GRAND PLATEAU)
	SAM 16 MAI 19 H 00 40'	Hervé Birolini, Mathieu Chamagne, Aurore Gruel, Olivier Irthum «Speakers»	6€ UNIQUE	LIVE ELECTRONIC FRICHE LA BELLE DE MAI (PETIT PLATEAU)
	21 H 00 1H20'	Quatuor Béla, Trio Jean Louis, Benjamin De La Fuente «Violes, Trompes et Tambours !»	10€ / RÉDUIT 8€	CONCERT DE CLÔTURE FRICHE LA BELLE DE MAI (GRAND PLATEAU)

AUTOUR DU FESTIVAL

	MER 22 AVRIL 18 H 00 1H	Georges Boeuf : Les raisons d'une symphonie Conversation musicale 1	ENTRÉE LIBRE	RENCONTRE BMVR ALCAZAR
	DU SAM 2 AU DIM 10 MAI À PARTIR DE 18 H 30	Julien Bayle, Lycée de Provence «random marseille»	ENTRÉE LIBRE	INSTALLATION SONORE LA CRIÉE (HALL)
	JEU 7 MAI 18 H 00 1H	Mauricio Kagel : Le geste de l'interprète Conversation musicale 2	ENTRÉE LIBRE	RENCONTRE BMVR ALCAZAR
	MAR 12 MAI 14 H 00 3H	Détours en région «Vers une approche mutualisée de la médiation et de la diffusion des nouveaux répertoires»	RÉSERVÉ AUX PROFESSIONNELS	RENCONTRE PROFESSIONNELLE FRICHE LA BELLE DE MAI (LE STUDIO)

TARIFS SPÉCIAUX

PASS FESTIVAL NOMINATIF > 40 €
ACCÈS À TOUS LES SPECTACLES - DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES
RÉSERVATION INDISPENSABLE UNIQUEMENT AUPRÈS DU GMEM

TARIF 2 SPECTACLES PASCAL QUIGNARD > 16 €
RÉSERVATION INDISPENSABLE UNIQUEMENT AUPRÈS DU GMEM
MAR 5 MAI À 21 H 00 : BENJAMIN DUPÉ, PASCAL QUIGNARD «IL SE TROUVE QUE LES OREILLES N'ONT PAS DE PAUPIÈRES»
SAM 9 MAI À 21 H 00 : DANIEL D'ADAMO, PASCAL QUIGNARD «LA HAINE DE LA MUSIQUE»

TARIF SOIRÉE > 14 €
POUR 2 SPECTACLES DANS LA MÊME SOIRÉE - RÉSERVATION INDISPENSABLE UNIQUEMENT AUPRÈS DU GMEM
MAR 5 MAI, MER 6 MAI, MER 13 MAI, VEN 15 MAI, SAM 16 MAI

en présence de

COMPOSITEURS

Aperghis Georges / p. 83
Beckett Samuel / p. 83
Biolini Hervé / p.104
Biston Raphaële / p. 67
Boeuf Georges / p. 11, 111
Bosetti Alessandro / p. 22
Bouvier B. Pôm/ p. 73
Cage John / p. 76, 83
Combiér Jérôme / p. 95
D'Adamo Daniel / p. 53
De la Fuente Benjamin / p.107
Dupé Benjamin / p. 24
Feldman Morton / p. 76
Glass Philip / p. 76
Grillo Alex / p. 50
Guénin Loïc / p. 45
Haddad Saed / p. 58
Jodlowski Pierre / p. 90
Kagel Mauricio / p. 63
Kurtág György / p. 83
Lazkano Ramon / p. 95
Leroux Philippe / p. 95
Lewensohn Gideon / p. 58
Ligeti György / p. 16
Llugdar Analía / p. 32
Marcland Patrick / p. 27
Messiaen Olivier / p. 16
Mincek Alex / p. 76
Monk Meredith / p. 76
Nillni Ricardo / p. 95
Perreten Frédéric / p. 16
Pesson Gérard / p. 90
Risset Jean-Claude / p. 39
Robinson Carol / p. 67
Saariaho Kaija / p. 67
Scelsi Giacinto / p. 58, 90
Schoeller Philippe / p. 16
Schwitters Kurt / p. 83
Seeger Crawford / p. 76
Sikora Elzbieta / p. 39
Spiropoulos Georgia / p. 39
Stroppa Marco / p. 95
Terrasi Nicolo / p. 39
Tôn-Thât Tiet / p. 16
Verunelli Francesca / p. 67

ENSEMBLES, ORCHESTRES ET CHŒURS

Cefedem / p. 11
Chœur Contemporain / p. 11
Ensemble C Barré / p. 45, 58
Ensemble Intercontemporain / p. 95
Ensemble TM+ / p. 53
Jean Louis / p. 107
Les Chœurs Indéchiffrables / p. 50
Musicatreize / p. 11, 16
Orchestre Philharmonique de Marseille / p. 11
Quatuor Béla / p. 76, 107
Quatuor Tana / p. 24

CHEFS D'ORCHESTRE, DIRECTEURS D'ENSEMBLE

Boin Sébastien / p. 45, 58
Cirla Brigitte (chef de chœur) / p. 50
Cuniot Laurent (direction musicale) / p. 53
Hayrabetian Roland / p. 11, 16

INTERPRÈTES

Aoyama Mariko (danseuse) / p. 32
Baux Pierre (comédien) / p. 24
Bennett Fiamma (comédienne) / p. 63
Bettinelli Claudio (percussionniste) / p. 45
Boisneau Guy-Loup (comédien) / p. 63
Cambreling Frédérique (harpiste) / p. 95
Cirla Brigitte (chanteuse) / p. 50
Clément Annelise (clarinettiste) / p. 32
Conquer Jeanne-Marie (violoniste) / p. 95
Couturier Éric-Maria (violoncelliste) / p. 95
Desgranges Julien (clarinettiste) / p. 45
Dupuy Cyril (cymbalum) / p. 45
Durot Gilles (percussionniste) / p. 95
Genas Lucas (percussionniste) / p. 63,
Grillo Alex (percussionniste) / p. 50
Gruel Aurore (danseuse) / p. 104
Hetzel Myrtille (violoncelliste) / p. 32
Houben Jos (comédien) / p. 63
Isherwood Nicholas (baryton basse) / p. 58
Krouchi Floy (basse électrique) / p. 73
Latchoumia Wilhem (pianiste) / p. 90
Lewis Emma (danseuse) / p. 32
Michel-Dansac Donatienne (soprano) / p. 32
Monier Lionel (comédien) / p. 53
Rivalland Françoise (percussionniste) / p. 63, 83
Robin Prévallée Cécile (danseuse) / p. 32
Sternier Inga (danseuse) / p. 27
Testu Charlotte (contrebassiste) / p. 67
Tisserand Élodie (soprano) / p. 27
Vallarino Audrey (danseuse) / p. 32
Vassilakis Dimitri (pianiste) / p. 95
Versavaud Joël (saxophoniste) / p. 39
Wilson Emily (metteuse en scène, comédienne) / p. 63

CHORÉGRAPHERS, SCÉNOGRAPHES, AUTEURS, METTEURS EN SCÈNE, VIDÉASTES, ASSISTANTS MUSICAUX, RÉALISATEURS SONORES, ETC.

Appaix Georges (chorégraphe) / p. 22
Azam Edith (poète) / p. 50
Barthelemy Tony (scénographie) / p. 27
Bascou Charles (assist. musical, chercheur, développeur) / p. 39
Chamagne Mathieu (électronique) / p.104
De Las Heras Victor (vidéaste) / p. 67
Gangneron Christian (metteur en scène) / p. 53
Giuglaris Camille (CIRM - RIM et ingénieur du son) / p. 27
Hollebecq Douce (scénographie) / p. 27
Ibert Anaïs (vidéaste) / p. 67
Irthum Olivier (scénographe & video lighting) / p.104
Maddeddu Jean-Marie (metteur en scène, chanteur) / p. 50
Mamlouk Sanchez Sarra (monteuse vidéo) / p. 27
Marthouret Laurence (chorégraphe) / p. 27
Oberdorff Éric (chorégraphe et scénographe) / p. 32
Quignard Pascal (auteur) / p. 24, 53

le programme du festival

Soirée d'ouverture Georges Boeuf

«Les Neiges Eblouies»

«La neige couvre parfois de sa beauté l'immondice et l'horreur. Ici, l'éblouissement ne provient que des roches blanches brûlées par l'été et le repos par l'arrivée du soir.» Georges Boeuf

«Les neiges éblouies» est le titre de la commande d'État qui sera servie, en ouverture du festival, par les forces vives de la musique à Marseille : l'Orchestre Philharmonique de Marseille, le Chœur Contemporain et Musicatreize, sous la direction de Roland Hayrabedian.

Le vers d'Arthur Rimbaud, «J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies», extrait du «Bateau ivre», est le moteur de cette divagation poétique débutant par une espèce de nuage flou et enneigé pour se terminer dans une énergie quasiment électrique.

Compositeur important, amoureux de Debussy et Varèse, Georges Boeuf a développé son langage en dehors des chemins sériels qui s'imposaient en cette seconde moitié du XXe siècle. Son univers est nourri par la poésie et la littérature, la lumière éblouissante de la pierre blanche des calanques, les pins pliés par le vent et l'omniprésence du bleu.

Georges Boeuf est aussi un Monsieur généreux et pugnace qui a participé aux développements des classes de composition musicale électroacoustique et instrumentale au sein du Conservatoire. Toujours prêt à soutenir de nouveaux projets, il a accompagné tant d'autres à la compréhension des nouvelles formes d'écritures musicales.

Avec les musiciens du Cefedem, enseignement et création se croiseront tout au long de cette soirée d'ouverture, pour que le compositeur s'exprime, mais qu'également l'homme humble qu'il est, puisse partager avec nous des œuvres jouées par de jeunes musiciens.

EN CO-ACCUEIL AVEC LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE



CONCERT ÉCLATÉ

SAMEDI 2 MAI
18 H 30

LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL
DE MARSEILLE
(HALL)
ENTRÉE LIBRE

Œuvres de
Georges Boeuf
composition

AVEC
Étudiants du Cefedem
Centre de Formation des
Enseignants de Danse
et de Musique

durée : 1H environ

En collaboration avec le CEFEDEM.

CONCERT SYMPHONIQUE

20 H 30

LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL
DE MARSEILLE
(GRANDE SALLE)

TARIF 12€
JEUNE (12-25 ANS) 9€
ACCÈS+* 8€ / -12 ANS 6€

Œuvre de
Georges Boeuf
composition

AVEC
Roland Hayrabedian
direction

Musicatreize

Chœur contemporain

Orchestre
Philharmonique
de Marseille

durée : 50' environ

"Les Neiges Eblouies"
Commande d'État 2012.
Coproducteur gmem-CNCM-marseille,
Opéra de Marseille, Musicatreize.

* personne en situation de handicap / minima
sociaux / demandeurs d'emploi

«Les neiges éblouies»

DURÉE : **50' ENVIRON**

PREMIÈRE : **1977**

C'est une Symphonie qui ne respecte pas vraiment les parties classiques de cette forme mais seulement l'évocation de quatre ambiances spécifiques : Préface, Nocturne, Scherzo et Cantate.

Le vers d'Arthur Rimbaud, «J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies», extrait du «Bateau ivre», est le moteur de cette divagation poétique débutant par une espèce de nuage flou et enneigé pour se terminer dans une énergie quasiment électrique. Le rêve et l'imagination, vecteurs essentiels d'une forme musicale, sont étayés par un important effectif instrumental et vocal, de plus d'une centaine d'exécutants.

BRÈVE ANALYSE D'UNE SYMPHONIE ÉCRITE SUR QUELQUES ANNÉES SUR DES VERS DE VERLAINE, RIMBAUD, VENAILLE ET MALLARMÉ :

Examinons cet ouvrage à l'envers et parlons d'abord de la «Cantate» finale sur un texte de Mallarmé «L'Hymne à Saint-Jean Baptiste». Cette «Cantate» est une reprise d'une œuvre écrite auparavant, modifiée dans sa composition et son orchestration. Chœur important avec un passage à 32 voix réelles ainsi qu'un grand Orchestre par trois. Tout le texte de Mallarmé est mis en musique et chanté. J'ai ajouté à ce texte les brouillons laissés par le poète, lesquels sont traités en parlé-chanté marquant ainsi la différence de traitement entre le projet de Mallarmé et son texte définitif. Le caractère de ce mouvement est violent et énergique en relation avec l'action évoquée dans le poème, à savoir ce que l'on nomme le «décollement» du Saint par l'épée du bourreau dans laquelle se reflète le soleil et sa course de l'aube au crépuscule aboutissant à la séparation de la tête du corps du condamné.

Prolonger en amont la partie Mallarméenne d'une durée égale ou supérieure posait un problème de proportion. J'ai donc été amené à scinder cette durée en trois parties : un premier mouvement de 8 à 10 minutes intitulé «Préface» suivi d'un «Nocturne» de 12 à 13 minutes et enfin d'un troisième mouvement de 7 à 8 minutes, «Scherzo», l'alternance vif-lent étant respectée mais non la forme de la Symphonie classique, l'intitulé des quatre mouvements indiquant clairement cette différence. Il faut en venir au contenu des différentes parties.

Le mouvement final ayant comme support un poème de Mallarmé, il était logique de s'appuyer à nouveau sur de la poésie pour les Mouvements ajoutés.

Le 1° mouvement («Préface») est la mise en musique d'un poème de Paul Verlaine «L'échelonnement des haies» extrait de «Sagesse». Comme son titre l'indique, il est un avant-goût de ce qui va advenir. Présence du Chœur traité avec simplicité, présence des deux Modes principaux employés par la suite (La Gamme par Tons, le deuxième Mode de Messiaen), jeu libre de quelques couleurs orchestrales caractéristiques.

Le 2° mouvement («Nocturne») prend appui sur le célèbre «Bateau ivre» d'Arthur Rimbaud et emprunte l'extrait d'un seul vers «J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies», sans le mettre en musique véritablement. Traité sur un mode sonore ténu et transparent, il se réserve quelques stridences passagères et se termine violemment par trois accords de tout l'orchestre. Ceci est en relation avec le paradoxe du titre : le caractère feutré de la neige en général et, par instants, la fulgurance d'un éblouissement sous-jacent révélant la présence d'une violence sourde. La neige cela «fait joli» dans un paysage mais il arrive aussi qu'elle recouvre des choses laides : tas de fumier, cadavres d'animaux, immondices de tous ordre. C'est ce qu'il m'est apparu en regardant le très beau film de Stephen Daldry «The reader» lorsqu'il filme les ruines d'un camp de concentration sur lequel tombe de la neige.

Le mouvement suivant «Scherzo», s'affranchit du flou du précédent pour s'adonner au plaisir du vif et du rapide sans pour cela exclure toute tentative d'étrangeté et d'alliances instrumentales imprévues. Remarquons un hommage furtif et final à Arthur Honneger et sa 5° Symphonie (Di tre Re), ce «Scherzo» se terminant par un léger coup de timbale, un Ré, précisément.

Il s'appuie lui aussi sur un texte important : «La descente de l'Escaut» de Franck Venaille. Une ligne mélodique qui s'enrichit au passage de couleurs spectrales fugaces et variées, octavie, passe du grave à l'aigu et inversement, atteignant un axe structurel constitué par des percussions et des sons paradoxaux. Agilité et virtuosité sont les caractéristiques importantes de cette partie.

LE PROJET

LA MUSIQUE : **1977**

La blancheur éblouissante du départ laissant la place à un excès de lumière, chœur et orchestre, la violence du dernier Mouvement va se résoudre, in fine, en un long écho allant mourir sur les rives d'un fleuve apaisé.

Quatre poètes français importants, simplement évoqués (Rimbaud et Venaille) ou mis en musique (Verlaine et Mallarmé) dans un parcours allant de la fin du XIXe siècle à nos jours, Franck Venaille ayant été l'auteur inspiré du livret d'opéra que j'ai composé sur la vie de Paul Verlaine et représenté ici-même à La Criée - Théâtre National de Marseille en 2003. Georges Boeuf

LA CRIÉE : **2003**

DISTRIBUTION

Musicatreize
Céline Boucard
Kaoli Isshiki
Elise Deuve
Claire Gouton
sopranes
Mareike Schellenberger
Marie-George Monet
Laura Gordiani
mezzo-sopranes
Xavier De lignerolles
Jérôme Cottenceau
Gilles Schneider
ténors
Patrice Balter
Grégoire Fohet Duminil
Jean-Manuel Candenot
basses

Chœur contemporain
Bénédicte Pereira
Véronique Van Lerberghe
Marion Schürr
sopranes
Laurence Esquieu
Eva Moussiegt
Servane Lombard
mezzo-sopranes
Jean-Paul Juchem
Yeo Myoung Lim
David Magdinier
Samuel Rouffy
ténors
Raphaël Marbaud
Hervé Audoli
basses

Orchestre Philharmonique de Marseille
NN

BIOGRAPHIES

LE NOCTURNE : **1977**

Symphonie pour Grand Orchestre et Chœur en trois mouvements et une Préface

I. PREFACE - Orchestre et Chœur -8'30
« L'échelonnement des haies Moutonne à l'infini... » Paul Verlaine

II. NOCTURNE : **1977**

GEORGES BOEUF
COMPOSITEUR

Georges Boeuf, est né à Marseille en 1937. Ses premières compositions sont purement instrumentales, mais en 1969, il fait partie de ceux qui vont installer en France les premiers centres de musique électroacoustique avec le GMEM, dont il assure la présidence depuis 1974, devenu Centre National de Création Musicale dirigé successivement par Raphaël de Vivo puis par Christian Sebille. En 1988, il crée la classe de composition du Conservatoire national de région de Marseille – dirigé alors par Pierre Barbizet -, établissement au sein duquel il avait enseigné auparavant la formation musicale, la technique du son et l'organologie. Pierre Barbizet, Jean-Claude Pennetier, Roland Pidoux, François Le Roux, Irène Jarsky, Sonia Wieder-Atherton, Daniel Kientzy, Nicolas Miribel, Joël Versavaud, Alexandre Tharaud, Michael Dian, Jacques Dupriez, Bénédicte Debilly, Claudio Bettinelli, Rémi Delangle, le Nouvel Ensemble Moderne (direction Lorraine Vaillancourt), le groupe vocal

LA CANTATE : **1977**

ROLAND HAYRABEDIAN
CHEF D'ORCHESTRE

Depuis la création du Chœur Contemporain en 1978, puis de Musicatreize en 1987, Roland Hayrabedian n'a jamais cessé d'aborder la création musicale. Il engage avec les compositeurs un dialogue et une connivence qui le poussent à créer des liens, sous forme de cycles, entre les diverses créations. Il aborde dans les concerts un répertoire qui mêle la création contemporaine aux œuvres-clés du XXe siècle ou aux œuvres plus classiques. Ses interprétations et ses enregistrements des œuvres de Maurice Ohana obtiennent plusieurs prix discographiques. Formé à la direction

LE NOCTURNE : **1977**

II. NOCTURNE - Orchestre seul - 13'
« J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies... » Arthur Rimbaud

III. SCHERZO - Orchestre seul - 7'
« Marcheur , ô sentinelle qu'entends-tu de la nuit ?... » Franck Venaille

LA CANTATE : **1977**

IV. CANTATE - Orchestre et Chœur - 20'
« Et ma tête surgie Solitaire vigie... » Stéphane Mallarmé

LA CANTATE : **1977**

Musicatreize et le Chœur Contemporain (direction Roland Hayrabédian), les Percussions de Strasbourg, le Quatuor Parisii, les Solistes de Sofia, l'ensemble Télémaque, l'ensemble Symbléma sont parmi les principaux créateurs de ses œuvres. Son catalogue compte actuellement près de cent dix œuvres instrumentales, vocales, électroacoustiques ou mixtes et des œuvres pour la scène et le cinéma. Il a été le compositeur des cinq derniers films de Renè Allio. Georges Boeuf a composé «Le chant de la nature» pour l'exposition permanente de la grande galerie de l'évolution du Muséum d'Histoire naturelle de Paris et l'opéra «Verlaine Paul», créé à l'Opéra de Nancy en 1996, repris à l'Opéra de Marseille-Théâtre de la Criée dans une nouvelle mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, dans le cadre du Festival Les Musiques 2003. Ses dernières œuvres : «Sonate pour violon» créée par Nicolas Miribel à Nice, «Six monodies de l'absence» pour saxophone ténor créée et enregistrée par Joël Versavaud, «Noctua» pour voix et Alto sur un texte de Pierre Beltrame pour les quatre-vingt ans de Noël Lee,

LA CANTATE : **1977**

ROLAND HAYRABEDIAN
CHEF D'ORCHESTRE

d'orchestre, il consacre une grande part de son énergie à la voix. Chef d'orchestre invité du festival de Spoleto en Italie, de la Capella de Saint-Pétersbourg, de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, des Philharmonies de Loire et de Lorraine, de l'Orchestre d'Avignon, l'Ensemble Musica Viva de Moscou... Il collabore avec les ensembles des Percussions de Strasbourg, 2e2m, TM+ et est plusieurs fois invité par le Nederlands Kamerkoor et travaille régulièrement avec des solistes tels que Jay Gottlieb, Marie-Josèphe Jude, Jean-Claude Pennetier, Alain Planès, Georges Pludermacher. Son intérêt pour la musique de scène, le théâtre musical et le ballet l'amène aussi à travailler avec Ariel Garcia Valdès, Pierre Barrat, Eric Ruf, Angelin Preljocaj,

LA CANTATE : **1977**

IV. CANTATE - Orchestre et Chœur - 20'
« Et ma tête surgie

Solitaire vigie... » Stéphane Mallarmé

LA CANTATE : **1977**

IV. CANTATE - Orchestre et Chœur - 20'
« Et ma tête surgie

solitaire vigie... » Stéphane Mallarmé
«Ombres» pour Alto et piano, «Féline» pour clarinette basse créée par Rémi Delangle, «Anderem Ufer» pour violon, violoncelle et piano créée par Michael Dian, Alexandre Sauvaire et Samuel Etienne, «Fantasmatica sonata» pour violon baryton créée par Jacques Dupriez, «Messe des cendres» créée par Musicatreize, «Les Quatre Saisons de Ronsard» pour soprano, alto, ténor, baryton et quatuor à cordes, commande de l'Académie Francis Poulenc à Tours, «Spirale» pour violoncelle, piano et trois percussionnistes créée au Caire par l'Ensemble Symbléma, «L'homme qui plantait des arbres» mélodrame sur un texte de Jean Giono créée au Festival de Chaillol en 2013, «Couleurs du vent», 2° quatuor à cordes, création en juillet 2014 par le Quatuor Béla au festival de Chaillol, «L'échelonnement des haies» poème de Verlaine pour voix et piano et «Les neiges éblouies», symphonie pour Grand Orchestre et chœur, création en 2015 à La Criée - Théâtre National de Marseille par l'Orchestre Philharmonique de Marseille et le Chœur Contemporain, dirigés par Roland Hayrabédian dans le cadre du Festival Les Musiques 2015 à Marseille.

Philippe Carboneaux, Alberto Manguel, Sylvain Coher et Thierry Thieu Niang. De 2002 à 2005, il occupe le poste de chef de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée. Il prend part régulièrement à l'Académie vocale contemporaine du Festival d'Aix-en-Provence. Il compte plus de 30 disques sous sa direction musicale et artistique, dont plusieurs ont obtenu des distinctions exceptionnelles. Il enseigne la direction au C.R.R. de Marseille avec une inventivité pédagogique et un plaisir toujours renouvelés.

MUSICATREIZE

ENSEMBLE

Roland Hayrabedian a créé Musicatreize à Marseille en 1987. Le projet était de façonner un instrument de pointe pour explorer le champ des possibles musicaux. Depuis l’Ensemble, d’une remarquable stabilité, suit son chef dans toutes ses explorations esthétiques. Réunion de solistes, le temps a travaillé une cohésion et une pâte sonore très reconnaissable qui fait de l’ensemble un instrument privilégié pour la création. Tout concert, toute représentation sont étudiés : les œuvres prennent sens dans le déploiement d’un concept : de

l’exécution, la spatialisation, à la mise en scène. Reliant passé et présent, classiques et inédits, oratorios, récitals ou opéras, Musicatreize s’adapte aux exigences de l’écriture et de l’interprétation avec une grande souplesse.

Depuis quelques années, Musicatreize développe des axes de travail originaux, en étant à l’initiative d’une soixantaine d’œuvres nouvelles. Thématiques de saison, cycles (Les 7 contes, Odyssee l’Espace, Les Cris…) questionnent la création, l’autre du temps ou de l’espace, la modernité, le dialogue des œuvres entre elles.

A partir de ce mouillage marseillais

s’articulent des tournées dans le monde entier, une discographie riche, commentée et distinguée, ainsi que des reconnaissances publiques comme une Victoires de la Musique Classique – catégorie Ensemble de l’Année en 2007.

Musicatreize est subventionné par Le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC PACA La Ville de Marseille ; Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône ; Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d’Azur Avec les soutiens de la SPEDIDAM ; la SACEM.

Saint-Jacques de Compostelle) et d’organisateur de concerts parmi les plus grands (Fondation Royaumont, Arsenal de Metz) ont invité le Chœur contemporain à se produire. Soucieux de la diffusion d’un répertoire peu joué et de fait encore mal connu du grand public, le Chœur Contemporain affiche une volonté marquée d’inscrire dans son répertoire les œuvres qu’il crée afin de les donner plusieurs fois en concert, voire de les enregistrer. En 1989, le Chœur Contemporain, les Percussions de Strasbourg et la Compagnie Angelin Preljocaj ont créé la version scénographique des «Noces» de Stravinsky, donnée des centaines fois depuis en France et à l’étranger. Les 23 et 26 mars 2003, le Chœur Contemporain a rendu hommage à Maurice Ohana à Marseille et à Paris en coproduisant les «Cantigas» avec l’ensemble Musicatreize. Direction : Roland Hayrabedian

CHŒUR CONTEMPORAIN

ENSEMBLE VOCAL

Le Chœur Contemporain a été fondé en 1978 à Aix-en-Provence par Roland Hayrabedian. Son effectif (de 40 à 80 choristes en fonction des années et des productions) est constitué d’amateurs passionnés et de jeunes chanteurs intermittents qui partagent le même esprit d’ouverture au monde sonore, le même goût pour les musiques d’aujourd’hui et la même volonté d’investissement personnel dans une aventure commune au service d’un répertoire trop souvent méconnu et négligé. Son répertoire habituel s’étend des «classiques» du XXe siècle aux créations les plus récentes. L’une des seules formations constituées d’amateurs en France à se consacrer prioritairement au répertoire des musiques d’aujourd’hui, le Chœur Contemporain représente un outil unique

pour les compositeurs et de ce fait, se voit confier de nombreuses créations. Ainsi, en mai 1998, sous l’impulsion des Polyphonies françaises en pays d’Aix, le Chœur contemporain et trois autres chœurs aixois ont créé «Les Sept Portes», de Lucien Guérinel, sur des poèmes d’Yves Namur. En 1997, à l’occasion du 16e centenaire de la mort de St Martin, Félix Ibarrondo fut sollicité par l’entremise d’Henri Dutilleux pour écrire une œuvre musicale à la mémoire du Saint : l’«Ode à Martin». Cette pièce pour chœur mixte, soprano, baryton solistes et récitant, fut créée par le Chœur contemporain et l’Ensemble Musicatreize le 15 novembre 1997. Depuis janvier 2003, le Chœur Contemporain est implanté à Marseille. En plus de presque trente ans d’existence, bon nombre de festivals parmi les plus prestigieux (Festival d’Ile de France, Festival d’Art sacré de Paris, Festival d’Avignon, Manca de Nice, Montpellier avec Radio France, Besançon,

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE

ORCHESTRE

C’est en 1965, à la dissolution de l’Orchestre Régional de l’ORTF, que la Ville de Marseille décide de créer l’Orchestre de l’Opéra de Marseille. En 1981, Janos Furst, nouveau directeur de la musique, souhaite créer «L’Orchestre Philharmonique de Marseille» et c’est grâce au soutien exclusif de la municipalité que l’effectif est ainsi porté à 88 musiciens. Depuis, l’Orchestre Philharmonique de Marseille s’attache à diffuser non seulement les grandes œuvres du répertoire classique et romantique mais aussi à rendre hommage à des compositeurs du XXe siècle, tels Messiaen, Tomasi, Lesur, Chaynes, Dutilleux, Florentz, Charpentier, Barber, Bernstein, Gershwin, León... et à créer des commandes de la Ville de Marseille comme la création mondiale de l’opéra «Colomba» de J.C Petit au mois de mars 2014. Depuis la saison 12-13, Lawrence Foster est Directeur musical de l’Orchestre Philharmonique de Marseille, donnant un nouvel élan à la phalange orchestrale et lui permettant, entre autres, d’être invité en Chine ainsi qu’au Festival de Bad-Kissingen. Le développement qu’il connaît est le résultat de l’effort tout particulier que consent la Ville de Marseille pour se

doter d’une formation de haut niveau. Des chefs réputés se sont succédés tels que P. Arrivabeni, S. Baudo, O. Caetani, J.C. Casadesus, M. Inoue, A. Jordan, D. Klajner, P. Kogan, T. León, K. Montgomery, T. Vetö, E. Pidó, F. Pleyer, N. Santi, E. Villaume, L. Langrée, M. Shanahan, M. Schonwandt, P. Steinberg, J. Webb, L.Acocella, C. Simone, T. Guschlbauer, K. Weise,... pour accompagner des solistes de renommée internationale tels que R. Alagna, P. Ciofi, A. Georghiu, A.C. Antonacci, M. Devia, L. Tezier, O. Borodina, M. Delunsch, N. Dessay, J. Amoyal, N. Angelich, M. Bourgue, F. Braley, R. et G. Capuçon, J.P.Collard, M. Dalberto, A. Dohmen, F.R. Duchâble, B. Engerer, D. Guerrier, J. Gilad, Y. Ivanov, S.Katchatryan, L. Korcia, M. Portal, A.R. El Bacha, V. Urmana, J. Van Dam, D. Zajick, P. Meyer, J.C. Pennetier, J.P.Collard, B. Chamayou, C. Katsaris, N. Radulovic, M. Rudy, E.Steinbecher... Par ailleurs, l’Orchestre Philharmonique participe aux actions menées par l’Opéra en direction du jeune public, scolaires, universitaires, public empêché... Il collabore également avec d’autres théâtres et festivals et participe entre autres à des enregistrements avec L. Schifrin, DD. Bridgewater, J. Migenes ; au «Requiem pour la paix» et «Les fanfares liturgiques» de H. Tomasi ; à différentes captations télévisuelles telles que «Christophe Colomb» de D. Milhaud, «Marius et Fanny» de Vladimir Cosma avec R. Alagna et A. Georghiu ; «Le Cid»

de J. Massenet avec R. Alagna et B. Uria-Monzon ; à des retransmissions audio avec France Musique : «Colombe» de J.M Damase, «L’Aiglon» de A. Honneger et J. Ibert ; «La Chartreuse de Parme» de H. Sauguet avec N. Manfrino et S. Gueze ; «Cléopâtre» de J. Massenet ; «La Straniera» de V. Bellini avec P. Ciofi, L. Tezier, K. Deshayes, « Les Troyens » de H. Berlioz avec R. Alagna et B. Uria-Monzon...

En février 2014, le compositeur Richard Galliano a reçu le titre de «Compositeur de l’année» lors des 21èmes Victoires de la Musique Classique pour son œuvre «Fables of Tuba», commande de l’Opéra de Marseille et créée par l’Orchestre Philharmonique de Marseille. L’Orchestre Philharmonique de Marseille est membre de l’Association française des Orchestres, AFO : (www.france-orchestres.com). Il s’est produit pour la première fois en Allemagne et en Chine en juillet 2014, sous la direction de Lawrence Foster, son directeur musical et a été acclamé par le public et la presse. L’Orchestre Philharmonique de Marseille a fêté son 50ème anniversaire, le 10 janvier 2015, lors d’un concert exceptionnel, enregistré par France Musique, et dirigé par Serge Baudo, Lawrence Foster, Pinchas Steinberg et Michael Schönwandt.

PROGRAMME ŒUVRES DE G. BOEUF PAR LE CEDEDEM

- «Féline» (pour clarinette basse)
 - «Concertino» (pour trompette et piano)
 - «Espaces» (pour saxophone et piano)
 - «3 monodies» (pour saxophone)
 - «En avril 81» (pour piano)
 - «Sonate» pour piano à 4 mains
 - «Jadis» (pour vibraphone et marimba)
- À confirmer

Olivier Messiaen, Philippe Schoeller, Tôn-Thât Tiêt, Frédéric Perreten, György Ligeti

«Le XXI^e siècle sera mystique ou ne sera pas», cet aphorisme attribué à André Malraux (que lui-même a récusé) par l'essayiste André Frossard peut être compris de mille et une manières.

Musicatreize en propose plusieurs niveaux de lecture par ce concert, du catholicisme béat d'Olivier Messiaen avec «O Sacrum convivium» à celui, plus glaçant, de György Ligeti et son «Lux Aeterna», des résonances bouddhiques de Tôn-Thât Tiêt («Chu Ky VI») aux cérémonies andines imaginaires de Frédéric Perreten («Yanantin», commande du Festival Présences 2015 de Radio France), jusqu'à cet amour mystique proposé par Philippe Schoeller avec «Ardor» pour 12 voix mixtes sur un poème (en anglais) de Frederika Amalia Finkenlstein, en création mondiale (commande de Musicatreize).



© Guy Vivien

création

CONCERT POUR ENSEMBLE VOCAL

DIMANCHE 3 MAI
18 H 00

ÉGLISE SAINT-LAURENT
TARIF 10€ / RÉDUIT 8€

AVEC

Roland Hayrabedian
direction

Musicatreize

l'ensemble est composé de
Céline Boucard, Kaoli Isshiki,
Elise Deuve, Claire Gouton
sopranes

Mareike Schellenberger,
Marie-George Monet,
Laura Gordiani,
Laurence Esquieu
mezzo-sopranes

Xavier De Lignerolles,
Jérôme Cottenceau,
Gilles Schneider,
Samuel Rouffy
ténors

Patrice Balter,
Grégoire Fohet Duminil,
Jean-Manuel Candenot,
Hubert Deny
basses

Œuvres de
Olivier Messiaen
«O sacrum convivium»
pour 16 voix

Philippe Schoeller
création
«Ardor»
pour 12 voix

Tôn-Thât Tiet
«Chu Ky VI»
pour 12 voix

Frédéric Perreten
«Yanantin»
pour 12 voix

György Ligeti
«Lux aeterna»
pour 16 voix

durée : 1H

«Ardor» de Philippe Schoeller :
Commande de Musicatreize 2015

«Yanantin» de Frédéric Perreten :
Commande de Radio-France 2015.
Avec le soutien de la fondation Suisse
pour la Culture Pro Helvetia.

BIOGRAPHIES

ROLAND HAYRABEDIAN CHEF D'ORCHESTRE

Voir biographie page 13.

MUSICATREIZE ENSEMBLE

Voir biographie page 14.

«O SACRUM CONVIVIVUM»

DE OLIVIER MESSIAEN

Durée : 3'.

Date de composition : 1937.

Pour 16 voix

«Il s'agit d'un motet pour chœur à quatre voix mixtes, composé à Paris en 1937.

Ce petit offertoire est la seule pièce liturgique publiée de Messiaen, qui l'écrivit à la demande de l'abbé Brun. Dédié au saint Sacrement, essentiellement harmonique, dans la tonalité de l'Amour mystique, fa dièse majeur, il se présente comme une douce et lente méditation en homophonie, dont le déroulement bénéficie de la souplesse des valeurs ajoutées. Forme à milieu avec reprise et coda vocalisée sur «Alleluia». Cette pièce est fréquemment chantée par un soprano solo accompagné à l'orgue, mais Messiaen préfère évidemment de loin la rédaction originale, largement répandue surtout en Angleterre et en Allemagne, où elle a été fréquemment enregistrée.»

Guide de la Musique sacrée et chorale profane - Ed. Fayard

OLIVIER MESSIAEN

COMPOSITEUR

Messiaen naît dans un univers littéraire : sa mère, Cécile Sauvage, est poétesse, elle écrit en attendant sa naissance «L'Âme en bourgeon», recueil que Messiaen jugera déterminant pour sa destinée ; son père, angliciste et intellectuel prolifique, traduit Shakespeare.

De sa première enfance, Messiaen retient les montagnes du Dauphiné, où il retournera régulièrement, le théâtre de Shakespeare, et la découverte de Mozart, Gluck, Berlioz et Wagner au travers des partitions d'opéra qu'il demande en cadeau.

Il entre en 1919 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il étudie l'orgue et l'improvisation, mais aussi le piano et la percussion, le contrepoint et la fugue, l'accompagnement au piano, l'histoire de la musique, la composition. Ses maîtres sont Paul Dukas, Maurice Emmanuel et Marcel Dupré.

Sa carrière d'organiste débute en 1931 : Messiaen est nommé titulaire du grand orgue Cavaillé-Coll de l'Eglise de la Trinité, poste qu'il occupera pendant toute sa vie. Cette activité d'organiste liturgique est motivée par la foi qui occupe une place essentielle dans son univers. Musicien catholique se disant né croyant, toutes les œuvres de Messiaen, religieuses ou non, sont un acte de foi ;

les titres de ses œuvres illustrent cet aspect esthétique : d'«Apparition de l'Eglise éternelle» aux «Éclairs sur l'Au-Delà», en passant par «La transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ» ou les «Méditations sur le mystère de la Sainte-Trinité».

Dès 1934 débute l'activité pédagogique de Messiaen : professeur à l'École normale de musique et à la Schola Cantorum jusqu'en 1939, il sera nommé en mai 1941 professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris ; il y enseignera jusqu'à sa retraite en 1978, devenant en 1947 professeur d'analyse, et professeur de composition en 1966.

Son enseignement est célèbre pour avoir attiré successivement plusieurs générations de jeunes compositeurs ayant constitué l'avant-garde européenne et internationale (citons Boulez, Stockhausen, Xenakis, Amy, Tremblay, Grisey, Murail, Lévinas, Reverdy...). Cet appétit de transmission se mesure dans les publications théoriques («Vingt Leçons d'Harmonie», «Technique de mon langage musical» et le monumental «Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie») qui présentent les recherches de Messiaen. Ses apports se situent d'une part dans le domaine du rythme (qu'il considère comme la partie primordiale et peut-être essentielle de la musique) à la faveur de son étude de la métrique grecque, des décî-talas hindous et neumes du plain-chant, et d'autre part dans le domaine du langage mélodico-

harmonique par l'invention de modes à transpositions limitées et d'accords complexes créant une musique colorée, le son-couleur.

Les années cinquante inaugurent une nouvelle ère dans l'œuvre de Messiaen, marquée par un nouvel ascétisme («Quatre Etudes de rythme», «Livre d'orgue») et par l'omniprésence dans son univers compositionnel du monde des oiseaux («Réveil des oiseaux», «Oiseaux exotiques», «Catalogue d'oiseaux») pour lesquels Messiaen se passionne, développant une véritable science ornithologique, ainsi qu'une virtuosité dans la notation de leurs chants. En 1962, Messiaen se marie avec la pianiste Yvonne Loriod qui aura été sa principale interprète dès le milieu des années 40, et aura suscité une littérature abondante où le piano prend une place essentielle, seul («Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus») ou comme soliste dialoguant avec des formations à géométries variables («Trois petites liturgies de la Présence Divine», «Turangalîla-Symphonie», «Sept Haïkaï», «Des canyons aux étoiles...»). Son unique opéra, «Saint-François d'Assise», créé en 1983, constitue le testament musical de Messiaen, synthèse d'une vie de recherche dans les domaines du rythme, de la couleur et de l'ornithologie et placée sous le signe de la foi catholique.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

«ARDOR»



DE PHILIPPE SCHOELLER

Durée : 16'.

Pour 12 voix.

Commande de l'Ensemble Musicatreize.

« 'Ardor' » est un poème de l'écrivain Frederika Amalia Finkelstein.

La partition est écrite spécifiquement pour les 12 voix mixtes de l'Ensemble Musicatreize, agrémentée, pour chacune, d'un seul instrument à percussion.

Le rythme, la scansion, la ponctuation de timbre et de couleur sonore rayonnant dans l'espace ouvre à la magnificence, à la nature de la beauté extrême de ce poème qui, comme les «Sonnets» de Shakespeare parle des voies de l'amour, ses adresses, ses énigmes, ses territoires de feu.

Ce texte musical, vocal, son mystère comme son évidence, je l'ai construit selon deux axes;

l'énergie harmonique comme lancée de la résonance, les déliés de la phrase quand, dans sa limite, elle se réduit à un simple souffle. »

Philippe Schoeller. Janvier 2015.

PHILIPPE SCHOELLER

COMPOSITEUR

Philippe Schœller étudie le piano avec Jean-Claude Henriot, l'harmonie et le contrepoint avec Béatrice Berstel, le chant choral dans le chœur Bach de Justus von Websky, s'initie à la direction d'orchestre avec Gérard Dervaux à l'École Normale de Musique de Paris, et à l'analyse avec Robert Piencikowski. De 1982 à 1986, à Paris, il suit les cours de Pierre Boulez au Collège de France ainsi que les masters classes de Franco Donatoni au Conservatoire et les cours libres de Iannis Xenakis à l'École des hautes études. Ses rencontres avec Helmut Lachenmann lors d'une conférence en 1985 à Paris, Henri Dutilleux à Tours en 1990 et Elliott Carter en 1983 seront les plus marquantes. Il enrichit également sa formation de musicien par des études en musicologie et en philosophie à l'Université Paris-Sorbonne.

Il donne de nombreuses conférences et enseigne l'analyse et la composition au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Il anime également des master classes au Conservatoire national de Copenhague en 2004, à la Hochschule de Hannover en 2004 et à l'Ircam en 2005. Il suit le stage d'informatique musicale à l'Ircam avant d'y réaliser d'importants travaux sur la synthèse sonore dans le but d'élaborer une nouvelle lutherie en accord avec la lutherie traditionnelle. Le style de Philippe Schœller pourrait être associé à des vocables comme couleur, transparence, subtilité, mais aussi énergie, souplesse, mouvement et forme organique. Son écriture, allant de l'œuvre solo extrêmement dépouillée — «Hypnos linea» (2007) — au très large orchestre — «Ritualis Totems» (avec chœur, 2007) ou les plus récents «Songs from Esstal, I, II et III» (créés au festival ManiFeste 2013, par Barbara Hannigan et l'Orchestre de Radio France) —, témoigne

d'un grand souci du détail et d'une certaine quête de vertige, propre à sa passion pour les «perceptions texturales» — vagues, flux des vents dans les roseaux, dans les futaies, vols d'étourneaux, nuages ou galaxies d'événements de la nature vivante. Ses œuvres sont données dans le monde entier. Il est lauréat du concours international de composition Antidogma de Turin en 1984, du Prix Henri Dutilleux de Tours en 1990, de la Fondation Natixis - Banque Populaire - Crédit National en 1993-1997, du Prix Paul Gilson à l'unanimité en 2001 pour «Totems» et du Prix de la meilleure création instrumentale décerné par la Sacem en 2009 pour «Tree to Soul», qui lui décerne aussi en 2012 le Prix de la meilleure musique de film pour L'exercice de l'état. Deux publications discographiques reçoivent le «Coup de cœur» de l'académie Charles-Cros. © Ircam-Centre Pompidou, 2013

«CHU KY VI»

DE TÔN-THẬT TIẾT

Durée : 14'.

Date de composition : 1994.

Pour 12 voix.

Création le 29 mars 1994, Salle Gaveau par le Chœur de Radio France, dir. Guy Reibel

«Chu Ky» (le cycle) est une série de sept œuvres écrites pour instrument seul, groupe d'instruments ou ensemble vocal fondées chacune sur le principe de retour éternel ou de succession cyclique exposée dans la philosophie hindoue et chinoise.

Bien que rédigées à des époques différentes, les pièces peuvent être jouées ensemble (dans leur ordre chronologique) ou séparément sans que l'unité de l'ouvrage en soit pour autant perturbée : chaque partition contient en effet en germe les autres et renvoie ainsi à la totalité du projet ; les trois premiers et les trois derniers «Chu Ky» forment en outre deux cycles moyens qui, une fois réunis et assemblés avec «Chu Ky IV» constituent le grand cycle.

«Toutes les pièces suivent une structure analogue. Par exemple, dans «Chu Ky I» pour trio à cordes ainsi que dans les autres «Chu Ky», une note, le Sol, constitue une sorte de cellule initiale (symbolisant l'existence première de l'esprit). Cette note est utilisée à la fois comme origine et comme issue (point de départ et d'arrivée) et comme référence permanente.»

«Chu Ky VI» fut rédigée après «Chu Ky VII» et est donc la dernière partition conçue pour le cycle pris dans son intégralité.

La pièce est dédiée à Maurice Ohana.

TÔN-THẬT TIẾT

COMPOSITEUR

Compositeur français né en 1933 à Hue (Vietnam).

Après des études générales et musicales dans sa ville natale au Vietnam, Tôn-Thật Tiết se forme à Paris (1958) à l'École normale de musique puis au Conservatoire de Paris auprès de Jean Rivier et André Jolivet. Il s'établit alors en France et adopte la nationalité

française. Il puise son inspiration dans la métaphysique et la philosophie orientale, principalement les pensées chinoise et hindoue (notamment dans le cycle «Chu Ky» (1976-1993) ou dans «Kiem Ai»). Ses œuvres obtiennent de nombreuses distinctions. Son écriture synthétise sa double culture et couvre tous les genres: musique instrumentale, vocale, musique de film et de ballet. Citons «Incarnations structurales» (1967), «Hy vong 14» (1970), «An Tuong» (1975), la série des

«Jeux des cinq éléments» (1982-1990), «Métal-Terre-Eau» (1982), «Les jardins d'autre monde» (1987), «Prajna Paramita» (1988), «L'odeur de la papaye verte» (1993, musique de film), «Suite chorégraphique» (1995), «Cycle du temps» (1999), «Couleur du son, couleur du silence» (2008).

© Ressources Cdmc

«**YANANTIN**»

DE FRÉDÉRIC PERRETEN

Durée : 15’.

Commande de Radio France

Avec le soutien de la fondation Pro Helvetia.

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

Création Festival Présences Radio France, janvier 2015

«J’ai grandi avec une éducation européenne tout en ayant des origines andines. De cette vie est sortie la musique. J’ai souvent pensé que ma musique était essentiellement européenne et sans influence externe. Plus j’avance dans mes compositions, plus je me demande si je ne me suis pas trompé. Non pas que ma musique ressemble à de la musique andine avec ses rythmes et ses couleurs, mais dans quelque chose de plus profond qu’on pourrait assimiler à une philosophie de l’intimité unie à l’universalité.

«Yanantin» représente cette dualité transcendée.

Le titre provient d’un principe de base de la philosophie du monde andin qui postule l’unité à travers deux entités contraires. Ce concept, découvert lors d’un voyage dans les Andes, m’a beaucoup interpellé ; il est peut-être l’une des clés pour résoudre des interrogations personnelles, existentielles.

Cette pièce se veut donc comme un cheminement au travers de différents états de conscience. Ainsi, de nouveaux territoires se déplient inexorablement, interrogeant le temps passé et futur.

FRÉDÉRIC PERRETEN

COMPOSITEUR

Suisse, originaire du Pérou. Il fait des études universitaires et obtient une licence en sciences sociales et un diplôme postgrade en sociologie. Durant ses études, il suit en classe préparatoire des cours de composition au Conservatoire de Genève. Il fréquente les séminaires de Michael Jarrell et de prestigieux invités tels que Klaus Huber,

Emmanuel Nunes et Henri Dutilleux.

Il termine en juin 2009 son Bachelor à la Haute École des Arts de Berne dans la classe de composition de Xavier Dayer et Eric Gaudibert. En 2011, il obtient également avec succès son diplôme de spécialisation en composition au Conservatoire de Strasbourg dans la classe de Mark Andre. De part sa première formation de sociologue, il mène une réflexion sur le métier de compositeur.

Ses pièces vont de la pièce solo, à l’opéra de chambre, en passant par des pièces pour ensemble ou des pièces de théâtre musical. Il a été joué entre autre à la Biennale de Berne, Strasbourg, Genève, festival Randspiel Berlin et prochainement à Paris pour le festival Présences 2015.

—
© www.fredericperreten.com

«**LUX AETERNA**»

DE GYÖRGY LIGETI

Durée : 9’.

Date de composition : 1966.

Pour 16 voix.

Dans l’œuvre de Ligeti, le passage du «Requiem» (1963/1965) à «Lux Aeterna» (1966) marque un tournant caractérisé par une volonté restrictive. Chronologiquement, les deux œuvres se suivent de près, et outre le choix du texte, une étroite parenté les unit si bien qu’on a parfois qualifié le chœur a cappella d’appendice, de «pendant ultérieur» du «Requiem».

Toutes deux sont baignées de cette aura archaïque dont se dégage étrangement comme un écho lointain de la polyphonie a cappella du seizième siècle. Pourtant, ce qui dans les quatre mouvements du «Requiem» prend les dimensions de la grande forme de l’oratorio, semble réduit, dans «Lux Aeterna», à un cliché instantané.

Les seize voix solos sont «asynchrones», et leurs entrées restent «toujours très souples» ; de plus, l’écriture canonique stricte les imbrique si subtilement qu’elles en viennent à former un tissu sonore impénétrable où pulsations et changements de timbre sont à peine perceptibles.

Ligeti écrit comme indication de tempo *Sostenuto*, *molto calmo*, comme dynamique un *pianissimo* permanent –ces deux éléments servent la même suggestion : «Lux Aeterna» réfléchit une faible lueur qui semble scintiller de très loin dans le temps et l’espace et qui, imperceptiblement, se fond à nouveau dans le lointain crépusculaire ; elle n’acquiert jamais de nets contours de ce côté-ci de la réalité.

GYÖRGY LIGETI

COMPOSITEUR

Compositeur hongrois naturalisé autrichien né en Transylvanie le 28 mai 1923 et mort à Vienne le 12 juin 2006. György Ligeti effectue ses études secondaires à Cluj où il étudie ensuite la composition au Conservatoire auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit ses études de composition avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l’Académie Franz Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l’harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit alors la Hongrie suite à la révolution de 1956 et se rend d’abord à Vienne, puis à Cologne où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeuscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel… En 1959, il s’installe à Vienne et obtient la nationalité autrichienne en 1967.

Dans les années soixante, György Ligeti participe chaque année aux cours d’été de Darmstadt (1959-1972) et enseigne à Stockholm en tant que professeur invité (1961-1971). Lauréat de la bourse du

Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l’Université de Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Depuis, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, ou le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco.

Durant la période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l’influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre «Apparitions» (1958-1959) et «Atmosphères» (1961) attestent d’un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Parmi ses œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le «Requiem» (1963-1965), «Lux aeterna» (1966), «Continuum» (1968), le «Quatuor à cordes n° 2» (1968) et le «Kammerkonzert» (1969-1970).

Au cours des années soixante-dix, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme

on peut le remarquer dans «Melodien» (1971) ou dans son opéra «Le Grand Macabre» (1974-1977/1996). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d’échapper au tempérament égal, à commencer par «Ramifications» (1968-1969). Dans les années quatre-vingt, il développe une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XIV^e siècle et différentes musiques ethniques : «Trio pour violon, cor et piano» (1982), «Etudes pour piano» (1985-1988), «Concerto pour piano» (1985-1988), «Concerto pour violon» (1990-1992), «Nonsense Madrigals» (1988-1993) et la «Sonate pour alto solo» (1991-1994). En 1997, György Ligeti compose une seconde version du «Grand Macabre», créée à Salzbourg en juillet 1997. Après un concerto pour cor et ensemble Hamburg Concerto et un dernier cycle de chansons, «Síppal, dobbal, nádihegedüvel», pour mezzo-soprano et ensemble de percussions (2000), l’achèvement du troisième livre d’«Études pour piano», en 2001 clôt son catalogue.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Georges Appaix Alessandro Bosetti

«J'ai attendu que l'homme à la grue soit là... »

«Chuchotés ou criés, roucoulés jusqu'au pli du coude, les mots de Georges Appaix prennent corps dans celui des interprètes. Et joyeusement, de l'énoncé à l'apostrophe, du récitatif à la scansion et du dialogue au chœur, toute une mise en scène vocale scintille dans le chatolement des grains et des textures propres à chacun.» Christine Rodes

Lorsque l'on regarde la danse de Georges Appaix, c'est un peu comme si les gestes étaient ceux de la projection des mots, de leur virtualité, entre un acte commun et la magie du sens qui en résulte.

Alors, comment ne pas avoir envie de lui proposer un projet où la musique est en jeu ? Un projet où le mot est musique, la musique convoque le geste, puis le geste souligne le mot.

L'évidence d'une collaboration avec le compositeur du son des mots, Alessandro Bosetti, s'est révélée pour offrir une performance entre geste et son.

Les trois propositions nous permettront de rentrer dans l'univers de chacun des deux artistes, pour finir par la pièce issue de leur rencontre : «J'ai attendu que l'homme à la grue soit là...».

EN CO-ACCUEIL AVEC LA CRIÉE – THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE



© Pascale Higonnet

création

PERFORMANCE DANSE / MUSIQUE

MARDI 5 MAI
19H00

LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL
DE MARSEILLE
(PETITE SALLE)
TARIF UNIQUE 6€

Alessandro Bosetti
musique

Georges Appaix
chorégraphie et mise en scène

PROGRAMME

«J'ai attendu que l'homme à la grue soit là... »

Alessandro Bosetti
musique

Georges Appaix
chorégraphie et mise en scène
AVEC

Alessandro Bosetti
Georges Appaix
Séverine Bauvais

«It is an Island»

Alessandro Bosetti
musique

«Impromptu»
de et par

Georges Appaix

Jacques Rebotier
texte

durée : 45'

Coproduction Compagnie La Liseuse,
gmem-CNCM-marseille,
Klap – maison pour la danse à Marseille.
Commande musicale du gmem-CNCM-marseille
à Alessandro Bosetti.

"Impromptu"
Commande du gmem-CNCM-marseille,
création dans le cadre du
"festival Les Musiques" 2000.
Assistance musicale Charles Bascou.

«J'ai attendu que l'homme à la grue soit là... »

DURÉE: 45' ENVIRON

création

«J'AI ATTENDU QUE L'HOMME À LA GRUE SOIT LÀ... » (20')

«Le travail d'Alessandro Bosetti est un travail musical sur le langage et en particulier sur l'oralité. Nous avons en commun cet intérêt pour la voix et notre projet est de trouver un espace de travail qui mette en jeu nos deux approches dans ce domaine.

Le corps en mouvement est évidemment au centre de mes préoccupations mais est également très présent dans certains de ses travaux.

Il y aura conversations entre nous et de cette matière de langage nous essaierons d'élargir les choses en étant tous deux, du moins dans un premier temps, les interprètes en mouvement de la rencontre.

Chercher dans les différences une dynamique, un frottement productif, laisser l'autre s'approcher en s'appuyant sur les points de proximité, d'empathie, essayer de s'entraîner mutuellement ailleurs, avoir à faire ensemble !»

Georges Appaix, novembre 2014

BIOGRAPHIES

GEORGES APPAIX CHORÉGRAPHE

Né en 1953 à Marseille, smuciste section football, gaucher, découvre tôt l'ennui, la rêverie et les voix de tierce des chansons populaires italiennes.

Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts et Métiers, découvre au contact de Madeleine Chiche, Bernard Misrachi et d'Odile Duboc les mystères de l'improvi-

ALESSANDRO BOSETTI COMPOSITEUR

Alessandro Bosetti (Né à Milano, Italie, 1973) est un compositeur, interprète et artiste sonore actuellement basé à Berlin.

En Allemagne, il a découvert le «Neues Hörspiel», genre de radio expérimentale dont il a fait son terrain de liberté.

«IT IS AN ISLAND» (9'13'')

solo Alessando Bosetti

Pour voix et diffusion électro-acoustique «This is an Island» est une reconstruction acoustique d'un lieu actuel transformant ses paysages sonores en description verbale de son environnement. Langage, géographie et mémoire se rejoignent en un contexte unique, ici joués en direct par le compositeur, utilisant sa voix et l'électronique.

Cette pièce rappelle la composition d'Alvin Lucier «I am sitting in a room» en apportant une notion différente de la spatialité dans l'équation.

«I am sitting in a room» repose sur la répétition continue et le ré-enregistrement d'une simple phrase parlée dans un espace donné. Cela finit par prouver les propriétés de résonance de l'espace, ces fréquences empathiques finissent par remplacer et rendre le texte parlé inintelligible.

Dans «It is an Island», la déconstruction du texte donné passe par un processus différent impliquant une multitude de sons liés à l'île actuelle. Le résultat rappelle les peintures d'Arcimboldo représentant une création d'une nouvelle image créée à travers une mosaïque de petits éléments provoquant une vue simultanée des détails et des images plus grosses impossibles.

LE PROJET

«IMPROMPTU» (6')

(re-création)

solo de et par Georges Appaix sur un texte de Jacques Rebotier avec un dispositif de déclenchement électronique

«Impromptu» se base sur l'utilisation de la percussion virtuelle, dispositif permettant d'interagir sur des éléments sonores à partir de mouvements. En l'occurrence, un corps en mouvement dans le champ d'une caméra intervient sur le déroulement d'un texte enregistré. Le texte, «Litanie du dire et du faire» de Jacques Rebotier est divisé en fragments et le danseur crée des boucles, des bégaiements, des étirements dans le texte, transformant sa temporalité.

sation et les joies difficiles du travail sur le corps.

Travaille parallèlement le saxophone qu'il renonce quelques années plus tard à maîtriser, préférant écouter John Coltrane.

Deviens danseur par effraction puis chorégraphe sur le tas avec l'aide des danseurs.

Il crée la compagnie La Liseuse à Paris en 1984 et signe depuis lors une trentaine

de spectacles diffusés en France et à l'étranger : Théâtre de la Bastille, Théâtre de la Ville, Festival d'Automne, Théâtre de Chaillot, Festivals de Montpellier, d'Avignon, d'Aix-en-Provence...

En résidence à la Friche La Belle de Mai depuis son retour à Marseille en 1993.

Lieu de montage, de manipulation, de mixage et de possibles, la radio lui paraît être le terrain idéal, qu'il continue d'arpenter sans relâche, en recherche de chemins de traverse, de déviations, de sentiers non balisés.

Plus récemment, il a reçu le prix Phonurgia Nova 2012 pour sa composition «636» (RTBF 2010) et le prix DIPA 2013 pour sa performance «Masque

Mirror» un instrument et un logiciel qui réorganise la parole à des fins musicales adoptant une ventriloquie électronique.

Cd Zwölfzungen de Bosetti a été répertorié comme l'un des meilleurs 15 Outer Limits cd de The Wire 2010.

http://www.melgun.net

Benjamin Dupé Pascal Quignard

«Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières»

Un comédien et un quatuor à cordes font vibrer les partitions croisées de deux passionnés de la musique, l'écrivain Pascal Quignard et le compositeur Benjamin Dupé. Une polyphonie des écritures pour questionner le savoir-ouïr. Un traité à la mécanique aussi précise que ludique.

«La musique est partout. Dans les casques, les ordinateurs, les supermarchés et même les ascenseurs. Cette convocation incessante ne l'a-t-elle pas vidée de son essence ? Le silence ne l'a-t-il pas détrônée au titre de «vertige moderne» ?

C'est la théorie explorée par Pascal Quignard dans «La Haine de la musique». Un curieux objet littéraire, entre essai, méditation et confession, dont Benjamin Dupé orchestre, avec liberté, la transposition scénique. Par fragments, par extraits qu'il fait entrer en collision avec sa propre composition. Car il ne s'agit pas d'illustrer le texte de quelques notes, mais bien de faire de la musique son partenaire à part entière. C'est de leurs accords et de leurs désaccords que naît le spectacle, de leurs frictions que s'ouvre la possibilité d'une autre écoute.

À l'hypothèse d'un désamour évoqué par l'auteur, Benjamin Dupé répond par le seul acte possible pour un compositeur : faire sonner, c'est-à-dire toucher l'auditeur au plus intime. Car il se trouve justement que «les oreilles n'ont pas de paupières.» » Laurence Perez

PROPOS D'AVANT SPECTACLE AVEC BENJAMIN DUPÉ À 20H

EN CO-ACCUEIL AVEC LA CRIÉE – THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE



© Agnès Mellion

«Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières»

DURÉE: 1H15

Création en octobre 2014, création du prélude en juillet 2014 au Festival d'Avignon.

En regardant mes dernières pièces, je me rends compte que je suis enclin à confronter la musique et le «mot sur la musique», à les transformer l'un en l'autre, à les faire se répondre. Ce n'est sans doute pas un hasard si «La Haine de la musique» m'a toujours accompagné, de près ou de loin. Je me suis souvent posé la question de partager ce livre en l'adaptant pour la scène ou le concert.

Sous la forme de petits traités, regroupant chacun aphorismes et courts textes, l'ouvrage de Pascal Quignard déroule une réflexion qui interroge les rapports entre la musique et la nuit, la musique et la mort, la musique et les origines de l'homme. Dans une langue à la fois poétique et philosophique, l'auteur invente ou ressuscite des concepts tels que l'écoute comme une alerte animale, le concert comme un rituel chamanique, le son comme une donnée existentielle irréductible, porteuse, en cela, de la souffrance humaine.

Au-delà de la dénonciation de

l'omniprésence lénifiante de la musique, conséquence de sa reproduction électrique à l'infini, c'est bien la troublante expérience de l'inouï, sa valeur d'étrangeté première que sublime Pascal Quignard. C'est tout un fondement qui est apporté à une certaine expérience de l'écoute : celle que je désire précisément, en tant que compositeur de musique contemporaine, susciter chez l'auditeur. Pour ce projet, il me fallait un quatuor, et c'est au quatuor Tana que j'ai pensé. Des instrumentistes que je sens capables de prendre une dimension de déplacements, conscients de la totalité de l'objet spectaculaire. Il me fallait aussi un passeur pour les mots. Un acteur avec une science du timbre, un engagement fort et une extrême précision rythmique. Pierre Baux est cette voix, qui parle pour faire écouter la musique. Il parle sur la musique, mais dans les deux sens du terme. Et c'est cette oscillation entre les deux sens qui dédramatise la compréhension littéraire comme l'écoute musicale. C'est un jeu entre les deux. L'expression de l'intelligence peut être jubilatoire, émouvante, voire drôle. Il

s'agit donc bien d'un jeu, même si les joueurs ne sont pas à égalité. Comme toujours dans mon travail, c'est une dramaturgie de l'écoute - qui détermine, convoque et organise l'ensemble des matériaux. Ainsi, les mots de Quignard sont d'abord un prétexte de travail, ils servent ensuite concrètement au contrepoint, ils sont au final, symboliquement, un résonateur de musique. Ce qui est donné à entendre, c'est un concert. Ce qui est donné à voir, c'est comment la situation de concert provoque la pensée. Ceci posé, il y a bien sûr des points d'accord entre les deux mondes qui rendent cette visite du texte par la musique opportune et féconde. Benjamin Dupé

«Une œuvre très inventive, pleine d'idées, avec des interprètes qui s'en emparent jusqu'à la lie. Benjamin Dupé ne s'interdit rien, ni l'illustration musicale, ni l'humour. Il contourne ce qu'il y a de minéral dans les mots en les habillant sans cesse d'une ombre, d'une perspective, d'un éclat.» Marie Faucher, Chronique du petit matin - France Musique

BIOGRAPHIES

BENJAMIN DUPÉ COMPOSITEUR

Compositeur et guitariste né en 1976, il étudie au CNSM de Paris. Il se consacre à la création musicale au sens large : écriture instrumentale et électro-acoustique, improvisation, réalisation de dispositifs technologiques, conception de formes scéniques distinctes du concert traditionnel. Il reçoit des commandes de l'État, des Centres nationaux de création musicale, du GRM, de Radio France, de metteurs en scène (Declan Donnellan) ou de

chorégraphes (Thierry Thieû Niang). Ses œuvres sont jouées dans les festivals de musique contemporaine, sur les plateaux des scènes nationales, dans les musées, dans l'espace public, sur les ondes de la radio... Parmi elles, on note «Comme je l'entends», solo qui aborde la question de la perception de la musique contemporaine par les publics et «Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan», spectacle immersif pour ensemble d'instruments mécaniques. Il vient de créer, en deux étapes, un projet adapté du «La Haine de la musique» de Pascal

Quignard. Un prélude, avec le comédien Pierre Baux et l'altiste Garth Knox, est d'abord donné au Festival d'Avignon 2014 dans le cadre des Sujets à vif. La version finale du projet, avec le même comédien, le quatuor à cordes Tana et électronique Ircam est ensuite jouée à l'automne au Phénix à Valenciennes, avant de partir en tournée. Il est compositeur associé au Phénix scène nationale de Valenciennes de 2012 à 2015.

MUSIQUE / THÉÂTRE

MARDI 5 MAI
21H00

LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL
DE MARSEILLE
(GRANDE SALLE)
TARIF 10€/RÉDUIT 8€

Benjamin Dupé
conception, musique,
dramaturgie et
mise en scène

Pascal Quignard
texte d'après le livre
«La Haine de la musique»
éditions Calmann-Lévy (1996)

AVEC
Pierre Baux
comédien

Quatuor Tana
quatuor à cordes
composé de
Antoine Maisonhaute,
Pieter Jansen
violons
Maxime Desert
alto
Jeanne Maisonhaute
violoncelle

Olivier Thomas
scénographie

Manuel Poletti
réalisation informatique
musicale IRCAM

Christophe Forey
lumière

Laurence Perez
assistanat à la mise en scène

Laurent Sellier
son

Sabine Richaud
costumes

Julien Frenois
direction technique

durée : 1H15'

Production
Comme je l'entends, les productions.
Coproducteur du prélude (étape de création) :
SACD / Festival d'Avignon dans
le cadre des Sujets à Vif,
avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS.
Coproducteur de la forme finale :
Le Phénix scène nationale de Valenciennes,
l'Ircam-Centre Pompidou,
La Passerelle scène nationale de Gap,
Le Merlan scène nationale à Marseille.
Avec le soutien de la Direction Régionale des
Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte
d'Azur, de la Région Provence-Alpes-Côte
d'Azur - Aide à la création, du Conseil Général
des Bouches-du-Rhône, de la Ville de Marseille,
de l'Adami, de la Spedidam, de la Sacem.

PIERRE BAUX**COMÉDIEN**

Pierre Baux a travaillé avec Mathieu Bauer («La Faille»), Jacques Nichet («Faut pas payer» de Dario Fo, «Mesure pour mesure» de Shakespeare), la Cie IRAKLI («Zig Bang Parade» de Georges Aperghis, «La Tentative orale» de Francis Ponge), Cécile Pauthe («Quartett» de Heiner Müller, «L'Innocent et le Fou» de Thomas Bernhard, «Long voyage du jour à la nuit» d'Eugène O'Neill), Gilles Zaepffel et l'Atelier du Plateau («Voyage à vélo» de Matthieu Malgrange, «Les contes» de Grimm, Ecrits rocks avec le violoncelliste Vincent Courtois), Jeanne Champagne («L'Enfant» de Jules Vallès), Eric Vigner («Brancusi contre États-Unis»), Slimane

PASCAL QUIGNARD**AUTEUR**

Pascal Quignard est né en 1948 à Verneuil-sur-Avre. Il représente une des figures les plus prolifiques de la littérature contemporaine de par les thèmes, la recherche stylistique et formelle. Il est l'auteur de plusieurs romans «Le Salon du Wurtemberg», «Tous

QUATUOR TANA**QUATUOR À CORDES**

Antoine Maisonhute & Pieter Jansen, violons
Maxime Desert, alto
Jeanne Maisonhute, violoncelle
Ni calculée ni préméditée, la singularité du quatuor Tana repose bien sur leur répertoire, indéniablement original et résolument contemporain.
D'une seule voix, ses musiciens imposent quatre volontés et quatre énergies attachées aux traditions du quatuor mais également fermement décidés à en élargir le cadre pour aller chercher dans la création contemporaine une expression personnelle. Leur insatiable curiosité musicale leur fait explorer les multiples facettes, styles et richesses des partitions créées par des compositeurs vivants qu'ils proposent lors de leurs concerts où le grand répertoire et les chefs-d'œuvre de demain fraternisent sans complexe.
Le quatuor Tana a été fondé par Antoine Maisonhute lors d'une mission diplomatique et humanitaire à Madagascar dont la capitale Tananarive

Benaïssa («L'Avenir oublié»), Frédéric Fisbach («Tokyo Notes» de Oriza Hirata), Jacques Rebotier et François Verret («Memento»), Arthur Nauzyciel («Ordet» de Kaj Munk), Antoine Caubet («Partage de midi» de Paul Claudel) et avec le violoniste Dominique Pifarély («Anabasis et Avant la révolution» de Charles Pennequin).
Fidèle au travail de Ludovic Lagarde et acteur associé à la Comédie de Reims, il a joué dans la plupart de ses spectacles : «Le petit Monde» de Georges Courteline, «Sœurs et frères» d'Olivier Cadiot, «Platonov» et «Ivanov» de Tchekhov, «Le Cercle de craie caucasien» de Brecht, «Oui dit le très jeune homme» de Gertrude Stein, «Richard III» de Peter Verhelst, «Un nid pour quoi faire» d'Olivier Cadiot.

les matins du monde», «Terrasse à Rome», «Villa Amalia» et de nombreux essais où la fiction est mêlée à la réflexion «Petits traités», «Dernier royaume», «Sur le jadis», «Abîmes». Deux adaptations cinématographiques s'emparent de ses romans : «Tous les matins du monde» d'abord dont Pascal Quignard cosigne le scénario et plus récemment «Villa Amalia» de Benoît

est appelée 'Tana' par ses habitants : trois lettres suffisent à écrire ce mot de quatre, comme trois instruments suffisent pour former un quatuor à cordes.
Le quatuor joue dans sa formation actuelle depuis 2010 et a bénéficié de l'enseignement de maîtres reconnus tels qu'Alfred Brendel, Gabor Takacs, Paul Katz, Walter Levin, Eberhart Feltz, Alasdair Tait et Nicholas Kirchen. Sélectionnés pour l'Académie de Aix-en-Provence en 2011 et en 2013, ils ont pu travailler avec David Alberman, Andrés Keller, Yann Robin, Raphael Cendo, Ondrej Adamek et les membres du Quatuor Jerusalem.
Le quatuor Tana est lauréat de l'académie du festival de Verbier, du Prix Fuga de l'Union des compositeurs Belges en 2012, de l'Octave de la musique 2012. Les plus grands festivals ont fait confiance au quatuor Tana pour proposer des concerts originaux toujours avec le souci de faire partager au public leur enthousiasme pour leur répertoire de prédilection, parmi lesquels les festivals d'Aix-en-Provence, Vevey-Montreux, Ars Musica, Klara, Pharos Foundation à

Son parcours de comédien l'a également amené devant les caméras de cinéma et de télévision, sous la direction de Jean-Marc Moutout, Philippe Garrel, Cédric Kahn, Philippe Faucon, Siegrid Alnoy, Pierre Jolivet, Bénédicte Brunet, Eric Rochan, Rocco Labé, Valerie Mrejen. Il signe la mise en scène de «Comment une figue de paroles et pourquoi» de Francis Ponge (Villa Gillet, Fondation Cartier, TGP, Cité Internationale), «Rosalie au carré» à partir de textes de Jacques Rebotier (Villa Gillet), «Passage des Heures» de Fernando Pessoa et «Le Vent dans la bouche» de et en collaboration avec Violaine Schwartz (Les Subsistances à Lyon).

Jacquot. Musicien et mélomane, Pascal Quignard approfondit notamment sa relation à la musique et à l'écoute dans deux volumes qui y sont consacrés : après avoir écrit «La leçon de musique» en 1987, il publie en 1996 dix petits traités sous le titre de «La haine de la musique». Il a reçu le Prix Goncourt 2002 pour «Les ombres errantes».

Chypre, Festival Berlioz, Festival Les Musiques du gmem-CNCM-marseille, Controtempo à Rome, Vale of Glamorgan et les grandes salles européennes : BOZAR, Auditorium du Louvre, Auditorium de Dijon, etc.
Tana est depuis 2011 le seul ensemble européen à jouer sur matériel électronique, munis du système Airturn de partition électronique, ce qui fait du quatuor un partenaire privilégié des centres de recherches tels le Centre Henri Pousseur (Liège), le gmem-CNCM-marseille, ArtZoyd (Valenciennes). Ce système leur permet également de jouer la carte pédagogique et de présenter visuellement les œuvres jouées aux jeunes publics en relayant l'image sur grand écran.
Parmi les futurs projets, on compte la création du quatuor d'Hector Parra à l'Auditorium du Louvre, la reprise du projet «Siwa» pour 4 danseurs et quatuor à cordes avec la compagnie Kelemenis & Cie, une première collaboration avec Jacques Rebotier, une tournée en Amérique du Sud, aux Etats-Unis et en Asie.

Patrick Marcland

Laurence Marthouret

«Meltem»

Pour une danseuse et une chanteuse au sein d'un dispositif interactif sonore et visuel.

Meltem est le vent des Cyclades, vent de tous les possibles, de la brise légère à l'ouragan, vent de la transformation, celui qui détourna Ulysse... La chanteuse incarne ce souffle qui ne donne aucun répit, venant tout bouleverser pour qu'un autre équilibre puisse voir le jour.
La danse se veut légère dans une sorte d'apesanteur, comme un envol, jusqu'à devenir air... Le corps devient matière, transformé, bouleversé, à la fois minéral, végétal, eau, air... matière de toutes nos mémoires et nos devenirs.
Sons et mouvements se rencontrent dans un dispositif interactif électronique : le corps, support de projection, et la voix, venant du souffle pur, se démultiplient.

Les spectateurs se trouvent immergés dans un monde onirique, sonore et visuel, constitué d'images de l'île venteuse de Tinos en Grèce, évoquant un imaginaire d'îles et de mer, lieux où la présence du vent influe sur l'humain. Où sommes-nous ? Dans quel lieu ? Lieu du souvenir ? Celui des échos lointains que nous apporte le vent ?

— **EN PARTENARIAT AVEC KLAP-MAISON POUR LA DANSE**



©Laurence Marthouret

création

DANSE / MUSIQUE / VIDÉO

MERCREDI 6 MAI
19 H 00

• **KLAP**
MAISON POUR LA DANSE
TARIF UNIQUE 6€

• **Laurence Marthouret**
conception, chorégraphie et
réalisation vidéo

• **Patrick Marcland**
création musicale

• **AVEC**
Élodie Tisserand
interprétation chant

• **Inga Sterner**
interprétation danse

• **Camille Giuglaris (CIRM)**
réalisateur informatique
musicale et ingénieur du son

• **Douce Hollebecq**
Tony Barthelemy
scénographie

• **Aurélia Wolf**
costumes

• **Sarra Mamlouk Sanchez**
montage vidéo

• **Sébastien Castel**
création lumière

• durée : 40' environ

• **Production Cie/Trans**
Coproduction CIRM-Centre National de
Création Musicale (Nice).

• **Avec le soutien du DICRÉAM (CNC),**
de la SPEDIDAM
et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
– Aide à la création

• **Accueil studio au**
Théâtre National de Nice CDN Nice,
l'Institut d'Etudes Supérieures
en Danse Off Jazz et L'Entre-Pont.

«Meltem»

DURÉE: 40' ENVIRON

«Meltem» est le dernier d’un cycle de cinq solos : «No Step», «Trans», «Walk», «Monade», et «Meltem». Chacun de ces solos aborde un état de corps singulier, une gestion de l’espace particulière, un rapport au temps défini, une contrainte propre. Dans ce processus, chaque solo s’est enrichi des recherches effectuées pour le solo précédent. «Meltem» clos le cycle et fonctionne en binôme avec «Monade», les deux pièces pouvant être données au cours d’une même représentation.

Meltem, vent des Cyclades, vent de tous les possibles, du meilleur comme du pire… vent de la transformation, vent qui donne le sens de l’espace du dessus, vent qui rend l’homme humble face aux éléments, vent qui a permis à Ulysse de faire son voyage en le détournant d’Ithaque…

«Meltem» développe un axe de recherche sur la perception à travers la danse, la musique et l’image. Un système d’immersion sonore du public est mis en place. La proximité du public avec les interprètes le mettra dans un état réceptif et perceptif particulier. La danse se veut légère, presque sans toucher terre, toute en déplacements constants, dans une recherche d’allègement du corps, sans effort musculaire, dans un état de plénitude, une forme d’apesanteur, comme un envol, jusqu’à devenir air…

Il s’agit d’une recherche sur les différentes perceptions de la présence, sur l’éthéré, sur le mouvement dansé en relation étroite avec l’univers sonore et visuel, par une écriture commune à la danse, la musique et l’image. Le corps support de projection va se démultiplier. Cette démultiplication-dématérialisation trouvera un écho dans la démultiplication-transformation de la voix de la chanteuse et sa diffusion spatialisée. Celle-ci, transformée électroniquement en temps réel, va donner corps à cette idée de «vent» de souffle, d’ouragan. Multipliée parfois en un vaste ensemble vocal aux registres étendus, elle contribue à créer une véritable immersion du public au sein d’un monde sonore et visuel, constitué notamment d’images de l’île venteuse de Tinos en Grèce évoquant un imaginaire d’îles et

de mer, lieux où la présence du vent influe sur l’humain comme sur le végétal et le minéral. Une image de paysage-matière, rendue parfois abstraite par le montage et le traitement, les personnages (doubles) devenant interactifs avec les interprètes. Les protagonistes vont jouer, s’intégrer à l’environnement, comme si elles voyageaient à l’intérieur d’un monde virtuel.

L’image va nous renvoyer à l’aspect éthéré, aérien presque fantomatique de la danseuse. Projetée sur les corps, elle agit à la fois comme une scénographie, elle redéfinit sans cesse l’espace du jeu et du je en absorbant le corps jusqu’à le faire disparaître ou bien en le mettant en relief comme un décor mobile et changeant en permanence. Le rapport du corps dans cet environnement visuel est semblable à une immersion dans un élément -eau, air, terre- redéfinissant son propre espace à chaque instant, rien n’étant figé, le tout impalpable comme le vent mais procurant des sensations physiques fortes, mettant les sens en éveil, réveillant l’instinct, la capacité de l’être à s’adapter aux métamorphoses de son environnement. L’image devient ainsi un partenaire de jeu.

Le souffle humain est mis en relation avec le souffle de l’espace, le souffle maîtrisé, contrôlé, dompté, en parallèle avec le souffle sauvage des éléments. Le passé se mélange au présent. Où sommes nous ? Dans quel temps ? Dans quel lieu ? Le lieu du souvenir ? Le lieu réinventé par la mémoire ? Un lieu rêvé, de faits connus et imaginaires, amalgame de toutes les sensations accumulées au cours d’une vie qui nous amène à une perception plus subtile de ce qui nous entoure.

La chanteuse va être ce vent, ce souffle ne donnant aucun répit, venant tout bouleverser pour qu’un autre équilibre puisse voir le jour. La danseuse va être cette matière, transformée, bouleversée, à la fois être, corps, minéral, végétal, eau, air… , matière de toutes nos mémoires et nos devenirs.

LE PROJET

BIOGRAPHIES

LAURENCE MARTHOURET

CHORÉGRAPHE

Laurence Marthouret se forme à la danse contemporaine aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine puis auprès de grands interprètes, chorégraphes et maîtres comme Hans Züllig, Ushio Amagatsu, Meg Harper, Dominique Bagouet, Martin Kravitz, Wayne Byars, Irène Ultman, et auprès des danseurs de la Trisha Brown Dance Company, Greg Lara et Shelley Senter et Irène Ultman. Elle étudie ensuite la technique d’analyse du mouvement Laban-Bartenieff auprès de Marie-Christine Gheorghiu, pour laquelle elle a dansé pendant plusieurs années et s’initie au «Body Mind Centering» auprès de Vera Orlock. Pour approfondir cette démarche et se forger un outil de composition chorégraphique, elle suit des études d’Analyse du Mouvement et de Notation Laban au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec Jacqueline Challet-Haas. Elle suit également le cursus de composition chorégraphique au Centre de Recherche et Composition Chorégraphique de l’Abbaye de Royaumont auprès de Susan Buirge

PATRICK MARCLAND

COMPOSITEUR

Patrick Marcland est né à Paris et a fait l’essentiel de ses études musicales à l’Ecole Normale de Musique de Paris : guitare classique (avec Alberto Ponce), harmonie (avec Alain Bернаud), contrepoint et fugue (avec Ginette Keller), et enfin composition avec Max Deutsch. En même temps, il compose pour le théâtre et le cinéma et travaille aussi comme assistant-réalisateur de cinéma et musicien d’une compagnie théâtrale. Il a par ailleurs suivi les cours de direction d’orchestre d’Henrik Bruun et ceux de Claude Ballif en analyse, comme auditeur libre au Conservatoire de Paris. Il s’est enfin initié à la composition assistée par ordinateur et à l’électro-acoustique au cours de plusieurs stages à l’IRCAM. Il a reçu le Prix Georges Enesco et de

1999-2000. En 2005, elle intègre le Grand Atelier chorégraphes-compositeurs de Voix Nouvelles à l’Abbaye de Royaumont et y crée «Azione-Variazione» avec Francesco Filidei. Elle travaille de 1999 à 2001 comme interprète et assistante à l’informatique pour Myriam Gourfink, elle collabore avec Frédéric Voisin (informaticien) pour la création du logiciel de composition chorégraphique LOL, construit à partir de l’analyse fonctionnelle du mouvement dansé du système de notation Laban. De 2001 à 2005, elle intègre en tant que chercheur associé, l’ACI jeunes Chercheurs Espace Sonore, Centre de recherche en informatique et création musicale (CICM), Université de Paris VIII, Maison des Sciences de L’Homme Paris Nord, pour y développer un travail de recherche avec Anne Sedes sur les interfaces danse-son. En 1999, elle débute une série de solos où elle explore limites et contraintes qu’elle se fixe comme principaux paramètres d’écriture chorégraphique. Elle s’intéresse principalement au rapport danse-son autant sous l’aspect sensible que dans l’écriture et la composition de la partition, d’où ses fréquentes collaborations avec des compositeurs (Christian Sebille, Patrick Marcland,

nombreuses commandes de l’Etat, de Radio France, de l’Ircam, et de divers ensembles et orchestres dont l’Itinéraire, le Groupe Vocal de France, l’Ensemble Intercontemporain, les Percussions de Strasbourg, la Maîtrise de Radio France, Musicatreize, TM+, Apostrophe, etc., la Philharmonie de Lorraine et l’Orchestre National de France. Depuis 1997, il utilise fréquemment l’électronique, avec ou sans ensembles instrumentaux ou vocaux. Il a écrit plusieurs partitions originales pour la danse, notamment :

1987 : film «L’Angélus», de Gérard Frot-Coutaz, chorégraphie d’Odile Duboc, prod. FR3, Musée d’Orsay ;
1990 : film «Jaillissements», de Raoul Sangla, chorégraphie d’Elisabeth Schwartz, prod. Arte, Arcanal, Lieurac ;
1995 : Étude, chor. de Nadine Hernu, coproduction avec l’ Ensemble

Claire Mélanie Sinnhuber, Anne Sedes, Victoria Harmandjieva, Francesco Filidei). Depuis 2000, elle expérimente les nouvelles technologies pour l’interaction de la danse avec le son et l’image. Elle crée quatre pièces interactives: «Proposition I», pièce essentiellement expérimentale donnée pour les Séances d’écoute du Métafort à Aubervilliers, «Proposition II» créée pour la Villette Numérique 2002 à la Cité des Sciences et de l’Industrie à Paris dans le cadre de l’exposition Digit@rt, «Espaces Sensibles» présentée au Palais de Tokyo en janvier 2005 pour le festival «Portées à l’écran» et au Cube-Art 3000, «Monade» 2008-2011 présentée au Cube et aux festivals Musica (Strasbourg) et Manca (CIRM-Nice) 2012 et le festival Musica Electronica Nova à Wroclaw 2013. Elle développe un univers particulier et sensible, organique et technologique. En parallèle, elle réalise deux films expérimentaux («Trans»-2000, «Origine»-2013) où elle immerge le corps dans un environnement spécifique où l’environnement devient le partenaire du danseur. Réflexion sur l’importance de l’environnement dans la vie comme dans l’acte de création. — laurence.marthouret@free.fr

Intercontemporain ;
1997 : «Sanguine», chor. de Nadine Hernu;
1999 : «Le Jour d’avant», chor. de Susan Buirge, avec l’Ircam et la Maîtrise de Radio France ;
2000 : «Le Jour d’après», chor. de Susan Buirge ;
2002 : «Walk», chor. de Laurence Marthouret, pour une violoniste et une danseuse ;
2008-2013 : «Monade», de Laurence Marthouret, pour une danseuse et dispositif visuel et musical interactif ;
2014 : «Meltem», pour une danseuse, une chanteuse et électronique interactive en temps réel. Un CD monographique intitulé «Patrick Marcland 8 SOLOS» est paru en janvier 2012 sous le label Sismal Records. — http://www.patrick-marcland.fr/ (site non actualisé)

INGA STERNER**DANSEUSE**

Inga Sterner débute sa carrière d'artiste chorégraphique au Ballet Cullberg en Suède avec la fondatrice de la compagnie Birgit Cullberg et son fils Matz Ek, qui en prendra la direction en 1976. Après quelques années, Inga décide de s'éloigner de son pays pour découvrir le répertoire d'autres compagnies européennes. Engagée au Tanz Forum de Cologne en Allemagne en 1979, elle côtoie les plus grands chorégraphes

modernes tels que Kurt Joos, Jose Limon, Christopher Bruce, Hans Van Mannen, Anna Sokolov... tous précurseurs de la danse contemporaine d'aujourd'hui. Bien que ses qualités d'interprète auraient pu lui ouvrir les portes des plus grandes compagnies, elle décide de s'intéresser au développement de la danse et à son répertoire actuel. Pédagogue diplômée de l'École d'Etat de Stockholm, Inga est invitée par de nombreuses structures de formation et compagnies professionnelles en Europe, où elle développe une technique

ÉLODIE TISSERAND**SOPRANO ET COMÉDIENNE**

La soprano et comédienne Elodie Tisserand grandit en Corse jusqu'à l'âge de 16 ans. Guidée par sa passion pour le théâtre, elle embarqua vers d'autres rives. Le Conservatoire d'Art Dramatique National de Montpellier fut sa première école puis très vite la musique l'emporta. Ce fut la rencontre avec la chanson d'abord, et la grande Anna Prucnal et un peu plus tard avec le rôle de Polly dans «l'Opéra de Quat'Sous» de K.Weill et B. Brecht dans la mise en scène de J. C. Fall (plus de 100 représentations). Dès ce moment, elle se forme à l'opéra guidée par la main bienveillante du professeur

Peter Elkus rencontré à Paris au Théâtre des Champs Elysées. Le rôle de «Cendrillon» de J.Massenet devient son rôle de prédilection avec près d'une trentaine de représentations «Festival Enfentillage» à Montpellier, «C'est pas Classique» à l'Acropolis de Nice, Théâtre de Grasse, Opéra Orchestre de Montpellier/Théâtre des 13 Vents). D'autres rôles tels que Cherubino des «Noces de Figaro» de Mozart, Metella de «La Vie Parisienne» de J.Offenbach, «La Voix Humaine» de Poulenc ainsi que la mélodie française s'ajoutent à son répertoire. Par ailleurs, elle se produit couramment dans des récitals de mélodie française. La musique contemporaine lui ouvre de

TONY BARTHELEMY**SCÉNOGRAPHE**

Il obtient son Master Arts et Scénographie à l'école supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco en 2012. Parallèlement à ses études, il participe à plusieurs accrochages d'expo à la Fondation Maeght, au Musée Fernand Léger de Biot, au musée Chagall de Nice

ou encore à la Villa Arson, et collabore à la réalisation de plusieurs décors de scène pour la compagnie des ballets de Monte Carlo. En 2011, il séjourne pendant quatre mois en Serbie dans le cadre d'un échange culturel avec l'école des Beaux-Arts de Belgrade. Il en revient avec son propre programme de conquête spatiale; un projet personnel où l'enjeu est de

DOUCE HOLLEBECQ**ARTISTE SCÉNOGRAPHE**

La pratique de la danse contemporaine depuis son plus jeune âge l'a amenée à se questionner et à s'intéresser à la relation entre le corps et son environnement. Elle débute des études en Arts Appliqués qui lui permettent de

développer une vision plastique de l'espace, de le penser, le conceptualiser et de le concrétiser. Elle obtient sa Licence en Arts Appliqués en 2009. Elle poursuit ses études à l'École Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco, une école spécialisée dans la scénographie d'auteur, où elle approche de nouveaux médiums tels que la

personnelle d'approche de la danse contemporaine. Elle privilégie néanmoins sa carrière d'auteur/interprète en prenant part à différents projets pluridisciplinaires. Elle a réalisé ces dernières années plusieurs créations associant arts plastiques, photographie, musique et vidéo. Son travail s'effectue sur le dosage d'énergie, la relation espace/temps et une réflexion sur les formes et l'imaginaire. — inga-sterner@orange.fr

nouveaux horizons: Berio, Cage, Messiaen, Kurtàg... Elle travaille régulièrement avec le pianiste et chef d'orchestre Mark Foster. Elle a été formée principalement au CNR de Montpellier en section professionnelle d'art dramatique et auprès de M. Bernardy, N.Arestrup, P.Pradinas, O.Koudriatchof et P.E.Heynman. -Pour le chant à l'Académie de Monaco et en Master classes de Chant auprès de G.Bacquier, R. Sikorsky, K.Moll, P.Elkus, J.P.Laffont, -Pour la danse auprès de Dominique Bagouet, François Veret et Charles Cré-Ange. — www.elodietisserand.fr

«s'envoyer en l'air», non sans humour et poésie. Membre actif du «Logoscope», le laboratoire artistique, Il vit et travaille entre Nice et Monaco. — www.lelogoscope.com/le-logoscope/arts-visuels

céramique, la vidéo, le son... Dans ce cadre elle développe peu à peu un travail d'installation, de sculpture et de performance. Elle obtient son DNAP, puis son DNSEP en Arts et scénographie. Aujourd'hui jeune artiste-scénographe, elle poursuit parallèlement un travail artistique. —

CAMILLE GIUGLARIS**INGÉNIEUR DU SON, VIOLONCELLISTE**

Après un premier prix en violoncelle au conservatoire d'Aix en Provence et des études en sciences physiques, Camille Giuglaris poursuit ses études avec le diplôme de la formation supérieure aux métiers du son, ainsi qu'une première mention très bien de la classe d'improvisation générative au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Ses activités de musicien se dirigent rapidement vers la musique contemporaine, l'improvisation libre, la création sonore et les musiques traditionnelles, sans pour autant délaisser la musique

classique. Il travaille ainsi avec de nombreux musiciens venant de divers horizons. Il a collaboré en tant que violoncelliste à la création de pièces de plusieurs compositeurs dont Lionel Ginoux, Jonathan Bell, Antoine Berland, Jean-Luc Gergonne. La création musicale actuelle lui permet de travailler avec d'autres formes artistiques ; le cirque contemporain et la magie nouvelle avec la compagnie 14:20, les arts plastiques avec la plasticienne Florence Cartoux. Il collabore activement avec l'ensemble «Le Balcon», l'ensemble «O.Y.A.A.T.O» et le festival «Un son par là» organisé par l'association Tsunami à Nîmes. Il est membre du groupe «Hora din

Lume» (musique des Balkans) et organise avec l'association du même nom le festival «La Motte aux cultures» dans les Hautes-Alpes. Ses activités d'ingénieur du son l'amènent à réaliser de nombreux enregistrements, parfois également en tant que directeur artistique et dans différents styles musicaux. Il collabore à de nombreux court-métrages en temps que monteur et mixeur son ainsi qu'arrangeur pour les bandes originales. Il est actuellement ingénieur du son au CIRM, Centre National de Création Musicale à Nice. —

SARRA MAMLOUK SANCHEZ**VIDÉASTE**

Issue d'une formation en arts numériques en audiovisuel et en infographie 3D temps réel, elle intègre l'équipe du projet

«Meltem» et «Muséoshift» (prototype d'un Musée virtuel immersif) projet offrant tous deux une expérience visuelle unique au spectateur. Passionnée par le multimédia, elle explore les possibilités techniques et

artistiques des divers supports médiatiques. — http://sarra-sanchez.esy.es

TRANS**COMPAGNIE DE DANSE****CONTEMPORAINE**

La compagnie de danse contemporaine Trans (au sens de «au-delà de», «à travers»), créée en 2000 s'installe à Nice en 2011. Autour de la fondatrice, chorégraphe et directrice artistique Laurence Marthouret, d'autres auteurs s'associent régulièrement : compositeurs, scénographes, artistes visuels et développeurs multimédias. La compagnie /TranS/ développe un travail sur l'interaction entre la danse et la musique, en y intégrant l'image pour certains projets. Elle privilégie un travail d'écriture et de recherche de processus de composition entre la musique, la danse et l'image, lui permettant d'ouvrir de nouveaux champs d'expérimentation et de rapports possibles entre ces trois arts. En vue de développer la danse contemporaine en région Provence Alpes-Côte-d'Azur, la compagnie s'implique dans des missions d'éducation et de

transmission de la danse. Laurence Marthouret est chargée de cours à l'Université de Nice Sophia-Antipolis UFR Danse, elle donne régulièrement des stages et ateliers pour divers publics : danseurs, musiciens, comédiens, plasticiens. Depuis sa création, l'association /TranS/ a bénéficié du soutien et de la collaboration de différentes institutions : le Centre National de la Danse (accueil studio), le Centre de Recherche en Informatique et Création Musicale (CICM) de l'Université Paris VIII, le Conseil Général de Seine et Marne (Act'Art), l'Afaa, l'Adami, Le CNC aide à la maquette Dicream (Centre National du Cinéma et de l'Image animée), le Centre de Création Numérique Le Cube (93-Issy-les-Moulineaux), Le Hublot Espace de Création Multimédia (Nice), le Centre National de Création Musicale Césaré (Reims) et MFA (Musique Française d'Aujourd'hui). Pour «Meltem», elle a le soutien du CIRM (Centre National de Création Musicale Nice) du CNC, de La Spedidam et de la Région Provence Alpes

Côte d'Azur. Elle bénéficie depuis 2013 du soutien du CIRM - Centre National de Création Musicale à Nice. Parmi ses productions récentes : 2013 Production du film chorégraphique «Origine», chorégraphie et réalisation vidéo de Laurence Marthouret. 2012 Production du CD monographique «8 Solos» de Patrick Marcland, sous le label «Sismal Records», en coproduction avec le Centre National de Création Musicale Césaré de Reims et le soutien de MFA (Musique Française d'Aujourd'hui). 2008-2011 «Monade». Réalisée et créée au Cube, Centre de Création Numérique d'Issy les Moulineaux, a été diffusée dans des festivals internationaux renommés : Festival Musica à Strasbourg, Festival Manca du Cirm à Nice, Festival Musica Electronica Nova à Wroclaw en Pologne. — http://trans-lm.jimdo.com

Éric Oberdorff

Analía Llugdar

«Juana»

Un plateau. Sept femmes. Toutes différentes, chacune unique.

«Mon intérêt pour le nom Juana (Jeanne) provient du fait qu'il s'agit d'un nom très courant dans différentes langues et, en même temps, c'est un nom qui a marqué l'histoire, la littérature et l'art : Sor Juana Inés de la Cruz, Jeanne d'Arc, Jeanne Ire dite Jeanne la Folle, Juana Azurduy, Jeanne Mance, Jeanne Moreau, Jeanne Hébuterne, Giovanna Marini, Juana de Ibarbourou, Juana Manuela Gorriti, Johanna Dorothea Zoutelande, Juana Galán, entre autres.» Analía Llugdar

«Juana» est un personnage et plusieurs personnages en même temps. Tel un miroir brisé, «Juana» se démultiplie en divers morceaux qui reflètent un univers fragmenté où cohabitent les différentes facettes de sa vie ou de ses vies.

Quête de soi, quête de sens. Doute, culpabilité, peurs irrationnelles, fuite en avant, en arrière. Mais non sans joie et amour. Ou pardon.

—
EN PARTENARIAT AVEC KLAP-MAISON POUR LA DANSE



© Nathalie Sternalki

MUSIQUE / DANSE

MERCREDI 6 MAI
21H00

•
KLAP
MAISON POUR LA DANSE
TARIF 10€ / RÉDUIT 8€

•
Éric Oberdorff
chorégraphie et scénographie

Analía Llugdar
musique

•
AVEC
Donatienne
Michel-Dansac
soprano

Myrtille Hetzel
violoncelliste

Annelise Clément
clarinettiste

Cécile Robin Prévallée
Emma Lewis
Audrey Vallarino
Mariko Aoyama
danseuses

Philippe Combeau
costumes

Bruno Schembri
lumières

Monica Gil Giraldo
réalisation informatique
musicale

Camille Giuglaris
ingénieur du son

•
durée : 1H05'

Production déléguée CIRM.
Coproduction Compagnie Humaine,
Monaco Dance Forum,
CCN d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques
- Malandain Ballet Biarritz /
dans le cadre de l'accueil studio
Aide à la création Ministère de la Culture
et de la Communication.
Résidences de création
Conservatoire National à Rayonnement
Régional de Nice, Centre de Développement
Chorégraphique du Val de Marne,
CND/Centre National de la Danse /dans le
cadre d'une mise à disposition de studio.
Résidences studio de musique
CIRM, Centre National de Création Musicale
La Muse en Circuit, Centre National de
Création Musicale.

«Juana»

DURÉE: 1H05'

La rencontre de deux artistes sur un projet de création commun est toujours un moment improbable, presque de l'ordre de l'intime. On se regarde, se jauge, se scrute, se flaire, avec bienveillance mais vigilance, chacun curieux de l'univers de l'autre, mais désireux d'être aimé pour le sien. Il y a bien sûr des évidences. La musique et la danse sont étroitement liées, et tellement curieuses l'une de l'autre.

Le compositeur écoute les corps, le chorégraphe regarde la musique, chacun enviant la perception de l'autre. Mais il ne faut pas être naïf. La conscience d'un possible rejet, d'une incompatibilité rôde toujours, sous-jacente et voilée, chacun a déjà expérimenté combien un processus de création commun peut être violent, chaotique, passionnel, voire extrêmement douloureux. Cette rencontre, c'est en tout premier lieu l'idée de François Paris, directeur du CIRM, qui voit dans la musique d'Analía Llugdar un possible champ d'exploration chorégraphique, et qui propose à Analía et Eric de prendre contact l'un avec l'autre.

Séparés géographiquement par l'Océan Atlantique, nous découvrons chacun de notre côté des fragments du travail de l'autre. Lors du premier contact téléphonique, nous échangeons autour d'une légende perse, celle de la pierre de patience à qui l'on raconte nos secrets les plus oppressants et qui à la fin se brise, nous libérant de leur emprise. Nous n'aurions pas pu choisir meilleure métaphore pour expliquer le flot d'idées incontrôlable qui a ensuite surgi, mêlant interactivité, féminité, poésie, Antonin Artaud, identité, mémoire, Tom Waits, transmission, beauté, énergie, Henri Bergson, résonance, etc.

Et puis ces vers de Borges, comme un ultime message :

«Parfois, le soir, un visage
Nous regarde du fond d'un miroir :
L'art doit être comme ce miroir
Nous dévoilant notre propre visage.
Tout a été dit, tout est réuni :
fragments, miroir, femme, écoute de
l'autre...»

Il est de vraies rencontres artistiques, moments uniques à garder et à chérir. Et improbables, nous vous le disions.

Le début de notre chemin de création ensemble. Alors il y aura des périodes fortes, des douloureuses aussi, peut-être, peu importe, on verra bien... Mais il est une certitude : tout cela est merveilleusement excitant. Allez, au travail !!

Analía Llugdar & Éric Oberdorff

Juana est un personnage et plusieurs personnages en même temps. Tel un miroir brisé, elle se démultiplie en divers morceaux qui reflètent un univers fragmenté où cohabitent les différentes facettes de sa vie ou de ses vies.

Une voix/des voix, un corps/des corps, un désir/des désirs, des fictions, des chants, des cris, des têtes, des silences, de la sueur, des jambes, des pleurs, des gestes, des éclats de rires... Elle/elles se manifeste/manifestent.

L'œuvre ne se construit pas dans la narration de temps de vie de ces femmes. L'idée est plutôt de créer un espace ouvert et complexe où les éléments qui caractérisent l'un et l'autre de ces personnages coexistent, se croisent, s'effacent, se superposent, se reflètent et disparaissent, à la manière de souvenirs, d'émotions, d'images, d'instantanés vécus ou imaginés. Ce qui m'attire avant tout dans l'idée de la multiplicité de femmes réunies dans un seul nom, c'est que l'image des autres nous renvoie le reflet de nous-mêmes : la vie devient comme un miroir fait d'images qui passent et qui restent. Et l'art, notre seule manière de retenir le temps.

De cette façon, les notions de multiplicité et de dédoublement du temps et de l'espace ont été choisies comme terrain fertile pour créer une thématique qui frôle l'illusoire et le réel. Le défi est ainsi lancé vers la conception de processus de transformation, de métamorphose et d'interpolation du son et du geste : timbre, densité, énergie, mouvement, vitesse, ampleur, finesse, vitalité. Désintégration de la masse sonore et du corps, éclatement de ses composants. Action-résonance. Éclatement. Écoute. Effleurements. Résonance.

Analía Llugdar - Février 2011

La Compagnie Humaine, compagnie de danse contemporaine, créée par Éric Oberdorff, en 2002.

CIE HUMAINE

COMPAGNIE

Fondée en 2002, la Compagnie Humaine rassemble en son sein des artistes de tous univers avec lesquels elle développe des projets pluridisciplinaires ambitieux. Son chorégraphe et directeur Éric Oberdorff crée sur un mode subtil des pièces aux thèmes universels mettant l'humain au cœur de la création.

Éric Oberdorff, chorégraphe, danseur, directeur artistique de la Compagnie Humaine, en 2002.

Éric Oberdorff, chorégraphe, danseur, directeur artistique de la Compagnie Humaine, en 2002.

ÉRIC OBERDORFF

CHORÉGRAPHE

Depuis plus de dix ans, Éric est le directeur et le chorégraphe de la Compagnie Humaine qu’il a fondée en 2002 et pour laquelle il crée une vingtaine de projets présentés en France et en Europe. Curieux des hommes, considérant son rôle d’artiste comme celui d’un observateur privilégié du monde, son travail chorégraphique explore la relation à l’autre et confronte les énergies contradictoires qui nous animent. Éric est invité fréquemment à créer ou à remonter des pièces de son répertoire en France, en Allemagne, en Suisse, aux USA pour des compagnies de renommée internationale, dont notamment le Ballet National de Marseille, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, la University of North Carolina School of the Arts. Artiste éclectique, avide d’explorer tous les champs possibles d’expression, il participe à des projets dans des domaines artistiques variés : créations théâtrales, opéras, films et documen-

Éric Oberdorff, chorégraphe, danseur, directeur artistique de la Compagnie Humaine, en 2002.

La Compagnie Humaine a plus de vingt pièces à son actif données en tournée en France comme à l’étranger. Elle est ainsi devenue en quelques années un acteur reconnu de la vie artistique et culturelle du Sud de la France. Attachée à la démocratisation de la danse contemporaine et très investie dans le tissu socio-culturel de son territoire, la compagnie est aussi fortement impliquée dans ses missions d’éducation, de formation et de

Éric Oberdorff, chorégraphe, danseur, directeur artistique de la Compagnie Humaine, en 2002.

Éric Oberdorff, chorégraphe, danseur, directeur artistique de la Compagnie Humaine, en 2002.

taires, travaux de recherches universitaires, comités de réflexion, etc. Il est également artiste référent pour de nombreux projets culturels à destination des jeunes. Il co-fonde en 2010 le réseau européen Studiotrade. Né à Lyon, Éric Oberdorff commence très jeune la pratique des arts martiaux. Il étudie la danse au Conservatoire National de Région de Nice et à l’École de danse internationale de Cannes Rosella Hightower puis intègre l’École de danse de l’Opéra de Paris. Il est ensuite engagé par le Ballet du Landestheater Salzburg, par le Ballet de l’Opéra de Zürich et les Ballets de Monte-Carlo. Il danse dans le monde entier, entre autres dans des chorégraphies de Kylian, Balanchine, Forsythe, Childs, Maillot, Uotinen, Godani, Armitage, Neumeier, Frey, Bournonville, Petit, Fokine, Massine, Lifar, Tudor, etc. En parallèle à sa carrière d’interprète, il poursuit sa pratique des arts martiaux et étudie le travail d’acteur et la mise en scène. C’est tout naturellement qu’il se tourne vers la création et qu’il participe, entre

Éric Oberdorff, chorégraphe, danseur, directeur artistique de la Compagnie Humaine, en 2002.

transmission, notamment à l’attention des plus jeunes. Publics et critiques utilisent le même mot pour décrire le travail artistique d’Éric Oberdorff, “humain”, tant son vocabulaire chorégraphique révèle à chaque création toutes les énergies contradictoires qui nous animent : poésie et violence, poids dans le sol et légèreté absolue, douceur et âpreté, force et tendresse… —

Éric Oberdorff, chorégraphe, danseur, directeur artistique de la Compagnie Humaine, en 2002.

Éric Oberdorff, chorégraphe, danseur, directeur artistique de la Compagnie Humaine, en 2002.

1993 et 2000, à diverses programmations Jeunes chorégraphes en France et en Suisse. En juin 2001, il obtient le Premier Prix de la ‘Compétition internationale de chorégraphie de Hanovre’ (Allemagne) avec sa pièce «Impression lumières fugitives». Il est également cité parmi les jeunes chorégraphes émergents de l’année par le magazine Ballett-Tanz. En 2007, il est nommé pour le prix ‘Kurt Jooss’ avec le duo Absence. Il obtient en 2009 la Bourse d’aide à l’écriture de l’association Beaumarchais-SACD pour sa pièce «Un autre rêve américain», et son documentaire «Sur la route de Petrouchka» est labellisé par la Commission Européenne. Il reçoit en 2011 pour son court-métrage «Butterfly Soul» / Short le Premier Prix du ‘Cornwall Film Festival’ (Grande-Bretagne) dans la catégorie ‘Dance Camera Action’. Son court-métrage «Butterfly Soul» a été sélectionné pour de multiples festivals internationaux dont le ‘Short Film Corner’ du Festival de Cannes 2012. —

Analía Llugdar, compositrice argentine, en 2011.

ANALÍA LLUGDAR

COMPOSITRICE

Née en Argentine, la compositrice Analía Llugdar a d’abord effectué des études supérieures en piano et en composition à l’Université nationale de Córdoba (Argentine), puis elle a obtenu une maîtrise sous la direction de José Evangelista à l’Université de Montréal et un doctorat de la même institution auprès de Denis Gougeon. Tantôt tournée vers la littérature, l’histoire, la danse, le théâtre et les arts plastiques, Analía Llugdar crée sur un fond de réflexion contemporaine avec laquelle, en orfèvre de sons, elle place en avant sa recherche de nouvelles sonorités, sa maîtrise des techniques instrumentales et l’éloquence de la forme. Chaque fois renouvelé, son intérêt pour la multiplicité des discours l’amène à créer des œuvres dans des contextes pluridisciplinaires, que ce soit autour de cultures aborigènes, d’une fable de Jean de La Fontaine, d’un essai radiophonique d’Antonin Artaud, d’un poème de Juan Gelman ou encore de l’actualité mondiale. Avec l’invention de timbres à partir d’instruments acoustiques comme fil d’Ariane, son catalogue comprend quelques 30 œuvres pour voix, orchestre, musique de chambre, instrument solo, ballet, opéra et musique mixte. Une musique qui donne à entendre : —

Analía Llugdar, compositrice argentine, en 2011.

Analía Llugdar, compositrice argentine, en 2011.

Analía Llugdar, compositrice argentine, en 2011.

Analía Llugdar, compositrice argentine, en 2011.

Analía Llugdar, compositrice argentine, en 2011.

Analía Llugdar, compositrice argentine, en 2011.

Donatienne Michel-Dansac commence ses études musicales de violon et piano à l’âge de 7 ans. A 11 ans, elle entre à la maîtrise de l’Opéra de Nantes et participe aux diverses productions scéniques pendant plus de huit ans, souvent en tant que soliste. En 1985, elle est admise dans la classe de chant du C.N.S.M. de Paris. Elle y a obtenu son Prix en 1990. En 1988, elle a interprété «Laborintus II» de L.Berio sous la direction de Pierre Boulez avec l’Ensemble Intercontemporain. Depuis, elle est invitée par de nombreuses formations et structures internationales. Une étroite collaboration avec l’IRCAM depuis 1993 lui a permis de créer de nombreuses œuvres (M. Lanza,

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

timbre, densité, énergie, mouvement, vitesse, ampleur, finesse («Juana», 2012); illusion, surréalisme, imagination, utopie, chimère pour orchestre («Quimera», 2011); coup de glotte, émissions vocales lacérées, recours au cri comme au souffle dans la flûte, électronique («La Machi», 2010); théâtre musical («La Faim Artaud», 2007); construction de masses, densification et spatialisation («Le Chêne et le roseau», 2005); jeu d’attaque-résonance («Tricycle», 2004); critique sociale pour soprano, casseroles et flûtes («Sentir de cacerolas», 2002). Ainsi pensée, la composition de textures complexes dans un langage dépouillé imprègne ses œuvres d’une esthétique enlevée, raffinée et poétique. Reconnue internationalement, la musique d’Analía Llugdar a été interprétée au cours des saisons des compagnies Ensemble contemporain de Montréal, ensemble S.I.C, I Solisti del Vento, Les Enfants Terribles, L’Itinéraire, Nouvel Ensemble Moderne, Orchestre symphonique de Laval, Tambuco et Trio Fibonacci, de même que dans de nombreux festivals en Amérique, en Asie et en Europe comme Cervantino (Mexique), le Festival international du Domaine Forget, Montréal/ Nouvelles Musiques, Présence China Concerts (Shanghai), Huddersfield Contemporary Music Festival, Journées

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

F. Romitelli, Ph.Leroux…). Elle est membre de l’Ensemble Sillages depuis 1995. Elle se produit aussi en tant que lectrice («Bastard battle» roman de Céline Minard à la Villa Medici ; «Les miens» de Claude Closky au Musée du Louvre…). Sa rencontre avec Georges Aperghis date de 1993, pour la création de «Sextuor» au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Depuis plus de 15 ans, son grand attachement à interpréter sa musique et ses textes ne s’est jamais démenti. En 2007, son interprétation du premier enregistrement de l’intégrale des «Récitations » paraît chez le label ColLegno ; En avril 2009, elle crée «Happiness Daily» avec l’EIC à Paris. En 2010, elle a joué Félicie dans son opéra «Les Boulingrin» d’après Courteline, mis en scène par Jérôme

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

GRAME (Lyon), la Biennale Musiques en Scène (Lyon), la Société internationale de musique contemporaine (Flandre), le Festival belge de la flûte (Bruxelles), le Festival MANCA (Nice), TRANSIT (Louvain) et Voix nouvelles (Royaumont). Récompensée depuis ses tout premiers débuts, Llugdar a remporté plusieurs prix dont le prix Sir-Ernest-McMillan de la SOCAN, le 1er prix dans la catégorie musique de chambre du 15e Concours national des jeunes compositeurs de CBC/Radio-Canada, le prix des Jeunesses musicales du Canada, le Grand Prix du Conseil des Arts du Canada, le prix de musique contemporaine Québec-Flandres (2007), le prix Jules-Léger (2008), le prix Opus «Compositeur de l’année» du Conseil québécois de la musique (2008-2009) et le prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des Arts du Canada. Analía Llugdar est membre du Centre de musique canadienne (CMC), du conseil national de La Ligue canadienne des compositeurs (LCC), du comité artistique de la Sociéty de musique contemporaine du Québec (SMCQ) et de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN). Son travail est soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des Arts du Canada. —

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

Donatienne Michel-Dansac, chanteuse, compositrice, en 2011.

Deschamps à l’Opéra Comique. Ne souhaitant pas se spécialiser dans une époque musicale précise, elle interprète internationalement la musique baroque (Arts Florissants) et classique et se produit en récital avec Vincent Leterme. Ses enregistrements ont obtenu de nombreux Prix de la critique internationale. Pour le cinéma, elle a tourné «Musica da camera» de Philippe Béziat, et «Tempête sous un crâne» de Catherine Maximoff. Elle sera l’interprète du prochain film d’Eric Bullot. Elle est aussi l’invitée de nombreux musées et Fondations (Centre Pompidou, Maison Rouge, Musée d’Helsinki, Louvre…), pour des projets d’art contemporain. Elle enseigne en France et à l’étranger. —

Myrtille Hetzel, violoncelle, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

MYRTILLE HETZEL

VIOLONCELLISTE

Après avoir étudié au CNSMDP dans la classe de violoncelle de Jérôme Pernoo et Cyrille Lacrouts, en musique de chambre avec Daria Hovora, Vladimir Mendelssohn, Michel Moraguès, Davis Walter, Claude Delangle, Jean Sulem… Myrtille suit actuellement un Master 2 de violoncelle au CNSM de Paris. En 2010, elle obtient le 2ème Prix de musique de chambre au concours

Myrtille Hetzel, violoncelle, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

Myrtille Hetzel, violoncelle, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

ANNELISE CLÉMENT

CLARINETTISTE

Née le 23 août 1979, elle commence l'apprentissage de la musique à l'Ecole Nationale de Musique de Saint-Brieuc, en Bretagne, où elle obtient les premiers prix de formation musicale (1995), musique de chambre et clarinette (1998) dans la classe de Bruno Spinosi. Admise au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève dans la classe de Thomas Friedli en 2000, elle en sort trois ans plus tard après avoir obtenu un diplôme de concert (anciennement prix de virtuosité) avec mention Très Bien. Attirée par la musique contemporaine, elle intègre ensuite l'atelier du XXe siècle de Fabrice Pierre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et se spécialise en clarinette basse auprès de Philippe-Olivier Devaux, puis Henri Bok (Post-grade au Conservatoire Supérieur de Musique de Rotterdam).

Annelise Clément, clarinette, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

EMMA LEWIS**DANSEUSE**

Anglaise, Emma débute à Londres la danse au Arts Educational School puis entre successivement au Royal Ballet Upper School puis au London Contemporary Dance School, Londres. Elle commence sa carrière professionnelle en 1986 en Espagne comme soliste avec le Ballet Clásico de Zaragoza puis danse toujours comme soliste au Maggiodanza à Florence en Italie sous la direction d'Eugène Polyakov (chorégraphes: Maguy

européen de la FNAPEC, avec l'ensemble Octalys. Elle a participé à des Masterclasses de musique de chambre avec Hatto Beyerle, ainsi que des stages de violoncelle avec Philippe Muller, Xavier Gagnepain, Roland Pidoux, Istvan Varga, Christoph Henkel. Elle se produit avec le Smash Ensemble, l'ensemble Itinéraire et plusieurs compositeurs, en Espagne et au Portugal dans le cadre des Festivals de Salamanca, Guarda, ainsi qu'en soliste et

Emma Lewis, violoncelle, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

Emma Lewis, violoncelle, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

Titulaire du diplôme d'état de professeur de clarinette et admise au concours PEA du CNFPT, elle enseigne actuellement au Conservatoire de Vanves (92, Agglomération GPSO). Jouant régulièrement en formation d'orchestre symphonique (Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, Philharmonie des Nations, Attergau Institute Orchestra, Atelier Lyrique de Haute Normandie, Orchestre des Lauréats du Conservatoire, Ensemble Ephémère, Orchestre Français des Jeunes…), elle pratique assidûment la musique de chambre au sein du quintette à vent ArteCombo et l'improvisation dans un groupe de jazz contemporain Ojan septet où elle se produit également à la clarinette basse. Elle a également travaillé avec plusieurs compagnies théâtrales lors de spectacles musicaux («Pierre et le loup» avec Ecla théâtre (75), «Comic symphonic» avec l'Orchestre Symphonique Lyonnais,

Emma Lewis, violoncelle, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

Marin, Daniel Ezralow, Fleming Flint, Virgilio Sieni, Eugène Poliakov, Rudolf Nureyev, Falco, Tudor, Petipa, Bournonville). Elle retourne en Grande-Bretagne en 1991 et rejoint successivement la Janet Smith Dance Company et la Mark Baldwin Dance Company. En 1992, elle est engagée par le Ballet Cullberg en Suède et travaille pendant neuf années avec notamment les chorégraphes Mats Ek, Carolyn Carlson, Ohad Naharin, Per Jonsson, Jens Östberg, Birgit Cullberg, Jiri Kylian, Philippe Blanchard, Johan Inger, etc.

musique de chambre, «Musiques en Gascogne», au Festival de Marseille dirigé par Marc Foster et à l'Auditorium Saint-Germain dirigé par Daniel Kawka. Œuvres de Grisey, Lanza, Paris, dans les festivals de La Roche-Posay, Mâcon, Marseille ; Festival de Sully, Festival Habanera à Poitiers. En avril 2010, elle crée une œuvre de François Paris, «Pour Florian» pour violoncelle seul, commande de la MPAA, à l'Auditorium Saint-Germain. —

Emma Lewis, violoncelle, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

«L'histoire du soldat» de Stravinsky avec le Théâtre du Tiroir des affabulations (53), «Pierre la Tignasse» (création) avec le Théâtre de la Vallée (95…) et pratique régulièrement la musique contemporaine dans le cadre de créations de jeunes compositeurs, au sein des structures avec lesquelles elle collabore (Association Motus, Association Syntax, Ensemble C barré…). Curieuse de nouvelles techniques d'improvisation, elle pratique, depuis 2006, le soundpainting (technique d'improvisation dirigée) au sein de l'Ensemble Anitya et a travaillé, dans le cadre de la compagnie L'écho Mis Sur, sur un spectacle musical d'improvisation libre créé en Août 2007 au festival Son MiRé, «Filature» (violon, clarinettes, ordinateur et récitant), sur un texte de Jacques Jouet. —

Emma Lewis, violoncelle, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

A partir de 2001, elle s'installe en France et alterne des projets d'enseignements (La Cartoucherie Carolyn Carlson, Paris ; Off Jazz, Nice ; etc.) et des projets comme interprète free-lance, notamment en Suède avec le chorégraphe Joseph Sturdy en 2006 & 2007, et avec l'artiste Janine Soenens pour installation vidéo à Lima, Pérou en 2008. Emma collabore pour la première fois avec la Compagnie Humaine pour la création «Un autre rêve américain» en octobre 2008. —

Mariko Aoyama, danseuse, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

MARIKO AOYAMA

DANSEUSE

Japonaise, Mariko étudie tout d'abord la danse à Osaka avec Toshiko Nishiuchi puis ensuite à l'Académie Princesse Grace à Monte-Carlo, sous la direction de Marika Besobrasova. A partir de 1975, elle est engagée comme soliste successivement au Stadttheater Klagenfurt (Autriche), au Théâtre des Arts de Rouen, au Ballet Royal de Wallonie (Belgique), au Ballet Théâtre Français de Nancy, au Théâtre chorégraphique de Rennes puis au Ballet Cullberg (Suède) sous la direction de Mats Ek où elle participe notamment aux films «The dream is over» (Christopher Bruce, 1985), «La maison de Bernarda» (Mats Ek, 1986) et «Giselle» (Mats Ek, 1987). Entre 1987 et 1994, elle danse au Tanztheater Wuppertal pour Pina Bausch qui lui confie des rôles importants dans plus de vingt pièces, reprises et créations. Elle apparaît également dans le film de la chorégraphe Klagen der Keiserin / «La plainte de L'Impératrice» (1988). A partir de 1995, Mariko poursuit une carrière d'artiste chorégraphique indépendante. Artiste- invitée au Tanztheater Wuppertal jusqu'en 2000, Pina Bausch lui confie la fonction d'assistante personnelle et artistique pour la création mondiale de «Barbe Bleue» au Festival d'Aix-en-Provence (avec Pierre Boulez, 1998) et pour remonter son «Sacre du Printemps» (1997, 1998, 2002, 2010) et son «Orphée

Mariko Aoyama, danseuse, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

CÉCILE ROBIN PRÉVALLÉE**DANSEUSE**

Elle commence la danse au CNR de Paris puis intègre le CNSMD de Lyon dont elle sort diplômée en 1998. Elle débute sa carrière au Ballet du Rhin. Elle est très rapidement promue soliste et interprète “Juliette” dans «Roméo et Juliette” et “Blanche Rose” dans le «Prince des Pagodes», chorégraphies de Bertrand d’At, directeur du ballet ainsi que Terpsichore de Georges Balanchine. On la voit également dans des pièces de William Forsythe (solo de «Vile parody of address»), Claude Brumachon (duo de «Muraille d’Hermine»), Michel Kélémenis (trio de «Jeux») et Hans Van Manen. En 2000, elle rencontre Maurice Béjart lors des répétitions du duo Bakti 3. En 2001, il la choisit pour interpréter

Cécile Robin Prévallée, danseuse, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

Cécile Robin Prévallée, danseuse, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

et Euridice» (2005, 2007, 2008) à l’Opéra de Paris. En 2000, Mats Ek l’invite en qualité d’assistante et de choréologue pour la création de «Appartement» par le Ballet de l’Opéra de Paris, et pour sa reprise à l’occasion de sa captation par la chaîne de télévision Arte (2003) ; il l’envoie ensuite remonter la pièce aux Grands Ballets Canadiens à Montréal (2003, 2005), au Bayerisches Staatsballett à Munich (2004, 2005) et au Ballet Royal de Suède à Stockholm (2004). Il lui confie à nouveau la responsabilité d’assistante/choréologue pour la reprise de «A sort of…» par le Ballet de l’Opéra de Paris ou pour remonter «Casi Casa» pour la Danza Contemporanea de Cuba (2008, 2009). Elle est aussi l’assistante d’autres chorégraphes : Saburo Teshigawara pour «White Cloud under the heels» (Ballet de Frankfurt, 1995), et sa version du «Sacre du printemps» (Bayerischer Ballet, 1999); Russell Maliphant pour 12/21 au Ballet de l’Opéra de Lyon (2004) ; Josef Nadj pour «il n’y a plus de firmament», une production de Vidy-Lausanne et en tournée (2002-2004) et pour sa création du Festival d’Avignon, «Asobu», dont la Première a eu lieu le 7 juillet 2006 au Palais des Papes et dont elle accompagne la tournée mondiale (2006- 2007) en tant qu’assistante du chorégraphe et répétitrice. Elle enseigne la danse et transmet les solos et les duos des grands chorégraphes, notamment dans le cadre éducatif au Centre chorégraphique National d’Orléans, au Conservatoire National Supérieur de Paris, au

Cécile Robin Prévallée, danseuse, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

“l’Elue” dans le «Sacre du Printemps» au Palais des Congrès de Paris. Elle rejoint ensuite les Ballets de Monte-Carlo et danse dans des pièces de Jean-Christophe Maillot, Jiri Kylian et William Forsythe. En 2003, elle est engagée au Ballet du Grand Théâtre de Genève en tant que soliste. Elle interprète “Juliette” dans le «Roméo et Juliette» de Joëlle Bouvier, “Coppélia” dans le «Coppélia» de Cisco Aznar, “La Fée” dans le «Casse-Noisette» de Benjamin Millepied, “La Mère” dans «Lolita» de Davide Bombana, ainsi que le duo de «Blackbird» de Jiri Kylian. Elle danse aussi des pièces de Jérôme Robbins, Dominique Bagouet, Carolyn Carlson, Lucinda Child. Elle participe à de nombreuses créations dans des chorégraphies de Malou

Cécile Robin Prévallée, danseuse, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

Cécile Robin Prévallée, danseuse, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

Conservatoire National Supérieur de Lyon et donne des master-classes à l’Atelier de Paris/Carolyn Carlson et à l’Académie Princesse Grace à Monte-Carlo. En tant que chorégraphe, Mariko a créé «As Roses are» (Yokohama, 1997) ; les parties chorégraphiées de l’opéra contemporain «Momo» d’après M. Ende, musique de Toshi Ichiyanagui (Yokohama, 1998) ; «Blue Daughter» (Yokohama, 1999) ; «Poisson du ciel» (Yokohama, 2000), les parties chorégraphiées de l’opéra contemporain «Kreidekreis» d’après B. Brecht, musique de Hikaru Hayashi (Yokohama, 2001) ; ainsi que d’autres pièces à la suite d’ateliers chorégraphiques : «No more Tears» (Atelier de Paris, 2001) ; «Depuis que le Monde est le Monde» (CCN d’Orléans, 2002) ; «Always» (2002) ; «Beige» (pour des étudiants universitaires, 2005) ; «Pour ceux qui savent attendre, l’été revient toujours» (pour 30 élèves du Conservatoire d’Orléans 2006) ; «Petite Nuit» (Compagnie Eponyme/Orléans, 2007) ; «Espace Mnémonique» (Académie Princesse Grace/Monte-Carlo, 2009). Mariko est également invitée en tant que chorégraphe/conseiller artistique pour des films documentaires : «Probe» (2000), «Dans la compagnie des Danseurs» (2004), «Vivants» (2007), «Femmes Asiatiques» (2007), «Le temps, l’espace, la forme : chorégraphes en action» (2009). «Juana» est sa première collaboration avec la Compagnie Humaine. —

Cécile Robin Prévallée, danseuse, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, 2011.

Airaudo, Sidi Larbi Cherkaoui, Saburo Teshigawara, Douglas Becker, Gilles Jobin, Ken Ossola, Michel Kélémenis, Andonis Foniadakis… Parallèlement, elle travaille en freelance avec le réalisateur français Damien Odoul sur un projet cinéma-danse, et le chorégraphe Éric Oberdorff sur un projet danse théâtre «Corps Étranger». Elle collabore également avec la compagnie danse-théâtre «So close» à Genève. Freelance depuis juillet 2009, elle cumule les projets comme danseuse-interprète et comme assistante, avec notamment les chorégraphes Mariko Aoyama, Kader Belarbi, Michel Kélémenis, Davy Brun, Joëlle Bouvier, Eric Oberdorff et la plasticienne Aurélie Mathigot. —

AUDREY VALLARINO**DANSEUSE**

Après avoir commencé ses études au CNR de Nice, Audrey intègre le CNSM de Lyon où elle étudie jusqu'en 1991. Elle entre alors au Ballet de l'Opéra de Nice où, jusqu'en 2000, elle danse le répertoire de la compagnie dont de nombreux rôles de solistes notamment dans des chorégraphies de Flemming Flindt, Françoise Adret, Van Manen, Nils Christe, Didem Kartay, Myriam Naisy, etc. Audrey partage ensuite son temps entre la France et la Turquie et crée plusieurs chorégraphies.

Diplômée d'Etat à l'enseignement de la danse, elle encadre aussi des ateliers de danse contemporaine et des cours de Tai-chi à l'université Bilgi d'Istanbul. De retour à Nice depuis 2002, Audrey se consacre à ses activités de chorégraphe, de danseuse et d'actrice en collaborant avec diverses compagnies, dont la compagnie de théâtre musical et lyrique Auteuil Zéro 4 Virgule 7, la Compagnie Humaine et le Théâtre des cinq jardins. Par l'exploration et l'expérimentation de disciplines autres que la danse, comme le Tai-chi et le théâtre, elle poursuit également sa recherche pédagogique dans le cadre de la transmission

artistique destinée à un large public, et la met en pratique par le biais d'ateliers, notamment au Conservatoire National à Rayonnement Régional de Nice, dans les milieux scolaires des zones sensibles et à travers les activités de la Compagnie Humaine.

Audrey collabore avec la Compagnie Humaine depuis «*Sometimes*» à l'automne 2004 et participe ainsi aux créations de la compagnie. Son interprétation notamment dans le duo *Absence* lui vaut les éloges du public et des critiques en France et à l'étranger.

—

Joël Versavaud

**CONCERT SAXOPHONE ET ÉLECTRONIQUE / 12H30**

JEUDI 7 MAI
12H30

•
SALLE MUSICATREIZE
TARIF UNIQUE 6€

•
AVEC
Joël Versavaud
saxophone

Nicolo Terrasi
diffusion

Charles Bascou
gmem-CNCM-marseille
diffusion

•
Œuvres de
Jean-Claude Risset
«*Voilements*»
pour saxophone ténor
et support audio

Elzbieta Sikora
«*Lisboa, Tramway 28*»
pour saxophone soprano, alto
et support audio

Georgia Spiropoulos
«*Saksti*»
pour saxophone ténor et
dispositif électroacoustique

Nicolo Terrasi
• création
«*Bau Tre,*
«*Elogio di un ombra*»
pour saxophone baryton et
dispositif électroacoustique
•
durée : 1H environ

Production gmem-CNCM-marseille

Jean-Claude Risset, Elzbieta Sikora, Georgia Spiropoulos, Nicolo Terrasi

Les concerts «*Midissonnant*» sont l'occasion, avant le déjeuner, d'échanger avec des musiciens interprètes talentueux et d'offrir un espace pour qu'ils partagent la connaissance de leur instrument et du répertoire contemporain qui s'y rapporte.

«Le programme que je propose montre à quel point le saxophone a toujours été présent aux côtés de la musique d'aujourd'hui, grâce à la diversité de ses modes de jeu.»

Joël Versavaud

Le rapport entre les sons de l'instrument et les sons électroacoustiques nous offre un onirisme et un espace inouï. Les permutations entre l'instrument solo et l'orchestre de haut-parleurs, entre le minimal et le grandiose, nous conduisent dans des paysages, suite métaphorique de l'imaginaire des compositeurs.

—
**DANS LE CADRE DES "MIDISSONNANT"
EN PARTENARIAT AVEC LA SALLE MUSICATREIZE**

PROCHAIN "MIDISSONNANT" FRANÇOISE RIVALLAND : VENDREDI 15 MAI



© Alexandre Chevillard

JOËL VERSAUD

SAXOPHONISTE

Joël Versavaud est né dans la Creuse et vit à Marseille depuis 2002.

A travers sa double activité de concertiste et de pédagogue, au Conservatoire de Marseille, il s’attache à développer et à promouvoir le saxophone classique.

Dédicataire d’une douzaine d’œuvres, il participe à de nombreuses créations, enregistre en 2000 les «Neuf études pour saxophones» de Christian Lauba, et l’album «Mai solo» en 2006 (Maguelone). Cherchant à élargir le répertoire du

saxophone en musique de chambre et en formations plus importantes, il est membre de l’ensemble Cbarré et travaille avec Ars Nova, Musicatreize, l’ECO (European Contemporary Orchestra), Mezjew, Stravinsky, le Chœur Contemporain...

En octobre 2011, sort, sous le label Skarbo, l’album «Bach-un souffle continu» dans lequel il livre son travail intime sur les pages de violon, violoncelle ou flûte seuls grâce à la technique de la respiration circulaire (Prix Pierre Barbizet de l’Académie de Marseille). Il donne des concerts et des cours d’interprétation aux Etats-Unis, Japon,

Canada, Liban, Tunisie et dans les festivals, universités et conservatoires de toute l’Europe.

Principales scènes: Festival Les Musiques-gmem-CNCM-marseille, 38èmes rugissants (Grenoble), Festival d’Ile-de-France, Festival de Chaillol (05) Festival de Gand, Abbaye de Noirlac , Arsenal de Metz, Radio-France, Festival Al Bustan (Beyrouth), du monde arabe (Montréal), Festival Chanterelle (Pologne), Nuits d’hiver (GRIM-Marseille) Labeaume en musique, Baroque & plus, Roquevaire, Monteux, Les nuits d’été, Turriers...

—

CHARLES BASCOU

ASSISTANT MUSICAL, CHERCHEUR ET DÉVELOPPEUR AU GMEM-CNCM-MARSEILLE

Né en 1980. Issu d’un cursus universitaire en informatique, il se spécialise dans la recherche en technologies appliquées à la musique et aux arts vivants à l’Ircam. En 2004, il intègre le gmem-CNCM-marseille où il est en charge de la recherche et du développement principalement autour de la synthèse granulaire, de la spatialisation sonore et plus largement de la programmation interactive

(MaxMSP/PureData). Il collabore en tant que réalisateur en informatique musicale avec de nombreux compositeurs, musiciens et artistes en résidence au gmem-CNCM-marseille dont Reinhold Friedl, Tristan Murail, Nicolas Maigret, Katharina Rosenberger, Yann Robin, Mauro Lanza. En 2006, il crée avec Jean-Michel Robert le duo Falaises Ligneuses (guitares - électronique) dont le travail tourne autour de la déstructuration et l’émergence. Il collabore avec Mathieu Chamagne dans le développement de lutherie électronique sur écrans multi-tactiles (performance à l’IMAL-Bruxelles en janvier 2010).

En 2009, Il participe au concert de

l’Université Sonore du Printemps du CDN de Caen au sein du collectif Large Bande. Depuis 2009, il développe un travail de performance sonore solo où il est principalement question d’échelles (d’énergie, d’écoutes...), mettant en rapport des masses contradictoires jouant de systématismes souvent absurdes. Ce travail est montré notamment au festival Variable(s) du label bourbaki à la distillerie - Aubagne en juillet 2009 et aux rencontres d’Art en marche Laisser Le Passage Libre à Barnave (Drôme) en juillet 2010 et juillet 2011.

—

«VOILEMENTS»

DE JEAN-CLAUDE RISSET

Durée : 14’.

Date de composition : 1987.

Pour saxophone ténor et support audio

Dédié à Daniel Kientzy.

«Voilements», pour saxophone ténor et bande magnétique, été écrit en 1987 à la demande de Daniel Kientzy, pionnier du saxophone contemporain et explorateur de nouveaux modes de jeu. La pièce lui est dédiée.

Le titre fait allusion au rôle de la bande : d’abord double, écho du soliste, le son venant des haut-parleurs démultiplie son jeu, mais en même temps il l’altère, le gauchit, le voile, comme une étoffe au vent ou une roue qui ne tourne plus rond.

D’étranges transformations prennent place : l’échelle des hauteurs se détempère, les volutes mélodiques se ferment sur elles-mêmes, à la façon d’un disque rayé. Alors la perspective change, on passe du téléobjectif au grand angle. La bande devient plus multiple et lointaine. Font irruption des sons de synthèse étrangers à l’univers du saxophone. Et il s’instaure jusqu’à la fin un rapport plus pacifique et distant entre la bande et les divers modes de jeu du soliste.

La bande a été réalisée à Marseille (Faculté des Sciences de Luminy et Laboratoire de Mécanique et d’Acoustique du CNRS).

JEAN-CLAUDE RISSET

COMPOSITEUR

Jean-Claude Risset, né en 1938, est à la fois musicien et chercheur. Après une solide formation de pianiste, André Jolivet l’engage à étudier l’écriture avec Suzanne Demarquez.

Parallèlement, il commence une carrière scientifique : Ecole Normale Supérieure, agrégé de physique en 1961. Attaché au CNRS à l’Institut d’Électronique Fondamentale de Pierre Grivet de 1961 à 1971, il est accueilli aux Bell Laboratories dans le New Jersey (États-Unis), autour de Max Mathews et John Pierce entre 1964-1965 et 1967-1969, séjours pendant lesquels il développe des travaux sur la synthèse

des sons par ordinateur et leurs applications musicales (notamment la simulation des sons instrumentaux, les illusions et paradoxes sonores et musicaux). Pionnier en informatique musicale, il acquiert rapidement une renommée internationale. Il travaille à partir de 1970 au Centre universitaire de Marseille-Luminy, à l’IRCAM de 1975 à 1979, et enfin au LMA (Laboratoire de mécanique et d’acoustique du CNRS à Marseille), institution dans laquelle il reste directeur de recherche émérite. Invité au Media Lab du MIT, il crée en 1989 le premier “duo pour un pianiste” avec le piano Disklavier Yamaha. Ses recherches musicales et scientifiques se sont nourries l’une de l’autre.

Jean-Claude Risset a reçu en 1990 le Grand Prix National de la Musique, en 1999 la médaille d’or du CNRS et en 2009 le GigaHerz Grand Prize. Son catalogue d’œuvres musicales, riche de plus de soixante-dix pièces, est composé d’une quinzaine d’œuvres pour «sons fixés sur support», d’une vingtaine d’œuvres instrumentales et d’environ trente-cinq œuvres mixtes (dont certaines avec électronique temps réel), un genre qu’il défend tout particulièrement. Ses œuvres sont l’occasion de concrétiser l’idée de «composer le son lui-même», en plus de composer avec des sons.

—

«LISBOA, TRAMWAY 28»

DE ELZBIETA SIKORA

Durée : 14'.

Date de composition : 1998.

Pour saxophone soprano et alto. Dédiée à Daniel Kientzy.

Commande de l'INA-GRM.

Hommage à Fernando Pessoa (1888-1935)

« ...injecter un personnage musical dans un paysage imaginaire, souvenir d'un moment de vie d'un autre...

L'autre était poète. Prenait le 28, sans doute. Ecrivait, on le sait, dans ce café nommé «Brasiliéra», où la ville semble s'arrêter pour un instant de bonheur. Là commence l'invitation à ce voyage sonore. Le réel se fait irréel, devient lointain, s'oublie pour devenir musique. »

—

ELZBIETA SIKORA

COMPOSITRICE

Elzbieta est née en 1943 à Lwow en Pologne et vit à Paris depuis 1981.

Elle poursuit des études de composition à Varsovie, avec Tadeusz Baird et Zbigniew Rudzinski, et à Paris, musique électroacoustique avec Pierre Schaeffer et François Bayle, composition et analyse avec Betsy Jolas. Co-fondatrice, avec Wojciech Michniewski et Krzysztof Knittel du Groupe de Compositeurs KEW en 1973. Elle fait des stages d'informatique musicale à Paris, à l'IRCAM et aux USA, Stanford, au CCRMA. Elle est lauréate de plusieurs prix aux concours de

composition, de deux Prix de la SACEM en 1994, du Prix «Nouveau Talent Musique» pour son opéra «L'Arrache-cœur» de la SACD en 1996. Elzbieta Sikora a reçu en 1997 la Croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite de la République Polonaise et en 2000 Künstlerinnenpreis de la Ville de Heidelberg. Elle reçoit une mention Spéciale de l'Académie du Disque Lyrique 2003, Paris. Elle a été nommée Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 2004. De 1985 à 2008, elle a été professeur de composition électroacoustique au Conservatoire Gabriel Fauré et à l'EESATI d'Angoulême. Depuis 2011, elle est la directrice artistique du festival Musica Electronica

Nova à Wrocław, Pologne. Son dernier opéra «Madame Curie» a été créé avec un vif succès en novembre 2011 à Paris à l'UNESCO et à Gdansk en Pologne. Elzbieta Sikora a reçu plusieurs prix pour cette œuvre. Le DVD «Madame Curie» a obtenu le Prix d'Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique à Paris en juin 2013 et a été joué les 3 et 4 septembre 2014 en Chine au Grand Theater de Tianjin avec un grand succès. Les œuvres d'Elzbieta Sikora publiées chez PWM, Pologne et Chant du Monde, France sont jouées partout dans le monde. Plusieurs ont été éditées en disque.

—

«SAKSTI»

DE GEORGIA SPIROPOULOS

Durée : 6'45''.

Date de composition : 2001.

Pour saxophone ténor. Dédié à Vincent David.

Pour «Saksti», je suis partie de l'idée que le temps pouvait être considéré comme un flux continu d'événements sonores de nature différente (durée, hauteur, amplitude, timbre, densité). J'ai donc pensé que l'on pourrait «filtrer» (éclaircir ou obscurcir) certains de ces événements à des proportions différentes dans le temps, sans pourtant laisser ce type d'organisation se figer dans une structure totalitaire. Le principe de proportions, valable aussi pour le traitement sonore a été calculé à l'aide du logiciel Open Music. Ensuite, le calcul géré par un algorithme créé avec le logiciel Max permet le traitement et la synthèse sonore en temps différé ainsi qu'en temps réel. Les sons utilisés pour «Saksti» sont principalement des sons des divers saxophones, des sons vocaux (souffles, fragments de voix parlée et chuchotée) et des sons combinés (sons joués et sons chantés simultanément).

—

GEORGIA SPIROPOULOS

COMPOSITRICE

Née en 1965, Georgia Spiropoulos compose des œuvres purement acoustiques, instrumentales et vocales, mais aussi électroacoustiques et mixtes où elle fait appel aux technologies musicales. Son travail est marqué autant par une «écriture du son» que par une forte préoccupation pour la forme, la temporalité et l'oralité. Elle a fait ses études de piano, d'écriture, de contrepoint et de fugue à Athènes avec Amarandos Amarandides et Vangelis Kokkoris. Parallèlement, elle s'initie à l'improvisation jazz auprès de Markos Alexiou et travaille pendant dix ans en tant qu'instrumentiste et arrangeur de

musique grecque de transmission orale. À Paris, elle étudie la composition instrumentale et électroacoustique avec Philippe Leroux et l'analyse avec Michaël Lévinas. Durant le Cours de l'Ircam, elle travaille avec Jonathan Harvey, Tristan Murail, Brian Ferneyhough, Philippe Hurel et Marco Stroppa. Elle a reçu le prix «Villa Médicis Hors Les Murs» pour «New York» et elle a travaillé à l'Ircam en tant que compositeur en recherche. Elle a reçu les commandes de l'IRCAM-Centre Pompidou, du ministère français de la Culture et de la Communication, du ministère de la Culture de Baden-Württemberg, de Radio France, de «Marseille Capitale Européenne de la Culture 2013», de la maison des cultures du monde de Berlin.

Elle collabore avec plusieurs ensembles (Ensemble Intercontemporain, San Francisco Contemporary Music Players, L'Itinéraire, 2e2m, Ars Nova, Nickel, Smashensemble, Habanera Saxophone Quartet, Prism Quartet, Accentus) et ses œuvres sont jouées dans des festivals internationaux (Agora, Tenso Days, Seamus, Extension, In Transit – International Festival of Performing Arts Berlin, Gegenwelten Festival Neue Musik, Musiques Libres de Besançon, Futura, WhyNote, Hateiva, Sinkro, ICEM, SMC, WFAE, Journées de musique électroacoustique en Grèce, Boston Cyberarts Festival).

—

«BAU TRE, "ELOGIO DI UN OMBRA"»



DE NICOLO TERRASI

Durée : 15'.

Date de composition : 2015.

Pour saxophone baryton et dispositif électroacoustique.

Dédié à Joël Versavaud.

Création, commande du gmem-CNCM-marseille.

«Bau tre» fait partie d'une suite de trois pièces de musique mixte pour saxophone (les deux premières respectivement pour soprano et ténor), écrites pour le saxophoniste Joël Versavaud.

«Der Bau» en allemand signifie «construction» (dans sa signification architecturale), un mot qui ramène évidemment à l'école du «Bauhaus» (école d'art et design allemande du début du XXe siècle) où der Bau est le stade ultime d'un processus de création.

Le travail de composition de «Bau tre, Elogio di un ombra» a été accompagné de la découverte/étude de l'œuvre d'un artiste phare du XXe siècle lié au Bauhaus, Lazlo Moholy-Nagy (1895-1946), notamment de ses recherches sur les compositions lumineuses et sur le «photogramme» (photos sans appareil) qui l'accompagneront des années 1920 jusqu'à sa mort.

Une des préoccupations artistiques de Moholy-Nagy est de «donner forme et mouvement à la lumière projetée dans l'espace». Dans son travail, la lumière devient facteur formel primaire qui crée l'espace et le mouvement.

Une libre analogie entre sonore et visuel (entre spectre sonore et spectre lumineux), qui m'a amenée vers une réflexion musicale.

Le son et la lumière comme matériaux à sculpter, la projection dans l'espace, le mouvement, le contraste du clair-obscur et les différentes nuances d'intensités d'un même matériau, sont tous des facteurs qui m'ont dirigé vers un «jeu d'ombre et lumière».

Grâce à un instrument au son «plastique» et malléable, aux timbres et possibilités étendus, un lent flux musical se construit, éclairci d'intensités sonores qui jaillissent de l'obscurité pour se combiner ou disparaître projetées dans l'espace.

Nicolo Terrasi

NICOLO TERRASI

COMPOSITEUR

Guitariste et compositeur, né à Palerme, Italie en 1974.

Il est diplômé en guitare classique au conservatoire de Palerme. Après une expérience de recherche et de création dans la musique populaire sicilienne

(ensemble Tamorra et Ballaro), il poursuit sa formation à Paris, au conservatoire «Georges Bizet» du XXe arrondissement et à l'école normale de musique «Alfred Cortot».

Il suit les cursus d'analyse et de composition électroacoustique au CNRR de Marseille où il obtient un diplôme à l'unanimité et un prix SACEM.

Il réalise des musiques pour films documentaires, le théâtre et l'image (installation et expositions). Sa démarche artistique le voit engagé dans une recherche orientée autant vers la composition de musiques acoustiques, instrumentales, mixtes que vers la pratique de l'improvisation libre.

Loïc Guénin

Ensemble C Barré



CONCERT / PLEIN AIR

VENDREDI 8 MAI

15 H 00

18 H 00

20 H 30

•
**LA CITÉ RADIEUSE
LE CORBUSIER (TOIT)**

ENTRÉE LIBRE
dans la limite
des places disponibles

•
Loïc Guénin
composition, réalisation
bande sonore
(travaillée en temps réel)

•
AVEC
Sébastien Boin
direction

Ensemble C Barré
ensemble associé
au gmem-CNCM-marseille

Claudio Bettinelli
percussions

Cyril Dupuy
cymbalum

Julien Desgranges
clarinette

•
durée : 45' environ

Production et commande
du gmem-CNCM-marseille.

Coproduction Ensemble C Barré
et Le Phare à Lucioles.

Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-
Côte d'Azur – Aide à la création.

Remerciements
Christian Sebille et Paul Fournier pour leur
soutien et leur confiance en ce projet ;
Jérôme Decque et toute l'équipe du
gmem-CNCM-marseille pour leur accueil,
soutien, suivi du projet ;
Ingrid DSV et Le Phare à Lucioles.

«Walden»

«Tous les sons entendus le plus loin possible de leur source produisent invariablement le même effet, une vibration de la lyre universelle, tout comme l'atmosphère rend intéressante à l'œil humain la crête d'une montagne lointaine teintée d'azur (...)» écrivait H.D. Thoreau en 1854.

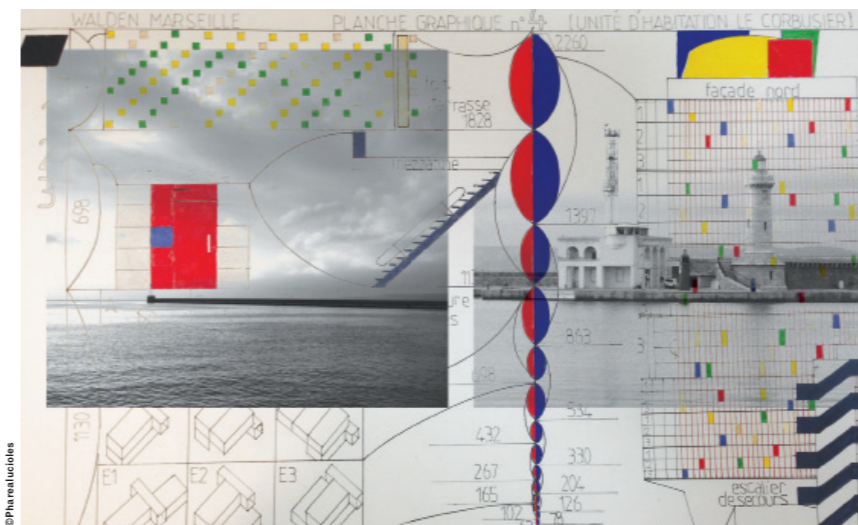
En suivant la posture de H.D. Thoreau, Loïc Guénin - compositeur, musicien, artiste sonore et improvisateur - recueille, collecte, écrit et enregistre pendant de longues périodes de résidence, dans des lieux choisis pour leurs architectures sonores.

À partir de ce corpus, il compose une partition graphique qui s'inspire directement des lieux concernés ainsi qu'une bande électroacoustique qui sera utilisée en temps réel.

L'ensemble C Barré, composé ici de trois musiciens et d'un chef interprète lui aussi, créera cette pièce in situ.

Notre monde actuel est rempli de sons. Un design sonore international nous entoure et si nous entendons de plus en plus, nous écoutons de moins en moins... Ce projet vise à réinvestir notre espace sonore, à porter à nouveau attention aux sons qui nous entourent, nous façonnent et nous définissent.

EN COPRODUCTION AVEC L'ENSEMBLE C BARRÉ



«Walden»

DURÉE: 45' ENVIRON

PROJET

Les sons, les bruits, l’écoute… À travers tout le XXe siècle, de nombreux compositeurs ont travaillé sur cette problématique de l’écoute. De Luigi Russolo et son manifeste futuriste («L’arte dei Rumori», 1913) à Raymond Murray Schafer et son écologie sonore en passant par Edgar Varèse, John Cage, Lamonte Young, Morton Feldman ou encore Pierre Henry, Pierre Schaeffer puis Luc Ferrari, tous ont apporté par leurs écrits, réflexions et compositions un regard nouveau sur la place du son dans notre environnement. Néanmoins, force est de constater qu’aujourd’hui, plus de cinquante ans après les «4’33’’» de John Cage, notre espace sonore est envahi, rempli par un design sonore international. Les sons sont fabriqués sur mesure, ils habitent nos espaces les plus intimes et notre écoute en est pour le moins transformée, si ce n’est abimée. Si nous entendons le monde, nous ne l’écoutons que très rarement. Ce projet est né de l’écoute attentive d’un lieu, d’un environnement naturel, vivant, reflet de l’humanité du XXIe siècle. À partir de la posture philosophique conduite à Walden par H.D. Thoreau, Il propose un réapprentissage de l’écoute d’un environnement sonore familier. Une sorte de travail d’entomologiste du son au service des auditeurs. Nos oreilles sont aujourd’hui habituées à écouter prioritairement ce qui est donné à entendre par le monde actuel. Elles trient et laissent souvent de côté, par manque d’attention, de temps, ou de décision, les sons qui nous entourent et habitent un lieu donné, parfois depuis plusieurs siècles. Par le concept généralement établi du concert, le public est habitué à venir s’asseoir et à attendre le début de la prestation en discutant, en regardant un téléphone ou en lisant une note ou un journal. Il faut attendre l’entrée des artistes en scène pour que commence une écoute attentionnée. C’est à dire pour que le cerveau envoie à l’oreille l’ordre de porter attention aux sons. Ce positionnement prend fin lorsque l’on a fini d’applaudir, le concert étant terminé. On retourne alors à une écoute plus ciblée des choses que l’on a besoin d’entendre par nécessité ; Une écoute fonctionnelle du monde. L’environnement architectural dans lequel nous vivons transforme indéniablement notre écoute.

Les sons se servent des éléments qui nous entourent pour sonner et il apparait évident que nous n’écoutons pas de la même façon si nous vivons en pleine ville ou en pleine campagne. Nos oreilles se façonnent peu à peu en relation à notre architecture environnante. Cette constatation sert de base au projet de partition graphique de cette œuvre électroacoustique mixte. Cette notion d’acoustique s’approche d’une lecture sociologique de l’écoute. Ce projet souhaite instaurer un autre rapport au concert et donc à l’écoute. Le public est invité à venir s’asseoir dans un lieu donné, au sein d’un dispositif d’écoute particulier. Le public doit en effet se sentir presque seul face à l’environnement, comme lors d’une balade au sommet d’une montagne ou au bord d’un lac, lorsque l’on s’assied quelques temps pour savourer le moment présent. En trois phases, l’œuvre, une création électroacoustique mixte, va se révéler in situ. Partant d’une écoute des sons naturels du lieu (les sons endémiques, produits de façon non intentionnelle), elle y retournera après un parcours amplifié et instrumentalisé à l’aide d’un dispositif électroacoustique mixte soigneusement disposé dans l’espace du concert. Une partition graphique, s’appuyant sur l’architecture des lieux permettra aux musiciens interprètes d’interagir (en épaisseur) sur les sons électroacoustiques.

Loïc Guénin

—

LE PROJET

PROJET

BIOGRAPHIES

PROJET

PROJET

PROJET

PROJET

COMPOSITEUR

Né en 1976, à Noisy le Grand (93), il suit des études classiques de piano, de chant, de solfège, d’harmonie et de composition en écoles de musique et au Conservatoire de Tours. Après un cursus en Jazz et musiques improvisées à l’école de Jazz à Tours ainsi qu’ un cursus universitaire en musicologie, spécialisation ethnomusicologie et musiques contemporaines à la faculté François Rabelais de Tours, Il obtient un Deug, une licence et un Capes de musicologie. Il enseigne la musique et l’histoire des Arts pendant 14 ans en

PROJET

PROJET

ENSEMBLE C BARRÉ

ENSEMBLE

C Barré, ensemble instrumental constitué et dirigé par Sébastien Boin, est avant tout le fruit d’une rencontre entre 12 musiciens. Ce groupe singulier, actuellement associé au gmem-CNCM-marseille (centre national de création musicale), est formé de personnalités riches, passionnées et profondément investies dans la création et la diffusion du répertoire contemporain. Il est, depuis 2012, le compagnon de route du Festival de Chaillol. La prédominance des cordes pincées, ainsi que d’instruments dont l’usage n’était qu’exceptionnel il y a encore peu, est sans doute éminemment liée au parcours personnel de Sébastien Boin. À elle seule, elle confère à l’ensemble une personnalité bien distincte au sein du paysage musical d’aujourd’hui. L’esprit de cette formation déjà si caractéristique (clarinette, saxophone, trompette, percussions, accordéon, mandoline, guitare, harpe, cymbalum, claviers, violoncelle et contrebasse), s’enrichit encore du dynamisme et de la soif d’expérimentation de ses musiciens. Ainsi, elle s’agrémente alors parfois d’autres instruments pratiqués en parallèle (comme les cithares chromatiques ou en tiers de tons, le bouzouki, la guitare électrique, instruments baroques, folks, traditionnels ou inventés pour l’occasion…) et d’autres ressources propres à chaque musicien comme la pratique de l’improvisation ou d’autres styles musicaux savants ou populaires. Implanté à Marseille, qui est à la fois le premier port et la plus ancienne ville de France, il est aisé de remarquer

collège et Lycée, en multipliant les projets pédagogiques innovants centrés sur la création et l’expérimentation et en cherchant à transformer l’établissement scolaire en un véritable laboratoire pédagogique centré sur les arts. Parallèlement, il développe un travail sur les percussions et les objets sonores centré sur l’expérimentation, l’improvisation et la matière acoustique. Il fonde le collectif d’artistes Le Phare à Lucioles et débute un travail de création, production et diffusion de spectacles vivants et contemporains sur son territoire et au-delà. Il participe activement en tant que compositeur, musicien et improvisateur à

PROJET

PROJET

PROJET

PROJET

l’attachement régulier de C Barré envers les compositeurs issus du bassin méditerranéen. Compte tenu de ses spécificités, l’ensemble voue d’ailleurs une grande part de son temps à la création musicale. Celle-ci se concrétise souvent par le biais de commandes isolées, mais aussi par la fidélisation de certains compositeurs, les «Compositeurs à la Barre», sur une période pouvant s’étendre de 3 à 4 ans. Ces relations privilégiées permettent d’approfondir divers aspects de la création, notamment en ce qui concerne la forme et le genre (musique d’ensemble, opéra de chambre, concertos, musique de chambre, solos…) ; l’intégration d’autres moyens musicaux (l’électroacoustique, l’improvisation, le chiptune…) ; ou encore la participation fréquente d’autres arts comme la danse, les arts numériques, la vidéo, les beaux-arts, le théâtre, le cirque, la poésie ou la littérature. Animé du désir de faire vivre le répertoire contemporain auprès d’un public toujours plus large, C Barré entreprend avec enthousiasme de multiples activités de sensibilisation. En ce sens, l’ensemble consacre une part de son travail à la formation des jeunes publics, essentiels au développement de la musique contemporaine, notamment en collaboration avec le CFMI d’Aix-en-Provence, mais aussi à l’aide de dumistes, de conférenciers ou des musiciens de l’ensemble. À cette occasion, C Barré propose des interventions pédagogiques, ainsi que des ateliers de création musicale au sein d’écoles primaires, de collèges, de Conservatoires, ou encore de lieux publics comme les bibliothèques municipales. Ces dernières années l’Ensemble C Barré

de nombreuses rencontres et joue avec des artistes et ensembles qui mêlent musique improvisée acoustique et électroacoustique, art performance, danse, vidéo… Son écriture graphique («Walden») donne à ses partitions un aspect plastique et esthétique qui le place à la frontière tenue de la musique et de l’art contemporain. Son approche mêle sans cesse recherche et expérimentation, innovation et pédagogie, enseignement et performance.

—
www.loicguenin.net

www.pharealucioles.org

PROJET

PROJET

PROJET

PROJET

s’est notamment produit au Festival d’Île de France, à Radio France, au Festival de Marseille, au Festival Les Musiques, au Festival de Chaillol, au Festival International des Musiques d’Écran, au Grand Théâtre de Provence, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, à La Crieé - Théâtre National de Marseille ainsi qu’au Silo (Marseille), avec des chorégraphes et compagnies de danse tels que Johanne Saunier, Michel Kelemenis, le Nederlands Dans Theater et Bill T. Jones / Arnie Zane Dance Company New York. C Barré, ensemble associé au gmem-CNCM-marseille et à Prodig’art, compagnon de route du Festival de Chaillol, partenaire du CFMI d’Aix-en-Provence et de la Salle Musicatreize, est subventionné par Le Ministère de la Culture-DRAC PACA, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d’Azur, la Ville de Marseille et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, bénéficie des soutiens de la Sacem, du FCM, de la Spedidam et de l’Adami, et il est membre de Temp’ora, de la FEVIS et de Futurs composés. L’Ensemble est en résidence au Théâtre Durance - Château-Arnoux, au CRD d’Aix-en-Provence et au Collège de Gardanne pour la saison 2014/2015.

Sébastien Boin, direction artistique

—

www.cbarre.fr

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

SÉBASTIEN BOIN

DIRECTION

Sébastien Boin, né en 1984, commence l’apprentissage de la musique par la guitare classique dans les classes de Philippe Azoulay et d’Alexandre Boulanger. Au CNR de Marseille, il se forme à la musique de chambre et à l’écriture avant de se tourner résolument vers la direction d’orchestre. Il sort du Conservatoire en 2007 avec un premier prix à l’unanimité dans la classe de direction de Roland Hayrabedian. Il poursuit ses études en entrant en Musicologie à la Sorbonne (Paris IV), tout en complétant sa formation dans plusieurs classes d’interprétation et projets de direction organisés par l’ARIAM Ile de France. Il collabore parallèlement avec le Chœur de Radio

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

CLAUDIO BETTINELLI

PERCUSSIONNISTE

Claudio Bettinelli obtient en 2002 son certificat d’études supérieures du Cnsm d de Lyon (mention très bien à l’unanimité, classe de J. Geoffroy). Sa démarche créatrice incite le jury à lui décerner une mention spéciale “originalité du programme” à cette occasion, et il reçoit un prix spécial “originalité des instruments” au concours international de percussions de Genève. Très ouvert musicalement, il affectionne de vivre des expériences très diversifiées en ce domaine, touchant aussi bien la

Claudio Bettinelli, percussionniste, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

JULIEN DESGRANGES
CLARINETTISTE

Né en 1983 à Avranches, Julien Desgranges effectue ses études musicales au CNSMD de Lyon dans la classe de Jacques Di Donato où il obtient son prix de clarinette mention Très Bien en 2005. En parallèle, il intègre ensuite le cycle de perfectionnement instrumental , la Formation pédagogique à Lyon ainsi que

France, le Chœur Contemporain, l’Orchestre de chambre européen AME, l’Orchestre des Jeunes de Méditerranée, avant d’être invité régulièrement par l’Orchestre Philharmonique de Radio France comme cithariste. En 2013, il est sélectionné comme chef d’orchestre pour participer à l’Académie Internationale de l’Ensemble Modern en Autriche. Sa curiosité pour les multiples formes d’expression artistique et courants de pensée actuels l’incite à fonder en 2006 un ensemble instrumental consacré à la création musicale et baptisé C Barré. Cet ensemble lui permet d’expérimenter la double responsabilité de direction artistique et de direction musicale. En 2009, à 24 ans, il est invité par Matthias Brauer à préparer le Chœur de Radio France pour la création du «Requiem» de Thierry Lancino. Il est

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

musique classique que la musique contemporaine, ou le théâtre musical, l’improvisation, et la musique assistée par ordinateur. Il a travaillé avec le centre Tempo reale fondé par Luciano Berio, l’Orchestre National de Lyon, l’Opéra national de Lyon, Musicatreize, l’ensemble Odyssée, et a participé pendant trois ans au Festival UBS de Verbier (Suisse).

Il est percussionniste soliste de l’Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par Daniel Kawka, avec lequel il a créé plusieurs œuvres de compositeurs d’aujourd’hui. Il a été cofondateur du Trio de Bubar, trio

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

le classe de Clarinette Basse avec Jean-Noël Crocq au CNSMD de Paris où il obtient un premier prix en 2008. Entre 2009 et 2010, Julien Desgranges se consacre aux concours internationaux et il obtient plusieurs récompenses notamment le Second Prix du prestigieux «International Crusell Clarinet Competition» en Finlande (Uusikaupunki), le Premier Prix de musique de chambre en sonate au Concours International «Saverio Mercadante» en Italie (Bari), le

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

désormais accueilli régulièrement pour de nouvelles productions. Parmi elles figurent notamment «Ariane et Barbe-Bleue» de Paul Dukas (Salle Pleyel - 2011), «Le Mandarin Merveilleux» de Bartók (Festival Présences 2012), «El Beso», création de Florent Motsch (Alla Breve - 2012) ou la création de la «Missa Brevissima» de Philippe Bodin (Alla Breve - 2014), pour lesquelles il travaille avec Jean Deroyer, Susanna Mälkki, Tito Ceccherini et Eliahu Inbal. Sébastien Boin est actuellement assistant de Roland Hayrabedian pour l’ensemble Musicatreize et enseigne la direction musicale au CFMI d’Aix-en-Provence. Par ailleurs, il est régulièrement invité par l’Orchestre Régional Avignon Provence et l’Orchestre Régional de Basse Normandie. —

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

de percussions invité à la Biennale Musiques En Scène (Lyon), Cité de la musique, aux Festivals «Fruits de Mhère», «Ecouter Voir», «Musiques libres», «Musiques démesurées», «Collinarea» (Italie), Tblissi (Georgie), «IPEW» (Croatie), et qui a créé des œuvres de Gérard Pesson, Vincent Raphaël Carinola et Stéphane Borrel. Il fait partie de l’ensemble Mezwej dirigé par Zad Moulataka, avec lequel il a créé «Déplacé», spectacle mêlant vidéo, danse et musique, avec Pablo Marquez (guitare) et Ziya Azazi (danse). —

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Troisième Prix au Concours International «Marco Fiorindo» à Turin et le Troisième Prix ainsi que le prix spéciale de la meilleur interprétation de la création au Concours International Debussy à Paris en 2010. Titulaire du C.A, Julien Desgranges est depuis 2007 professeur de clarinette au CRR de Caen ainsi qu’au pont supérieur de Rennes et premier soliste au sein de l’Orchestre de Caen. —

Sébastien Boin, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

CYRIL DUPUY

CYMBALUM

Parallèlement au cymbalum qu’il étudie dès l’âge de huit ans dans la classe de Détlef Kieffer, Cyril Dupuy se forme aux percussions, à la musique de chambre et à la direction d’orchestre au conservatoire de Strasbourg. Marta Fabian, «la référence des cymbalistes» dans le domaine de la musique contemporaine, le remarque au concours Aladar Racz à Budapest et l’encourage. À seize ans, il donne son premier récital au festival Musica de Strasbourg, puis, retenu par Lorin Maazel, il se produit de

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

par le monde avec l’Orchestre Philharmonique de Vienne et d’autres formations prestigieuses. En 2000, Juventus le nomme jeune soliste européen. Cyril Dupuy est profondément reconnaissant aux compositeurs, chefs d’orchestres et interprètes qui lui accordent leur confiance et amitié, tels que les compositeurs Gilbert Amy, Edith Canat de Chizy, Gualtiero Dazzi, Henri Dutilleux, Graciane Finzi, Marie-Hélène Fournier, Gérard Hilpipre, Adriana Hölsky, Détlef Kieffer, Victor Kissine, György Kurtág, Thierry Machuel, Vincent Michel, Zad Moulataka, Michèle Reverdy, Oscar

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Strasnoy, Flora Thalassa ; les chefs d’orchestre Gilbert Varga et Guntram Simma ; l’Orchestre National de Lyon, l’Orchestre National de Radio France ; le groupe Tziganesh’ti, l’ensemble instrumental La Follia, Calliopée, le balafoniste Ba Banga, l’organiste Cédric Gurgelin, le flûtiste de pan Philippe Husser, le violoniste Laurent Korcia, le pianiste Ferenc Vizi ou la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton… Cyril Dupuy garde pour objectif d’élargir le répertoire du cymbalum et de servir de son mieux la musique, avec pour devise : Soli Deo Gloria. —

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Cyril Dupuy, directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, en concert avec l'Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2014.

Edith Azam

Brigitte Cirla, Alex Grillo

Jean-Marie Maddeddu

«À tue texte»

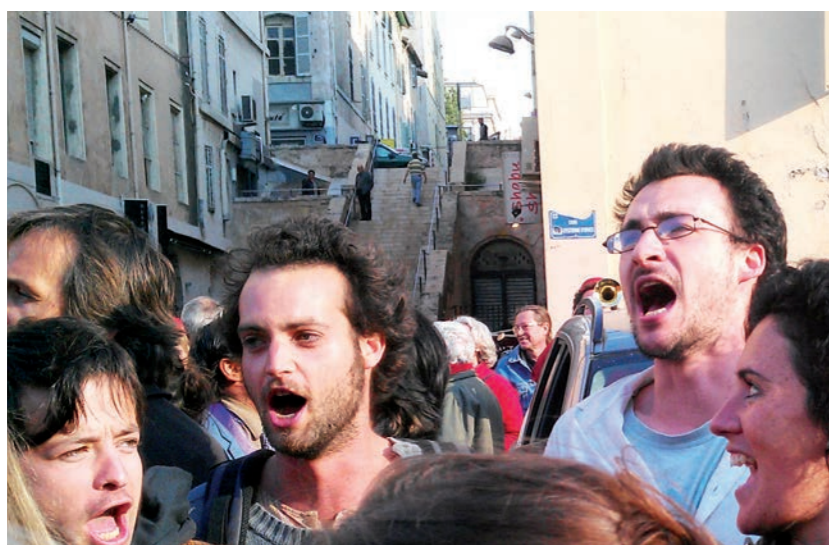
Projet participatif

Une fanfare poétique au coin de la rue, une fanfare de passants, de quidams, une fanfare de gens qui jasant, déclament, chuchotent, discutent, bafouillent, dégoisent.

Faire claquer la poésie dans la rue, faire sonner les mots, balancer du poétique... Conquérir ce lieu collectif pour quelques heures, pour déclamer, pour jouer à dire des mots, à voix haute, à tue-tête, à tue texte.

Le chœur des gens, fanfare textuelle et poétique déferle dans la rue, s'étire sur une place, se glisse dans les passants et se grise d'apostrophes, de joutes vocales et de harangues poétiques.

—
EN CO-ACCUEIL AVEC LE THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE



FANFARE POÉTIQUE PLEIN AIR

SAMEDI 9 MAI
19H00

THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE
(PARVIS)
ENTRÉE LIBRE

Edith Azam
poète

AVEC
Alex Grillo
compositeur, percussionniste

Brigitte Cirla
chef de chœur, chanteuse

Jean-Marie Maddeddu
metteur en scène, chanteur

Les Chœurs
Indéchiffrables
et volontaires
42 choristes

3 classes de
l'École Élémentaire
Busserine
et leurs professeurs :
Isabelle Martin
Magali Salivet
Pascal d'Estaing
choristes

•
durée : 30' environ

Production Voix Polyphoniques
Cie résidente à La Friche Belle de Mai.

Coproduction avec Lieux publics,
centre national de création.

Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-
Côte d'Azur – Aide à la création.

«À tue texte»

DURÉE: 30' ENVIRON

C'est toujours une histoire de rencontres.

Au départ Alex rêve de faire claquer dans la rue une fanfare humaine dont les instruments à pistons seraient des mots, de la poésie.

Alex rencontre Pierre (Lieux Publics) qui lui propose de rencontrer Brigitte. Alex rencontre Brigitte et lui présente Dudu qu'elle connaît depuis 40 ans... Alex entraîne Edith qui ne connaît personne dans l'aventure.

«A Tue Texte» se construit comme un projet de rencontres, de connexions entre artistes ayant plusieurs ambitions communes : utiliser l'espace public comme un espace d'expression populaire et partager avec le plus grand nombre la musique et la poésie contemporaine.

Le pouvoir d'un groupe, de gens ensemble est énorme, le pouvoir sonore mais aussi la portée sensible. Faire claquer la poésie dans la rue, faire sonner les mots, balancer du poétique... Conquérir ce lieu collectif pour quelques heures, pour déclamer en toute liberté, pour jouer à dire des mots, pour jubiler des textes avec les passants d'un jour à voix haute, à tête haute, à tue-tête, à tue texte.

L'écriture musicale du texte est la colonne vertébrale du spectacle, c'est cette composition créée à partir de la musicalité des mots qui s'impose au mouvement du groupe dans l'espace. «A Tue texte» fait le pari que les mots, les paroles retravaillées musicalement créeront une irruption poétique dans des espaces surchargés d'images, de paroles mercantiles et de bruit, des espaces uniquement traversés où les passants ne font que se croiser et ne s'autorisent plus à partager.

Le montage de création est axé sur des partenariats Marseillais pour la création. En effet, «A Tue Texte» nécessite un temps d'expérimentation avec les participants amateurs qui s'avère d'autant plus efficace qu'il s'appuie sur des connivences locales fortes, pour ensuite confirmer le processus de récréation adéquat pour chaque représentation dans d'autres villes.

Le projet a commencé avec la venue d'Edith Azam qui a mené des ateliers d'écriture avec des adultes (engagés ou non dans le projet) et des enfants (trois classes de l'École élémentaire Busserine) autour du thème : «La rue, l'espace public, espace commun ?»

Brigitte Cirla travaille depuis des années avec l'équipe pédagogique de l'école Busserine dans les quartiers nord de Marseille (14e arrondissement). Depuis deux ans, ils mènent ensemble un projet de création textes et musique intitulé «Bus'rim'ailleurs». La création d'«À Tue texte» est l'occasion d'intégrer les élèves et l'équipe dans une création qui va au-delà des apports pédagogiques habituels.

La pratique des Chœurs «Indéchiffrables», repose à la fois sur l'apprentissage du chant et la rencontre avec des projets de création artistiques ambitieux, le groupe s'est ainsi forgé un véritable savoir-faire.

L'ambition de cette création est également fondée sur la richesse qu'apporte la rencontre artistes et amateurs, entre adultes des 4 coins de Marseille, et enfants des Quartiers Nord, cherchant ainsi à casser les frontières et à réunir des personnes au cœur d'une expérience esthétique et sensible.

Fabriquer et créer ensemble, rassembler au-delà des stigmates, rendre l'action artistique et culturelle vivante, proposer une expérience collective, ouverte sur le développement de la personne dans sa sensibilité... toutes ces convictions se trouvent au centre du processus d'«A Tue Texte».

Brigitte Cirla

—

EDITH AZAM, AUTEUR

Edith Azam, motorisée, auteur, elle a horreur des biographies. Est née le deux mais toute seule : cela lui fait ni chaud ni froid, elle est vraiment motorisée, en France et à l'étranger.

Pour le reste ? Vivre dira toujours mille fois mieux ce qui : m'autorise. Edith Azam est une poétesse qui aime les déplacements. Son moteur intérieur est suffisamment rodé pour qu'il lui permette d'affronter toutes sortes de chemins... de l'autoroute à la ruelle en passant par départementales, ronds points,

ALEX GRILLO COMPOSITEUR, VIBRAPHONISTE IMPROVISATEUR

Après avoir créé en 1983 le célèbre «commando d'intervention de rue», sextet d'improvisateurs, Alex Grillo a appris à traverser de nombreuses rues en

compagnie de compagnies qui les ont habitées ; particulièrement l'otopie pour «le tunnel» en 1994 et surtout une co-réalisation pour le spectacle «l'Amour toute la nuit» en 2000 et 2001. Plusieurs réalisations avec le groupe «F» : «Elemouvant» pour orchestre d'harmonie et flammes ou encore «Metaflam» sur un

JEAN-MARIE MADDEDDU AUTEUR-ACTEUR

Jean-Marie Maddeddu écrit, interprète, danse, joue et met en scène depuis 1971. En 1984, il crée la Cie Les Piétons dont il est le directeur artistique. Il signe une trentaine de

créations théâtrales dont : – «Wonderful Casting» (1984) – «Corps de Balai International» (1993, Théâtre Urbain) – «Les Piétonnes» (1995, Théâtre Urbain) – «Les Urbanologues Associés» (1997-2010, Théâtre Urbain)

BRIGITTE CIRLA METTEUR EN SCÈNE, DIRECTRICE ARTISTIQUE, CHEF DE CHŒUR

Brigitte Cirila (Cie Voix Polyphoniques) chanteuse, metteuse en espace, a passé sa vie à prendre des chemins de traverse autour de son instrument de passion : la voix dans tous ses états. Rien ne la prédestinait à se frotter à l'espace public. Ses détours la mènent à conduire une tournée à pied sur les

chemins corses avec «la marche à suivre» (20 archers, 20 choristes, 5 solistes, 2 chefs d'orchestre), à sonner plusieurs Sirènes et Midinet avec Lieux Publics, à jouer le chef d'orchestre sur le «Concert de public» de Pierre Sauvageot (Lieux Publics), à envahir la rue piétonne Saint-Ferréol avec un spectacle entièrement acoustique de 300 mètres chanteurs («Réclame»), et à diriger 3 spectacles de rue pour le festival Stedsans en Norvège: «Rue à vendre», (avec musiciens et

esplanades et sens giratoires. D'ailleurs, elle porte le sens tellement bien qu'elle en fait du son qui se cogne au mot. Chez elle, c'est la langue qui est musique avant toute chose.

texte de Nimrod. De 2003 à 2006, il a fait partie de la compagnie «Les Piétons» dirigée par Jean-Marie Maddeddu pour le spectacle «rue de l'attribut».

« ...La principale qualité des spectacles de Jean-Marie Maddeddu, aux mise-en-scènes enlevées et aux rythmes complexes, réside dans la virtuosité à la fois théâtrale et musicale ainsi que dans la générosité et l'humilité qui caractérisent l'artiste... »

chanteurs aux fenêtres et dans les jardins) «El verk» : spectacle pour façade avec 80 choristes aux fenêtres, et «Le dragon» de Sundjorg, spectacle sur et sous l'eau avec orchestre bateau et pont italien. Son leitmotiv, des spectacles de rue musicaux et acoustiques de taille humaine, à portée de voix, de regard, de toucher... un orchestre de chambre vocal pour la rue.

Daniel D'Adamo Pascal Quignard

«La Haine de la musique»

Monodrame pour un comédien, ensemble instrumental et électronique

Depuis sa parution en 1996, le traité de Pascal Quignard fascine autant qu'il inquiète le monde des musiciens. Le compositeur Daniel D'Adamo s'en inspire pour un spectacle/monodrame. La musique a toujours occupé une place essentielle dans l'œuvre de Pascal Quignard et c'est, à n'en pas douter, la raison pour laquelle «La Haine de la musique», qui démêle méthodiquement les relations entre la musique et le pouvoir, a bénéficié d'un accueil aussi attentif et passionné.

Qu'y écrit-il en substance ? Comment la musique est obéissance, comment trop de musique finit par détourner d'elle jusqu'au mélomane le plus averti ? Comment on ne peut échapper au son, contrairement aux autres sens, comment le haut-parleur omniprésent a privé le monde de son silence nécessaire ?

Le texte est fort, aphoristique, pessimiste et érudit. L'acteur à qui il est confié crée un «parcours de l'écoute», un «cheminement du récit, des premiers hommes représentant le son dans les peintures rupestres, jusqu'à notre civilisation sonore amplifiée.»

PROPOS D'AVANT SPECTACLE AVEC DANIEL D'ADAMO À 20H

EN CO-ACCUEIL AVEC LE THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE



© Guillaume Chauvin

THÉÂTRE MUSICAL

SAMEDI 9 MAI 21H00

THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE TARIF 10€/RÉDUIT 8€

Daniel D'Adamo musique d'après un essai de **Pascal Quignard** adapté par

Daniel D'Adamo & Christian Gangneron

AVEC

Laurent Cuniot direction musicale

Christian Gangneron mise en scène

Lionel Monier comédien

L'Ensemble TM+ est composé de **Gilles Burgos**, flûte **Frank Scalisi**, clarinette **Éric du Faÿ**, cor **André Feydy**, trompette **Jean-Luc Ayroles**, piano **Anne Ricquebourg**, harpe **Gianny Pizzolato**, percussions **Maud Lovett**, violon **Florian Lauridon**, violoncelle **Philippe Noharet**, contrebasse

Jean Tartaroli lumières

Nicolas Maisse vidéo

Yann Bouloiseau ingénieur du son

Elisa Provin costumes

•

durée : 1H10

Production **TM+**
Coproduction Maison de la Musique de Nanterre / Musica.
Avec le soutien du gmem - CNCM - marseille et de l'ARCAL.

«La Haine de la musique»

DURÉE: 1H10’ ENVIRON

LA HAINE DE LA MUSIQUE : VISION MUSICALE ET POÉSIE DU SON

«Les hommes remontent des enfers et errent sur la mer sonore. Tous les vivants son menacés d’être engloutis dans la mer sonore. La musique les attire. La musique est l’appeau qui attire dans la mort. (...) N’entends rien. Sépare-toi de la musique.» Pascal Quignard

LA HAINE DE LA MUSIQUE : VISION MUSICALE ET POÉSIE DU SON

Spectacle musical se situant entre l’opéra de chambre et le monodrame, «La Haine de la Musique» est une fresque musicale et littéraire somptueuse sur l’homme dans son rapport avec le monde des sons : «J’interroge les liens qu’entretient la musique avec la souffrance sonore» écrit Quignard, nous introduisant ainsi dans une cosmogonie poétique oscillant entre le danger du sonore et le merveilleux du musical.

Le récit de Quignard se développe à partir d’une thèse : nous ne pouvons pas nous soustraire aux sons, les oreilles n’ont pas de paupières ou de cloisons qui pourraient nous affranchir de la soumission permanente aux sons qui nous entourent. Avant-même notre naissance, nous ouïssons continuellement : Il n’y a pas de sommeil pour l’audition. Tous les rapports que nous avons établis avec le son et la musique, prennent donc leurs racines dans un conflit originel.

Des premiers sons que nous entendons sous la peau tendue du ventre maternel aux récits fondateurs des premiers instruments - la lyre de Syrdon, l’arc d’Apollon, la flûte d’Athéna - «La Haine de la Musique» raconte l’horreur personnelle et collective de notre lien avec la musique.

C’est une poésie crue sur la cruauté du son qui imprègne «La Haine de la musique», sur son pouvoir infini, sur son origine commune avec l’obéissance, son omniprésence dans le monde moderne amplifié, sa compromission avec les totalitarismes naissants. Dans les espaces confinés d’un ventre, d’une crique sur les bords d’un lac, d’une grotte paléolithique où a résonné la naissance de l’art, d’un puits où le silence avait été enfermé, des camps de la mort où l’on entrait accompagné en

musique, va se dérouler le drame qui nous lie au son. Nous ne pouvons alors que tenter de fuir le joug de la musique pour y revenir, désenchanté ou désensorcelé : car c’est finalement dans le silence, qui est pour les oreilles ce que la nuit est pour les yeux, soustrait au pouvoir omniprésent du sonore, qu’on peut la convoquer, librement, de plein gré : «Il y a des gens qui vont sur la mer avec un petit vent et traversent la mer. Ainsi font-ils mais ils ne la traversent pas. (...) La mer n’est pas une surface. Elle est de haut en bas l’abîme. (...) Si tu veux traverser la mer, naufrage.»

UNE MUSIQUE, UNE VOIX

Les dix instruments seront utilisés comme un ensemble de chambre et comme des instruments solistes, exploitant alors toutes leurs caractéristiques et symboliques sonores. L’électronique spatialisée prolongera le geste instrumental dans son rapport avec le texte et apportera des sonorités transformées du monde réel, immergeant l’auditeur dans l’espace sonore spécifique du spectacle.

Musique et texte s’entrelacent, alternent, se résistent parfois, se rejoignent et s’entraînent ailleurs.

NOTE D’INTENTION DU COMPOSITEUR DANIEL D’ADAMO

C’est un bouleversement sonore que j’ai eu en lisant «La Haine de la musique» de Pascal Quignard. Le paradoxe terrible qui est au cœur même de l’essai m’a tout de suite attiré par la force de son originalité. La thèse initiale tout comme la perspective qu’elle ouvre sont surprenantes et inattendues : la musique fait mal et on ne peut pas lui échapper. Nous ne nous affranchissons jamais du son, où que l’on soit. Contraints d’écouter, nous vivons entourés de sons imposés, un basso obbligato, une musique continue qui nous a toujours persécutés, conditionnant ainsi notre histoire et notre rapport avec le monde.

LE PROJET

Mon bouleversement est aussi venu par l’écriture de Quignard elle-même. Par les sujets et la poésie du texte, bien sûr, mais aussi par sa structure et la subtilité de son rythme. La forme de l’essai est bâtie avec des parties souvent brèves, traitant de sujets qui reviennent systématiquement. Les images ressurgissent alors comme un fredon qu’on oublie, mais qui est toujours bien là, lancinant. Quignard crée alors un réseau de sujets dans les sujets, de thèmes dans les thèmes, de voies qui circulent simultanément et par échos.

La musique que j’ai composée pour «La Haine de la musique» m’a été racontée par le récit lui-même, ses images, ses références, ses allégories, mais surtout par les espaces qu’il raconte et qui s’ouvrent devant nous : le minimum auditif du crépuscule, le royaume du silence auquel on parvient après trois jours passés dans l’obscurité de la nuit, la crique silencieuse d’un pêcheur et sa barque à la lumière de l’aube, la vision du paradis à l’instant même où il sera perdu à jamais… Chaque lieu nous est raconté comme une scénographie détaillée du sonore.

C’est alors que, évoluant dans un espace reflétant le monde musical et visuel déployé par ses pensées, un homme, un personnage, nous ensorcelle par son récit mystérieux. Il nous raconte ses visions sur le son et sur la musique, sur leurs sens et leurs pouvoirs insoupçonnés. Son récit nous transperce, tout comme la musique qui, ignorant à tout moment notre propre peau, nous atteint sans que l’on puisse s’en défendre. Chercher alors le salut dans le silence au seuil même de la nuit, comporte le risque de la folie, de se laisser immerger dans un silence définitif, un silence de mort. La musique attire, la musique est un hameçon qui nous enchaîne dans la fascination. Elle nous attire et elle nous perd.

NOTE D’INTENTION SCÉNIQUE DE CHRISTIAN GANGNERON

Pascal Quignard dans «La Haine de la musique», en dix petits «traités», ne développe pas comme l’expression

«La Haine de la musique» (suite)

DURÉE: 1H10’ ENVIRON

LA HAINE DE LA MUSIQUE : VISION MUSICALE ET POÉSIE DU SON

pourrait le donner à entendre, une pensée structurée, raisonneuse, mais, au détour d’une érudition joueuse, laisse libre cours à une rêverie, à un imaginaire musical… Cette pensée vivante, buissonnière, qui cultive le paradoxe, qui jubile de s’ouvrir à toutes sortes de glissements, d’associations libres, a retenu Daniel D’Adamo, stimulé son désir de faire vivre ensemble texte et musique, comme des matières vivantes, poreuses, errantes. Aussi, comme pour le compositeur, s’agira-t-il sur scène au premier chef, de favoriser une qualité d’écoute, une

écoute qui ne soit pas obéissante, mais elle aussi rêveuse, errante, buissonnière. Cela suppose, entre autres choses, que le comédien, à l’instar de Quignard, joue avec les mots, et que même lorsqu’il s’agira de décocher quelques flèches acérées, sous la forme d’aphorismes critiques, il parvienne à ne pas être théâtralement dictatorial dans la dénonciation de la dictature, pour laisser à la musique le soin de régler elle-même ses propres comptes. Sur scène, la musique est là physiquement, corporellement

LA HAINE DE LA MUSIQUE : VISION MUSICALE ET POÉSIE DU SON

BIOGRAPHIES

DANIEL D’ADAMO
COMPOSITEUR

Daniel D’Adamo est né à Buenos Aires et s’installe en France en 1992. Il est admis à la classe de composition du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où il réalise sa formation et ses premières pièces abouties. Il étudie et compose ensuite à l’IRCAM et participe au Forum de Jeunes Compositeurs de Montréal, Canada, avec sa pièce «Voices».

En 1997 il est nommé pendant 24 mois, pensionnaire à la Villa Médicis - Académie de France à Rome. Suite à cette résidence, Radio France programme un concert monographique de son œuvre et Musique Française d’Aujourd’hui, publie un premier CD monographique enregistré par l’Ensemble Court Circuit, Les Percussions de Strasbourg et en collaboration avec l’IRCAM. En 2004, Daniel D’Adamo co-fonde l’Ensemble XXI, formation musicale basée à Dijon et dont il est le directeur artistique jusqu’en 2009.

Daniel D’Adamo est lauréat de plusieurs prix internationaux, dont en 2006 du prix Boucourechliev et en 2009, du Prix de Printemps de la Sacem pour sa pièce «Dream of Bells», qu’il compose pour la maîtrise de Radio France.

La musique de Daniel D’Adamo est

régulièrement jouée en France et à l’étranger par différents solistes, formations orchestrales et de chambre. Il a été invité à participer à des nombreux festivals tels Présences, Agora, Musica, Biennale Musique en Scène, Les Musiques, etc. (France), Inventionen (Allemagne), Nuova Consonanza, Roma-Europa, Traiettorie (Italie), Journées de Contrechamps, Archipel (Suisse), etc. Sa musique a été présentée par l’ensemble Spectra (Belgique), lors des derniers World Music Days qui ont eu lieu à Sydney, Australie.

En 2007, il est compositeur en résidence à l’Abbaye de Royaumont, cadre dans lequel il crée ses «Madrigali», série de 8 pièces pour trois voix et ensemble d’instruments baroques et qui ont fait l’objet d’une édition discographique par le label AEON. C’est aussi en 2007 qu’il reçoit du Ministère de la Culture, la commande d’une œuvre pour clarinette et ensemble, «Cerclé», composée pour l’ensemble L’Instant Donné. En 2008, il reçoit la commande d’une nouvelle pièce pour ensemble orchestral : «Frontières-Alliages», qui est créée dans le cadre du Festival Présences 08. En 2010, Daniel D’Adamo a été une nouvelle fois en résidence de création à l’Abbaye de Royaumont pour la composition d’une pièce pour PhilidOr, ensemble jouant sur des instruments du XVIIIe siècle.

LE PROJET

LA HAINE DE LA MUSIQUE : VISION MUSICALE ET POÉSIE DU SON

DURÉE: 1H10’ ENVIRON

présente: les instrumentistes avec leurs instruments pris dans le blanc d’une scène, d’une «cage» de scène blanche. Équivalent visuel du silence, ce blanc, et les corps qui le peupleront, feront écran à la projection d’images vidéos, non pas pour figurer, non pas pour plaquer une improbable trame narrative, mais pour y laisser errer cette matière vivante, afin que depuis Quignard et D’Adamo, le texte et la musique puisse toucher le spectateur, comme d’inconscient à inconscient, d’imaginaire à imaginaire. —

LA HAINE DE LA MUSIQUE : VISION MUSICALE ET POÉSIE DU SON

BIOGRAPHIES

Le Ministère de la culture lui a récemment commandé un quatuor à cordes avec électronique destiné au quatuor Béla et Radio France, un deuxième quatuor à cordes destiné au quatuor belge, Tana. L’Ensemble Contrechamps de Genève lui a aussi commandé une nouvelle œuvre pour ensemble orchestral qu’il a récemment créée dans le cadre d’un concert monographique, sous la baguette de Clement Power.

Le travail musical de Daniel D’Adamo se caractérise par la recherche d’un langage où le rapport entre la figure et la forme est une préoccupation essentielle. Dans certaines de ses pièces, il explore aussi l’écriture de l’espace sonore comme un paramètre important pour la composition musicale, disposant les instruments dans des configurations scéniques inhabituelles. Avec l’aide de l’électroacoustique et de l’informatique musicale, il compose également pour des installations plastiques ainsi que de pièces pour le concert. Daniel D’Adamo a été professeur d’analyse musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et au Conservatoire de Tours. Il est actuellement professeur de composition musicale au Conservatoire de Reims. Depuis 2002 Daniel D’Adamo vit à Paris. —

Ensemble C Barré

Nicholas Isherwood

Gideon Lewensohn

«Yamaon»

Concert pour baryton basse, 9 instruments et électronique

Le spectacle puise son inspiration de «Yamaon» de Giacinto Scelsi, éminent compositeur et poète italien du XXe siècle. Le sous-titre qu'il confère à son œuvre, «Yamaon prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur», a été un élément déterminant dans le choix des compositeurs participant au projet, nous plongeant en plein cœur du territoire et de l'histoire de la Mésopotamie antique.

Gideon Lewensohn, compositeur israélien, s'attache au thème de la Prophétie, s'inspirant de l'épisode de la Tour de Babel et usant de plusieurs langues existantes ou imaginaires ; Saed Haddad, compositeur jordanien, développe quant à lui son œuvre sur le thème de la Conquête.

Les deux compositeurs utilisent à cet effet le même effectif instrumental que celui de Scelsi, auquel s'ajoutent la trompette, la guitare, la harpe et l'accordéon, ainsi que la possibilité d'utiliser un système électroacoustique.

—
DANS LE CADRE DES «MATINS SONNANTS»
EN COPRODUCTION AVEC L'OPÉRA DE MARSEILLE

EN PARTENARIAT AVEC LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE



© Flickr.com, audreyjms29.jpg



CONCERT D'ENSEMBLE

DIMANCHE 10 MAI
11H00

•
LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL
DE MARSEILLE
(PETITE SALLE)
TARIF 10€ / RÉDUIT 6€

•
AVEC
Sébastien Boin
direction

Nicholas Isherwood
baryton basse

•
Ensemble C Barré
ensemble associé
au gmem-CNCM-marseille
est composé de
Joël Versavaud et
Cédric Carceles, saxophones
Matthias Champon, trompette
Médéric Debacq, basson
Élodie Soulard, accordéon
Claudio Bettinelli, percussions
Thomas Keck, guitare
Eva Debonne, harpe
Charlotte Testu, contrebasse

•
Œuvres de
Giacinto Scelsi
«Yamaon prophétise
la conquête et la destruction
de la ville d'Ur»
pour basse et 5 musiciens

•
Gideon Lewensohn
création
«Parabula Aquilene»
sur le thème
de la Prophétie
pour basse, 9 musiciens et
système électroacoustique
Commande d'État

•
Saed Haddad
création
«On Silence»
sur le thème
de la Conquête
pour basse et 9 musiciens
Commande d'État et de la fon-
dation Koussevitzky

•
durée : 45' environ

Avec le soutien de la Sacem, de l'Adami,
de la Spedidam et du FCM
et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur –
Aide à la création.

«Yamaon»

DURÉE : 45' ENVIRON

«Le spectacle puise son inspiration de «Yamaon» de Giacinto Scelsi, éminent compositeur et poète italien du XXe siècle. Le sous-titre qu'il confère à son œuvre, «Yamaon prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur», a été un élément déterminant dans le choix des compositeurs participant au projet, nous plongeant en plein cœur du territoire et de l'histoire de la Mésopotamie antique.

Les trois mouvements de la pièce de Scelsi introduisent le spectacle. Ils y jouent alors pleinement le rôle d'ouverture en faisant appel aux deux nouvelles œuvres sollicitées par

l'ensemble C Barré. Chacune d'entre elles s'empare de l'un des principaux thèmes de «Yamaon» qui constituent ainsi la trame du programme.

Gideon Lewensohn, compositeur israélien, s'attache au thème de la Prophétie, s'inspirant de l'épisode de la Tour de Babel et usant de plusieurs langues existantes ou imaginaires ; Saed Haddad, compositeur jordanien, développe quant à lui son œuvre sur le thème de la Conquête. Les deux compositeurs utilisent à cet effet le même effectif instrumental que celui de Scelsi, auquel s'ajoutent la trompette, la guitare, la harpe et

l'accordéon, ainsi que la possibilité d'utiliser un système électroacoustique.

C'est entre 1954 et 1958 que Giacinto Scelsi compose «Yamaon», œuvre pour voix de basse, deux saxophones, contrebasson, contrebasse et percussion. Il y met en scène durant trois mouvements un personnage qui «prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur», cité mésopotamienne de l'antiquité. La création a eu lieu à Strasbourg, trente ans après sa composition, l'année même de la mort du compositeur.

BIOGRAPHIES

ENSEMBLE C BARRÉ ENSEMBLE

Voir biographie page 47.

SÉBASTIEN BOIN DIRECTION

Voir biographie page 48.

NICHOLAS ISHERWOOD

BARYTON BASSE

Nicholas Isherwood, franco-américain, a fait des études musicales, littéraires et théâtrales à Oberlin College (B.M., B.A.), The Actors Centre de Londres, et l'Ecole des Hautes Etudes (D.E.A.). Artiste éclectique, Isherwood a chanté la musique médiévale avec Joel Cohen, la musique baroque avec William Christie, «la Flute Enchantée» de Mozart à la Salle Pleyel, les «Maîtres Chanteurs» de Wagner avec Zubin Mehta, plusieurs créations de Karlheinz Stockhausen et une soirée dans un club de jazz à New York avec Steve Lacy. Son intérêt pour la musique d'aujourd'hui l'a porté à collaborer avec des compositeurs tels que Sylvano Bussotti, Elliot Carter, George Crumb, Mauricio Kagel, György Kurtág, Olivier Messiaen, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen,

et Iannis Xenakis.

Isherwood a chanté dans les plus grands théâtres d'Europe (La Scala, Teatro dell'Opera de Rome, Covent Garden, Théâtre des Champs Elysées, Châtelet, Salle Pleyel, Royal Festival Hall, Concertgebouw, Biennale de Munich, Deutsche Oper Berlin, Conservatoire de Moscou, Konzerthaus de Vienne, Festival de Salzbourg, Festival d'Aix-en-Provence, etc.) avec des orchestres et ensembles de renommée (London Philharmonic, Orchestra della RAI di Roma, Orchestre Philharmonique de Radio France, London Sinfonietta, Orchestre de la SDR, Ensemble Intercontemporain, Ensemble Modern, etc.).

Isherwood a enregistré 56 CDs pour des maisons telles que Erato, Naxos et Harmonia Mundi.

Il a participé à des films de Stockhausen, Aperghis et Frize pour Arte, la WDR et

l'INA. Parallèlement à son travail de chanteur, il a fait des mises-en-scène de théâtre musical contemporain (SMIO d'Orléans, Sons d'Hiver, Parvis St. Jean de Dijon, Teatro Regio de Turin, Oper Stuttgart, etc.), enseigné des stages de chant en cinq langues sur la mélodie française (USC), la musique d'Olivier Messiaen (CNSMDP), le chant baroque (Cal State LA) et le chant contemporain (IRCAM, Mozarteum de Salzbourg, ARIAM, UdK de Berlin, Conservatorio di Milano, etc.), et composé plusieurs œuvres vocales (2 commandes DRAC, 1 commande Art Zoyd).

“La diva vocale absolue de notre temps”- Mya Tannenbaum, Il Corriere della Sera (quotidien italien)

«YAMAON PROPHÉTISE LA CONQUÊTE ET LA DESTRUCTION DE LA VILLE D'UR»

DE GIACINTO SCELSI

Durée : 12'.

Date de composition : 1954-58.

Pour basse et 5 musiciens

Création le 20 septembre 1988 à Strasbourg au festival Musica, par Nicholas Isherwood : basse. Avec le Nouvel ensemble Italien, direction : Aldo Brizzi.

Comte d'Ayala Valva (La Spezia, 1905-Rome, 1988), Giacinto Scelsi a fait figure de sage au sens où Diderot disait dans «De la poésie dramatique» qu'«un sage était autrefois un philosophe, un poète, un musicien». Imaginant une musique fondée sur la potentialité du «son unique», cet artiste atypique a été à l'origine de la «musique spectrale» (dans les années 1970-1980). Parmi un catalogue de plus de 150 opus, la musique avec voix n'est pas étrangère à Scelsi qui était hautement préoccupé par la méditation mystique et la quête d'une «religion flottante». «Yamaon» (1954-1958) pour voix de basse, saxophones, contrebasson, contrebasse et percussion met en scène durant trois mouvements un personnage (Yamaon) qui «prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur» (cité mésopotamienne de l'Antiquité). La création a eu lieu à Strasbourg, trente ans après la composition, l'année même de la mort du compositeur.

À l'instar d'«Ecuatorial» (1934) d'Edgard Varèse, «Yamaon» utilise une palette de voyelles, de consonnes et de syllabes privées de contexte sémantique. Renforcé par la couleur sombre et le ton péremptoire de la voix masculine, l'impact des accents de la langue inventée et leurs diverses résonances corollaires prennent alors valeur d'expression à la fois cathartique et laudative, les instruments graves renvoyant comme une ombre le caractère hétérogène de l'énergie du discours lyrico-prophétique. Énigmatiques, les phonèmes semblent provenir de quelque bréviaire disparu depuis des lustres.

Ainsi, par l'emploi de signes oraux utilisés a priori pour leur stricte coloration sonore et pour leur expressivité propre, Scelsi se situe dans le droit fil de l'esprit des Vêda (les légendaires prières védiques véhiculant des textes sacrés, issues d'une expression religieuse pré-hindouiste).

Pierre-Albert Castanet

—

GIACINTO SCELSI

COMPOSITEUR

Compositeur et poète italien né le 8 janvier 1905 à La Spezia, mort le 9 août 1988 à Rome.

De descendance noble, Giacinto Scelsi révèle enfant déjà d'extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l'entre-deux-guerres et jusqu'au début des années 50, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne également longuement à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-1936 avec Walter Klein, élève de Schoenberg.

Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le «son» formera le concept-clé de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d'ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendante. Rentré à Rome en 1951-52, il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les «Quattro Pezzi su una nota sola» (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son ; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son démultiplié, décomposé en petites

composantes.

Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activités créatrices au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Lévinas) au cours des années 70 et les «Ferienkurse für Neue Musik» de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour. Auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français), Giacinto Scelsi est mort le 9 août 1988. De vives polémiques ont éclaté en Italie peu après sa disparition à propos de l'authenticité de son activité de compositeur. La plupart de ses œuvres sont publiées chez Salabert.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

—

«PARABULA AQUILENCE»

DE GIDEON LEWENSOHN

Durée : 15'.

Pour basse, 9 musiciens et système électroacoustique.

Commande d'État

Gideon Lewensohn a composé sa pièce à partir de «Le Vautour» de Franz Kafka. Extrait :

«Pendant que nous parlions, le vautour avait écouté calmement en faisant balancer son regard entre lui et moi. Alors je vis qu'il avait tout compris de ce que nous avions dit ; il s'envola, se cabra pour prendre suffisamment d'élan, et, tel un lanceur de javelot, lança son bec à travers ma bouche jusqu'en mes profondeurs. Tandis que je tombais à la renverse, je sentis avec soulagement que, sans aucune chance de salut, il se noyait dans mon sang dont tous mes abîmes étaient pleins, dans mon sang qui inondait tous les rivages.» Franz Kafka

—

GIDEON LEWENSOHN

COMPOSITEUR

Né à Jérusalem en 1954, Gideon Lewensohn a étudié la composition et la contrebasse à l'académie Rubin de Tel-Aviv où il obtint en 1988 un «Diplôme d'Artiste» avec mention. Il poursuit ensuite ses études de doctorat en direction d'orchestre au conservatoire Peabody à Baltimore (U.S.A.). En 1995, il retourne en Israël et commence à enseigner la composition dans le département de musicologie de

création

—

l'université Bar Ilan, tout en continuant d'exercer parallèlement ses activités de compositeur, contrebassiste et chef d'orchestre. En tant que compositeur, il n'estime pas se rattacher à une école particulière, bien qu'il estime que sa rencontre avec le compositeur hongrois György Kurtág eut un profond impact sur sa musique.

La majorité des œuvres de Gideon Lewensohn sont pour petits ensembles, de sorte à attribuer à chaque interprète une expression singulière et «vitale» au sein de la pièce. Depuis quelques années,

il s'adonne aussi à l'électroacoustique, domaine dans lequel il s'intéresse tout particulièrement aux performances en temps réel. Dans cette optique, il fit la création de sa «Sérénade Nocturne» pour contrebasse et électroacoustique lors de la Biennale «New Musique» de Tel-Aviv. Il est actuellement membre de l'ensemble Franz Kafka, un collectif de quatre compositeurs/interprètes œuvrant dans la musique mixte et théâtrale.

© <http://www.cbarre.fr/>

—

«ON SILENCE»
DE SAED HADDAD



Durée : 13'.

- ...soit extrêmement subtil, jusqu'à l'informité, soit extrêmement mystérieux, jusqu'au silence..., n'aie crainte. Chacun peut écouter ces techniques d'où le son sort vainqueur, mais personne ne peut entendre ni où ni comment, le silence évolue. (Sun Tzu)
- Le Silence est... une arme politique parmi tant d'autres. (Carl von Clausewitz)
- Les mensonges les plus cruels sont souvent dits en silence. (Robert Louis Stevenson)
- Le Silence est profond comme l'éternité, le discours est superficiel comme le temps. La parole est humaine, le silence est divin, mais également... brutal et mort. (Thomas Carlyle)
- L'éternel silence de ces espaces infinis m'effraie. (Blaise Pascal)
- Silence absolu... est l'image de la mort. (Jean-Jacques Rousseau)
- ...la tragédie commence, non pas quand les mots sont mal interprétés, mais bien quand le silence n'est pas compris. (Henry David Thoreau)
- Celui qui ne comprend pas ton silence ne comprendra certainement pas tes mots. (Elbert Hubbard)
- Parfois, se taire est mentir. Tu vaincras si tu es suffisamment...fort. (Miguel de Unamuno)
- Tu hésites à me poignarder avec les mots sans savoir que le silence est l'arme la plus tranchante. (Samuel Johnson)
- Le Silence est la source ultime d'une force immense. (Laozi)
- La force naît du plus grand silence. (Arthur Helps)
- Mon ego... repose dans la maison du silence. (Gibran Khalil Gibran)
- Car le silence est plus sûr que le discours. (Epictetus)
- Il n'est pas aisé de rester silencieux quand le silence est mensonge. (Victor Hugo)
- ...Arrête d'esquiver... (Rumi)
- Ecoute... (Pythagoras)

SAED HADDAD
COMPOSITEUR

Compositeur germano-jordanien né en Jordanie en 1972. Dès l'enfance, Saed Haddad étudie le piano. Il entreprend ensuite des études de philosophie à Beit-Jala puis à l'Université de Louvain de 1989 à 1993, et des études musicales à l'Académie de musique de Jordanie de 1993 à 1996. Il est diplômé en composition de l'Académie de musique et de l'Université de Jérusalem, où il étudie de 1998 à 2001, et docteur en composition du King's College de Londres (2002-2005) où il suit notamment l'enseignement de

George Benjamin. Par ailleurs, il participe à des master classes de Louis Andriessen, Helmut Lachenmann et Pascal Dusapin. Après avoir exploré, dans ses œuvres composées en 2004-2006, son identité marquée aussi bien par les traditions arabes que par les pays d'Europe de l'ouest où il réside, Saed Haddad interroge, à travers son travail, l'idée d'oubli et de distance par rapport à sa propre tradition. Il reçoit des commandes des plus prestigieux ensembles et orchestres d'Europe, Amérique du Nord, Asie et Afrique. Daniel Barenboim et le West-Eastern Divan Orchestra et le Festival de

Lucerne lui commandent un Triple concerto dont la création a lieu en août 2013. Il est compositeur en résidence et conférencier invité dans de nombreuses universités et festivals. Parmi ses récompenses, il reçoit les prix de Rome français et allemand (Villa Médicis et Villa Massimo) en 2008-2010 et le Deutsche Schallplattkritik Preis en 2010. L'ensemble 2e2m lui consacre une grande rétrospective lors de sa saison 2012-2013. © Ircam-Centre Pompidou, 2012 Site de Saed Haddad

Françoise Rivalland Mauricio Kagel Jos Houben, Emily Wilson

«Répertoire»

La partition de «Répertoire» composée par Mauricio Kagel en 1970, compilation de «Szenisches Konzertstück», est la succession d'une centaine d'apparitions théâtrales, entre l'instantané photographique et le sketch, dont l'objectif serait de produire du son, si ce n'est de la musique.

De la construction d'instrument utopique à la mise en situation scénique improbable, dans chaque situation plus au moins rocambolesque parfois clownesque, souvent absurde, l'échec n'est jamais loin et c'est bien cette fragilité qui nous touche et nous concerne.

En évitant la caricature, en nous tenant au plus près du «texte», de sa forme et de ses tentatives, c'est l'aspect dadaïste, sa liberté, son actualité et toute l'humanité de cette œuvre que nous voulons faire apparaître dans cette nouvelle version, où les protagonistes de cette sorte de «saga» nous entraîneraient dans un monde toujours à la limite du burlesque et de la tragédie.

Françoise Rivalland et Jos Houben

—
EN CO-ACCUEIL AVEC LA FRICHE LA BELLE DE MAI



© Christophe Reynaud de Lage

THÉÂTRE MUSICAL
TOUT PUBLIC
À PARTIR DE 6 ANS

MARDI 12 MAI
19 H 00

•
FRICHE LA BELLE DE MAI
(PETIT PLATEAU)
TARIF 10€ / RÉDUIT 8€

•
Théâtre musical de
Mauricio Kagel

•
Jos Houben
Françoise Rivalland
Emily Wilson
mise en sons et en images

•
AVEC
Fiamma Bennett
Lucas Genas
Jos Houben
Guy-Loup Boisneau
Françoise Rivalland

Jacques Gabel
décors

Jacques Gabel
Patrick Duval
lumières

Eve Ragon
costumes

Georges Jaillet
Richard Harrison
construction des
accessoires musicaux

Nils Ronsin
régisseur général
•
durée : 1H

SÉANCES SCOLAIRES

LUNDI 11 MAI
14 H 30

MARDI 12 MAI
10 H 30

Production C.I.C.T. /
Théâtre des Bouffes du Nord.
Coproduction
Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ;
Tandem Douai-Arras / Théâtre d'Arras.
Avec le soutien de l'association Mime de Rien.

«Répertoire»

DURÉE : 1H

Au départ, il y a des années, une rencontre entre une musicienne, metteur en scène, fascinée par la voix et le geste, et un comédien burlesque, metteur en scène, passionné de mouvement et de son, pour partager l’aventure de «Commentaires», un spectacle de Georges Aperghis.

Depuis, à de nombreuses reprises, le souhait maintes fois échangé de nous retrouver et de nous confronter à nouveau ensemble autour d’un sujet qui mêlerait la musique et le théâtre.

La partition de «Répertoire» composée par Mauricio Kagel en 1970

DURÉE : 1H

nous est immédiatement apparue comme étant notre sujet. Cette compilation de «Szenisches Konzertstück», est la succession d’une centaine d’apparitions théâtrales, entre l’instantané photographique et le sketch, dont l’objectif serait de produire du son si ce n’est de la musique.

De la construction d’instrument utopique à la mise en situation scénique improbable, dans chaque situation plus au moins rocambolesque parfois clownesque, souvent absurde, l’échec n’est jamais loin et c’est bien

—

DURÉE : 1H

niques. Au début des années 1960, le compositeur a mis l’accent sur le théâtre instrumental, dont «Sur Scène» (1959) est la première manifestation et va faire de lui une autorité dans le paysage de la création musicale européenne. Par la suite, ses pièces instrumentales et scéniques se multiplient entrecoupées de symphonies de conception «ouverte», «Hétérophonie» et «Diaphonies I, II et II». Dans les années 1970, il dirige son travail vers la déconstruction de la grande tradition (Bach, Beethoven, Brahms), qu’il confronte à des formes de musique de variété. En 1970, Ludwig van vient souligner, par le retentissement de sa version cinématographique, l’invention de Kagel dans les genres de la scène, du concert, du cinéma et de la radio. L’année suivante, «Staatstheater» précède de peu un retour à l’orchestre symphonique avec les «Variationen ohne Fuge». Pièces instrumentales et pièces théâtrales continuent de s’imbriquer dans cette exploration des sons inouïs et des gestes «producteurs» de musique : de «Charakterstück» pour quatuor de cithares et «Exotica» pour instruments extra-européens (1972) aux deux opéras «Die Erschöpfung der Welt» (1980) et «Aus Deutschland» (1981). Dans les années 1980, Kagel brise de plus en plus les conventions et les habitudes auditives : «Rrrrrr…», ensemble de 41 pièces (1980-1982) et Troisième quatuor

DURÉE : 1H

cette fragilité qui nous touche et nous concerne.

En évitant la caricature, en nous tenant au plus près du « texte », de sa forme et de ses tentatives, c’est l’aspect dadaïste, sa liberté, son actualité et toute l’humanité de cette œuvre que nous voulons faire apparaître dans cette nouvelle version où les protagonistes de cette sorte de «saga» nous entraîneraient dans un monde toujours à la limite du burlesque et de la tragédie.

Françoise Rivalland et Jos Houben —

DURÉE : 1H

à cordes (1986-1987). L’esprit théâtral et l’humour de Kagel restent toujours sous-jacent dans les pièces de ces dernières années, où le compositeur revient pourtant plus souvent à l’utilisation d’une instrumentation plus traditionnelle : cycle «Die Stücke der Windrose» pour orchestre «de salon» (1991-94), «Études» (1992-96) et «Broken Chords», pour grand orchestre (2002), «Quirinus’ Liebeskuss» (2002), pour ensemble vocal et instruments, «Fremde Töne und Widerhall» pour orchestre (2005). Mauricio Kagel est lauréat de nombreux prix : Koussevitzky Prize en 1965, Zürich’s Scotoni Prize pour «Hallelujah» en 1969, Adolf Grimme Prize : 1970, 1971, Karl Sczuka Prize de la radio Southwest de Baden-Baden en 1980, prix Erasmus en 1998, prix Maurice Ravel en 1999, Ernst von Siemens Musikpreis en 2000, doctorat d’honneur de la Musikhochschule Franz Liszt Weimar et Jena en 2001, prix de l’université du Texas en 2005. Il reçoit, en outre, la médaille Mozart de Frankfort, la nomination française de Chevalier des arts et des lettres, le Bundesverdienst Orden allemand et la nomination de première classe et membre de l’Academie des Arts de Berlin.

—

DURÉE : 1H

JOS HOUBEN
METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN

Jos Houben fait ses études à l’Ecole Jacques Lecoq avec Philippe Gaulier, Monika Pagneux et Pierre Byland. Membre original du Théâtre Complicité, il joue et collabore à la création du célèbre «A Minute Too Late», qui bouleverse en 1985 le paysage théâtral en Grande Bretagne et avec la compagnie collabore à un grand nombre d’autres projets. Il écrit et met en scène le duo absurdo-burlesque culte «The Right Size» (lauréat des prix Laurence Olivier Award : Meilleur spectacle en 1999 et meilleure nouvelle

—

DURÉE : 1H

FRANCOISE RIVALLAND
PERCUSSIONNISTE, METTEUR EN SCÈNE
Elève de Gérard Hiéronimus, elle a également étudié la percussion avec Francis Branna, Gaston Sylvestre et Jean-Pierre Drouet, le zarb avec Dariush Tari et la direction d’orchestre avec Dominique Rouits et Jean-louis Gil. Interprète de musique contemporaine, essentiellement en musique de chambre dans le cadre d’un grand nombre d’orchestre ou d’ensemble internationaux et en solo, elle travaille depuis trente ans

DURÉE : 1H

EMILY WILSON
METTEUSE EN SCÈNE, COMÉDIENNE

Née à San Francisco, Emily fait des études de théâtre à George Washington University à Washington D.C. et puis à l’Ecole Jacques Lecoq à Paris. Après avoir joué en Corse dans «Les Femmes de Troyes» mis en scène par Aurélien Recoing, elle quitte les Etats-Unis définitivement et s’installe en France où elle crée la compagnie Théâtre de la Paupière et le festival Les Alpes Mancelles en Scène. En 2006, elle co-crée le Cabaret Decay Unlimited avec deux complices.

Le spectacle tournera partout en Europe,

DURÉE : 1H

comédie en 2002) qui s’est produit dans le West End à Londres et sur Broadway à New York.

Toujours en Grande Bretagne, il co-produit et joue pour la télévision dans des programmes et séries burlesques à distribution et succès mondiales : «Mr Fixit» pour Thames TV et «Brum» pour Ragdoll Productions. En France, en tant que comédien Jos Houben a collaboré régulièrement avec le compositeur contemporain Georges Aperghis, notamment sur «Commentaires» (Paris/Avignon 1996), «Zwielicht» (Munich 1999) et «Paysage sous Surveillance» (Bruxelles 2003).

DURÉE : 1H

avec de nombreux compositeurs à la création et l’interprétation de leurs œuvres. Co-fondatrice en 1986 de s.i.c., elle en fut directrice artistique jusqu’en 2009. Depuis 1987, elle a participé à un grand nombre de spectacles de Georges Aperghis, comme metteur en scène, assistante et interprète, elle a composé des musique de spectacle pour le chorégraphe Sylvain Prunenec, et mis en scène des œuvres de Beckett, Aperghis, Daumal, Globokar, Kagel, etc. Récemment, elle a centré ses activités sur le cymbalum, le zarb, le santour et

DURÉE : 1H

plus d’une centaine de fois. La même année elle travaille avec le Cirque Perdu et met en scène «Ça m’inquiète», spectacle de théâtre masqué et cirque au Kiosque de Mayenne. En 2007, elle met en scène un spectacle jeune public bilingue français-langue des signes, «Ma Vie en Couleurs» à Paris. A Vienne elle met en scène «Die Verlassene Dido», un one-man-opéra qui gagne le prix Nestroy en Autriche pour le meilleur spectacle alternatif de l’année. En parallèle, elle travaille des mises en scène et des création de spectacles en tandem avec Jos Houben, notamment en Angleterre et en Autriche. En 2010, avec ses deux complices de Decay Unlimited, Emily co-

DURÉE : 1H

En 2008, il est l’un des interprètes de «Fragments» d’après Samuel Beckett mis en scène par Peter Brook. Récemment, Jos Houben a collaboré avec la Comédie Française et a travaillé avec Jean-François Peyret.

Jos Houben travaille dans le monde entier auprès de compagnies de théâtre, d’opéra, d’écoles de cirque, d’organisations internationales, d’universités, de festivals, d’écoles de danse et de magiciens en tant qu’enseignant ou en tant que consultant et, depuis l’an 2000, il est enseignant à l’école Jacques Lecoq.

DURÉE : 1H

l’utilisation de la voix, lors de programmes solos mais aussi en improvisation avec Hans Tutschku, Rozemary Heggen, Lori Freedman,…et pour différents spectacles et concerts avec Kamilya Jubran, Proxima Centauri, Anna Kupfer, François Rossé, Aurelio Edler-Copès, Arièle Bonzon, Les Witches…

Depuis 2004, elle enseigne le théâtre musical à la Haute Ecole des Arts de Bern.

—

écrit et joue dans «Improbable Aïda», spectacle clownesque et burlesque autour de l’opéra de Verdi. Le spectacle tourne avec succès en France et à l’étranger. En 2010, elle joue et chante avec Bernie Collins et Jos Houben dans une nouvelle création, «Le Centrexcentrique» à la Ferme du Buisson. En automne 2011, elle retravaille avec Le Cirque Perdu pour coécrire et mettre en scène «En attendant il faut être heureux» créé pour le Festival des Embuscades en Mayenne. Emily est aussi parfois chanteuse et pédagogue.

—

FIAMMA BENNET COMÉDIENNE

Fiamma a débuté sa formation aux cours d'art dramatique du «Questor's Theatre» à Londres. En 2008, elle décide de poursuivre son apprentissage à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

LUCAS GENAS PERCUSSIONNISTE

Lucas Genas débute son apprentissage de la musique à l'école de musique de Vienne. Très vite, il se tourne vers les percussions et intègre le Conservatoire National de Région de Lyon. Il obtient ensuite à la Haute Ecole de Musique de Genève un master en interprétation musicale (2010), puis un master en pédagogie instrumentale (2012). Sa curiosité et son goût pour les arts en général le poussent à s'enrichir de tous types de musiques. Il suit des cours de

GUY-LOUP BOISNEAU PERCUSSIONNISTE

Guy-Loup Boisneau étudie les percussions à l'âge de 7 ans au Conservatoire de Nantes parallèlement aux études de piano et de chant. Il obtient en 2011 un Master d'Interprétation de Percussions à la Haute Ecole de Musique de Genève. Parallèlement au domaine musical, Guy-Loup Boisneau se dirige vers d'autres formes artistiques comme la Danse, les Arts du Cirque, le Mime, le Clown. Dans cette recherche plus théâtrale, Guy-Loup a suivi, entre 2012 et 2014, la formation professionnelle à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Il travaille avec différents musiciens et artistes tel que Jean Geoffroy, Hedy Rejiba, Françoise Rivalland, Jean-Pierre Drouet, Pascal Pons, Yves Brustaux, Philippe Spiesser, Gianmaria Griglio, Luis Naon, Edmond Morsilli, Anne Aubert, Jean-Baptiste Robin, Denis Cefelman, Alexandre Babel, Fritz Hauser, Kristian

Actuellement, elle poursuit son parcours de comédienne dans plusieurs compagnies, notamment dans le spectacle «Ne parlez jamais avec des inconnus» de la compagnie 38 C.I.T. En parallèle, elle suit des ateliers sur la méthode Stanislavski avec Jack Waltzer à Londres et à Paris. Elle joue également

jazz au sein de l'académie du festival "Jazz à Vienne". Son intérêt pour les musiques traditionnelles africaines l'amène à faire en 2006 un séjour de deux mois au Burkina Faso, où il travaille avec Tahirou et Dramane Ouedraogo, Alaye Diarra Coulibaly. Il rencontre en 2009 les percussionnistes Françoise Rivalland et Gaston Sylvestre qui l'initient au théâtre musical, esthétique pour laquelle il porte une affection toute particulière. En 2010, il participe à la création du groupe Le Grand Sbam, musique passablement déjantée à caractère rock et

Kesten, Toma Gouban, Florian Tatar, Martin Matalon, Gérard Gallego, Marielle Nordmann, Jos Houben, Susana Lastreto, Sylvie Sullé, Doriane Moretus ... En formation et en Soliste, Guy-Loup joue dans différents festivals européens : Festivals «Archipel» (Genève), «Les Jardins Musicaux» (Neuchâtel), «Kings Place» (Londres), Festival «Muses en Troc» (Nantes), «Théâtre de l'Archipel» (Perpignan), «Festival Alles Muss Raus» (Kaiserlautern), «Festival météo» (Mulhouse), «Teatro Valle» (Rome), «La Halle aux Grains» (Toulouse), «Tage Theater Musical» (Zurich), «Les Musicales de Bagatelle» (Paris), «Festival et Rencontres de Musique de Chambre du Larzac», «Grand Air» de l'Orchestre Symphonique de Bretagne (Rennes), «Festival de La Chaise-Dieu», «Gindou cinéma» (Gindou), «c'est pas classique» (Nice), «Festival Sorties de Bains» (Granville)... En tant que musicien, comédien et metteur en scène Guy-Loup participe à plusieurs Créations :

devant la caméra en participant à de nombreux courts-métrages dont «Camping Red Fishes», et «Peinture Fraîche» de Gilles Serrand, réalisé pour France 2 Télévision.

électroacoustique. En tant que musicien, Lucas joue régulièrement avec Eklekto Geneva Percussion Center, l'ensemble du Cabaret Contemporain, l'Orchestre de la Suisse Romande. Il intègre, en 2012, l'ensemble de musique contemporaine Namascae Lemanic Modern Ensemble. Passionné par l'enseignement, il est professeur au Centre de Pratique Musicale de Thônes et au Conservatoire de Musique d'Annemasse. Depuis 2011, Lucas est également assistant à la Haute Ecole de Musique de Genève.

«d'Georges» - musiques et textes de Georges Aperghis (2014).
«J'ai oublié la virgule» - solo de clown (2014),
«Bien N'aître» - duo burlesque (2014),
«Zig-Bang» - solo théâtre musical - œuvres de Georges Aperghis et Jean-Pierre Drouet (2014),
«of Gods and Men» - théâtre d'objet - création collective - Compagnie Papa27 (2014)
«roucoule FM» - solo théâtre musical - mise en scène par Marlène Deschamps (2011),
Actuellement en création avec la metteur en scène Marlène Deschamps, Guy-Loup prépare son prochain spectacle solo, intégrant Danse, Mime et Percussions. Guy-Loup Boisneau est lauréat boursier de l'Association des Amis du Royaume de la Musique et a été nommé Lauréat 2012-2014 de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire.

Charlotte Testu

«Folia»

Charlotte Testu fait partie de ces interprètes qui vous parlent avec une intensité faite de passion et de discrétion, puis saisissent leur instrument, préparent leur geste et soudain, disparaissent avec le son qu'ils produisent.

Charlotte Testu est une jeune contrebassiste qui ne joue pas d'un instrument, mais l'habite et le transcende pour n'en faire qu'un serviteur de la musique.

Membre de l'ensemble associé du gmem-CNCM-marseille, c'est tout naturellement que nous avons inventé ce programme féminin autour de la pièce de Kaija Saariaho, «Folia» et que nous avons commandé trois pièces à trois femmes, trois mondes nouveaux pour quatre rêves.

EN PARTENARIAT AVEC KLAP-MAISON POUR LA DANSE



création

CONCERT CONTREBASSE ET ÉLECTRONIQUE

MERCREDI 13 MAI
19H00

•
KLAP
MAISON POUR LA DANSE
TARIF UNIQUE 6€

•
AVEC
Charlotte Testu
contrebassiste

•
Œuvres de

Raphaële Biston
• création
«Présence»

Carol Robinson
• création
«Black on Green»

Kaija Saariaho
«Folia»
avec le film de
Anaïs Ibert et
Victor de Las Heras

Francesca Verunelli
«Sky & decaying sinusoids»

•
durée : 45' environ

Concert
Production gmem-CNCM-marseille.
Œuvre de Carol Robinson
Commande musicale du gmem-CNCM-marseille.
Œuvre de Raphaële Biston
Commande musicale du gmem-CNCM-marseille.
Œuvre de Francesca Verunelli
Commande musicale de l'Académie du Festival
International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence
et du gmem-CNCM-marseille.

CHARLOTTE TESTU **CONTREBASSISTE**

La contrebasse est un chemin, sur lequel je marche, les pieds dans la terre, dans les cailloux, dans les hauteurs des arbres.

A l'écoute du son, je joue. Je joue comme on travaille à dire.

Quand la musique est là, il y a du son. Justement, autant que je le pousse à exister depuis mon instrument. Je vis avec lui, une main accrochée aux nuages, une autre agrippée au craquement subit des choses qui sonnent. Parois invisibles. Ces parois je les donne à entendre.

Pour vivre en musique, je cherche, à tâtons.

Je tire et je pousse un moment qui s'étire.

Je compte cinq, je compte quinze, je touche.

Je joue vers ce que les compositeurs auront inventé de montagnes.

Debout dans leurs tempêtes. Depuis l'espace de la corde, pour l'élargir.

Je me suis dirigée dans les domaines de la musique contemporaine, improvisée ou baroque.

J'ai appris au CNSMD de Paris la contrebasse avec Jean Paul Celea et l'improvisation générative, avec Alain Savouret et Alexandros Markeas. J'ai suivi un cycle de perfectionnement au CNSMD de Lyon auprès de Bernard Cazauran, puis j'ai approfondi ma formation en contrebasse historique et violone au CNSMD de Paris.

J'ai obtenu le premier prix du concours international Bass 2008, catégorie musique contemporaine.

J'ai créé «La contrebasse nomade», un solo mis en scène par Nicolas Slawny : travail de musicienne et théâtre musical où la contrebassiste serait l'actrice. Ce travail, je le poursuis avec «Tout contre

ma contrebasse» et «Un cabaret imaginaire» pour lui donner davantage de force encore, avec les compositeurs vivants Sylvain Kassap, Jacques Rebotier, Sébastien Béranger, Mirtru Escalona Mijares, François Rossé, Luis Naon... et au travers des époques.

J'ai rejoint l'Ensemble C Barré à Marseille pour avancer collectivement dans ces espaces de recherche, comme je le fais dans les duos, les trios ou avec la Compagnie Espace public.

Le reste du temps je joue en orchestre, en tant que suppléante, avec l'Orchestre de chambre de Paris, Le Cercle de l'Harmonie, Insula Orchestra ... Au Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours et au Centre d'études supérieures musique et danse de Poitou-Charentes, j'enseigne aux plus jeunes et à ceux qui se préparent à être professionnels.

—
www.charlottetestu.com

Saariaho.

Ils sont membres des laboratoires indépendants l'Etna et l'Abominable, où ils aiment travailler la matière du film (Super 8 et 16mm).

Train De Nuit est le nom symbolique qu'ils donnent à leur collaboration.

—

«PRÉSENCE»

DE RAPHAËLE BISTON

● création

Durée : 10'.

Pour contrebasse & dispositif.

Ecrire une pièce pour soliste et dispositif, c'est pour moi l'occasion de confronter l'individu, le singulier, la présence d'un corps sur scène (celui de la musicienne et celui, imposant, de son instrument), à la multitude indistincte, la cohue, la périphérie...

Puis, par un système de bascule, retourner la perspective et confronter l'individu, ce qu'on perçoit de sa présence sur scène, à son intériorité, au flux de ses pensées, ses coq-à-l'âne...

Ecrire une pièce pour soliste et dispositif, c'est donc l'occasion d'écrire pour un individu confronté à un je-ne-sais-quoi (intérieur, extérieur) qui, en interagissant avec lui, le modifie, l'amplifie, le transforme. C'est mettre en scène une relation ambiguë. Etablir un dialogue entre un personnage et quelque chose d'invisible. Et jouer de cette situation.

Raphaële Biston

—

RAPHAËLE BISTON

COMPOSITRICE

Raphaële Biston est une compositrice française née à Lyon en 1975. Elle étudie la flûte (premier prix de virtuosité de la Haute Ecole de Musique de Genève), puis la composition au CNSMD de Lyon dont elle sort diplômée en 2007 (DNESM mention Très Bien à l'unanimité, prix de la fondation Salabert).

Elle enseigne aujourd'hui la flûte au CRR de Lyon et pratique régulièrement la musique improvisée, lieu-charnière entre ses activités d'interprète et de compositeur, au sein de l'ensemble Le Détrapi.

Ses dernières pièces reflètent son désir

de travailler dans des directions diverses (écriture instrumentale, informatique musicale en temps réel ou différé), tout en donnant une place centrale à l'élaboration du timbre et à la mise en valeur de son potentiel poétique, entre bruit et couleur, son et silence, à la recherche d'une musique qui proposerait un discours tenu, rigoureux, mais laissant aussi à l'auditeur un peu de place pour vagabonder.

Elle reçoit ces dernières années des commandes du GRAME, du CIRM, du gmem-CNCM-marseille, où elle est invitée en résidence, de Radio France, de l'académie Opus XXI, ou encore de la Fondation La Fenice.

Ses œuvres sont jouées à différents

festivals et concerts de musique contemporaine, comme Musiques en Scène à Lyon, Agora à Paris, EAR Unit Series at Roy and Edna Disney CalArts Theater à Los Angeles, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, MANCA à Nice, Les Musiques à Marseille, Forum à Moscou, Double Double à Stockholm, Rondò à Milan, la Biennale de Venise, par des ensembles tels que 2e2m (Pierre Roullier), l'Ensemble Orchestral Contemporain (Daniel Kawka, Pierre-André Valade), l'Instant Donné, l'Ensemble Modern (Franck Ollu), Multilatérale, Ear Unit, Les Temps Modernes (Fabrice Pierre, Sylvain Blassel), Ex Novo, le Divertimento Ensemble (Sandro Gorli), etc.

ANAÏS IBERT **VICTOR DE LAS HERAS**

VIDÉASTES

Anaïs Ibert et Victor De Las Heras vivent et travaillent à Paris. Il se rencontrent en 2006 puis réalisent «ibü», un court métrage d'animation traditionnelle en objets animés. Viennent ensuite «isobel»

(court métrage de fiction), «six» et «Apprentis» (documentaires), cahier noir: «hush hush hush» (installation vidéo interactive)... parmi d'autres créations, films de commande et collaborations. Leur travail a été sélectionné et primé dans différents festivals en France et à l'étranger. Leur dernier film, «Folia», est un film inspiré par la musique de Kaija

«BLACK ON GREEN»



DE CAROL ROBINSON

Durée : 15'.

Date de composition : 2015.

Pour contrebasse et dispositif électronique

«Black on Green» est le troisième dans une série de pièces inspirées par les phénomènes météorologiques. Faite sur mesure pour la contrebassiste Charlotte Testu, la pièce intègre un système MAX qui introduit des éléments aléatoires dans une longue progression musicale. Ma motivation est d'établir un processus réunissant deux énergies distinctes comme ceux des manifestations atmosphériques qui en se combinant produisent les tornades, trombes marines ou tourbillons similaires.

La contrebasse et la contrebassiste seront comme happées par une force impossible à résister, assimilées.

De travailler avec des modèles météorologiques me donne la possibilité d'explorer d'autres formes, d'autres structures musicales, de passer directement à une expression d'énergie pure. Dans la même série : «Le fond de l'air», flûte et système stéréo (pour Clara Novakova), «Nacarat», guitare électrique et système quadriphonique (pour Serge Teyssot-Gay).

Carol Robinson

—

CAROL ROBINSON

COMPOSITRICE

Carol Robinson, compositrice et clarinettiste franco-américaine, s'intéresse de près au son, à l'expression et à la communication. Aussi à l'aise avec le répertoire classique, que contemporain ou expérimental, elle se produit dans les grandes salles et festivals internationaux les plus prestigieux : Wien Modern, Festival d'Automne de Paris, Musica de Strasbourg, Huddersfield, Ars Musica, Sound + Music, SteirischerHerbst, Sons d'Hiver, Présences de Radio France, MaerzMuzik, Archipel, RomaEuropa, Angelica... Elle travaille étroitement avec différents compositeurs et collabore avec des photographes, plasticiens, artistes vidéo et musiciens de divers horizons. Passionnée par l'improvisation, elle se met autant que possible dans des situations musicales ouvertes. Avec Mike Ladd, Dave Randall et Dirk Rothbrust, elle crée le groupe de rock contemporain Sleeping in Vilna (CD – «Why Waste Time» chez Ayler Records) and Friday avec Serge Teyssot-Gay et Etienne Bultingaire. Parallèlement à son parcours

d'interprète, Carol Robinson développe un univers personnel à travers des créations de théâtre musical présentées en France (Théâtre de la Bastille, Centre Pompidou) et en Allemagne (Theater amTurm, Akademie der Kunst, Festival Perspectives). La composition prend une place plus importante dans sa création artistique pour répondre à des exigences d'expression de plus en plus pointues. Elle reçoit rapidement des commandes de partitions pour des concerts, des installations, la radio et des productions de danse ou de films. Mariant sons acoustiques et traitements électroniques, elle explore l'usage des processus de diffusion aléatoire. Particulièrement sensible à la danse et l'expression corporelle, elle écrit plusieurs musiques pour les chorégraphes Susan Buirge, «La terrasse à l'ombre de la lune» et «Le chasseur au lac» (commande de la Fondation Royaumont 2005), Nadège MacLeay, Le Carreau (Commande d'Etat 2004), «Conversations», «Partitions 1+2», «La Fragilité des apparences», (Commande Césaré 2009), Young Ho Nam, «Composé/Décomposé» (commande de Radio France 2008), François Verret

«Contrecoup», et Thierry Thieû Niang. En 2008, elle reçoit une bourse de composition de la Fondation Civitella Ranieri en Italie. Ses œuvres sont enregistrées par Radio France, la Radio Nationale de Lituanie, le Hessischer Rundfunk, le Saarlandischer Rundfunk, ARTE. Sa composition «Billows», pour clarinettes et électronique en temps réel, est sortie chez PLUSH en 2010, la même année que «Laima» chez Expériences de Vol, suivi en 2012 de «Cross-Currents» chez SHIIN. Sa discographie récente comprend aussi des monographies de Giacinto Scelsi, Luigi Nono, Morton Feldman, et Luciano Berio pour MODE, de Eliane Radigue pour SHIIN, de Pili Niblock pour TOUCH, ainsi que de la musique classique ou du jazz pour SYRIUS, BTL et NATO. Diplômée du Conservatoire d'Oberlin aux Etats-Unis, Carol Robinson a poursuivi ses études à Paris grâce à une bourse H.H. Wooley, avant de s'y installer.

—
www.crsounds.com

«FOLIA»

DE KAIJA SAARIAHO

Durée : 11'.

Date de composition : 1995.

Éditeur : Chester Music. Commande: GRAME

Création le 23 mars 1995 à Lyon au festival Musiques en Scène, par Jean Pierre Robert.

Lorsque Charlotte Testu a découvert «Folia» de Kaija Saariaho, ce fut pour elle un choc ; l'utilisation novatrice de la contrebasse et la délicatesse du geste lui ont donné envie de l'intégrer à son répertoire et, au-delà, de donner à voir ce que l'image sonore dit du chant et de la nature. La collaboration avec Train de nuit a permis d'éclairer cette musique grâce au regard de deux cinéastes, Anaïs Ibert et Victor De las Heras.

«Folia» est un hymne à la nature, à son mouvement perpétuel, son souffle, continu et infini. L'œuvre musicale nous fait sentir la lumière, le vent, les rouleaux de la mer.

Cette pièce est comme un long souffle de onze minutes qui fait entrer l'auditeur dans la matière et la texture du son.

Le choix du tournage et la réalisation des images prolongent ici le geste de la compositrice.

Tourner en 35mm offre un grain et une couleur propres à restituer le caractère brut et changeant des paysages de l'île de Ré, où Charlotte Testu a passé son enfance. La lumière, les mouvements imperceptibles, les clairs-obscuris que la caméra saisit, les marais, la faune, la végétation et les ciels qui surplombent l'île répondent aux éléments de la partition.

Kaija Saariaho est influencée par la musique spectrale et dans cette œuvre elle travaille à la fois sur les sons éthérés, clairs, saturés et leur texture tantôt bruitée et grenue, tantôt lisse et limpide.

Pour cela, elle utilise des modes de jeux singuliers : oscillation de l'archet entre le chevalet et la touche à l'extrême, jeu de pression de l'archet sur la corde, battuto, pizzicato...

Kaija Saariaho utilise avec finesse cette caisse de résonance qu'est la contrebasse.

Elle pousse l'interprète à s'engager corporellement ; les jeux d'archet mettent en vibration le corps de l'instrument et celui de l'interprète. Les deux corps entrent en résonance et produisent des frissonnements qui oscillent entre détente et tension.

Le corps et la contrebasse forment un tout.

—

KAIJA SAARIAHO

COMPOSITRICE

Kaija Saariaho, née Kaija Anneli Laakkonen, est née en Finlande le 14 octobre 1952. Elle étudie les arts visuels à l'université des arts industriels (aujourd'hui Université d'art et de design) d'Helsinki. Elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen, à partir de 1976, à l'académie Sibelius où elle obtient son diplôme en 1980. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Freiburg-en-Breisgau de 1981 à 1983, puis s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Elle vit depuis à Paris. Elle enseigne la composition à San Diego, Californie en 1988-1989 et à l'académie Sibelius à Helsinki de 1997 à 1998, puis à nouveau entre 2005 et 2009.

Le travail de Kaija Saariaho s'inscrit dans la lignée spectrale avec, au cœur de son langage depuis les années quatre-vingt, l'exploration du principe d'«axe timbral», où «une texture bruitée et grenue serait assimilable à la dissonance, alors qu'une texture lisse et limpide correspondrait à la consonance». Les sonorités ductiles du violoncelle et de la flûte se prêtent parfaitement à cette exploration continue: «Laconisme de l'aile» pour flûte (1982) ou «Près» pour violoncelle et électronique (1992) travaillent entre sons

éthérés, clairs et sons saturés, bruités. Son parcours est jalonné de nombreux prix qui couronnent ses œuvres les plus importantes : Kranichsteiner Musikpreis pour «Lichtbogen» (1986), œuvre qui révéla la tonalité personnelle et lumineuse de Kaija Saariaho au sein de l'esthétique spectrale ; Prix Ars Electronica et Italia pour «Stilleben» (1988), qui joue avec virtuosité sur les errements de la conscience avec le médium radiophonique. Dans les années deux mille, son œuvre sera encore maintes fois récompensée – Nordic Council Music Prize (2000), Prix Schock (2001), American Grawemeyer Award for Music Composition (2003), Musical America Composer (2008), Wihuri Sibelius Prize (2009), Léonie Sonning Music Prize (Danemark, 2011), Grand prix lycéen des compositeurs en 2013 pour «Leino Songs».

Les années quatre-vingt marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre «Du cristal...à la fumée». Dans cette même veine, citons les pièces «NoaNoa», «Amers», «Près» et «Solar», écrites en 1992 et 1993. Suit une brève période de remise en cause, au moment même où la compositrice se trouve projetée sur la scène internationale à la faveur de nombreuses commandes. La composition de «l'Amour de loin», opéra

sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après cet opéra, dont l'enregistrement par Kent Nagano fait l'objet du Grammy Award 2011, Saariaho composera de nombreuses pièces orchestrales pour de prestigieuses formations, un deuxième opéra, «Adriana Mater», une passion sur la vie de Simone Weil, «La passion de Simone», deux œuvres encore réalisées avec Sellars et Maalouf, et en 2008, un monodrame sur un livret de ce dernier d'après Madame du Châtelet «Émilie», créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010.

Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du groupe Korvat Auki ! (Ouvrez les oreilles !), collectif fondé dans les années soixante-dix à Helsinki, et auquel Saariaho collabore) ; la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore, le pianiste Emmanuel Ax.

© Ircam-Centre Pompidou, 2013

—

«SKY & DECAYING SINUSOIDS»

DE FRANCESCA VERUNELLI

Durée : 10'.

Date de composition : 2014.

Une sinusoïde amortie (en anglais decaying sinusoid, ou damped sine wave) est une sinusoïde dont les oscillations décroissent au cours du temps. Il s'agit d'une fonction qui est utilisée pour modéliser plusieurs phénomènes.

Néanmoins, il n'y a pas eu d'emploi scientifique de cette fonction dans mon travail compositionnel : c'est seulement l'association poétique entre un mot/symbole très concret et «naturel», et un mot/symbole totalement abstrait et «artificiel» qui donne sa raison d'être au titre de la pièce.

Je continue ici mon travail autour d'une série de pièces pour instrument solo et électronique : ces pièces ont en commun le désir de ré-inventer (depuis son étymologie latine de 'trouver') un instrument acoustique, dans un «endroit» totalement inattendu. Ce qui a pour effet de mettre l'écoute dans une position d'incrédulité et de remise à zéro de ses parti-pris par rapport à l'instrument en question.

Cet endroit artificiel où cet effet peut prendre corps est bien le non humain, le synthétique, la zone limite entre la crédibilité du physique (de l'instrument et de l'instrumentiste sur scène), et l'incrédulité générée par des dis/torsions de nos attentes implicites.

Il y a une violence sémantique par rapport aux codes perceptifs de l'écoute qui m'attire de plus en plus, et qui est aussi au centre de cette pièce. Elle est d'ailleurs encore plus «électronique» que les précédentes : sa partie non-instrumentale étant entièrement composée de sons de synthèse qui déplacent l'instrumental le plus loin possible de sa «compréhensibilité» physique.

FRANCESCA VERUNELLI

COMPOSITRICE

Compositrice italienne née en 1979 à Pietrasanta en Toscane.

Francesca Verunelli étudie la composition avec Rosario Mirigliano et le piano avec Stefano Fiuzzi au conservatoire Luigi Cherubini à Florence où elle obtient ses deux diplômes avec mention très bien. En 2004 et 2005, elle suit les cours d'été de l'Académie musicale Chigiana de Sienne qui programme sa musique et où elle reçoit la bourse d'étude Emma Conestabile.

En 2005, elle intègre le cours supérieur de perfectionnement de l'Académie nationale de Sainte-Cécile à Rome où elle étudie avec Azio Corghi et obtient son diplôme en 2007. La même année, sa pièce «4e48 (intavolature for Sarah Kane)» est sélectionnée par le CEMAT pour paraître dans son cd d'œuvres électroacoustiques. En novembre, «Luminal» est créé à l'Auditorium de Rome par le Freon ensemble et «En mouvement (espace double)», à l'Arsenal de Metz par l'Orchestre national de Lorraine dirigé par Jacques Mercier.

En 2008, elle participe au Forum international de l'ensemble Aleph qui

crée son œuvre «RSVP» à Paris. La même année, elle entre au Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam où deux nouvelles pièces avec électronique voient le jour : «Interno rosso con figure» pour accordéon et électronique créée en 2009 par Anthony Millet et «Play» pour ensemble et électronique créée par l'Ensemble intercontemporain dirigé par Susanna Mälkki en 2010.

Sa pièce «Neon» est créée au Domaine Forget (Québec) en 2009 par le Nouvel Ensemble Moderne dirigé par Lorraine Vaillancourt. Elle reçoit également une commande d'état pour l'ensemble Nomos pour lequel elle écrit «Syllabaire» et d'autres commandes des ensembles KDM et Accroche Note.

En 2010, «En mouvement (espace double)» est donnée par le Mitteleuropa Orchestra dirigé par Andrea Pestalozza à la Biennale de Venise où elle reçoit le Lion d'argent. Invitée à cette même Biennale l'année suivante, elle y présente «Interno rosso con figure II», également pour accordéon et électronique. Compositrice en recherche à l'Ircam pour l'année 2011-2012, elle reçoit une commande de l'Institut pour «Unfolding», quatuor à cordes avec électronique créé

par le quatuor Arditti en mars 2012 à la Biennale Musiques en scène de Lyon et repris au ManiFeste 2012 de l'Ircam. Par ailleurs, l'ensemble NeueVocalsolisten Stuttgart et la Biennale de Venise lui ont commandé une pièce de théâtre musical, «Serial Sevens», créée en juillet 2012 à Stuttgart, l'ensemble RepertorioZero, «#3987 Magic Mauve», pièce pour ensemble créée dans le cadre du festival Milano Musica en novembre 2012 et l'Orchestre philharmonique de Radio France, «The narrow corner» pour grand orchestre, qui sera créé sous la direction de Susanna Mälkki en 2013.

Francesca Verunelli reçoit le Prix de l'Art Mentor Foundation Lucerne Composition Competition, sous forme d'une commande pour l'Orchestre de Lucerne dont la création aura lieu en mars 2014.

Pour la saison 2014-2015 est prévue une nouvelle œuvre pour l'ensemble Court-Circuit, Cinemaolio, commande d'Etat 2011 et en mai 2014 aura lieu à la Cité de la Musique la création d'une commande du chœur Accentus.

© Ircam-Centre Pompidou, 2012

—

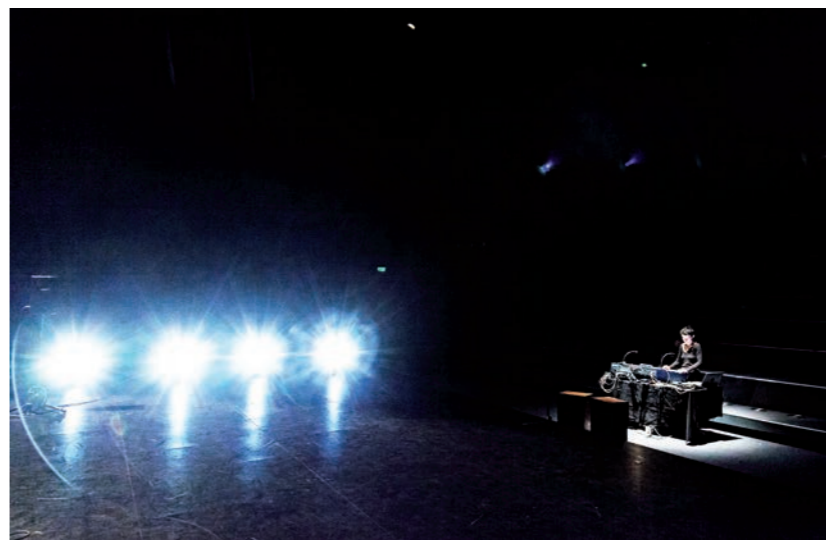
Pôm Bouvier B. Floy Krouchi

«La Théorie des cordes - Triptyque»

Le triptyque «La Théorie des cordes» est un essai, une proposition à percevoir l'invisible qui nous entoure, nous traverse, nous échappe. La musique est ici le support d'une expérience d'écoute corporelle, une invitation à rejoindre le mouvement de la matière qui naît du frottement du temps et de l'espace. Ce sont là trois pièces qui ne se succèdent pas, mais qui sont respectivement contenues les unes dans les autres.

Ce concert a été conçu comme une plongée au cœur même du phénomène vibratoire. Il regroupe trois compositions électroacoustiques que l'on pourrait nommer «pièces de corps» tant cette exploration musicale se nourrit des résonances en présence, dans le lieu où elle se joue, dans les corps des auditeurs. Ensemble, elles forment une discussion musicale sur la création du temps et de l'espace inspirée des questionnements sur l'origine de l'univers, tant d'un point de vue perceptif, scientifique que métaphysique.

—
EN PARTENARIAT AVEC KLAP-MAISON POUR LA DANSE



© Bruno Vechevrand-Denand / Passage Citron

Remerciements à Charles Bascou pour le développement de lutherie informatique dans le cadre des résidences au gmem-CNCM-marseille en 2013 et 2014.

Coproduction gmem-CNCM-marseille et Fabrik Nomade production. Commandes musicales gmem-CNCM-marseille. Ce projet reçoit les soutiens du CG13 (accueil en résidence au Centre Départemental de Création des Aulnes), de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Aide à la création (CAC 2013 et 2014), du Conseil Général du Var (2014) et de la ville de Toulon (2013).

MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE MIXTE

MERCREDI 13 MAI
21H00

•
KLAP
MAISON POUR LA DANSE
TARIF 10€/RÉDUIT 8€

•
Œuvres de
Pôm Bouvier B.
«Spin antiSpin»
«La Théorie des cordes»
«Quark»

•
AVEC
Pôm Bouvier B.
composition et interprétation

Floy Krouchi
basse électrique

•
Carlos Molina Llorens
William Petit
lumière
•
durée : 50'

«La Théorie des cordes - Triptyque»

DURÉE: 50'

A PROPOS DU TRIPTYQUE «LA THÉORIE DES CORDES»

Au départ, il y a l'étonnement de l'engouement humain si fort pour la musique, de tout temps et de tout monde. Et puis considérer celle-ci comme un phénomène vibratoire, la retrouver au plus infime de la matière, des particules élémentaires qui constituent toute chose.

Je me suis intéressée pour écrire ce triptyque aux connaissances récentes de la physique des particules et de l'astrophysique, puis j'ai tissé des liens entre l'art, la science, la philosophie. Des questions fondamentales se sont posées à moi, sur les systèmes de représentation, sur la nature du temps. Cette musique que je propose de partager est l'exploration d'un étonnement ; un processus plus qu'une résolution. Je me réfère à la démarche d'un compositeur qui fût et qui est

encore pour moi une découverte essentielle dans mon cheminement personnel, Gérard Grisey :

«Il est désormais impossible de considérer les sons comme des objets définis et permutables entre eux. Ils m'apparaissent plutôt comme des champs de forces orientés dans le temps. Ces forces – c'est à dessein que j'emploie ce mot et non le mot forme – sont infiniment mobiles et fluctuantes ; elles vivent comme des cellules avec une naissance, une vie et une mort, et surtout tendent à une transformation continue de leur énergie». (Le temps de l'écoute)

La musique a toujours été pour moi l'expression profonde des invisibles qui composent l'existence, des juxtapositions de temporalités ; elle a un lien direct avec la matière et notre mémoire ; je l'aborde donc en tant que telle en me servant des principes de composition

LE PROJET

– création de partitions graphiques mises en actes sonores - pour rendre perceptible ce qui nous traverse.

Ces trois pièces contiennent chacune des éléments en miroir, des développements, des grossissements, des ellipses. Elles sollicitent chez l'auditeur une écoute qui se déploie : un «échauffement» de l'oreille et du corps écoutant. Il s'agit d'écrire une musique de perception, construire des espaces de résonance, de rebonds, de dialogues. L'espace, l'acoustique et la lumière sont des éléments constitutifs de la composition et non pas seulement de l'interprétation : la lumière devient même un outil de composition musicale qui suscite l'espace sonore du corps, accompagne la cohésion géographique du triptyque et son écoute par la perception visuelle de l'ensemble».

Pôm Bouvier B.

—

BIOGRAPHIES

FLOY KROUCHI

BASSISTE, COMPOSITRICE ET PERFORMEUSE, ARTISTE SONORE

Musicienne française aux identités multiples, Floy Krouchi aka DrFloy expérimente depuis 20 ans les sons et les silences du monde. Bassiste de formation et de cœur, compositrice électroacoustique et performeuse, elle a traversé les territoires électroniques et acousmatiques depuis 1994. Elle jouera avec le collectif de musiciennes 'Mafucage' (dub, indus, positive noise) dont elle est une des initiatrices et avec lequel elle ira jusqu'en Chine. Elle poursuit son chemin musical en Inde où elle s'initie aux

microtons et ragas dans la musique hindoustani avec maître Pandit Hindraj Divekar. Suite à cette expérience déterminante, elle entre dans la classe d'électroacoustique de G.Favotti. Ses créations - solos ou en collaboration - sont jouées en France et à travers le monde ; l'Inde reste un port d'attache et après une résidence Villa Medici en 2009 paraît l'album «A stream of Love» avec la chanteuse indienne Sumathi. Floy Krouchi collabore avec de nombreux artistes - Kamilya Jubran, Meira Asher, Virginia Villaplana, Fefa Vila - et présente également des installations audio-video. Elle participe à la création sonore en 9.1 de «Between the Waves», une œuvre de Tejal Shah présentée à la Documenta 13 (Kassel).

En 2013, suite à une commande de CÉSARÉ - Centre de création musicale de Reims, elle entame la série «Bass Holograms», solos basse et électronique, avec laquelle se joue un rapport au silence qui emmène au bout du son, «inside time», à l'intérieur du temps. Parallèlement à ses compositions musicales, drfloy produit des pièces radiophoniques Hoerspiel pour les Ateliers de Création Radiophonique de France Culture. Sa pièce «Couvre-Feux» est lauréate en 2011 du 9ème prix international d'Art radiophonique Luc Ferrari de la Muse en Circuit.

—
www.floykrouchi.org

BIOGRAPHIES

PÔM BOUVIER B. COMPOSITRICE

Compositrice en musique électroacoustique, elle fait également l'expérience du son dans la pratique de l'improvisation. Ses premiers pas dans la musique, elle les fait par l'écoute, le hasard des pioches dans les bacs de vinyl : la voix de Mérédith Monk, les expériences sonores de Laurie Anderson, etc. Puis, la première rencontre avec la musique électroacoustique en tant qu'auditrice à la fin des années 80 marquera le début d'un intérêt qui se développera bien plus tard. Parallèlement, elle fait ses premières expériences sonores avec un petit enregistreur cassette et un micro cravate

qu'elle promène des années durant pour fixer des moments de vie, des marches dans les villes. Elle travaille pendant près de 20 ans dans le spectacle à différents postes qui lui permettront une exploration des espaces, forgeant ainsi une capacité à imaginer et construire des espaces physiques, plus tard des espaces musicaux. Elle suit l'enseignement des Beaux-Arts de Grenoble puis de Lyon de 85 à 90. Formée à l'INA en 2004 sur les techniques d'exploitation du son, elle entre dans la classe de composition électroacoustique de Lucie Prodhomme à Marseille en 2006. Elle remporte le 1er prix étudiant du concours Métamorphose à Bruxelles (2008). Ses pièces ont été jouées en France (Transélectroacoustiques du gmem-

CNCM-marseille, Futura, Nuit Bleue-Elektrophonie) ainsi qu'à Bruxelles, Athènes, Buenos Aires. Depuis 2003, les collaborations se diversifient et sont propices à l'éclosion de formes différentes : création radiophonique, installation visuelle et sonore, musique pour l'image et le spectacle vivant, musique expérimentale live - concerts en duo et improvisations solo. A chaque création, une attention particulière est portée à l'espace de projection du son qui entre pour certaines formes dans la composition même de l'œuvre. Depuis 2011, elle entretient diverses collaborations avec le label Daath.

—
<http://pombouvierb.blogspot.fr>

Quatuor Béla

«Alex Mincek, John Cage, Morton Feldman, Meredith Monk, Crawford Seeger, Philip Glass»

La fondation Camargo (Camargo Foundation), presque invisible et secrète, épouse la courbe du cap Canaille à la sortie du port de Cassis. Fondé par l'artiste philanthrope américain Jerome Hill, le domaine se déploie autour du Théâtre de la Mer, petite scène circulaire, amphithéâtre qui laisse une éblouissante perspective sur la baie et le château.

C'est ainsi que nous avons, avec les membres du quatuor Béla et la directrice de la fondation, Julie Chenot, imaginé un programme constitué d'une suite d'œuvres de compositeurs américains.

Il n'y a pas d'autres raisons cachées que l'envie de partager, à la tombée du jour, ce site merveilleux tout en découvrant un répertoire d'œuvres de compositeurs connus (John Cage, Morton Feldman) à d'autres moins connus (Alex Mincek), de femmes (Meredith Monk et Crawford Seeger) et d'hommes (Philip Glass).

Une invitation à un road movie dans l'éclat Méditerranéen d'un rêve américain.

EN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION CAMARGO



CONCERT / PLEIN AIR

JEUDI 14 MAI
19H00

FONDATION CAMARGO
(CASSIS)
TARIF 10€ / RÉDUIT 8€

AVEC
Quatuor Béla
composé de
Frédéric Aurier & Julien Dieudegard
violons

Julian Boutin
alto

Luc Dedreuil
violoncelle

Œuvres de
Alex Mincek
«lift - tilt - filter - split»

John Cage
«String Quartet in Four Parts»

Morton Feldman
«Structures»

Meredith Monk
«Stringsongs»

Crawford Seeger
«String Quartet»

Philip Glass
«Quatuor N°1»

durée : 1H15' environ

Le Quatuor Béla est conventionné par le Conseil Général de la Savoie. Il reçoit le soutien de la SACEM, l'ADAMI, la Spédidam, la région Rhône-Alpes, Musique Nouvelle en Liberté, l'Onda. La DRAC Rhône-Alpes apporte son aide à certains de ses projets, il est adhérent au Bureau Export.

BIOGRAPHIES

QUATUOR BÉLA

QUATUOR À CORDES

Les interprétations engagées et exigeantes du Quatuor Béla ont été, à plusieurs reprises saluées par la presse. «L'excellent quatuor Béla».

Le monde - Juillet 2013.

Fondé en 2006 par 4 musiciens des CNSM de Lyon et Paris (Julien Dieudegard et Frédéric Aurier, violons, Julian Boutin, alto, Luc Dedreuil, violoncelle), le Quatuor Béla s'est réuni autour du désir de défendre le fabuleux répertoire du XXe siècle ainsi que la création.

L'ensemble se produit en France et à l'étranger sur des scènes éclectiques : Cité de la Musique à Paris, Arsenal de Metz, Festival d'Aix-en-Provence, Flâneries de Reims, Biennale Musique en Scène de Lyon, Why Note, Festival Les Musiques à Marseille, Villa Médicis, Les Suds à Arles, Jazz Nomades, Africolor, l'Atelier du Plateau, Musique Action, Les

Journées Electriques, ainsi que sur les Scènes Nationales.

Le Quatuor Béla se distingue par sa volonté d'être à l'initiative de nouvelles compositions et de nourrir le dialogue entre interprètes et compositeurs. Il a créé ou s'appête à créer les œuvres de Philippe Leroux, Francesco Filidei, Daniel D'Adamo, Thierry Blondeau, Benjamin de la Fuente, Jean-Pierre Drouet, François Sarhan, Nimrod Sahar, Jérôme Combier, Garth Knox, Karl Naegelen, Alvaro Léon Martinez, Sylvain Lemètre, Frédéric Aurier, Frédéric Pattar...

Curieux et enthousiasmés par la diversité des courants qui font la création contemporaine, les membres du Quatuor Béla s'associent souvent à des figures artistiques emblématiques : l'improvisateur et performer Jean-François Vrod, le rockeur inclassable Albert Marcœur, le griot Moriba Koïta, le jeune maître du oud Ahmad Al Khatib, le

trio de jazz surpuissant Jean Louis. Il publie en 2013 deux disques, l'un, consacré à une œuvre co-écrite par Thierry Blondeau et Daniel D'Adamo, «Plier/Déplier» chez Cuicat/la Buissonne, (Coup de cœur de l'Académie Charles Cros) l'autre, «Métamorphoses Nocturnes», dédié à la musique de Ligeti chez AEON, dont la sortie a suscité un grand enthousiasme dans la presse (ffff Télérama, Luister 10 award, Gramophone Critics' Choice award, Coup de cœur de l'Académie Charles Cros ...).

Le Quatuor Béla est conventionné par le Conseil Général de la Savoie. Il reçoit le soutien de la SACEM, l'ADAMI, la Spédidam, la région Rhône Alpes, Musique Nouvelle en Liberté, l'Onda. La DRAC Rhône Alpes apporte son aide à certains de ses projets, il est adhérent au Bureau Export. — www.quatuorbela.com

«LIFT - TILT - FILTER - SPLIT»

DE ALEX MINCEK

Durée : 19'.

Date de composition : 2010.

Pour quatuor à cordes.

Création le 24 avril 2010 à New York - Eglise Saint-Pierre; JACK Quartet

Dans «String Quartet No. 3: lift - tilt - filter - split» (2010), j'utilise des successions de textures diverses et dynamiques pour représenter les interactions complexes qui se rapportent à la forme et au mouvement.

(...)

Le résultat est une musique qui est à la fois toujours la même et toujours différente, selon la façon dont l'auditeur choisit de suivre la matière.

Alex Mincek

ALEX MINCEK

COMPOSITEUR

États-Unis (1975)

La musique d'Alex Mincek se caractérise par ses timbres uniques, ses textures dynamiques ainsi que ses répétitions complexes qui interrogent notre perception du temps et de la mémoire. Saxophoniste et clarinetiste, il est fortement influencé par le jazz, le punk rock et la musique électronique et s'implique activement dans le domaine de l'improvisation.

Alex Mincek étudie la composition avec Tristan Murail et Fred Lerdahl à la Columbia University de New York et avec Nils Vigeland à la Manhattan School of Music. Sa musique est notamment jouée au Festival Présences de Radio France, Voix Nouvelles à Royaumont, l'Internationales Musikinstitut Darmstadt et le Contempuls Festival de Prague, par des interprètes tels que Les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Cairn, l'Orchestra of the S.E.M. Ensemble ou encore le Talea Ensemble. Il est directeur artistique du Wet Ink

Ensemble, un ensemble dédié à la musique contemporaine basé à New York qu'il a créé en 1998, et avec lequel il est en résidence à la Duke University en 2012. Deux nouveaux enregistrements de ses œuvres paraissent en 2010-11 (Carrier Records). En 2012, «Ali» est créée par le saxophoniste Michael Ibrahim, et l'Orpheus Chamber Orchestra crée «Pendulum IX: Machina/Humana», au Carnegie Hall. © <http://www.festivalmusica.org> —

«STRING QUARTET IN FOUR PARTS» DE JOHN CAGE

Durée : 20'.
Date de composition : 1950.

Cage a commencé à écrire le quatuor en 1949 à Paris. La pièce a été achevée en 1950 à New York et dédiée à Lou Harrison. Elle a été créée le 12 Août de la même année au Black Mountain College .

Avant de commencer à travailler sur la pièce, Cage dit à ses parents qu’il voulait composer une œuvre qui fasse l’éloge du silence sans réellement l’utiliser; après avoir terminé le premier mouvement, il était tellement fasciné par cette nouvelle façon de travailler, qu’il écrivit dans une lettre: «Cette pièce est comme l’ouverture sur une autre porte ; les possibilités sont illimitées»

Le «Quatuor à cordes en quatre parties» repose, en partie, sur le point de vue des Indiens au sujet des saisons, dans lequel les quatre saisons-printemps, été, automne et hiver-sont associées à une force particulière telles que la création, la préservation, la destruction et quiétude. Les parties et leurs saisons correspondantes sont les suivantes:

Tranquillement se écoulant le long - été ;
Bascule lentement - Automne ;
Presque stationnaire - Hiver ;
Quodlibet - Printemps

© http://en.wikipedia.org

—

JOHN CAGE

COMPOSITEUR

Né le 5 septembre 1912 à Los Angeles, mort le 12 août 1992 à New York. John Cage est à la fois musicien, écrivain, peintre, mycologue, penseur, artisan d’une vie considérée comme processus continu, au-delà de toute catégorie.

Son premier contact avec la musique se fait par l’apprentissage, enfant, du piano. Plus tard lassé par un système scolaire fondé sur la répétition et l’uniformité, il part en 1930 pour l’Europe à la recherche de nouvelles expériences. De retour en Californie l’année suivante, il entreprend des études de composition avec Richard Buhlig et Henry Cowell, puis prend des cours particuliers avec Adolph Weiss. En 1935, il se marie avec Xenia Andreyevna Kashevaroff dont il se séparera dix ans plus tard. De 1934 à 1936 il étudie l’analyse, la composition, l’harmonie et le contrepoint avec Arnold Schoenberg, et comprend à cette occasion son peu d’inclination pour la pensée harmonique. Entre 1938 et 1940, il travaille à la Cornish School de Seattle et y rencontre Merce Cunningham – qui devient son compagnon et collaborateur. Dans cette période, il écrit son manifeste sur la musique «The Future of Music : Credo» ; invente le water gong et le piano préparé, et enfin compose «Imaginary Landscape No.1» (1939), une des premières œuvres utilisant les moyens électroniques.

Après ces années de formation où voix et percussions sont ses instruments de prédilection, les années quarante sont décisives. À New York, il participe à un concert au MoMA où est créée «Amores» (1943) ; il fait la connaissance du musicien hindou Geeta Sarabhai et entame la lecture des écrits d’Ananda K. Coomaraswamy et de Maître Eckhart. En 1948, il termine les «Sonatas and interludes», fruit de plusieurs années

d’exploration du piano préparé. En 1949, de nouveau à Paris, il travaille sur la musique de Satie et rencontre notamment Olivier Messiaen, Pierre Schaeffer et Pierre Boulez. Il échangera avec ce dernier une longue correspondance jusqu’en 1954.

De retour à New York l’année suivante, Cage se lie à ceux qui formeront l’école dite «de New-York», Morton Feldman et Christian Wolff, rejoints en 1952 par Earle Brown. Son amitié avec les peintres de ce même cercle, notamment Robert Rauschenberg, est tout aussi importante, comme le montre la pièce silencieuse «4’33’’» (1952). Avec Music of Changes (1951) et «Untitled Event» (1952) naissent les premiers happenings. «Water music» (1952) explore les notations non conventionnelles. La fondation de la compagnie de danse Merce Cunningham en 1953, dont devient le directeur musical jusqu’à sa mort, inaugure une longue collaboration avec le chorégraphe dans laquelle musique et danse coexistent sans rapport de subordination de l’une à l’autre. C’est également à cette période que Cage suit les conférences de Daisetz T. Suzuki sur le bouddhisme Zen et commence à travailler dans sa musique avec des opérations de hasard et avec l’indétermination : première utilisation du Yi King dans le troisième mouvement de son «Concerto for Prepared Piano and Chamber Orchestra» (1957-1958). Son intervention aux cours d’été de Darmstadt en 1958, «Composition as Process» et ses pièces indéterminées, parmi lesquelles «Variations I», créeront de grands débats au sein de l’avant-garde européenne. En 1961 paraît «Silence : Lectures and Writings». Sa conception de la musique comme théâtre prend forme en 1962 avec la première de «0’00’’» («4’33’’» n° 2). «Les Variations V et VII», «Musicircus» (1967), «HPSCHD» avec Lejaren Hiller, le concert de musique électronique/échecs

Reunion (1968) avec Marcel Duchamp et Teeny Duchamp, sont autant d’étapes importantes dans la gestation de l’art multimédia et environnemental. Les «Song Books» publiés en 1970 rassemblent une grande variété de procédés compositionnels et de types de notation sur des textes de Cage lui-même ou d’auteurs fétiches comme Buckminster Fuller, Marshall McLuhan et surtout Henry David Thoreau. La dimension sociale dont est désormais porteuse la production cagienne est sensible dans le projet des «Freeman Etudes pour violon» (1980 ; 1990).

L’activité plastique de John Cage débute avec l’exposition de ses partitions en 1958 dans la Stable Gallery et, malgré des incursions régulières dans le champ des arts visuels, c’est avec les «gravats» réalisés à Crown Point Press à l’instigation de Kathan Brown que cette activité devient essentielle, avec la production de quelques neuf cents gravats, aquarelles et dessins jusqu’à sa mort. Dans ces œuvres – comme dans ses mesostics commencés après l’écriture d’»Empty Words» en 1976 –, Cage suit les mêmes principes de travail que dans sa musique, à l’image de «Where R=Ryoanji» (1983-1992) par exemple. De 1987 à 1991, il compose les «Europeras I-V», et de 1987 à 1992, le cycle «Number Pieces», où il fait usage de ce qu’il appelle des «parenthèses de temps». Dans cette dernière période, apparaissent des processus d’automatisation de l’écriture, basée sur des programmes informatiques réalisés par son assistant Andrew Culver. Les dernières années viennent couvrir de reconnaissance et de prix prestigieux, comme le Kyoto Prize (1989), une vie placée sous le signe de l’expérimentation et de la liberté.

John Cage meurt à New York le 12 août 1992.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

—

«STRUCTURES» DE MORTON FELDMAN

Durée : 6'.
Date de composition : 1951.

Création le 30 mai 1956 aux États-Unis, New York, Car Fischer Concert Hall, par le Quatuor Juilliard.

—

MORTON FEDLMAN COMPOSITEUR

Compositeur américain né le 12 janvier 1926 à New York, mort le 3 septembre 1987 à Buffalo.

Second fils d'Irving et Francis Feldman, Morton Feldman est issu d'une famille juive d'origine ukrainienne, qui avait immigré aux États-Unis, en passant par Varsovie. Il étudie le piano avec une élève de Ferruccio Busoni, Vera Maurina Press, qui avait autrefois côtoyé Alexandre Scriabine dont l'influence sur les premières œuvres de Feldman est manifeste, et qui lui inculque «une sorte de musicalité vibrante, plutôt que du métier musical». Pionnier américain du dodécaphonisme, qu'il n'aborde pourtant jamais en cours, Wallingford Riegger lui donne, à partir de 1941, des leçons de contrepoint. En 1944, Stefan Wolpe devient son professeur de composition et arrange rapidement une rencontre entre Feldman et Edgard Varèse, qui lui dit : «Vous savez, Feldman, vous survivrez. Je ne suis pas inquiet pour vous.» Longtemps, Feldman se rendra chez Varèse presque toutes les semaines, «ne se sentant pas très différent des gens qui font un pèlerinage à Lourdes et en espèrent une guérison».

En janvier 1950, à l'occasion d'un concert du New York Philharmonic dans la «Symphonie op. 21» d'Anton Webern sous la direction de Dimitri Mitropoulos, Feldman rencontre John Cage et emménage bientôt dans le même édifice que lui, la Bossa's Mansion, sur Grand Street, près de l'East River. «Projection 1» (1950), pour violoncelle, est sa première œuvre notée graphiquement.

«STRUCTURES» DE MORTON FELDMAN

Durée : 6'.
Date de composition : 1951.

Création le 30 mai 1956 aux États-Unis, New York, Car Fischer Concert Hall, par le Quatuor Juilliard.

—

MORTON FELDMAN COMPOSITEUR

Avec l'arrivée de Christian Wolff, d'Earle Brown et de David Tudor, naît, autour de Cage et de Feldman, ce que l'on nomme sans doute hâtivement la «New York School» — et Henry Cowell de consacrer un article à «Cage et ses amis», en janvier 1952, dans The Musical Quarterly. Si Feldman utilise encore la notation graphique dans «Projection 2» (1951), confiant la hauteur à l'interprète, mais au sein d'un registre, d'une dynamique et d'une durée déterminés, et s'il développe plus tard, dans la série des cinq «Durations» (1960-1961), une écriture dite race-course, où les hauteurs et les timbres sont choisis, mais non la durée, toutefois inscrite dans un tempo général, où donc la coordination verticale est fluctuante, il y renonce entre 1953 et 1958, puis de manière définitive en 1967, avec «In Search of an Orchestration», car il refuse d'assimiler son art à l'improvisation.

Au cours des années 1960, la lecture de Kierkegaard s'avère essentielle à la recherche d'un art excluant toute trace de dialectique. Doyen de la New York Studio School (1969-1971), Feldman s'intéresse pendant les années 1970 aux tapis du Proche et du Moyen Orient, qu'il collectionne comme les livres et les articles sur le sujet, dans le souci, musical, de «symétries disproportionnées» circonscrivant le matériau dans le cadre d'une mesure. En 1970, il noue une relation avec l'altiste Karen Philipps, pour qui il entreprend la série «The Viola in My Life». Après avoir composé «The Rothko Chapel», destiné à la chapelle œcuménique de Houston (Texas), Feldman vit, de septembre 1971 à octobre 1972, à l'invitation du DAAD, à Berlin, où il

«STRUCTURES» DE MORTON FELDMAN

Durée : 6'.
Date de composition : 1951.

Création le 30 mai 1956 aux États-Unis, New York, Car Fischer Concert Hall, par le Quatuor Juilliard.

—

MORTON FELDMAN COMPOSITEUR

Avec l'arrivée de Christian Wolff, d'Earle Brown et de David Tudor, naît, autour de Cage et de Feldman, ce que l'on nomme sans doute hâtivement la «New York School» — et Henry Cowell de consacrer un article à «Cage et ses amis», en janvier 1952, dans The Musical Quarterly.

Si Feldman utilise encore la notation graphique dans «Projection 2» (1951), confiant la hauteur à l'interprète, mais au sein d'un registre, d'une dynamique et d'une durée déterminés, et s'il développe plus tard, dans la série des cinq «Durations» (1960-1961), une écriture dite race-course, où les hauteurs et les timbres sont choisis, mais non la durée, toutefois inscrite dans un tempo général, où donc la coordination verticale est fluctuante, il y renonce entre 1953 et 1958, puis de manière définitive en 1967, avec «In Search of an Orchestration», car il refuse d'assimiler son art à l'improvisation. Au cours des années 1960, la lecture de Kierkegaard s'avère essentielle à la recherche d'un art excluant toute trace de dialectique. Doyen de la New York Studio School (1969-1971), Feldman s'intéresse pendant les années 1970 aux tapis du Proche et du Moyen Orient, qu'il collectionne comme les livres et les articles sur le sujet, dans le souci, musical, de «symétries disproportionnées» circonscrivant le matériau dans le cadre d'une mesure. En 1970, il noue une relation avec l'altiste Karen Philipps, pour qui il entreprend la série «The Viola in My Life». Après avoir composé «The Rothko Chapel», destiné à la chapelle œcuménique de Houston (Texas), Feldman vit, de septembre 1971 à octobre 1972, à l'invitation du DAAD, à Berlin, où il déclare avoir redécouvert sa judéité. Nommé professeur à l'Université de New York/Buffalo à son retour en 1973, il occupera jusqu'à sa mort la chaire Edgard-Varèse. «Il va falloir que je leur apprenne à écouter.»

En 1976, de nouveau à Berlin, Feldman rencontre Samuel Beckett, qui lui envoie quelques semaines plus tard, sur une carte postale, son poème «neither» en guise de livret pour un opéra créé l'année suivante à Rome, au Teatro dell'Opera, dans une scénographie de Michelangelo Pistoletto. À Samuel Beckett, Feldman consacra encore deux autres partitions en 1987 — la musique d'une pièce radiophonique, «Words and Music», et «For Samuel Beckett», pour ensemble.

Dès 1978, ses œuvres s'étaient risquées à une musique aux nuances infimes, qui ne transige plus sur la durée de leur déploiement au regard des conventions, des possibilités d'exécution et des attentes du public — un art qui culmine notamment dans «String Quartet (II)» (1983), dont la durée avoisine les cinq heures.

Feldman enseigne encore, notamment en Allemagne, aux Cours d'été de Darmstadt, entre 1984 et 1986. Un cancer l'emporte le 3 septembre 1987.

Feldman fut l'ami du poète Frank O'Hara, du pianiste David Tudor, des compositeurs John Cage, Earle Brown et Christian Wolff, et des peintres Mark Rothko, Philip Guston, Franz Kline, Jackson Pollock, Robert Rauschenberg ou encore Cy Twombly — certains de ces noms jalonnant les titres de ses œuvres. © Ircam-Centre Pompidou, 2008

—

«STRINGSONGS»

DE MEREDITH MONK

Durée : 18'.

Date de composition : 2004.

MEREDITH MONK

COMPOSITRICE

Meredith Monk (Née en Novembre 1942, New York) est une pionnière dans ce qu'on appelle maintenant «la technique vocale étendue» et «performance interdisciplinaire».

Incomparable artiste de la voix, compositrice, performer, cinéaste, Meredith Monk compte parmi les figures majeures de la scène post-minimaliste américaine.

L'œuvre de Meredith Monk s'impose dès le milieu des années 60 par une démarche

interdisciplinaire qui développe conjointement l'exploration du son, de la voix, du mouvement corporel et de l'image. Ses techniques de jeu étendues, qui usent de la voix comme d'un instrument, sont l'élément constructif, à partir duquel se tisse une nouvelle expérience perceptive. C'est en 1978 qu'elle fonde le Meredith Monk & Vocal Ensemble, afin d'enrichir les textures et les formes de ses «paysages sonores». Entièrement basée sur des procédés de composition sans écriture, sa musique libère l'énergie et la spontanéité du son au travers de trames harmoniques

denses, en flux tendu. De ses premières performances au Washington Square Galleries de New York, jusqu'à «Songs of Ascension» (2011), œuvre chorale conçue pour un édifice cylindrique dessiné par l'artiste Ann Hamilton, Meredith Monk expérimente également avec l'espace, faisant de chaque concert une expérience in situ.

<http://www.louvre.fr/>

—

<http://www.meredithmonk.org>

«STRING QUARTET»

DE CRAWFORD SEEGER

Durée : 12'.

Date de composition : 1931.

Ruth Crawford Seeger's «String Quartet» (1931) est considérée comme l'une des plus belles œuvres modernes du genre.

CRAWFORD SEEGER

COMPOSITRICE

Ruth Crawford Seeger, née Ruth Porter Crawford à East Liverpool (Ohio) le 3 juillet 1901, décédée d'un cancer à Chevy Chase (Maryland) le 18 novembre 1953 (à 52 ans), est une compositrice et musicologue américaine.

Enfant, elle étudie le piano avec sa mère, puis avec Valborg Collett à la Foster's School of Musical Art de Jacksonville (Floride), jusqu'en 1921. Elle poursuit alors ses études musicales à l'American Conservatory of Music de Chicago (Illinois), entre autres avec Adolf Weidig pour la composition et la théorie, jusqu'en 1929. Elle prend également des leçons privées de piano auprès de Djane Lavoie Herz, une disciple d'Alexandre Scriabine. Toujours à Chicago, elle rencontre notamment le compositeur Henry Cowell et le poète Carl Sandburg qui, le premier, l'intéressera aux

musiques folkloriques américaines, lesquelles marqueront la seconde partie de sa carrière.

En 1929, grâce à la subvention que lui octroie la Guggenheim Fellowship, elle part étudier à Berlin (Allemagne), où elle s'imprègne de la musique d'Arnold Schönberg. Cette même année, à l'Institute of Musical Art (future Juilliard School) de New York, elle commence à suivre l'enseignement de Charles Seeger (1886-1979), compositeur et musicologue, auteur d'une théorie du «contrepoint dissonant», et qu'elle épousera en 1932. De leur union sont nés trois enfants, dont Mike Seeger (1933-2009), musicien folk (chanteur et instrumentiste), et Peggy Seeger (1935-), chanteuse folk. En outre, mentionnons ici Pete Seeger (1919-), également musicien folk, né d'un premier mariage avec Charles Seeger.

La musique de Ruth Crawford Seeger des années 1920 et du début des années

1930 est atonale, influencée par Scriabine et Schönberg.

En 1936, sa famille s'étant installée à Washington (district de Columbia), elle bascule dans le domaine de la musique folklorique américaine qu'elle étudie de manière approfondie, notamment à la Bibliothèque du Congrès. Elle sera l'auteur et l'interprète de nombreux arrangements de chants populaires et publiera plusieurs recueils (ainsi, en 1948, «American Folk Songs for Children»). Elle reviendra néanmoins à la musique atonale avec, en 1952, une suite pour quintette à vent qui sera sa dernière œuvre, puisqu'elle meurt prématurément un an après.

On lui doit des pièces pour piano, de la musique de chambre, des pièces pour voix soliste, pour chœurs (dont ses arrangements de musique folklorique) ou encore pour orchestre.

© <http://fr.wikipedia.org>

—

Françoise Rivalland

«QUATUOR NO. 1»

DE PHILIP GLASS

Durée : 8'30''.

Date de composition : 1996.

PHILIP GLASS

COMPOSITEUR

Né à Baltimore le 31 janvier 1937, Philip Glass découvre la musique dans l'atelier de réparation de radio de son père, Ben Glass. Ce dernier possédait aussi un rayon de disques et, quand certains d'entre eux se vendaient mal, il les ramenait chez lui pour les faire écouter à ses enfants et essayer de comprendre pourquoi ils repoussaient les clients. C'est ainsi que le futur compositeur se familiarise très tôt avec les quatuors de Beethoven, les sonates de Schubert, les symphonies de Chostakovitch et autres œuvres considérées alors comme « originales », en même temps qu'il s'imprègne des musiques populaires. Avec cet éclectisme du goût, le père transmet simultanément le sens des affaires : Glass, plus tard, sera l'un des premiers compositeurs à fonder son propre label de disques. Précoce, le jeune Glass obtient une licence à l'Université de Chicago à dix-neuf ans (matières principales : philosophie et mathématiques), puis fréquente la Juilliard School, y rencontre Steve Reich (les deux compositeurs, plus tard, en garderont un lien tenant de l'amitié peut-être, de l'émulation certainement, à la fin de la rivalité). Darius Milhaud, alors aux Etats-Unis, et dont il suit brièvement l'enseignement, l'encouragera sans doute dans l'écriture tonale. En 1963, lorsqu'il rejoint la France et fréquente les cours de Nadia Boulanger, il doit recommencer son apprentissage à la base, se plier au rigorisme de l'enseignement français de l'harmonie et du contrepoint. Il accepte un travail ponctuel, pour la musique du film « Chappaqua », de transcription des improvisations du musicien indien Ravi Shankar. Il découvre alors

passionnément, avec ce dernier ainsi que le joueur de tabla Alla Rakha, les structures répétitives à évolution lente et graduelle. En 1966, il voyage en Inde, y sympathise avec les réfugiés tibétains, s'imprègne de philosophies hindouistes et bouddhistes. De retour à New York en 1967, il s'installe à Chelsea où il mène une vie de bohème, notamment avec Reich qui a déjà composé ses propres œuvres répétitives, dites « minimalistes », et monté son ensemble de musiciens. Glass joue bientôt avec Reich les œuvres de l'un et de l'autre. Tantôt plombier ou taxi, il fonde à son tour un « Philip Glass Ensemble ». Le premier style – sévère minimalisme – le mènera jusqu'au milieu des années soixante-dix et semble s'achever avec « Music in twelve Parts ». Une commande prestigieuse vient alors, qui sera suivie d'une célébrité soudaine : « Einstein on the Beach » créée au Metropolitan Opera en 1976. Les années quatre-vingt, plus « maximalistes » que « minimalistes » comme le remarque le musicologue K. Robert Schwarz, sont largement occupées par l'expansion de l'œuvre dramatique, d'abord sur des livrets exotiques, mystiques, certains diraient New Age : « Satyagraha » (1980, « Étreinte de la vérité » en sanscrit ou principe de résistance par la non-violence employé par Gandhi) puis « Akhnaten » (1983, construit sur des mythes égyptiens, bibliques et arcadiens). Ces années voient également se développer l'œuvre orchestrale, surtout à partir du « Concerto pour violon » (1987). Aujourd'hui, cette production toujours croissante compte une vingtaine d'opéras, huit symphonies, des œuvres concertantes nombreuses, une quantité non moins impressionnante de musique de chambre. Les opéras semblent

culminer avec « The Voyage » (1992), composé pour le cinquantième centenaire de la découverte des Amériques, grâce à une commande du Metropolitan Opera, sans doute l'une des plus richement dotées de toute l'histoire de la musique. Suivront notamment les trois opéras transversaux augurant de la pluridisciplinarité actuelle, intéressantes « greffes » sur le cinéma de Cocteau, respectivement d'après « Orphée » (1993), « La Belle et la Bête » (1994) et « Les Enfants Terribles » (1996). Glass, « ambassadeur de la musique savante » auprès des stars de la musique populaire, et en cela exemple presque unique, aura côtoyé (et parfois collaboré avec) Paul Simon, Susan Vega ou David Bowie. En 2007, il écrit « Book of Longing » sur un cycle de chansons et de poèmes écrits par Leonard Cohen. Il aura abordé avec le même appétit l'écriture de musiques de film, comme « Candyman » (1992), « Truman Show » (1998), « The Hours » (2003) ou plus récemment le « Rêve de Cassandre » de Woody Allen. Le lien populaire-savant, il est vrai, avait toujours inspiré l'œuvre de Glass, dès la musique des débuts qui employait les mêmes claviers électroniques que la musique pop. Terry Riley, premier minimaliste américain (au même titre que son ami La Monte Young) fut peut-être l'initiateur de tels rapprochements esthétiques, avec le fondateur « In C » (1964) qui tourna en boucle dans les clubs de l'époque. Glass quant à lui, creusant ce sillon sa carrière durant, aura dessiné avec plusieurs décennies d'avance la tendance actuelle d'ouverture, celle du grand dégel esthétique.

© Ircam-Centre Pompidou, 2009

«Kurt Schwitters, Georges Aperghis, György Kurtág, Samuel Beckett, John Cage»

Françoise Rivalland, percussionniste de référence dans le théâtre musical et interprète de Georges Aperghis, nous fera découvrir cet instrument incroyable qu'est le cymbalum.

«Chaque projet de concert solo est pour moi un autoportrait, précieux, une sorte d'étude sur soi chaque fois renouvelée, avec peu de garde-fou et un immense désir d'échange.

J'aime le temps du choix des œuvres, des notes et des mots, nourriture essentielle, compagnes et amours de longue date ou nouvelles venues. J'aime le temps laborieux, fou des prises de positions, des doutes et des grands espoirs.

J'aime le temps du concert, simple dans sa présentation, complexe dans ses attentes, intime et extravagant, familier et inconnu.

A chacun de ces instants, des envies, des réflexions, des émotions.»

Françoise Rivalland

—
***DANS LE CADRE DES "MIDISSONNANT"*
EN PARTENARIAT AVEC LA SALLE MUSICATREIZE**

*"MIDISSONNANT 1" JOËL VERSAUD : JEUDI 7 MAI



CONCERT SOLO CYMBALUM / 12H30

VENDREDI 15 MAI
12H30

•
SALLE MUSICATREIZE
TARIF UNIQUE 6€

•
AVEC
Françoise Rivalland
percussionniste

•
Œuvres de
Kurt Schwitters
«Ursonate»

•
Georges Aperghis
«Le corps à corps»
«Zig Bang»
«Lignes de fissures»

•
György Kurtág
«Szálkák op.6/c»
«Hommage à Bereny
Ferenc 70»

•
Samuel Beckett
«Plafond»

•
John Cage
«A room»
«Dream»

•
durée : 1H10' environ

FRANÇOISE RIVALLAND

PERCUSSIONNISTE, METTEUR EN

SCÈNE

Voir biographie page 65.

«URSONATE» (1ER MOUVEMENT)

DE KURT SCHWITTERS

Durée: 10/12’.

Date de composition: 1927.

« ...Autant, la réunion des thèmes et suggestions est dadaïste et arbitraire, autant la logique, la rigueur et le résultat interne de l’élaboration et du regroupement sont rigoureux. La Sonate est constituée de quatre mouvements, d’une ouverture et d’un final. Le premier mouvement est un rondo à quatre thèmes principaux... Vouloir expliquer en détail les variations et compositions des thèmes serait fastidieux à la longue et préjudiciable au plaisir de la lecture et de l’écoute... »

Kurt Schwitters

KURT SCHWITTERS

COMPOSITEUR

Kurt Schwitters, né le 20 juin 1887 à Hanovre en Allemagne et mort le 8 janvier 1948 (à 60 ans) à Ambleside en Angleterre, est un peintre, sculpteur et poète allemand qui a incarné l’esprit individualiste et anarchiste du mouvement Dada, dont il fut l’un des principaux animateurs de Hanovre. En parallèle à Dada, il a créé un mouvement qu’il a appelé « Merz (de) ». Il a exercé une influence importante sur les néo-dada américains, Robert Rauschenberg en particulier, qui lui a emprunté l’idée de ses « combine-paintings » et ses collages. Kurt Schwitters étudie la peinture et le dessin de 1909 à 1914 à l’Académie de Dresde puis à celle de Berlin et participe à la revue Der Sturm de Berlin. Il est d’abord l’auteur d’œuvres figuratives, avant de subir l’influence des mouvements d’avant-garde du début du XXe siècle dans des œuvres au fusain ou à l’aquarelle. À partir de 1918, il se détourne définitivement de la peinture traditionnelle pour élaborer, entre 1918 et 1920, un vocabulaire propre fondé sur l’emploi de déchets et de détritrus de toutes sortes et l’utilisation des procédés de collage pour assembler des matériaux de manière «harmonieuse». Hans Arp, refusé par le Club Dada de

Berlin c’est-à-dire par Richard Huelsenbeck, Schwitters réagit en fondant un mouvement parallèle qu’il nomme «Merz (de)», d’après son tableau «Merzbild I» (1919) dans lequel le mot «Merz» est ironiquement tiré de la partie centrale du mot «Kommerzbank» découpé dans une annonce imprimée. Le mouvement Merz cherche en effet à s’approprier les rebuts de la société industrielle et urbaine, faisant entrer la réalité quotidienne dans l’art, sans idée de message politique ou d’esthétique d’opposition, mais avec la volonté, à partir de 1920, de fonder un «art total Merz», embrassant l’architecture, le théâtre et la poésie. De 1920 à 1923, dans sa maison de Hanovre, Schwitters entreprend de construire une vaste structure faite de volumes blancs en plâtre aux plans imbriqués les uns dans les autres, et traversés par des tiges et des poutrelles de section carrée, la Schwitters-Säule (colonne Schwitters), dans laquelle s’encastrent, dans des cavités, ses œuvres et celles de ses amis. La construction envahit peu à peu toutes les pièces et même tous les étages de la maison et l’artiste lui donne le nom de Merzbau (construction Merz). Détruite lors des bombardements d’Hanovre en 1943, cette œuvre unique a été reconstruite en 1990 au Sprengel Museum d’Hanovre puis, en 1993, dans

une version réduite, par Peter Bissegger à la demande de Harald Szeemann à l’occasion de la Biennale de Lyon. Après 1922, Schwitters se lie avec les constructivistes Theo van Doesburg et El Lissitzky. Avec eux, il publie entre 1923 et 1932 la revue Merz et crée même une centrale de publicité Merz, qui travaille pour des firmes comme Pelikan, Opel ou Bahlsen. En 1919, il publie «An Anna Blume», collage de chansonnettes, de proverbes et de citations. Son chef-d’œuvre de poésie phonétique («Ursonate», 1921-1932) sera publié dans le 24e et dernier numéro de la revue Merz. Il a été réédité en CD en 1990 et de nombreuses fois depuis. Après 1937, il quitte l’Allemagne pour la Norvège et s’installe à Lysaker, près d’Oslo. En Allemagne, ses œuvres sont retirées des musées et quatre d’entre elles figurent dans l’«exposition de l’Art dégénéré» à Munich. En 1940, l’invasion de la Norvège par les nazis le contraint à se réfugier en Angleterre où, après notamment un séjour dans un camp sur l’île de Man, il s’installe en 1945 à Ambleside dans le Westmoreland où il entreprend un nouveau projet dans l’esprit du Merzbau, le Merzbarn (grange Merz).

© http://fr.wikipedia.org

«LE CORPS À CORPS»

DE GEORGES APERGHIS

Durée: 10’.

Date de composition: 1978.

Dans cette pièce dédiée à Jean-Pierre Drouet, « ...Le percussionniste est à la fois le narrateur d’une histoire épique et le personnage central de la pièce. Dans le combat singulier de la fiction se reflète celui du musicien avec l’instrument et avec son propre souffle. »

Georges Aperghis

«ZIG BANG»

DE GEORGES APERGHIS

Durée: 10/15’.

Date de composition: 1976-2004.

En mars 2004, Georges Aperghis réunit pour la première fois, dans un recueil intitulé «Zig Bang», (publié chez P.O.L), les textes pour voix parlées qu’il a écrit depuis une vingtaine d’années pour différents spectacles de théâtre musical.

En les donnant à lire tel quel, séparés de leur contexte d’origine, nous sommes invités à les envisager pour ce qu’ils sont : à la fois poésie et musique.

Faire entendre cette langue, et la puissance théâtrale qui s’en dégage. Laisser parler les phonèmes, leur laisser raconter leurs histoires de phonème. Les laisser agir : Comique des sons, choc des consonnes, accident du langage, empêchement de dire, acharnement, mini-drames, autant d’ébauches de personnages ou de situations. Les mots y sont découpés, remodelés, réinvestis. Et si le sens circule à grande vitesse dans ces pages, c’est à la manière d’une lame sans cesse projetée puis déviée, continûment accélérée par la matière verbale qui la constitue et la relance.

«LIGNES DE FISSURES »

DE GEORGES APERGHIS

Durée: 7’.

Date de composition: 2004.

Ces «lignes», composées pour Françoise Rivalland, nous emmènent au bord du gouffre de nos émotions, pris dans le temps qui passe, à la limite de la chute, tel un funambule.

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

GEORGES APERGHIS

COMPOSITEUR

Georges Aperghis est un compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963. Après quelques pièces instrumentales plus ou moins inspirées de technique sérielle, Georges Aperghis compose en 1971 «La tragique histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir» (pour deux voix de femmes : chantée et parlée, un luth, un violoncelle) : c’est sa première pièce de théâtre musical, à l’origine d’une grande partie de ses futures investigations des relations entre musique et texte, entre musique et scène. Il participe ainsi à la grande aventure du théâtre musical qui débute en France au Festival d’Avignon. «La tragique histoire…» (1971), «Vesper» (1972), «Pandæmonium» (1973) puis «Histoire de loups» (opéra, 1976) y sont alors créées et, à partir de 1976, Georges Aperghis va partager son travail en trois grands domaines : le théâtre musical, la musique de concert et l’opéra.

Le théâtre musical
Avec la création de l’Atelier Théâtre et Musique (ATEM) installé en banlieue parisienne, à Bagnolet (de 1976 à 1991) puis à Nanterre (au Théâtre des Amandiers, de 1992 à 1997), il renouvelle complètement sa pratique de compositeur. Faisant appel à des musiciens aussi bien qu’à des comédiens, ses spectacles avec l’ATEM sont inspirés du quotidien, de faits sociaux transposés vers un monde poétique, souvent absurde et satyrique, construit au fur et à mesure des répétitions. Tous les ingrédients (vocaux, instrumentaux, gestuels, scéniques…) sont traités à parts égales et contribuent - en dehors d’un texte préexistant - à la dramaturgie des spectacles. De 1976 («La bouteille à la mer») à 1997, date à laquelle il quitte l’ATEM, on compte au total plus d’une vingtaine de spectacles, dont «Conversations» (1985), «Enumérations» (1988), «Jojo» (1990), «H» (1992),

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

«Sextuor» (1993), «Commentaires» (1996). Après 1997, Georges Aperghis poursuit son travail sur le théâtre musical de manière plus versatile, avec notamment «Zwielicht» (1999), «Machinations» (2000) et «Paysage sous surveillance» (2002, sur le texte d’Heiner Müller) «Le petit chaperon rouge» (2003), «Luna park» (2011).

La musique de concert
Une grande série de pièces pour instruments ou voix solistes (dont les incontournables «Récitations», 1978), introduisant suivant les cas des aspects théâtraux, parfois purement gestuels, peut faire le lien avec le deuxième volet de son travail : la musique de chambre, pour orchestre, vocale ou instrumentale, riche de nombreuses œuvres aux effectifs très variés. Il n’y abandonne pas son goût pour l’expérience et une certaine provocation (Die Wände haben Ohren, pour grand orchestre, 1972), mais à la différence du théâtre musical, rien n’est à vocation proprement scénique et tout est déterminé par l’écriture. La musique de Georges Aperghis est rythmiquement complexe, toujours chargée d’une vigoureuse énergie obtenue par le traitement des limites (tessitures, nuances, virtuosité), des alliages (voix + instrument / cordes + percussion / son + bruit, etc.). Partiellement abandonné dans les années quatre-vingt au profit du théâtre musical, le concert est redevenu dans les années quatre-vingt-dix un terrain particulièrement fertile pour Georges Aperghis. «Tingel Tangel» (1990, trio), la série des «Simulacres» (1991-1995), «L’Adieu» (1994, mezzosoprano et orchestre), «Faux mouvement» (1995, trio) inaugurent dans le domaine de la musique de chambre et de l’orchestre une grande période créative. Période créative qui se poursuit très récemment avec «Contretemps» (2006, soprano et ensemble), «Teeter-Totter» (2008, pour ensemble) et «Seesaw» (2009, pour ensemble).

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

L’opéra

Ce troisième domaine peut être considéré comme une synthèse : ici le texte est l’élément fédérateur et déterminant. La voix chantée, le principal vecteur de l’expression. Georges Aperghis a composé sept ouvrages lyriques à partir de Jules Verne («Pandæmonium», 1973), de Diderot («Jacques le fataliste», 1974), de Freud («Histoire de loups», 1976), d’Edgar Poe («Je vous dis que je suis mort», 1978), d’une lettre de Bettina Brentano à Goethe («Liebestod», 1981), de «l’Echarpe rouge» d’Alain Badiou (1984), des «Tristes tropiques» de Levi-Strauss (1996). «Les Boulingrin» d’après Courteline (2010), renoue avec le genre, apparemment délaissé pendant de nombreuses années. Depuis le début des années 2000, la distribution du travail de Georges Aperghis en trois domaines distincts est en effet plus que jamais brouillée par la nature même des œuvres. L’oratorio «Die Hamletmaschine» (2001, sur le texte de Heiner Müller), le «monodrame» «Dark Side» (2004, d’après l’»Orestie» d’Eschyle), l’opéra «Avis de tempête» (2004), voire la «Wölfli Kantata» (2006, sur des textes d’Adolf Wölfli) ou «Happiness Daily» (2009, pour soprano, mezzosoprano et ensemble) remettent en jeu les questions de dramaturgie, de représentations, de mise en scène et illustrent la liberté avec laquelle Georges Aperghis se joue des classifications et des genres, du concert et du théâtre. Compositeur proluxe, Georges Aperghis construit, avec une invention jamais tarie, une œuvre très personnelle : sérieuse et empreinte d’humour, attachée à la tradition autant que libre des contraintes institutionnelles, il sait ouvrir des horizons inespérés de vitalité et d’aisance à ses interprètes, réconcilie habilement le sonore et le visuel, autant qu’il se saisit de sujets inscrits dans le tragique ou le dérisoire de son époque. Georges Aperghis a reçu le prix Mauricio Kagel en octobre 2011.

© Antoine Gindt

—

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

«SZÁLKÁK OP.6/C»

DE GYÖRGY KURTÁG

Durée : 7’.
Date de composition : 1962-1973.
Cette pièce pour cymbalum seul dont il existe également une version pour piano «Splitters », est composée de quatre mouvements: 1- Molto agitato ; 2- Sostenuto; 3- Vivo-Prestissimo-Tempo primo ; 4- Mesto – Pesante, strascinando (in memoriam Stefan Romanescu). Elle est dédiée à Mártá Fábián.

—

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

«HOMMAGE À BERENY FERENC 70»

DE GYÖRGY KURTÁG

Durée : 4’.
Date de composition : 1997.
Cette courte pièce pour cymbalum, à dire et entendre comme un poème, comme un souffle, repris peu à peu par un écho qui le répercute et le développe. Une cloche qui sonne et ce souffle qui revient, à peine transformé puis disparaît, comme il est venu, dans le lointain. L’écriture très libre, crée un espace à l’intérieur duquel notre imaginaire peut se projeter à l’infini. Rien de définitif, même la fin est une question qui reste en suspens.

—

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

GYÖRGY KURTÁG

COMPOSITEUR

Né en Roumanie en 1926, György Kurtág étudie le piano à partir de 1940 avec Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits. Il se rend à Budapest en 1946, où il étudie la composition auprès de Sandor Veress et Ferenc Farkas, le piano auprès de Pál Kadosa et la musique de chambre auprès de Leo Weiner. Contrairement à son ami Ligeti, il reste vivre en Hongrie où ses œuvres sont presque toutes créées jusque dans les années quatre-vingt. Il fait cependant un séjour à Paris, en 1957-1958, où il étudie avec Marianne Stein et suit des cours d’Olivier Messiaen et de Darius Milhaud. Ces influences, auxquelles s’ajoutent celles des Concerts du Domaine musical dirigé par Pierre Boulez, l’imprègnent des techniques de l’Ecole de Vienne : Arnold Schoenberg et Anton Webern puis des Gruppen de Karlheinz Stockhausen. Ce séjour à Paris marque profondément ses idées sur la composition. La première œuvre qu’il signe de retour à Budapest, le «Quatuor à cordes», est qualifiée d’opus n° 1.

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

«SZÁLKÁK OP.6/C»
Durée : 7’.
Date de composition : 1962-1973.
Cette pièce pour cymbalum seul dont il existe également une version pour piano «Splitters », est composée de quatre mouvements: 1- Molto agitato ; 2- Sostenuto; 3- Vivo-Prestissimo-Tempo primo ; 4- Mesto – Pesante, strascinando (in memoriam Stefan Romanescu). Elle est dédiée à Mártá Fábián.

—

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

«HOMMAGE À BERENY FERENC 70»
Durée : 4’.
Date de composition : 1997.
Cette courte pièce pour cymbalum, à dire et entendre comme un poème, comme un souffle, repris peu à peu par un écho qui le répercute et le développe. Une cloche qui sonne et ce souffle qui revient, à peine transformé puis disparaît, comme il est venu, dans le lointain. L’écriture très libre, crée un espace à l’intérieur duquel notre imaginaire peut se projeter à l’infini. Rien de définitif, même la fin est une question qui reste en suspens.

—

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

Professeur de piano, puis de musique de chambre à l’Académie de Budapest de 1967 à sa retraite en 1986, il poursuit encore aujourd’hui sa tâche de pédagogue. Le cycle de pièces pour piano destiné particulièrement aux enfants et inspirés de leurs jeux, «Játékok» (1973-1976) (jeux) témoigne de son grand investissement dans l’enseignement et d’une approche pédagogique nouvelle. L’essentiel des œuvres de Kurtág est dévolu à la petite forme comme le montre le titre du cycle pour quatuor «Microludes» (1977-1978). Il compose en particulier des petites pièces pour la voix, en laquelle il voit un instrument aux possibilités nouvelles qui dépasse son rôle narratif habituel ou opératique. Ces petites pièces sont souvent réunies en cycles : «Messages de feu Demoiselle Trousova» pour soprano et ensemble (1976-1980), «Les Propos de Peter Bornemisza», opus 7 (1963-1968). La sémantique est au centre des préoccupations du compositeur. La musique qu’il compose pour les poèmes de Pilinszky, Dalos, Kafka, Beckett, met le plus possible en valeur l’aspect déclamatif de l’œuvre littéraire et l’unité

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

«SZÁLKÁK OP.6/C»
Durée : 7’.
Date de composition : 1962-1973.
Cette pièce pour cymbalum seul dont il existe également une version pour piano «Splitters », est composée de quatre mouvements: 1- Molto agitato ; 2- Sostenuto; 3- Vivo-Prestissimo-Tempo primo ; 4- Mesto – Pesante, strascinando (in memoriam Stefan Romanescu). Elle est dédiée à Mártá Fábián.

—

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

«HOMMAGE À BERENY FERENC 70»
Durée : 4’.
Date de composition : 1997.
Cette courte pièce pour cymbalum, à dire et entendre comme un poème, comme un souffle, repris peu à peu par un écho qui le répercute et le développe. Une cloche qui sonne et ce souffle qui revient, à peine transformé puis disparaît, comme il est venu, dans le lointain. L’écriture très libre, crée un espace à l’intérieur duquel notre imaginaire peut se projeter à l’infini. Rien de définitif, même la fin est une question qui reste en suspens.

—

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

et l’intelligibilité du texte. La musique de chambre est aussi, pour le compositeur qui l’a toujours enseignée, un terrain de prédilection. Il utilise souvent le cymbalum, instrument traditionnel de Hongrie : «Duos» (1960-1961), «Szálkák» (1973). À l’exception de quelques œuvres, comme «Stele» (1994), pour grand orchestre que lui commanda Claudio Abbado, et «Concertante …» op. 42 pour violon, alto et orchestre (2003), Kurtág aborde rarement les grandes œuvres pour orchestre, lui préférant les petits effectifs et les formes brèves pour son travail sur la recherche de l’essentiel et de l’efficacité dramatique dans un certain dépouillement. Membre honaire de plusieurs Académie en Europe et aux États-Unis et invité en résidence dans de nombreuses villes européennes, György Kurtág a reçu de très nombreux prix parmi lesquels le Prix Ernst von Siemens en 1998 et le Grawemeyer Award pour «…Concertante…», Op. 42 en 2006. © Ircam-Centre Pompidou, 2012

—

«PLAFOND»

DE SAMUEL BECKETT

Durée : 5'.

Date de composition : 1981.

«... Plus loin, on ne peut aller. ... ». Edité à la fin du recueil « Pour finir encore et autres foirades »

Samuel Beckett

SAMUEL BECKETT

DRAMATURGE ET ROMANCIER

Dramaturge et romancier irlandais (Foxrock, près de Dublin, 1906-Paris 1989).

Samuel Beckett fut l'auteur, en anglais puis en français, de romans et de pièces de théâtre qui expriment l'angoisse devant l'absurdité de la condition humaine. Le temps qui passe réduit les personnages à l'immobilité ; on ne peut que meubler le temps de paroles dont l'écho ne sert à rien.

Son œuvre fut couronnée par le prix Nobel de littérature en 1969.

Son père était « quantity surveyor » (mètreur vérificateur). Sa mère, profondément croyante, était protestante en pays catholique. Il avait un frère aîné, Frank. En 1938, il commence à fréquenter Suzanne Dechevaux-Dumesnil, qu'il épouse en 1961. Ils n'auront pas d'enfant.

Il mène une enfance classique de petit protestant irlandais, entre hymnes et psaumes. Sportif et studieux, il s'attelle à l'apprentissage du français. En 1926, il est lecteur d'anglais à Paris, où il fait la connaissance de James Joyce ; en 1930, il est assistant de français à Dublin. Il cesse d'enseigner en 1932 pour se consacrer à l'écriture.

Il passe la Seconde Guerre mondiale en France, où il participe à la Résistance. Après la guerre, définitivement fixé à Paris, Beckett décide d'écrire en français.

Ses débuts d'écrivain sont difficiles : personne ne veut le publier. «Murphy» est son premier roman. Il s'attache ensuite à l'écriture de trois romans qui convainquent l'éditeur Jérôme Lindon, aux éditions de Minuit : «Molloy» (1951), «Malone meurt» (id.) et «l'Innommable» (1953).

Le succès arrive avec le théâtre, et en particulier sa pièce la plus célèbre aujourd'hui : «En attendant Godot»,

parue en 1953. Ses travaux, quoique de plus en plus espacés dans le temps, seront poussés jusqu'à l'extrême recherche du néant du langage, et couronnés par un prix Nobel en 1969, qu'il ne refuse pas mais qu'il ne va pas chercher lui-même.

Le 22 décembre 1989 à Paris. Le bonheur, enfin : «Être vraiment enfin dans l'impossibilité de bouger, disait avec gourmandise Moran dans «Molloy», ça doit être quelque chose ! J'ai l'esprit qui fond quand j'y pense. »

«Les larmes du monde sont immuables. Pour chacun qui se met à pleurer, quelque part un autre s'arrête. Il en va de même du rire.»
(«En attendant Godot», Pozzo).
«N'importe quel imbécile peut fermer l'œil, mais qui sait ce que voit l'autruche dans le sable.»
(«Murphy», Murphy).

«A ROOM»

DE JOHN CAGE

Durée : 4'. Date de composition : 1943.

«DREAM»

DE JOHN CAGE

Durée : 4'. Date de composition : 1948.

« Nous traversons l'espace et le temps, nos oreilles sont en excellent état ?

Un son est aigu ou grave, doux ou fort, il a un certain timbre, dure un certain temps et possède une enveloppe. »

« Le silence n'existe pas. Va-t'en dans une chambre sourde et entends-y le bruit de ton système nerveux et entends-y la circulation de ton sang. »

John Cage

JOHN CAGE

COMPOSITEUR

Voir biographie page 78.

Wilhem Latchoumia

«Scelsi, Jodlowski, Pesson : Poésies sonores»

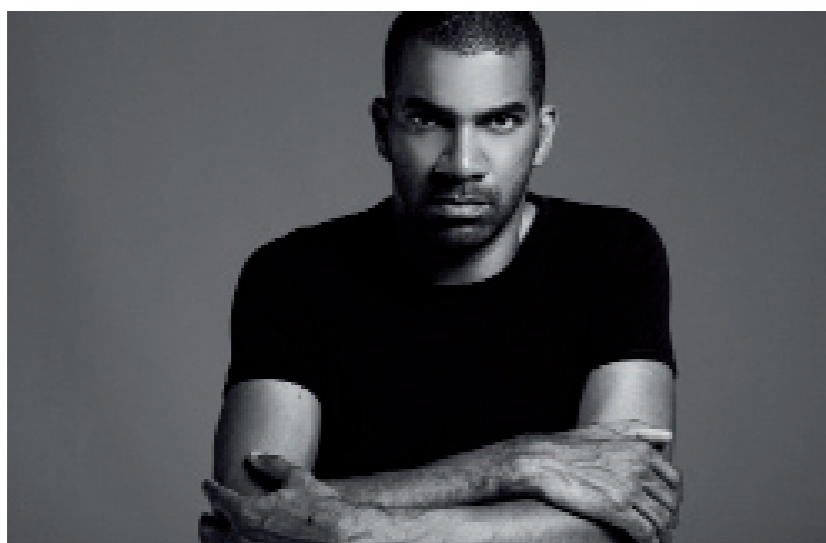
Autour de la «Suite N°9 'T'tai'» de Giacinto Scelsi, deux compositeurs français, Gérard Pesson et Pierre Jodlowski, ont en commun le même souci et l'envie d'aller chercher au cœur du son.

«Dans mon travail quotidien de pianiste, la qualité du son est primordiale, elle fait partie de mes préoccupations de chaque instant. Ces trois compositeurs proposent différentes solutions et illustrent à merveille mon travail, même s'ils sont foncièrement de styles différents et même parfois opposés.

Alors que Jodlowski utilise l'électronique afin de développer l'instrument, Pesson va chercher au-delà des résonances d'un texte musical et d'un instrument bien plus ancien. Quant à Scelsi, il utilisera la spiritualité, les cellules répétitives et entêtantes qui nous permettent de plonger et s'immerger au cœur du son.» Wilhem Latchoumia

Trois compositeurs avec trois esthétiques totalement différentes, à la quête d'une même démarche musicale.

—
EN CO-ACCUEIL AVEC LA FRICHE LA BELLE DE MAI



© Anthony Arquier

CONCERT SOLO PIANO

VENDREDI 15 MAI
19 H 00

•
FRICHE LA BELLE DE MAI
(GRAND PATEAU)
TARIF UNIQUE 6€

•
AVEC
Wilhem Latchoumia
pianiste

•
Œuvres de
Pierre Jodlowski
«Série Bleue»

•
Gérard Pesson
«Ambre nous resterons»

•
Giacinto Scelsi
«Suite n°9 'T'tai'»

•
durée : 1H environ

BIOGRAPHIE

WILHEM LATCHOUMIA

PIANISTE

Singulier pianiste que Wilhem Latchoumia: il se confronte avec autant de bonheur et de charisme à la création contemporaine et au grand répertoire. Concevoir des programmes sortant des sentiers battus, telle est la signature du musicien français, qui marque les esprits par sa capacité à instaurer d'emblée une jubilatoire connivence.

Wilhem Latchoumia joue en soliste sous la direction de Gilbert Amy, Peter Csaba, Fabrice Pierre, avec l'Orchestre Symphonique de Rostow et les orchestres philharmoniques de Séoul et de Daejeon, ainsi qu'avec l'orchestre du Teatro Colon. Il se produit également avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et

l'Orchestre National de Lille.

Au printemps 2013, il s'est produit avec l'Orchestre National de Lyon dans le concerto d'Unsuk Chin, dont il avait assuré la création française avec l'Orchestre National de Lille en 2007. Il collabore avec le Tokyo Sinfonietta, l'Ensemble Orchestral Contemporain, les ensembles Ictus et Linea, le Quatuor Tana...

Son goût pour la création contemporaine lui vaut les faveurs de compositeurs tels que Pierre Boulez, Gilbert Amy, Gérard Pesson, Philippe Hersant, Michael Jarrell, Pierre Jodlowski...

Parmi ses projets futurs : des retrouvailles avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans le cadre du Festival Présences 2015 ; une série de concerts à quatre pianistes

autour de «Amériques» de Varèse pour la saison 14-15 avec Marie Vermeulin, Vanessa Wagner et Cédric Tiberghien ; un projet avec le chorégraphe Yuval Pick, un premier concert à La Chaux de Fond... Son dernier Album «Extase Maxima» consacré à la musique de Wagner et à ses transcriptions (de Liszt à Pesson), paru chez «La Dolce Volta» en septembre 2014, a reçu un Choc dans le Magazine Classica. Il succède à deux opus particulièrement salués par la critique : «Piano & electronic sounds» (Sisyph), récompensé par un Choc du Monde de la Musique, et «Impressoes» (Sony), auquel ont été décernés un Choc du Monde de la Musique, un Diapason d'or et le titre de «meilleur enregistrement» par la revue Audio Clasica.

—

«SÉRIE BLEUE»

DE PIERRE JODLOWSKI

Durée : 15’.

Date de composition : 2013.

Pour piano et sons fixés.

«Série Bleue» est la cinquième œuvre pour piano et bande son du cycles des «Séries». Après «Série Noire» (sur le thème du polar), «Série Blanche» (en hommage au «Roi sans divertissement» de Jean Giono et sur le thème de l’absurde), «Série-C» (hommage à John Cage) et «Série Rose» (sur le thème de la pornographie), cette pièce est directement inspirée de mon expérience personnelle d’appréhension des bleus monochromes du peintre Yves Klein.

Il s’agit d’explorer un territoire en apparence minimal mais qui révèle très progressivement des contours tendus, des lignes heurtées, des systèmes de résonance et d’échos.

La pièce est au départ très lente, comporte peu d’éléments et l’écriture du piano se résume à quelques accords et formules qui se répètent ou se développent de manière assez simple.

Mais très vite, la bande son laisse apparaître des petits accidents, des fissures qui, comme dans la peinture de Klein vont contaminer la perception. Aussi, la musique se transforme en son milieu, au travers d’une séquence pulsée qui grossit, comme échappant au sujet lui-même. Car, comme dans la perception des bleus monochromes de Klein, il vient un moment où l’esprit ne peut que s’échapper de cet espace clos, se laissant emporter par une autre logique, personnelle et contaminée par l’obsession de la couleur.

—

PIERRE JODLOWSKI

COMPOSITEUR

Après des études musicales au Conservatoire de Lyon et à l’Ircam dans le cadre du Coursus de composition et d’informatique musicale, Pierre Jodlowski fonde le collectif éOle et le festival Novelum à Toulouse. En tant que compositeur, il se produit en France et à l’étranger dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais également au sein de circuits parallèles comme la danse, le théâtre, les arts plastiques et les musiques électroniques. Ses activités se déploient aujourd’hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l’image, la programmation interactive, la mise en scène, et cherche essentiellement à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique la pratique d’une musique «active : dans sa dimension physique (gestes, énergies, espaces) comme psychologique (évoation,

mémoire, dimension cinématographique).

Pierre Jodlowski reçoit des commandes de l’Ircam, de l’Ensemble intercontemporain, du ministère de la Culture, du CIRM-Centre National de Création Musicale à Nice, du festival de Donaueschingen (Allemagne), de Radio France, et du Concours International de Piano d’Orléans. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il est accueilli en résidence à l’Académie des Arts de Berlin en 2003 et en 2004 et associé à la scène conventionnée Odysud-Blagnac (dispositif initié et soutenu par la SACEM et le Ministère de la Culture) de 2009 à 2011. Ses œuvres sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores contemporains en France, en Europe, au Canada, en Chine, à Taïwan et aux États-Unis. Il vit actuellement entre la France et la Pologne.

Prix reçus

1997 : lauréat du Mécénat Musical Société Générale et mention spéciale du

Jury du concours Gaudeamus (Hilversum, Pays-Bas).

1998 : deuxième prix au concours «Jeune compositeur européen» de l’Orchestre philharmonique de Strasbourg.

1999 : Lauréat du Comité de lecture de l’Ircam et de l’Ensemble intercontemporain pour l’attribution d’une commande de l’Ensemble intercontemporain.

2000 : prix de Bourges, catégorie «musique mixte».

2002 : prix Claude Arrieu de la SACEM.

2003 : mention au concours de Bourges, catégorie «Installations sonores».

2006 : mention au concours de Bourges, catégorie «Musiques mixtes».

2012 : sélectionné pour le Prix des Lycéens attribué aux disques de musique contemporaine.

2012 : prix Hervé Dugardin de la SACEM.

2013 : prix de l’Académie Charles Cros pour son disque Jour 54 (éditions Radio France).

© Ircam-Centre Pompidou, 2014

—

«AMBRE NOUS RESTERONS»

DE GÉRARD PESSON

Durée : 5’.

Date de composition : 2007 et revue en 2011.

«Je n’aurois jamais pensé que mes Pièces dussent s’attirer l’immortalité, mais depuis que quelques Poètes fameux leur ont fait l’honneur de les parodier, ce choix de préférence pouroit-bien dans les tems à venir, leur faire partager une réputation qu’elles ne devront originairement qu’aux charmantes parodies qu’elles auront inspirées, aussi marquay-je d’avance à mes associés-bénévoles toute la reconnaissance que m’inspire une société aussi flateuse, en leur fournissant un vaste champ pour exercer leur Minerve». François Couperin, préface au «Troisième Livre», Paris, 1722

«François Couperin, et tout autant son oncle, Louis, disparu jeune, sont mon tuf musical. Pas une semaine sans que je lise, écoute leur musique, sans que je visite, en voisin, la paroisse - Saint-Gervais-Saint-Protais, à Paris - où toute leur lignée a tenu l’orgue.

Lorsqu’Alexandre Tharaud m’a parlé de ce projet Couperin, il m’a donc semblé qu’il demandait de ne surtout pas bouger de ce jardin où j’herborisais depuis mon adolescence entre «Rozeaux», «Lis Naissans», «Vendangeuses», «Vergers fleüris», «Dars homicides» et autre «Coucou bénévole». Comme s’il voulait un instantané, plutôt un autochrome, de ce temps arrêté - sorte de madeleine pour moi, autant que bouée dans le torrent souvent tumultueux des idées.

Nous avons tâtonné l’un l’autre. Alexandre, à sa manière précise et réfléchie, a affiné ses choix. Il a voulu d’abord me marier à une Allemande, alors que je me voyais avec Les Pavots du 27ème ordre. Puis son piano a parlé.

«Les Ombres Errantes» m’allaient bien : l’ombre sort toujours du tube quand j’écris la musique. Quant à errer, c’est ma pente.

«Ambre nous resterons» - jeu anagrammatique avec le titre de Couperin - est une méditation, lente, parfois presque arrêtée, allumée d’escarbilles aussi vite retombées. Ces quelques pages suivent, pas à pas, l’harmonie de la pièce tutélaire.

Couperin a déjà un bien beau «Tombeau» - j’ai donc fait ce cénotaphe.

Cette œuvre, et la demande d’Alexandre Tharaud, m’ont permis d’éprouver une fois encore, combien l’invention et la mémoire ont partie liée, surtout quand la fidélité les noue en un acte poétique qui devient l’enjeu même de la musique, son lieu utopique impossible à rejoindre.» Gérard Pesson (mars 2008)

—

GÉRARD PESSON

COMPOSITEUR

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et de Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue de musique contemporaine Entretemps. Il est pensionnaire de l’Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de Opéra Autrement (1989), de la Tribune Internationale de l’Unesco (1994), il obtient en 1996 le prix

de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en Europe. Son opéra «Forever Valley», commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren son journal «Cran d’arrêt du beau temps». Son opéra «Pastorale», d’après L’Astrée d’Honoré d’Urfé, commande de l’Opéra de Stuttgart a été créé en version de concert en mai 2006 (création scénique juin 2009, au Théâtre du Châtelet à Paris). Ses œuvres sont publiées aux Éditions Henry Lemoine depuis 2000. Un

premier disque monographique, interprété par l’ensemble Fa, est paru en 1996 chez Accord/Una corda. «Mes béatitudes», ensemble d’œuvres paru chez æon en 2001 et interprété par l’Ensemble Recherche, a été récompensé par l’Académie Charles Cros. Un enregistrement de l’opéra «Forever Valley» a été publié en 2003 chez assai. Gérard Pesson a reçu le Prix musique de l’Akademie der Künste de Berlin en mars 2007. Il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris depuis 2006. © Ircam-Centre Pompidou, 2008 —

«SUITE N°9 T'TAI»

DE GIACINTO SCELISI

Durée : 38'.

Date de composition : 1953.

La suite «Ttai», composée en 1953, est la 9ème des onze Suites de Giacinto Scelsi.

L'œuvre, qui s'inscrit en marge des grands courants musicaux du XXe siècle — notamment le sérialisme — est traversée du début à la fin par l'exotisme, ce qui n'est pas surprenant si l'on considère que Scelsi s'intéressa très tôt aux philosophies orientales.

Scelsi écrira en exergue de la partition ceci :

«Cette suite doit être écoutée et jouée avec le plus grand calme intérieur.

Une succession d'épisodes qui exprime alternativement le Temps ou, plus précisément le Temps en mouvement; et l'Homme, comme symbolisé par des cathédrales ou des monastères, avec le son du -Om- sacré.»

GIACINTO SCELISI

COMPOSITEUR

Voir biographie page 60.

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

«Frotté, pincé, martelé»

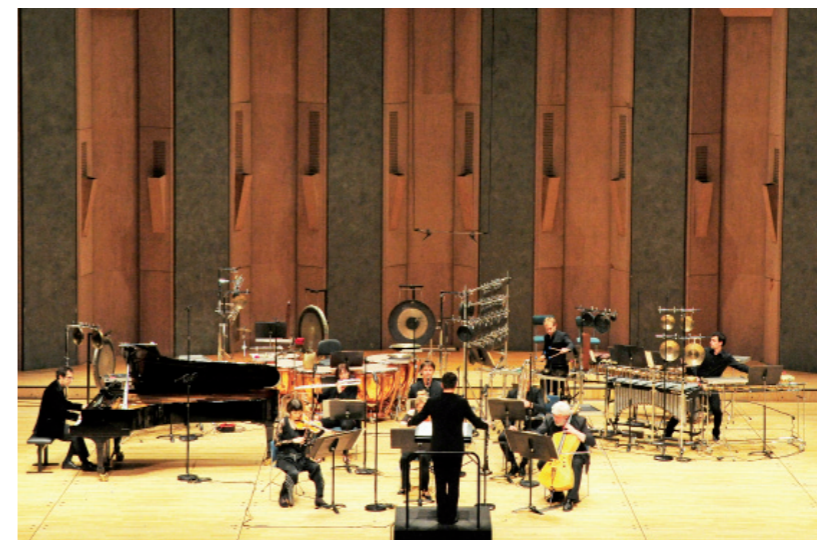
Il faut parfois des références pour savoir d'où nous venons et où nous allons. L'intercontemporain réunit des solistes dont le talent est exceptionnel et qui, chaque jour, travaillent à la cohérence d'un son ensemble. L'intercontemporain possède ce secret qui nous fait écouter, non pas des instrumentistes qui jouent ensemble, mais un son unique qui provient de plusieurs.

Cette leçon est d'autant plus convaincante que le programme a été concocté par les interprètes eux-mêmes, afin de nous faire partager les œuvres qui les ont fascinées. Cinq d'entre eux viendront partager avec nous leur programme.

L'emploi des cordes frottées, pincées et martelées met en valeur la finesse de l'utilisation des timbres chez des compositeurs comme Jérôme Combier, Marco Stroppa ou Ramon Lazkano ; les pièces plus lyriques de Philippe Leroux ou Ricardo Nillni permettent un équilibre qui favorise l'écoute de chaque œuvre.

Des structures ondulées à la surface des cordes.

EN CO-ACCUEIL AVEC LA FRICHE LA BELLE DE MAI



CONCERT POUR ENSEMBLE

VENDREDI 15 MAI
21H00

•
FRICHE LA BELLE DE MAI
(GRAND PLATEAU)
TARIF 10€/RÉDUIT 8€

•
AVEC
**Les Solistes de
l'Ensemble
intercontemporain**
sont
Frédérique Cambreling
harpe

Jeanne-Marie Conquer
violon

Éric-Maria Couturier
violoncelle

Gilles Durot
percussions

Dimitri Vassilakis
piano

•
Œuvres de
Jérôme Combier
«Terra d'ombra»
pour violoncelle, piano
et harpe

Marco Stroppa
«Ossia : Seven Strophes for a
Literary Drone»
pour violon, violoncelle
et piano

Philippe Leroux
«Air-Ré»
pour violon et percussion

Ricardo Nillni
«Undae»
pour harpe et violoncelle

Ramon Lazkano
«Wintersonnenwende 3»
pour violon, violoncelle, piano
et percussion

•
durée : 1H environ

Pierre Boulez, compositeur et chef d'orchestre, créateur de l'Ensemble intercontemporain.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

ENSEMBLE

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l’appui de Michel Guy (alors secrétaire d’État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l’Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XXe siècle à aujourd’hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l’Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d’orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l’exploration des techniques instrumentales ainsi qu’à des

Frédéric Cambreling, harpiste, compositeur et chef d'orchestre.

FRÉDÉRIQUE CAMBRELING**HARPISTE**

Frédérique Cambreling partage actuellement sa vie de musicienne entre l’Ensemble intercontemporain, dont elle est membre depuis 1993, et ses activités de soliste-concertiste. Après avoir enseigné à Musikene (Espagne) de 2002 à 2011, elle est actuellement professeur de Didactique Instrumentale au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle fait également partie du trio Salzedo. Frédéricique Cambreling a suivi sa formation musicale en France et remporté trois grands prix internationaux entre 1976 et 1977 – 3e prix du concours de la Guilde des artistes, 2e prix du concours d’Israël et 1er prix du concours Marie-

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

JEANNE-MARIE CONQUER

VIOLONISTE

Née en 1965, Jeanne-Marie Conquer obtient à l’âge de quinze ans le premier Prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l’Ensemble intercontemporain en 1985. Jeanne-Marie Conquer développe des relations artistiques attentives avec les compositeurs

Lucie Arnould, danseuse, chorégraphe, metteuse en scène, réalisatrice, auteure de spectacles, compositrice et chanteuse.

projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l’Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l’Institut de Recherche et Coordination Acoustique/ Musique (IRCAM), l’Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d’orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l’éducation

Antoine Cazala, harpiste, compositeur et chef d'orchestre.

Antoinette Cazala – avant d’être nommée harpe solo à l’orchestre National de France de 1977 à 1986. Passionnée par la diversité des modes d’expression liés à son instrument, son éclectisme lui permet de participer à de nombreux concerts en France comme à l’étranger. Plusieurs compositeurs ont écrit à son intention. Elle a créé notamment Dreamtime de Philippe Boesmans pour harpe, tuba et ensemble, Die Stücke der Sängers de Wolfgang Rihm pour harpe et ensemble, Hélios de Philippe Schoeller pour harpe et orchestre, le Concerto pour trois harpes d’Andreas Dohmen, Danzas secretas de Luis de Pablo pour harpe et orchestre, Soleil Filaments de Frédéric Pattar pour contrebasse harpe et ensemble, L’horizon

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

d’aujourd’hui et a en particulier travaillé avec György Kurtág, György Ligeti (pour le Trio avec cor et le Concerto pour violon), Peter Eötvös (pour son opéra Le Balcon) et Ivan Fedele. Elle a gravé pour Deutsche Grammophon la Sequenza VIII pour violon seul de Luciano Berio, Pierrrot Lunaire et l’Ode à Napoléon de Schönberg ainsi qu’Anthèmes et Anthèmes II de Pierre Boulez pour la publication d’un ouvrage de Jean-Jacques Nattiez consacré à l’œuvre du compositeur.

Jeanne-Marie Conquer a notamment été

Lucie Arnould, danseuse, chorégraphe, metteuse en scène, réalisatrice, auteure de spectacles, compositrice et chanteuse.

musicale. Depuis 2004, les solistes de l’Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d’orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, et à partir de janvier 2015 à la nouvelle Philharmonie de Paris, l’Ensemble se produit et enregistre en France et à l’étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l’Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

et la verticale de Gérard Buquet pour deux harpes et orchestre, ainsi que des œuvres de Michaël Jarrell, Aurelio Edler-Copes, Tôn-Thât Tiêt… En hommage à Luciano Berio, Frédéric Cambreling a été invitée en 2003 au festival de Donaueschingen pour interpréter Chemins I avec l’orchestre du SWR de Freiburg sous la direction de Sylvain Cambreling, puis en 2011 à la salle de la Philharmonie de Berlin avec l’orchestre du Konzerthaus de Berlin sous la direction de Lothar Zagrosek. Frédéric Cambreling a réalisé plusieurs enregistrements couvrant une large littérature du répertoire de la harpe.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

la soliste d’Anthèmes II au Festival de Lucerne en 2002, œuvre dont elle a assuré la création en Amérique latine à Buenos Aires en 2006, et du Concerto pour violon de György Ligeti pour son 80e anniversaire en 2003 à la Cité de la musique (Paris). Parallèlement à sa carrière de soliste, Jeanne-Marie Conquer enseigne au Conservatoire Municipal W. A. Mozart (Paris 1er) et au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

Pierre Boulez, compositeur et chef d'orchestre, créateur de l'Ensemble intercontemporain.

ÉRIC-MARIA COUTURIER

VIOLONCELLE

À dix-huit ans, Éric-Maria Couturier entre premier nommé dans la classe de Roland Pidoux au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient un Premier Prix de violoncelle premier nommé et un master de musique de chambre. Il obtient le Premier Prix et le Prix spécial au concours de Trapani, le Second Prix à Trieste et le Troisième Prix de Florence en compagnie du pianiste Laurent Wagschal avec qui il enregistre un disque consacré à la musique française du début du XXe siècle.

Éric-Maria Couturier, violoncelliste, compositeur et chef d'orchestre.

Éric-Maria Couturier, violoncelliste, compositeur et chef d'orchestre.

GILLES DUROT**PERCUSSIONNISTE**

Multi-instrumentiste précoce, c’est avec Jean-Daniel Lecoq au Conservatoire de Bordeaux puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti que Gilles Durot développe ses talents pour la percussion, qu’il mettra rapidement au service des grandes formations orchestrales parisiennes - Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l’Opéra National de Paris…, sous la direction, entre autres, de Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Christoph Eschenbach,

Gilles Durot, percussionniste, compositeur et chef d'orchestre.

Gilles Durot, percussionniste, compositeur et chef d'orchestre.

DIMITRI VASSILAKIS**PIANISTE**

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les Premiers Prix de piano à l’unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d’accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l’Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et

Pierre Boulez, compositeur et chef d'orchestre, créateur de l'Ensemble intercontemporain.

siècle. A vingt-trois ans, il entre à l’Orchestre de Paris, puis devient Premier Soliste à l’Orchestre National de Bordeaux. Depuis 2002, il est soliste à l’Ensemble intercontemporain. Éric-Maria Couturier s’est produit sous la baguette des plus grands chefs de notre époque parmi lesquels Solti, Sawallisch, Giulini, Maazel et Boulez. Il est soliste dans les concertos pour violoncelle de Haydn, Dvorak, Eötvös ou Kurtág. Son expérience de musique de chambre s’est approfondie en jouant avec des pianistes tels que Maurizio Pollini,

Gilles Durot, percussionniste, compositeur et chef d'orchestre.

Gilles Durot, percussionniste, compositeur et chef d'orchestre.

Peter Eötvös ou Jonathan Nott. Fin 2007, il intègre l’Ensemble intercontemporain. Il est également soliste de l’Ensemble Multilatérale depuis sa création en 2005 et fait partie du Trio K/D/M qu’il fonde en 2008, aux côtés du percussionniste Bachar Khalifé et de l’accordéoniste Anthony Millet. Interprète soliste de bon nombre de compositeurs désireux de développer l’utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain, il est aussi constamment en recherche de nouvelles expériences musicales. On l’a ainsi vu collaborer à différentes formations allant du jazz au rock, se produisant avec des artistes d’horizons très éclectiques, tels

Gilles Durot, percussionniste, compositeur et chef d'orchestre.

Gilles Durot, percussionniste, compositeur et chef d'orchestre.

György Kurtág. Son disque «Le Scorpion» avec les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon a reçu le Grand Prix du disque de l’Académie Charles-Cros dans la catégorie «Meilleur enregistrement de musique contempo-raine de l’année 2004». Il a participé aux festivals de Salzbourg, Edimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Musique de chambre d’Ottawa, Proms de Londres et s’est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin (sous la direction de Sir Simon Rattle), le Carnegie Hall de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebow d’Amsterdam, le Teatro Colon de Buenos

Pierre Boulez, compositeur et chef d'orchestre, créateur de l'Ensemble intercontemporain.

Pierre-Laurent Aimard, Christian Ivaldi, Jean-Claude Pennetier, Shani Diluka. Dans le domaine de l’improvisation, il joue avec le chanteur de jazz David Linx, le platiniste ErikM, la chanteuse Laika Fatien, le contrebassiste Jean-Philippe Viret avec lequel il a enregistré son dernier disque en quartet. Il a également enregistré un disque avec l’octuor Les Violoncelles Français pour le label Mirare. Il joue sur un violoncelle de Frank Ravatin et un autre de François Varcin.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

Johnny Hallyday, Les Tambours du Bronx, le rappeur Kery James, le guitariste de tango Tomás Gubitsch ou le jazzman Louis Sclavis. Artiste de la marque Majestic depuis 2011, Gilles Durot est également lauréat de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, et a reçu le Prix de musique 2010 de la Fondation Simone et Cino del Duca de l’Académie des Beaux-Arts (Institut de France). Il est professeur de percussions au sein du Pôle d’Enseignement Supérieur de Musique de Bordeaux Aquitaine depuis septembre 2013.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

Aires. Son répertoire s’étend de Bach aux jeunes compositeurs d’aujourd’hui et comprend, entre autres, l’intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Sa discographie comprend, entre autres, les Variations Goldberg et des extraits du Clavier bien tempéré de Bach (sous le label Quantum), des études de György Ligeti et Fabiàn Panisello (paru chez Neos) et la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez (Cybele). Son enregistrement d’»Incises» (dont il a assuré la création mondiale) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez DGG.

Jeanne-Marie Conquer, violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

«**TERRA D’OMBRA**»

DE JÉRÔME COMBIER

Durée : 11’.

Date de composition : 2011.

Né en 1970, le compositeur français Jérôme Combiér a étudié la composition avec Emmanuel Nunes ainsi que la musicologie à l’Université de Paris 8 auprès d’Antoine Bonnet. Le trio «Terra d’Ombra» se présente à l’auditeur comme une mosaïque où des moments d’écriture serrée, discontinue et bruitée, alternent avec des ouvertures plus contemplatives et planes. Les quatre brefs mouvements de cette pièce ont pour fil rouge sous-jacent un lamento de violoncelle, distordu par la microtonalité et parfois très retenu dans son expression.

—

JÉRÔME COMBIER

COMPOSITEUR

Jérôme Combiér est né le 17 7 71, un jour symétrique, en région parisienne. À l’âge de dix-neuf ans, il décide d’apprendre la musique et s’inscrit en musicologie à l’Université de Saint-Denis. Il y rédige un mémoire sous la direction d’Antoine Bonnet sur le principe de variation chez Anton Webern. Il étudie également la guitare avec Antonio Membrado, mais la rencontre d’Hacène Larbi l’oriente naturellement vers l’écriture, l’analyse et l’orchestration, puis celle d’Emmanuel Nunes, au Conservatoire national supérieur de Paris en 1997, définitivement vers la composition. En outre, il étudie le contrepoint au conservatoire de Rueil-Malmaison.

En 1995, Jérôme Combiér est finaliste du concours Griegskalpet, à Oslo. En septembre 1998, il participe à la session de composition de la Fondation Royaumont et, dans le cadre d’un échange, part en résidence au Japon pendant deux mois. Il obtient le Prix de la vocation (Fondation Bleustein-Blanchet)

et le Prix Pierre Cardin. En 2001-2002, il est sélectionné pour suivre le Cursus de composition et d’informatique musical de l’Ircam. De 2002 à 2004, avec l’appui du Conservatoire de Paris, il exerce une activité de pédagogue et de direction avec le Kazakhstan et l’Ouzbékistan aux conservatoires de Tashkent et d’Almaty. L’année suivante, il est pensionnaire à la Villa Médicis. À cette occasion, il rencontre Raphaël Thierry qui réalisera les installations visuelles du cycle «Vies silencieuses» composé pour l’ensemble Cairn, et l’écrivain Sylvain Coher avec qui il rêve l’opéra «Hypothèse autour du grand amour». À Rome, dans les villages des Sabines, il participe en compagnie du plasticien Xavier Noiret-Thomé à l’exposition «20 eventi» parrainée alors par Guiseppe Penone.

En 2002, il écrit «Pays de vent» pour l’Orchestre national de France. En 2005 et 2007, il écrit pour l’Ensemble Recherche et pour l’Ensemble intercontemporain dans le cadre du Festival d’automne à Paris.

En collaboration avec Pierre Nouvel, il réalise l’installation «Noir gris» pour

l’exposition Beckett organisée par le Centre Georges Pompidou.

En 2008, il enseigne la composition à l’Abbaye de Royaumont. La même année, il est retenu par Pierre Boulez pour la programmation du Louvre dans le cadre du cycle «Le Louvre invite Pierre Boulez».

En 2008, à l’invitation de l’ensemble Ictus, il imagine, en association avec Pierre Nouvel et Bertrand Couderc, l’adaptation pour la scène du roman de W.G. Sebald : «Austerlitz» qui est créée au Festival d’Aix-en-Provence en juillet 2011 puis à l’opéra de Lille. En 2012, il écrit «Ruins» pour l’Orchestre National de Lyon et l’opéra «Terre et cendres» d’après le roman d’Atiq Rahimi, créé à l’opéra de Lyon (Théâtre de la Croix-rousse) en mars 2012.

Jérôme Combiér dirige l’ensemble Cairn qu’il a fondé à la fin des années quatre-vingt-dix. Sa musique est publiée aux éditions Lemoine et enregistrée par le label Motus (Pays de vent) et le label æon (Vies silencieuses - Grand Prix de l’Académie Charles Cros).

© Ircam-Centre Pompidou, 2011

—

«**OSSIA: SEVEN STROPHES FOR A LITERARY DRONE**»

DE MARCO STROPPA

Durée : 18’.

Date de composition : 2005.

Pour violon, violoncelle et piano.

1. Chuchoté, pressentant (traslucido) ; 2. Pâle (erratico) ; 3. À ma droite, à ma gauche (fugacissimo) ; 4. Écorché (lento atarassico) ; 5. Dissimulant (alacre) ; 6. Vrilles et tourbillons (intraprendente) ; 7. Monument (turgido, imponente).

Après des études de musique en Italie, aux conservatoires de Vérone, Milan et Venise, le compositeur italien Marco Stroppa (né en 1959) s’installe en France en 1982, pour rejoindre l’Ircam sur la proposition de Pierre Boulez.

Son activité se divise entre la composition, la recherche en informatique et la pédagogie (il enseigne désormais à la Musikhochschule de Stuttgart).

Sa musique procède d’un ciselage patient des matières et d’une agrégation des ressources instrumentales. Inspirés par l’œuvre éponyme du poète russe Joseph Alexandrovich Brodsky, les sept mouvements d’«Ossia : Seven Strophes for a Literary Drone» sont écrits pour une formation canonique de musique de chambre – trio violon, violoncelle et piano – que le compositeur se plaît à remodeler en renouvelant sans cesse le placement des musiciens dans l’espace (piano excepté). Dans la lignée de travaux de compositeurs comme Luigi Nono, Stroppa établit un lien nécessaire et organique entre l’espace de diffusion et le matériau musical, notamment dans la première strophe où les sons en harmoniques des cordes semblent provenir d’une zone invisible aux spectateurs.

Le titre de cette pièce n’a aucun rapport avec le terme musical qui indique un passage difficile simplifié. Il est une épithète appliquée à Joseph Alexandrovich Brodsky, poète russe ayant reçu le Prix Nobel de littérature. Le sous-titre, quant à lui, fait référence à un article du poète, publié dans le journal Vechemy Leningrad du 48 novembre 1963 et intitulé «A Literary Drone». Quelques mois plus tard, Brodsky est arrêté, inculpé de parasitisme social et condamné à cinq ans de travaux forcés. Frida Vigdorova, journaliste, retranscrit ce procès surréaliste, dont une version française est publiée en 1988 par Efim Etkind. Deux poèmes de Brodsky m’ont également inspiré pour cette pièce : «Seven Strophes» (portrait intime d’une femme par un homme presque aveugle) et «Monument» (un des premiers poèmes de l’auteur, célébrant un «monument pour un mensonge» ; poème pouvant être appliqué à un grand nombre de gouvernements et groupes de pression industriels de notre époque). Chaque partie de la pièce, exceptée la dernière, est caractérisée par une expression tirée de «Seven Strophes».

J’ai commencé à écrire de la musique de chambre il y a seulement quelques années («Hommage à György Kurtág» en 2003, «Opus nainileven» en 2004). Depuis lors, ma méthode de composition nécessite plusieurs instruments pour modeler un simple son, et encore davantage pour des structures plus longues. Je me suis donc naturellement tourné vers la musique pour ensemble, pour orchestre, ou pour instruments acoustiques avec électronique. Pour la musique de chambre, j’ai dû recourir à une approche différente, pas seulement au niveau de la composition et du matériau musical, mais aussi au niveau de l’espace, déterminé par le placement des musiciens sur la scène. À l’inverse de compositeurs comme Luigi Nono, dont les musiciens bougent lentement sur la scène, cette musique de chambre spatialisée impose qu’une pièce soit divisée en sections plus courtes, dans chacune desquelles les musiciens occupent une place différente sur scène, mais sans bouger. Les configurations spatiales ainsi définies déterminent le type de matériau qui peut être utilisé ; il existe un lien direct entre la structure de la composition et le placement des interprètes dans l’espace. Par exemple, la pièce débute avec un duo pour violon et violoncelle dans lequel le violoncelle tient le rôle principal et joue essentiellement des harmoniques aiguës naturelles sur les cordes basses donnant un timbre assez inhabituel, tandis que le violon s’introduit dans le même espace, avec des harmoniques graves naturelles ou artificielles. Le terme «étouffé» évoque le silence, le caractère presque pudique de la musique. Pour souligner ce point, les musiciens sont placés derrière le piano ouvert et sont ainsi partiellement cachés du public. Leur son n’est pas seulement adouci, mais il semble également venir d’une région plus incertaine, de «derrière». Chaque œuvre de musique de chambre adopte une dramaturgie spatiale particulière. La forme, la structure, le matériau musical et l’espace sont ainsi totalement entremêlés.

D’un point de vue technique, «Ossia» est divisée en sept parties (ou strophes), regroupées en trois mouvements. Entre chaque partie, la musique ne s’interrompt pas, mais certains musiciens changent de place. Le matériel fondamental consiste en une suite d’accords empruntée à un mouvement («Ahu Tongariki») du cycle de pièces pour piano («Miniature Estrose») et utilisée soit comme une structure harmonique, soit comme une structure de motifs, presque modale. Suivant la configuration spatiale, plusieurs motifs rythmiques articulent la structure qui peut aller de schémas polyrythmiques («Vrilles et tourbillons») à des motifs irréguliers et additifs («Pâle») ou des textures changeantes («À ma droite, à ma gauche»). La «dramaturgie» spatiale débute par un duo caché (violon et violoncelle) et se termine avec un trio presque «normal» («Monument»). Entre les deux, différentes configurations articulent l’espace (et par conséquent la forme), selon des stratégies dérivées des contraintes rythmiques de chaque mouvement.

Marco Stroppa - Traduit de l’anglais par Aude Grandveau (programme EIC/IRcam 8 janvier 2007).

—

Marco Stroppa, compositeur italien, en 1992, à la cérémonie de remise du prix ASCAP, à Los Angeles.

MARCO STROPPA

COMPOSITEUR

Compositeur italien né le 8 décembre 1959 à Vérone, chercheur et pédagogue, Marco Stroppa étudie la musique en Italie (diplômes de piano, musique chorale et direction de chœur, composition et musique électronique) auprès de Laura Palmieri, Guido Begal, Renato Dionisi, Azio Corghi et Alvisè Vidolin (conservatoires de Vérone, Milan et Venise). De 1984 à 1986, grâce à une bourse de la Fondation Fulbright, il poursuit des études scientifiques au Media Laboratory du Massachusetts Institute of Technology des États-Unis (informatique musicale, psychologie cognitive et intelligence artificielle). Entre 1980 et 1984, il collabore avec le centre de musique informatique (CSC) de l'Université de Padoue où il réalise sa première composition mixte, «Traiettoria» (1984), pour piano et ordinateur. En 1982, à la demande de Pierre Boulez, il s'installe à Paris, où il travaille comme compositeur et chercheur à l'Ircam. Il y dirige aussi le département de recherche musicale entre 1987 et 1990, poste qu'il quitte pour se dédier entièrement à la composition, la recherche et l'enseignement. Les contacts ininterrompus avec cette institution depuis son arrivée en France ont été déterminants dans sa formation musicale et sa démarche de compositeur. Pédagogue actif et apprécié, Marco Stroppa fonde en 1987 l'atelier de composition et musique informatique au Séminaire international Bartók à Szombathely en Hongrie, qu'il dirige pendant treize ans. Cette expérience lui permet de rencontrer les plus grands

Marco Stroppa, compositeur italien, en 1992, à la cérémonie de remise du prix ASCAP, à Los Angeles.

musiciens hongrois et de découvrir l'œuvre admirable de nombreux poètes. Ses pièces «élet…fogytiglan», «Dialogue imaginaire entre un poète et un philosophe» (1997), et «Hommage à Gy. K.» (2004), témoignent de l'intensité de cette expérience. Titulaire de plusieurs récompenses (entre autres, Prix ASCAP en 1985, Prix Cervo pour la Nouvelle musique en 1990, une mention au Prix Italia en 1992, le Kompositionspreis des Osterfestspiele de Salzburg en 1996), Marco Stroppa a également publié une trentaine d'essais dans plusieurs magazines internationaux. Il prépare un livre consacré à son travail avec le compositeur et musicologue Francis Courtot. Depuis 1999, il est professeur de composition à la Musikhochschule de Stuttgart, succédant à Helmut Lachenmann. Il a également enseigné la composition aux conservatoires nationaux supérieurs de Paris et de Lyon et participe régulièrement aux activités pédagogiques de l'Ircam. Souvent groupée autour de cycles thématiques — un cycle de pièces pour soliste et électronique inspirées par des poèmes de e.e. cummings : «Miniature Estrose» (2001), «Auras» (2003), «little i» (1996), «I will not kiss your f.ing flag» (2005), «… of silence» (2007), «hist whist» (2009), un cycle de concertos inspirés par des poèmes de W. B. Yeats : «Upon a Blade of Grass» pour piano et orchestre (1996), «From Needle's Eye» pour trombone, double quintette et percussion (1996, révisé en 2008) — l'œuvre de Marco Stroppa est inspirée par la lecture de nombreux textes poétiques et mythiques et par le contact personnel avec des interprètes comme

Pierre-Laurent Aimard, Cécile Daroux, Florian Hölscher, Thierry Miroglio, Jean-Guihen Queyras, Benny Sluchin.

Elle comprend plusieurs pièces pour instruments acoustiques et pour lutherie électronique, deux opéras radiophoniques, des œuvres de théâtre musical et de nombreux projets spécifiques, comme la musique pour le spectacle «Race» de Pascal Rambert, pour piano et électronique, créé au Festival Octobre en Normandie en 1997. On peut citer notamment «Zwielicht» pour contrebasse, deux percussions et projection du son à treize dimensions (1998) et «Come Natura di Foglia», une commande de l'Ircam pour voix et électronique qui est sa première œuvre vocale (1997), suivie de «Cantilena» pour trois chœurs à seize voix (2003), de «Lamento» pour chœur à six voix (2006) et de «Perchè non riusciamo a vederla», cris, appels et clameurs pour chœur a cappella avec alto obbligato ad libitum (2008). Parmi ses œuvres orchestrales récentes, «Ritratti senza volto» composé pour l'orchestre de Paris en 2007, les concertos «No Boughs» pour piccolo et orchestre à cordes et «And one by one we drop away» pour violoncelle et orchestre en 2006, «Like Milk Spilt» pour accordéon, deux accordéons «ombres» et quatre groupes orchestraux en 2008 et «Let me sing into your ear pour» cor de basset et orchestre en 2010. Son premier opéra «Re Orso», basé sur un texte d'Arrigo Boito, est créé à l'Opéra comique à Paris en 2012.

© Ircam-Centre Pompidou, 2012

—

Philippe Leroux, compositeur français, en 1992, à la cérémonie de remise du prix ASCAP, à Los Angeles.

«**AIR-RÉ**»

DE PHILIPPE LEROUX

Durée : 11'.
Date de composition : 1959.
Pour violon et percussion
Création le 8 novembre 1992, France, Perpignan, Auditorium, par Franck Della Valle et Jean Geoffroy.
Enregistrement : Court-Circuit, direction : Pierre-André Valade, cd MFA 216005, Harmonia Mundi.
Philippe Leroux (né en 1959) étudie la composition à Paris auprès d'Ivo Malec, Claude Ballif, Guy Reibel et Pierre Schaeffer. Qu'elle soit électroacoustique, mixte ou instrumentale, sa musique manifeste un même appétit pour le phénomène sonore en tant que mouvement perpétuel. Dans son duo «Air-Ré» (1992), titre qui semble décrire la trajectoire du son dans l'air, le matériau semble obéir à une génération spontanée à partir d'un ensemble d'éléments simples poussés jusqu'à un haut degré de complexité: mélodies de timbre sur une même hauteur, ostinatos, fausse homophonie entre les deux interprètes…

—

PHILIPPE LEROUX COMPOSITEUR

Philippe Leroux intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 1978, dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer et Guy Reibel. Il y obtient trois premiers prix. Durant cette période, il étudie également avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis. En 1993, il est pensionnaire à la Villa Médicis où il séjourne jusqu'en octobre 1995. Il est l'auteur de près de soixante-dix œuvres, symphoniques, acousmatiques, vocales, pour dispositifs électroniques, et de musique de chambre. Celles-ci lui ont été commandées par le ministère français de la Culture, l'Orchestre philharmonique de Radio-France, la Südwestfunk Baden-Baden, l'Ircam, Les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble intercontemporain, l'ensemble Court-Circuit, l'ensemble 2e2m, l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'ensemble Sillages, l'INA-GRM, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, Sixtrum, l'ensemble Ictus, le Festival Musica, l'ensemble BIT 20, la fondation Koussevitsky, l'ensemble San Francisco Contemporary Music Players, l'ensemble Athelas, l'Orchestre national de Lorraine, l'Orchestre philharmonique de Nice, le CIRM, INTEGRA, le Festival Berlioz, ainsi que par d'autres institutions françaises et

Philippe Leroux, compositeur français, en 1992, à la cérémonie de remise du prix ASCAP, à Los Angeles.

étrangères.

Ses œuvres sont jouées et diffusées en France et à l'étranger : festival de Donaueschingen, festival Présences de Radio-France, festival Agora, Biennale de Venise, festival de Bath, festival Musica, Journées de l'ISCM de Stokholm, festival MNM de Montréal, festival Musiques en Scènes de Lyon, festival Manca, festival de Bergen, festival Ultima d'Oslo, Tage für Neue Musik de Zürich, BBC Symphony Orchestra, Tonhalle Orchester Zürich, BBC Scottish Symphony Orchestra, Philharmonia Orchestra, Philharmonie Tchèque, Orchestre Philharmonique de Lorraine, etc. Ses collaborations majeures avec l'Ircam comprennent «Voi(rex)», créée en 2003 à l'Institut par Donatienne Michel-Dansac et l'Ensemble L'Itinéraire sous la direction de Pierre-André Valade et Apocalypsis, créée en 2006 à la maison de Radio France par Donatienne Michel-Dansac, Valérie Philippin et l'Ensemble BIT20 dans le cadre du festival Agora. Cette pièce est récompensée par le prix Francis et Mica Salabert en 2007. Parmi ses nombreux autres prix figurent le prix Hervé Dugardin, le prix de la meilleure création musicale contemporaine de l'année 1996 pour «(d')Aller», le prix SACEM des compositeurs, le prix André Caplet et Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, et le prix Arthur Honegger de la Fondation de France pour

Philippe Leroux, compositeur français, en 1992, à la cérémonie de remise du prix ASCAP, à Los Angeles.

l'ensemble de son œuvre.

Il publie de nombreux articles sur la musique contemporaine, donne conférences et cours de composition dans des lieux tels que l'Université de Berkeley Californie, Harvard, la Grieg Academie de Bergen, l'Université de Columbia à New-York, le Conservatoire Royal de Copenhague, l'Université de Toronto, la Fondation Royaumont, l'IRCAM, le Conservatoire Américain de Fontainebleau, les Conservatoires Nationaux supérieurs de Musique de Paris et de Lyon, le domaine Forget au Québec, Georgia Institute of Technology à Atlanta. De 2001 à 2006, il enseigne la composition à l'Ircam dans le cadre du cursus d'informatique musicale. En 2005 et 2006, il est également professeur à l'université McGill de Montréal dans le cadre de la Fondation Langlois. De 2007 à 2009, il est en résidence à l'Arsenal de Metz et à l'Orchestre national de Lorraine, puis de 2009 à 2011, professeur invité à l'Université de Montréal (UdeM). Depuis septembre 2011, il est professeur de composition agrégé à la Schulich School of Music de l'université McGill. Il est actuellement compositeur en résidence à l'Ensemble MEITAR de Tel-Aviv.

© Ircam-Centre Pompidou, 2013

—

«**UNDAE**»

DE RICARDO NILLNI

Durée : 10'.

Date de composition : 2007.

Pour harpe et violoncelle.

La rencontre de Ricardo Nillni au cours de ses études au CNSMDP avec Gérard Grisey a été déterminante pour son cheminement artistique. Sa musique se nourrit abondamment de l’influence des arts plastiques : il développe depuis 1996 une œuvre multimédia (vidéo et musique électronique) avec Laura Nillni et ses «Cinq degrés de crayonnage» (2012) sont dédiés à la mémoire de Sol LeWitt.

Son duo pour harpe et violoncelle s’inspire du phénomène que l’on nomme undae en astronomie : la formation de structures ondulées à la surface d’un corps planétaire.

—

RICARDO NILLNI

COMPOSITEUR

Ricardo Nillni est né en 1960 à Buenos Aires, Argentine.

En 1999, il obtient la nationalité française. Il poursuit des études de composition à la faculté des Arts et Sciences Musicales à Buenos Aires où il obtient en 1985 la licence et le diplôme de Professeur Supérieur de composition. Parallèlement, il suit des études de composition et techniques contemporaines avec Francisco Kropfl et travaille au Centre de Musique Electro-acoustique de Buenos Aires (LIPM). Boursier de l'Académie Rubin en 1986, il étudie les techniques électroacoustiques et la sémiologie musicale à l’université de Tel-Aviv sous la direction d'ltzjak SADAĪ. Depuis 1987, il réside à Paris où il suit des études avec Gerard Grisey et Paul Mefano au CNSMP et obtient son Prix de composition.

Sa rencontre avec Gerard Grisey a été déterminante dans ses orientations esthétiques.

Entre-temps, il suit des séminaires dictés par Brian Ferneyhough, Helmut Lachenmann et Klaus Huber, entre autres. Sa formation se complète auprès de Franco Donatoni à Sienne et à l’IRCAM, où il effectue des études en informatique musicale.

En 1991, il reçoit le prix Trinac du Conseil International de la Musique pour «Zoom per camera» et, en 1994 le prix Trime pour «Gaps».

En 1995, il est lauréat du Prix de Boswil pour son œuvre «Granula».

En 1999, il obtient le prix de composition de la ville de Wiesbaden pour son œuvre «Habillage du vide».

Sa musique a été interprétée par l’orchestre philharmonique de Radio France, l’orchestre Mayo, 2E2M, l’ensemble Barton Workshop, les solistes de l’EIC, l’ensemble Recherche,

l’ensemble A Tempo, Quartett Avance, l’ensemble de l’Itinéraire, Court-circuit, etc. et a été éditée par Billaudaut, EME et Ricordi Munich.

De septembre 2000 à juillet 2002, il a été compositeur en résidence auprès de l’Orchestre de Picardie.

En avril 2003 est sorti un CD monographique contenant quatre pièces pour orchestre composées pendant sa résidence.

En octobre 2003, son œuvre «Plongements» pour orchestre a été créée par l’Orchestre Philharmonique de Radio France au 81ème Festival de Donaueschingen.

Depuis 1996, il développe parallèlement une œuvre multimédia en collaboration avec la plasticienne Laura Nillni sous le nom «Araoz».

—

«**WINTERSONNENWENDE 3**»

DE RAMON LAZKANO

Durée : 7'.

Date de composition : 2009.

Pour violon, violoncelle, piano et percussion.

Sur un mode plus «inquiet», l'impermanence et le transitoire hantent également l’œuvre du compositeur catalan Ramon Lazkano. Né en 1968, il étudie la composition à Saint-Sébastien, Paris et Montréal, en obtenant parallèlement un diplôme de musicologie à l’école des hautes études en sciences sociales de Paris. Dans le cycle des «Wintersonnenwende» (solstice d’hiver) dont sera joué le «3e numéro» composé en 2009, ce sont des matières fragiles et crépusculaires, ombres portées d’elles-mêmes, qui, lentement, cheminent vers leur érosion. Véritable Memento Mori, cette musique truffée d’évocations poétiques nous rappelle à notre finitude.

Pierre-Yves Macé

—

RAMON LAZKANO

COMPOSITEUR

Ramon Lazkano (né à Saint-Sébastien en 1968) est un compositeur basque espagnol vivant à Paris.

Ramon Lazkano a suivi les classes de piano et composition au Conservatoire supérieur de Saint-Sébastien avec Francisco Escudero, où il a obtenu son Diplôme supérieur de composition. Reçu au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, une bourse de la Gipuzkoako Foru Diputazioa lui permet d’y poursuivre ses études de composition et d’orchestration avec Alain Bancquart et Gérard Grisey. Il y obtient un Premier Prix de composition en 1990. Boursier de la Fondation Sasakawa, il a étudié la composition et l’analyse au Conservatoire de Montréal avec Gilles Tremblay. À son retour à Paris, il a travaillé la direction d’orchestre avec Jean-Sébastien Béreau et Arturo Tamayo, puis il a obtenu le Diplôme d’études approfondies en musique et musicologie du XXe siècle à l’École des hautes études en sciences sociales.

Son concerto pour piano «Hitzaurre Bi» lui vaut, à 26 ans, le Prix de composition de la fondation Prince-Pierre-de-Monaco. Peu après, en 1997, un jury présidé par Luciano Berio lui décerne le Prix de composition Leonard Bernstein - Jérusalem pour ses «Auhen Kantuak». En 2007, l'Académie des Beaux-Arts lui décerne le Prix Georges Bizet ; il a

également été lauréat de l’Institut des arts de la scène et de la musique et du Collège d’Espagne, ainsi que de la Fondation Gaudeamus. Sa résidence auprès du Jeune orchestre national d’Espagne est l’occasion de composer plusieurs œuvres qui ont été jouées, entre autres, à l’Auditorium national de Madrid et au Konzerthaus de Berlin. Il est ensuite invité par l’Université Stanford en 1999 pour présenter sa musique. Il est compositeur en résidence du conservatoire à rayonnement régional de Strasbourg et du Festival Musica en 1999 avec Luis de Pablo. Ses deux séjours à Rome (boursier d’abord à l’Académie espagnole d’histoire, archéologie et beaux-arts, plus tard à l’Académie de France à Rome de 2000 à 2002 - Prix de Rome) lui ont permis de mener une réflexion sur la composition et son propos de nos jours, qui se cristallise en une pensée sur l’intertextualité, la saturation, le silence et l’expérience du son et du temps, qui a fait naître des pièces emblématiques telles que «Ilunkor» (commandée par l’Euskadiko Orkestra Sinfonikoa), Lur-Itzalak (commandée par le Printemps des Arts de Monte-Carlo) et «Ortzi Isilak» (commandée par l’Orquesta Nacional de España).

Sa musique, jouée dans de nombreux pays (France, Allemagne, Hollande, Israël, Ukraine, Italie, Espagne, Danemark, Royaume-Uni, Russie, États Unis, Autriche…) et programmée dans le cadre

de festivals prestigieux - tels que Musica de Strasbourg, Ars Musica de Bruxelles, Présences à Radio-France, Gaudeamus Muziekweek à Amsterdam, Société internationale de musique contemporaine à Copenhague, Philharmonic Green Umbrella New Music Series à Los Angeles, Festival de musique contemporaine d’Alicante… , a été interprétée par des orchestres et des ensembles renommés comme l’Orchestre philharmonique de Radio France, l’Orchestre national d’Espagne, les Solistes de l’Orchestre philharmonique de Los Angeles, Ensemble de l’Orchestre national de Russie, l’Orchestre symphonique de Jérusalem, l’Orchestre symphonique de la RTVE, l’Orchestre du Teatre LLIure de Barcelone, les Ensembles 2E2M, Ictus et Accroche Note, le Conjunto Ibérico de Violoncellos, Ensemble Wiener Collage… , ses œuvres ayant reçu des commandes de Radio France, de l’État en France, ABRSM de Londres, Festival de Saint-Sébastien, Orquesta de Cadaqués, Orquesta de la Comunidad de Madrid, Centre pour la diffusion de la musique contemporaine (Espagne) …

Il a enseigné l’orchestration au conservatoire Strasbourg et la composition à l’École supérieure de musique de Barcelone.

Il est actuellement professeur d’orchestration au Centre supérieur de musique du Pays basque «Musikene».

© http://fr.wikipedia.org

—

Hervé Birolini

Mathieu Chamagne

Aurore Gruel, Olivier Irthum

«Speakers»

«Speakers» propose une impulsion.

Des composants inhabituels forment la nomenclature d'un concert. Un concert de gestes et de mouvements. Les protagonistes entendent leurs frémissements, voient les conséquences de leurs actions, s'entendent bouger l'un l'autre. Le résultat de leurs frottements fait musique. Cette pièce invente des instruments où les relations entre le corps et le sonore sont rebattues, re-distribuées.

Dans ce concert scénographié, circonscrit par la lumière, le geste et le son, les différents modes de composition sont exposés au regard et aux oreilles des spectateurs. Les frontières des disciplines éclatent dans une odeur d'ozone et des éclairs de textures subtiles.

«Speakers» : une circulation d'énergie, pour se hisser dans une autre dimension, celle produite par une musique mixte issue de traits qui fendent et caressent l'air, de l'écriture électroacoustique et du «live electronic».

—
EN CO-ACCUEIL AVEC LA FRICHE LA BELLE DE MAI



©Arnaud Husenot

LIVE ELECTRONIC

SAMEDI 16 MAI
19H00

FRICHE LA BELLE DE MAI
(PETIT PLATEAU)
TARIF UNIQUE 6€

Hervé Birolini
compositeur

•
AVEC

Hervé Birolini
Mathieu Chamagne
électronique live et
développements

Aurore Gruel
instrument chorégraphique

Dominique Répécaud
Louis-Michel Marion
Jérôme Bourdelon
matériaux sonores et gestes

DBO - Olivier Irthum
scénographie & video lighting

Émilie Salquèbre
prise de vues

•
durée : 40'

«Speakers» est une commande d'État pour une œuvre musicale originale. Production Compagnie Distorsions. Coproduction Arsenal EPCC-Metz en scène, CCAM Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, gmem-CNCM-marseille, Césaré Centre national de création musicale de Reims. Avec le soutien du Conseil Régional Lorrain, de la DRAC Lorraine et de la Spedidam.

BIOGRAPHIES

HERVÉ BIROLINI COMPOSITEUR

Hervé Birolini étudie à Metz au Centre Européen de Recherche Musicale (CERM) en classe d'électroacoustique de 1990 à 1993. Après un DESS en audiovisuel et 10 ans, au GRM (Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel) dans l'équipe «concert», période pendant laquelle il mène, en parallèle, ses propres recherches et devient compositeur indépendant. Ses compositions touchent à tous les domaines sonores, de la musique électroacoustique à l'art radiophonique en passant par la musique mixte, les installations ou les performances électroacoustiques. Il compose aussi des musiques originales pour la télévision et le cinéma, la danse et le théâtre. Sa musique empreinte aux courants musicaux tels que la musique électronique, la musique électroacoustique, le rock, ou encore la musique improvisée. Ses œuvres sont jouées dans les festivals tels que Présence électronique, Musique Action (France), Signal and Noise (Vancouver),

AUORE GRUEL DANSEUSE, CHORÉGRAPHE

«Aurore Gruel, grande chose musculeuse étirable ad libitum, arc vivant et transformable. C'est une sculpture en mouvement. Balancements, mouvements tronqués, élans brisés puis repris, inversés, ressacs incessants...» Anne de Rancour Aurore Gruel développe un travail qui engage le corps dans un acte poétique. Sa danse instinctive, musicale et réflexive est un cheminement où elle cultive la passion du paradoxe. Une toile dans laquelle se lient et se délient différents champs. Le champ d'investigation du corps est vaste, il suit le cours de l'existence et de ses cycles. En suivre les rythmes, tendre les contraires, non dans une confrontation duale, mais dans un frottement : découvrir ce qu'il y a à tisser ensemble, dans un espace précis, épuré qui ouvre un champ de possibles. Après un parcours de formation

Archipel (Suisse), Futura, Entre cours et jardins, Patchwork Festival, et sont régulièrement diffusées à la radio, France Musique, France Culture, Deutschlandradio, R.N.E. Radio Nationale Espagnole, Radio éducation (Mexique), Radio Praha (Tchéquie), Radio Libertaire, Arte Radio, Silence radio (Belgique), Radia. Il intervient pour l'enseignement des pratiques liées à la création musicale et sonore à l'INA (Institut National de l'audiovisuel), et à l'ENSAT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) de Lyon. Quelques dates 2003, il est remarqué par un jury national qui lui remet un prix en Arles : la Bourse INA/ GRM dans le cadre de l'Université d'été organisée par Phonurgia Nova pour sa pièce intitulée «ADN Concret-mentaire». 2004, sa pièce «Rêverie Vénitienne aux sons enfouis», obtient Le 1er prix d'Art Sonore à la Biennale Internationale de radio de Mexico. 2005, la ville de Nancy lui commande une œuvre qui sera diffusée sur la célèbre place Stanislas (tout juste restaurée). «Perséides», une œuvre déployée sur 21

classique, elle s'oriente vers la danse contemporaine tout en poursuivant des études de philosophie. Sur les bordures, elle fait le voyage de ses filiations et échappe aux classifications. Elle s'installe dans la région Lorraine en 2001 et fonde la compagnie Ormone en 2004 (www.cie-ormone.com). La compagnie Ormone est sous le signe de la pluridisciplinarité, chaque projet est une collaboration, fruit d'intuitions, de tissages au nom d'une poétique, entre réalisme et étrangeté. Elle travaille également en tant qu'interprète ou chorégraphe dans différents projets. Quelques dates 2015 «Sans Territoire Fixe» | pièce chorégraphique de Aurore Gruel 2014 «Couleurs d'Ombre» | pièce chorégraphique 2013 «Encore» | troisième volet d'un Triptyque chorégraphique de Aurore Gruel et Françoise Klein. «Carré de culture | saison 2 : ERIKA» | film + spectacle. Lycée d'Enseignement Professionnel Paul Lapie en partenariat

haut-parleurs dont la réduction stéréophonique sur disque sera distribuée le soir même aux spectateurs. La même année il est lauréat du 6ème concours d'art radiophonique de la Muse en circuit (Appelé aujourd'hui concours Luc Ferrari). Depuis 2007, il est un membre actif de la communauté autour du logiciel Usine (<http://www.sensomusic.com/usine/>), il conçoit et développe en lien avec Olivier Sens (Concepteur et inventeur du logiciel Usine) les patchs liés notamment à l'utilisation de la spatialisation et des modèles physiques dans Usine. Il est également Beta testeur pour divers logiciels notamment pour la série de plug-ins GRM-Tools développé par l'INA-GRM. Depuis 2008, il développe une recherche en collaboration avec Aurore Gruel entre danse, musique et espace. 2012, il crée «Arrays» - performance électronique live, avec François Donato (musique) et Olivier Irthum (scénographie, Vidéo-light). Il fonde la Compagnie Distorsions en 2013.

avec le Théâtre de la Méridienne – scène conventionnée de Lunéville / «Chantier des collections» | au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon / Mnémolithes | vidéo-danse en collaboration avec Delphine Ziegler pour un pièce musicale de l'Archipel Nocturne 2012 «Rituel à 3» | performance avec Hervé Birolini (musique) et Françoise Klein (jeu, voix) «Back and Forth» -De près de loin | danse, musique, film avec Aurore Gruel (danse) 2011 «Un œil sur la chose» / second volet d'un Triptyque chorégraphique «Carré de culture / saison 1 : Pâture, Terre noire, Fer à passé». «Tejidos» / Quatuor pour corps et cordes avec Lucile Guin et Aurore Gruel (danse), 2010 Résidence danse/vidéo à Tangmo (Chine) avec Delphine Ziegler (vidéaste/plasticienne) 2009 «Elle n'est pas coupable, mais elle se met à table» / premier volet d'un Triptyque chorégraphique

MATHIEU CHAMAGNE**MUSICIEN, COMPOSITEUR,
DÉVELOPPEUR MULTIMÉDIA**

Après de nombreuses expériences en tant que pianiste dans des formations jazz/rock, Mathieu migre progressivement vers la musique improvisée tout en développant un set instrumental électroacoustique, où se côtoient synthétiseurs analogiques et numériques, objets sonores préparés, et différents outils informatiques développés dans l'environnement de programmation Max. Il se passionne pour la musique électroacoustique et enseigne le piano

DBO - OLIVIER IRTHUM**SCÉNOGRAPHE & VIDEO LIGHTING**

Olivier Irtum développe, depuis maintenant plus de 10 ans, une forme quasi picturale de lumière numérique basée sur l'utilisation de la vidéo et des nouvelles technologies comme matière lumière. Procédé qu'il nomme "vidéolighting". Cela lui permet d'aborder la lumière non plus comme une courbe d'ordre linéaire, mais comme un signal modulable mouvant et vivant, qui permet de changer la nature des "photons" émis dans le temps présent. Il peut ainsi donner une vibration à la lumière, plus proche du son et de la musique, allant jusqu'à jouer de la

puis l'informatique musicale et l'électroacoustique depuis 1994 dans plusieurs écoles & ateliers. Il se spécialise dans le développement de dispositifs interactifs multimédias pour le spectacle vivant et les installations interactives, et compose pour des créations théâtrales et chorégraphiques. Il obtient une commande d'État en 2006 pour la création de la pièce «Espaces Croisés». Il participe à des créations et performances qui croisent théâtre, cinéma, poésie, danse et arts plastiques et improvise aux côtés de Franck Collot, Jérôme Noetinger, Jean Marc Montera, Le

lumière en live comme sur le projet «Arrays» mené avec Hervé Birolini ou le spectacle «Encore» de Aurore Gruel et Françoise Klein. Il travaille depuis 1992 d'abord comme régisseur lumière puis comme éclairagiste. S'apercevant rapidement du goût prononcé qu'il garde pour l'architecture étudiée dans son cursus scolaire et pour la peinture pratiquée à ses débuts, il enrichit progressivement sa «palette» de collaborations, en tant que scénographe. Ses compétences en direction technique, conception d'éclairage et de scénographie, lui confèrent une maîtrise d'œuvre des différents aspects scénographiques d'un spectacle ou d'un événement.

Quan Ninh, Axel Dörner, Roger Turner, Otomo Yoshihide, Sachiko M., Xavier Charles, Sophie Agnel, Laurent Dailleau, Dominique Répécaud, Marie-Noelle Brun,... Membre depuis 2006 du groupe de recherche informatique du GMEA (Groupe de Musique Électroacoustique d'Albi-Centre National de création musicale), il travaille sur le développement et l'expérimentation d'interfaces multitactiles pour le contrôle en temps réel de synthèse sonore et spatialisation.

Ainsi son travail de lumière et de scénographie se tisse pour prendre la forme plus complète de travaux plastiques, d'installations scénographiques lumineuses interactives auxquels il donne un cadre en 2012, en fondant DBO. Questionnant le rapport de l'homme à la physique des éléments et à la nature des situations, ses installations invitent le spectateur à prendre le temps de poser son regard : celui-ci est face à des tableaux lumières qu'il voit évoluer, se développer et se modifier en réaction à sa présence et ses mouvements.

Quatuor Béla, Trio Jean Louis Benjamin de la Fuente

«Violes, Trompes et Tambours !»

Que peuvent bien avoir en commun un quatuor à cordes de formation classique et un trio très électrisé au croisement du jazz, du rock et de la musique expérimentale ? Bien des choses en réalité. Le Journal du Centre

Voici une rencontre, au sommet d'une montagne. Les quatre musiciens du quatuor Béla et les trois musiciens de Jean Louis, deux têtes chercheuses de la musique contemporaine, se sont donné rendez-vous pour creuser ensemble, quelques nouvelles galeries musicales au croisement de la musique savante et d'un jazz zébré d'influences noise, rock et free.

D'expressions et d'univers différents, ils ont décidé de faire parler en commun leur besoin d'aller plus loin, de bâtir de nouveaux ponts entre l'acoustique et l'amplifié, entre l'écriture et l'improvisation, entre le jardin anglais et la forêt subtropicale, pour se transformer, l'espace d'une tranche de vie, en une formation aux allures d'orchestre symphonique miniature.

Lara Sarcevic

—
EN CO-ACCUEIL AVEC LA FRICHE LA BELLE DE MAI

**CONCERT DE CLÔTURE**

**SAMEDI 16 MAI
21H00**

•
**FRICHE LA BELLE DE MAI
(GRAND PLATEAU)
TARIF 10€ / RÉDUIT 8€**

•
**Trio Jean Louis
Quatuor Béla
Benjamin de la Fuente**
musiques

•
AVEC
Quatuor Béla
composé de
**Frédéric Aurier &
Julien Dieudégard**
violons
Julian Boutin
alto
Luc Dedreuil
violoncelle

Jean Louis
composé de
Francesco Pastacaldi
batterie
Joachim Florent
contrebasse
Aymeric Avice
trompette

Émile Martin
sonorisation

•
durée : 1H20'

Production de l'Oreille Droite/
Quatuor Béla.
Coproducteur gmem-CNCM-marseille,
Césaré - CNCM de Reims, Nevers Jazz Festival.
En partenariat avec le Périscope,
la Dynamo de Banlieues Bleues
et le Festival les Nuits d'Été.
Avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes
et de l'ADAMI.
La création de Benjamin de la Fuente est une
co-commande du quatuor Béla et du
gmem-CNCM-marseille.
Le Quatuor Béla est conventionné par le
Conseil Général de la Savoie.
Il reçoit le soutien de la SACEM, l'ADAMI, la
Spédidam, la région Rhône Alpes,
Musique Nouvelle en Liberté, l'Onda.
La DRAC Rhône-Alpes apporte son aide
à certains de ses projets, il est adhérent
au Bureau Export.

«Violes, Trompes et Tambours !»

DURÉE : 1H20'

PROJET

D'APRÈS FRANCESCO PASTACALDI

C’est un peu comme si 2 animaux d’espèces différentes se rencontrent par hasard un jour.

D’abord ils se reniflent, puis ils commencent à se raconter leur vie. Ils ont pas les mêmes habitudes… Il y en un qui mange du poisson, l’autre de la barbac… un qui fait pipi assis, l’autre debout, etc. …puis ils continuent leur route, chacun de son coté.

Ils se re-croisent à plusieurs reprises: au bord du lac, dans la forêt, dans des jardins aménagés… ils sont pas pareil.. il y en un qui a des plumes, l’autre des poils, etc.

Mais les deux sont très intrigués et curieux. Ils décident un jour, de partager un bout de route ensemble. Ils mélangent leurs habitudes, leur barbac et leurs poissons… il y en a un qui met les plumes de sa queue sur la tête de l’autre ; celui qui nageait, se met à courir, etc.

Ils vont de cette manière visiter des coins reculés de la forêt et aussi des endroits bien «scheulou» de la ville d’à coté… et ils s’amusent bien comme ça tous les deux.

D'APRÈS FRÉDÉRIC AURIER

Et bien, pour nous autres du Quatuor, qui sommes dans la création la plus «dure» parfois, Jean Louis nous étonne et nous passionne par la grande similitude entre leur travail et le résultat de certains compositeurs de musique dite «savante».

Le besoin irrépessible d’aller toujours plus loin, de se mettre en danger en tant qu’interprète, de renouveler sans cesse sa palette sonore, nous conduit à penser qu’une collaboration est possible et riche de promesses. Les matières musicales parfois ultra rythmiques, parfois bruiteuses, toujours inattendues sont communes aux répertoires que nous défendons. La recherche sonore, acoustique pour le quatuor, et amplifiée pour Jean-Louis, ne procède que d’un seul et même désir. Même si, il est vrai, il nous faudra traverser le ruisseau, pour s’approprier cet outil formidable de la sonorisation sur nos instruments du quatuor…

La différence c’est aussi que le Quatuor est un ensemble qui se met au service des compositeurs, une formation stéréotypée (depuis 250 ans!), alors que Jean-Louis n’est né que de la farouche volonté de ses membres de défendre leur propre univers musical… Nous sommes très attachés à l’idée de plonger dans cet univers qui n’est pas le nôtre, et je crois que c’est réciproque…

Quelle musique en sortira ? Personne ne peut le dire. Le fruit, je l’espère, de cet étrange mariage, sera exotique…

PROJET

PROJET

CHRONIQUE DE LA CRÉATION

Franchement, de la rencontre entre le quatuor Béla et Jean Louis, on n’attendait pas si vite, une réussite aussi éclatante. Ce premier concert est un coup de tonnerre, il faudra très vite que d’autres suivent. Et puis, on a tout de suite envie d’entendre ça également chez soi (ce qui veut dire un CD), et ce n’est pas si courant.

La musique (pour partie de Benjamin de la Fuente) est d’entrée fusionnelle, superbement arrangée, l’interpénétration des ensembles est parfaite. Comme exemple, la façon dont Pastacaldi retrouve une place de percussionniste classique tout en assumant sa place de batteur. Mais aussi bien, la façon dont l’écriture pousse les membres du quatuor vers des expressions amplifiées digne des musiques dites «actuelles».

Les références stylistiques sont assez globalement orientées vers la musique contemporaine des années 50/60, mais elles sont aussi (grâce au talent si complet de Joachim Florent) le prolongement de pièces déjà jouées par le trio. On a l’impression que tout cela était évident, presque facile.

On se dit : mais pourquoi n’y ai-je pas pensé plus tôt ? Philippe Méziat, Jazzman/Jazzmag, le 13 novembre 2014

BIOGRAPHIES

BIOGRAPHIES

JEAN LOUIS

TRIO INSTRUMENTAL

Un groove démantibulé au son compact et distordu. Jean Louis se nourrit de bois, de métal et de câbles électriques. Il agite ses membres et découpe des tranches de musique au sous-sol. Il mâche très lentement puis remonte à la surface où il expulse ses compositions à base de riffs puissants et de lignes rythmiques explosives.

JEAN LOUIS est un trio instrumental virtuose, qui a fait siens les codes de la transe rock n’roll. Les musiciens qui le composent, issus de la jeune scène jazz et improvisée française, font voler en éclat les barrières musicales et sonores. Trompette, batterie et contrebasse servent une énergie freejazz/rock/noise gorgée de frénésie unique en son genre.

—

QUATUOR BÉLA

QUATUOR

Voir biographie page 77.

—

—

BENJAMIN DE LA FUENTE COMPOSITEUR

Compositeur et violoniste improvisateur, Benjamin de la Fuente est né en 1969. Issu du CNSMD de Paris, il a aussi suivi le cursus de l’IRCAM, et a été pensionnaire de la villa Médici. Il est co-fondateur avec Samuel Sighicelli et Benjamin Dupé, de la compagnie d’invention musicale Sphota, en 2004, il crée avec Samuel Sighicelli le groupe de Rock/Electro expérimental Caravaggio avec Eric Echampard et Bruno Chevillon, il mène pleinement les activités de compositeur et d’improvisateur. Il écrit des pièces instrumentales avec ou sans électronique pour divers ensembles sans oublier la musique électroacoustique et la musique pour le théâtre («Le

BIOGRAPHIES

BIOGRAPHIES

La trompette disgresse, méconnaissable, sur une batterie qui est exploitée jusque dans les extrêmes de l’instrument. La contrebasse est tranchante, tantôt acoustique, tantôt électrisante. Chacun tire le public vers un chemin escarpé aux atmosphères contrastées, parfois sombres, parfois lumineuses, parfois mécaniques, parfois totalement free… Ces musiciens de scène (ils se produisent entre autres avec Fantazio, Magma, Eadiation 10, Metal-O-Phone, Impérial 4tet…) ont la maîtrise de leur musique comme celle de l’énergie qu’ils dégagent. Jean Louis a remporté le 2ème Prix de groupe du Concours National de Jazz de la Défense en 2007. Lauréat Jazz Migration en 2009 pour le réseau AFIJMA– FSJ, Jean Louis a bénéficié du soutien de Cultures France (tournée étranger).

—

QUATUOR BÉLA

QUATUOR

Voir biographie page 77.

—

—

cri de l’oie» (2007) mise en scène Thierry Poquet et l’ensemble Ars Nova…).

Il collabore et a collaboré avec Ictus, L’EIC, Ars Nova, TM+, l’Itinéraire, Court Circuit, Les percussions de Strasbourg, L’orchestre Philharmonique de radio France, l’Orchestre National de Lyon, l’Orchestre National de Cannes, Grame, la Muse en Circuit, le INA-grm, l’IRCAM, la Maison de Radio France, le théâtre du Châtelet, l’Opéra Garnier, Ars Musica, Musica, Novelum…

Son disque «La longue marche» pour violon et électronique, publié chez aeon en 2009, a reçu un accueil des plus enthousiastes de la presse, du public et des professionnels. (Grand prix lycéen des compositeurs 2010. Grand prix du disque Charles Cros 2010, Prix André Caplet de l’Académie des Beaux-Arts de

BIOGRAPHIES

BIOGRAPHIES

DISCOGRAPHIE

« Jean Louis » tranchemusic/autoproduction ; 2008 (épuisé)

« Morse » tranchemusic/autoproduction ; 2010

« Uranus » LP, COAX, avec le soutien de MFA ; 2013

—

«Jean Louis (…) brouille les pistes en multipliant les voix et les effets de travestissements sonores, sur des grooves vifs, sombres et obsédants dont la richesse organique combinée au lyrisme grandiose et féroce de chacune des personnalités en présence délivre un onirisme fascinant.»

Franck Bergerot pour Jazz Magazine - 01/2014

—

«Jean Louis (…) brouille les pistes en multipliant les voix et les effets de travestissements sonores, sur des grooves vifs, sombres et obsédants dont la richesse organique combinée au lyrisme grandiose et féroce de chacune des personnalités en présence délivre un onirisme fascinant.»

Franck Bergerot pour Jazz Magazine - 01/2014

—

«Jean Louis (…) brouille les pistes en multipliant les voix et les effets de travestissements sonores, sur des grooves vifs, sombres et obsédants dont la richesse organique combinée au lyrisme grandiose et féroce de chacune des personnalités en présence délivre un onirisme fascinant.»

Franck Bergerot pour Jazz Magazine - 01/2014

—

l’Institut de France 2009). Quelques actualités : Ecriture d’un spectacle intitulé «lvresses, Ténèbres et Autres Mutations» (théâtre, musique, cirque et magie.) Nouveau disque de Caravaggio Création d’une pièce concertante pour violon, batterie et orchestre jouée par l’orchestre philharmonique de Radio France Création avec Caravaggio de la musique du prochain film d’Arnaud et Jean-Marie Larrieu «L’amour est un crime parfait».

—

Son site : http://benjamindela Fuente.eu/écoutes : https://soundcloud.com/benjamindela Fuente

à propos de Caravaggio, son groupe : www.caravaggio.bandcamp.com

Cette création musicale inédite, conjugue la musique de chambre du quatuor à cordes Béla et le jazz aux éclats de transe bruitiste de Jean-Louis, dans une complicité délicatement sauvage.

Voici une rencontre, au sommet d’une montagne. Les quatre musiciens du quatuor Béla et les trois musiciens de Jean Louis, deux têtes chercheuses de la musique contemporaine, se sont donné rendez-vous pour creuser ensemble quelques nouvelles galeries musicales au croisement de la musique savante et d’un jazz zébré d’influences noise, rock et free. Le quatuor Béla que l’on connaît pour ses interprétations virtuoses et ardentes de Ligeti, Crumb, Britten, Cage ou encore Lachenmann, s’allie au surprenant trio Jean Louis, dont les compositions parfois ultra rythmiques, parfois bruiteuses résonnent en chœur avec les écritures les plus classiques et les plus exigeantes.

D’univers et d’expressions différentes, ils ont décidé de faire parler en commun leur besoin d’aller plus loin, de bâtir de nouveaux ponts entre l’acoustique et l’amplifié, entre l’écriture et l’improvisation, entre le jardin anglais et la forêt subtropicale, pour se transformer, l’espace d’une tranche de vie, en une formation aux allures d’orchestre symphonique miniature.

Les sept musiciens se connaissent bien, ils s’écoutent depuis longtemps et maintenant ils s’entendent. La création proposée par Béla-Jean-Louis résulte d’un échange d’outils, de coutumes et de palettes musicales avec lesquels ils tissent un langage fin et complexe. Ils ont certainement en commun une farouche curiosité devant la matière sonore, l’entrecroisement des genres et la prise de risque salutaire qui naît du désir d’explorer les coins encore indomptés de la création musicale. La musique de chambre se retrouve ainsi explosée aux vents d’une nouvelle intimité, plus large, plus dense, et indubitablement impétueuse.

Lara Sarcevic

—

Autour du festival

Georges Boeuf : Les raisons d'une symphonie

Conversation musicale 1

En compagnie de Georges Boeuf (compositeur et cofondateur du gmem) et de Christian Sebille (directeur du gmem-CNCM-marseille), nous débusquons avec Marie-Anne Baillon les raisons conduisant un compositeur à l'écriture d'une symphonie aujourd'hui.

En projetant des documents inédits, en écoutant des extraits d'œuvres et d'interviews, en entrant dans l'intimité du travail du compositeur, nous découvrirons les espaces inconnus de l'imagination qui motivent la création d'une œuvre.

—
EN PARTENARIAT AVEC LA BMVR ALCAZAR

RENCONTRE

MERCREDI 22 AVRIL
18 H 00

•
BMVR ALCAZAR
ENTRÉE LIBRE

•
Georges Boeuf
compositeur

Marie-Anne Baillon
modératrice

•
durée : 1H

Julien Bayle

Lycée de Provence

«random marseille»

«random marseille» est une installation générative sonore issue d'une série d'ateliers de création avec les élèves du Lycée de Provence.

Cette installation permet de découvrir Marseille au travers de sons enregistrés dans la ville, diffusés sur 4 haut-parleurs, disséminés dans l'espace de présentation du hall de La Criée.

Les sons donnés à entendre sont diffusés dans un ordre toujours aléatoire, mêlant des textures qui s'étirent dans le temps avec des sons percussifs.

Le signal sonore est altéré par un jeu d'effets, qui lui aussi est réglé ou déréglé en temps-réel, composant ainsi et à l'infini une mélodie bruitiste racontant la ville, en utilisant une matière première faite uniquement de sons non directement produits par l'être humain, comme celui des escalators du métro, de travaux dans la rue ou encore de bruissement de feuilles.

Une multi-diffusion qui permet de s'immerger dans un tissu sonore urbain et propose une ballade peu habituelle, au cœur de la ville.

—
EN PARTENARIAT AVEC LA CRIÉE – THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

INSTALLATION SONORE
DU SAMEDI 2 AU DIMANCHE 10 MAI
AUX HORAIRES D'OUVERTURE DE LA CRIÉE



INSTALLATION SONORE

DU SAMEDI 2 MAI
AU DIMANCHE 10 MAI
À PARTIR DE 18 H 30

•
LA CRIÉE (HALL)
THÉÂTRE NATIONAL
DE MARSEILLE
ENTRÉE LIBRE

•
Œuvre de
Julien Bayle
artiste sonore et visuel

en collaboration avec
Marilyne Palud
professeur de musique

Mathilde Agabriel
Emma Trubert
Hugo Aivazoff
élèves de Premières du
Lycée de Provence

Thomas Bardet
Lou Coutanson
Jean-Baptiste Franceschi
élèves de Terminales du
Lycée de Provence

Commande musicale du gmem-CNCM-marseille
dans le cadre des parcours
de création avec les lycées.
Avec le soutien du Lycée de Provence et de
la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (CVL1).

Mauricio Kagel :

Le geste de l'interprète

Conversation musicale 2

Mauricio Kagel est un compositeur, chef d'orchestre et metteur en scène argentin né en 1931 à Buenos Aires... Il est considéré comme compositeur de référence dans le «théâtre musical». Il explore également les ressources dramatiques du langage musical contemporain.

C'est surtout ces questions qui le caractérisent :
Comment l'œuvre devient-elle espace de jeux musicaux mais aussi jeux de corps mis en scène ? Comment la partition devient-elle une suite d'indications de mouvements et de paroles des musiciens ?

Le musicien acquiert un statut particulier dans l'œuvre de Mauricio Kagel, où les actions scéniques font partie intégrante du processus de production sonore.

Jean-François Trubert (professeur des universités en Musicologie - responsable de la section musique de l'Université Nice-Sophia Antipolis) nous fera découvrir, au cours d'une conférence commentée, agrémentée de films et de documents rares, la vie de ce compositeur emblématique du XXe siècle.

—
EN PARTENARIAT AVEC LA BMVR ALCAZAR

RENCONTRE

JEUDI 7 MAI
18 H 00

•
BMVR ALCAZAR
ENTRÉE LIBRE

•
Jean-François Trubert
Professeur des universités
en Musicologie
Responsable de la section
musique de l'Université
Nice-Sophia Antipolis

•
durée : 1H environ

Détours en région

«Vers une approche mutualisée de la médiation et de la diffusion des nouveaux répertoires»

Rencontre professionnelle entre programmeurs et ensembles musicaux de Musiques Savantes de la Région PACA à l'initiative de Prodig'Art, soutenue par le gmem-CNCM-marseille dans le cadre du Festival Les Musiques. Ce temps d'échange sera suivi d'un concert à 19h.

Partant du constat des difficultés rencontrées par les compagnies de la région à se produire au sein de leur territoire, Prodig'Art propose à travers cette rencontre, de mobiliser les programmeurs autour de la problématique de la diffusion et de l'accompagnement des musiques savantes.

L'objectif de ce temps d'échange, ouvert à tous les professionnels, sera de créer une dynamique autour de la diffusion et de poser les bases de structuration d'un réseau de programmeurs de la région engagés en direction de la création, des musiques savantes et des publics à travers le projet «Détours en Région» porté par Prodig'Art.

Si vous souhaitez participer à cette rencontre, n'hésitez pas à nous contacter.

Tous les détails de la rencontre disponibles sur www.prodigart.org

COORDINATION : MAXIME VAGNER - 06 76 02 79 40

CONTACT@PRODIGART.ORG

PRODIG'ART EST UN NOUVEL OUTIL CULTUREL INTERVENANT AUTOUR DES MUSIQUES SAVANTES AU SEIN DE LA RÉGION PACA.

Avec le soutien du cabinet AFPR à Marseille, Avocats spécialisés en droit de la propriété intellectuelle de la production et du spectacle vivant.

EN IMAGES

RENCONTRE PROFESSIONNELLE

MARDI 12 MAI
14 H 00

FRICHE LA BELLE DE MAI
(LE STUDIO)
RÉSERVÉ AUX
PROFESSIONNELS

à l'initiative et
sous la direction de
Maxime Wagner
coordinateur de Prodig'Art, et
Administrateur des
Rencontres internationales
du Thoronet

AVEC

Franck Langlois
modérateur
docteur HDR en Musicologie,
professeur au CNCM de Lyon

Jean-Christophe Marti
compositeur- Président
d'Honneur de Prodig'Art

Catherine Desbordes
déléguée générale de la
Fédération des Ensembles
Vocaux et Instrumentaux
Spécialisés (FEVIS)

Michaël Dian
directeur du
Festival de Chaillol

Jean Flores
directeur du
Théâtre de Grasse

Gilles Suzanne
enseignant et chercheur,
directeur de la licence
professionnelle Conception
et Mise en Œuvre de Projets
Culturels de l'Université de
Provence, Aix-Marseille

François Paris
compositeur et directeur du
CIRM, Centre national de
création musicale de Nice

•
durée : 3H



© Christophe Forey



© Eric Obedorff

le gmem-CNCM-marseille c'est aussi...

PRÉSENTATION

Le gmem-CNCM-marseille, fondé en 1972 à Marseille par le compositeur Georges Bœuf, est labellisé Centre National de Création Musicale depuis 1997. ses missions sont définies dans un cahier des charges du Ministère de la culture et de la communication et reposent sur la production de la création musicale, la diffusion, la transmission et la recherche.

Les musiques de création recouvrent un champ étonnamment vaste : vocales, électroacoustiques ou mixtes (alliant lutherie acoustique, électronique et/ou informatique). Elles explorent des langages nouveaux et expérimentent des processus. La musique est intrinsèquement liée à la multidisciplinarité (théâtre, danse, arts plastiques, cinéma, ...) ce qui ajoute encore à sa richesse. La diversité des dispositifs et des lieux de diffusion (salle de concert, musée, jardins et parcs, ...) participe également à son originalité.

PRODUCTION / CRÉATION ET RECHERCHE

Le gmem-CNCM-marseille soutient l'écriture d'œuvres nouvelles et accompagne leur réalisation. Une cellule de production s'attache à considérer chaque projet selon ses objectifs, évalue les besoins techniques et administratifs, ainsi que les perspectives de diffusion.

Les résidences des compositeurs, des artistes et des interprètes permettent de suivre l'évolution des projets. Les artistes trouvent au gmem-CNCM-marseille, doté de lieux d'accueil, de studios de composition et de répétition, animé par une équipe compétente, un endroit d'accompagnement et de conseil pour concrétiser leur projet.

Chaque création (commande, résidence de compositeur) est l'occasion de nouveaux développements en informatique musicale, de recherches en lutherie informatique, de réalisation d'interfaces plus pertinentes pour l'interprétation. Le gmem-CNCM-marseille participe ainsi au développement des outils d'assistance à la composition, notamment avec l'amélioration permanente du logiciel d'édition et de spatialisation (holophon), et collabore aux travaux autour du traitement du signal et de la synthèse sonore.

TRANSMISSION / FORMATION / PÉDAGOGIE

Avec le «Festival les musiques», le gmem-CNCM-marseille s'attache à dresser chaque année au printemps, et depuis plus de 25 ans, un panorama de la création musicale contemporaine : Une vingtaine d'événements, concerts, installations, projections, rencontres, récitals, dans une dizaine de lieux, de nombreuses créations mêlées à une exploration inventive du répertoire récent. «Reevox», au mois de février, offre un parcours dédié aux arts et aux musiques électroniques, et soutient les projets d'expérimentation en présentant, avant leur forme définitive, différentes étapes de développement des travaux accueillis en studio. outre ces deux temps forts, le gmem-CNCM-marseille coproduit en saison avec ses partenaires, des cycles de représentations (voix et électronique avec l'opéra de Marseille, texte et musique avec la Bibliothèque Départementale Gaston-Defferre), et s'associe avec Musicatreize pour soutenir l'ensemble C. Barré et faire vivre la «salle Musicatreize».

Du local à l'international, le gmem-CNCM-marseille étend son rayonnement en apportant sa contribution à l'académie Européenne de Musique du Festival d'art Lyrique d'aix-en-Provence, au Festival controtempo de la Villa Médicis à Rome, ainsi qu'en participant à la réalisation de productions internationales. Chaque événement est l'occasion de réfléchir aux formes de transmission et aux outils pédagogiques. à destination des collèges et lycées. Le gmem-CNCM-marseille développe des offres de «parcours pédagogiques» adaptés (ateliers de création, visites, rencontres, concerts commentés), ainsi se construit une relation privilégiée avec les établissements scolaires, ce qui favorise une approche sensible des musiques contemporaines.

Le gmem-CNCM-marseille accueille dans ses studios la classe de composition d'électroacoustique du Conservatoire à Rayonnement Régional de Marseille et tisse des liens étroits avec l'Université de Provence, cefedem sud, le cFMI, l'institut ingémédia de l'Université toulon Var, avec l'objectif de favoriser les échanges entre les milieux professionnel, technique, scientifique et artistique (formation professionnelle, stages, ateliers, conférences, accompagnement de jeunes compositeurs).

LES SÉANCES SCOLAIRES

Le spectacle «Répertoire» de Françoise Rivalland est présenté les 11 et 12 mai en séance scolaire.

Au total, plus de 200 élèves de primaire et collège assisteront à ces représentations : écoles Busserine, Eydoux et L'Estaque Gare, collèges Longchamps, Izzo, Anatole France et Thiers. Une rencontre et un échange avec l'équipe artistique sont organisés à l'issue du spectacle ; l'occasion pour les élèves de questionner, réagir et commenter ce qu'ils auront vécu.

LES ACTIONS DE MÉDIATION

Plusieurs classes de primaires (école Busserine, L'Estaque Gare et Eydoux) et de collège (Izzo) bénéficieront d'une préparation en amont de leur venue au spectacle «Répertoire». Des interventions animées soit par un étudiant-stagiaire du Centre de Formation des Musiciens Intervenants (Loïc Herriot), soit par une musicienne-intervenante (Lydwine Van der Hulst) permettront aux élèves de se familiariser avec le compositeur Mauricio Kagel et de mieux appréhender le théâtre musical.

Les classes des collèges et lycées inscrites dans les «parcours pédagogiques» organisés par le Gmem seront également sensibilisées aux œuvres qu'elles découvriront dans le festival, quelque soit le spectacle choisi.

Afin de permettre l'échange et la rencontre avec les artistes invités sur le festival, différents moments sont proposés : invitations aux séances de répétition, présentations publiques, « conversations musicales »... Ils offrent aux publics des clés pour l'écoute et la compréhension des œuvres programmées. Ces actions spécifiques sont en entrée libre sur réservation.

LES PARTENAIRES-RELAIS

Des passerelles sont construites tout au long de l'année avec des structures d'envergure différente qui permettent de toucher des publics diversifiés. Les réseaux étudiants, les partenaires associatifs et les dispositifs socio-culturels (comme notamment Culture du Cœur) sont autant de relais de visibilité et de transmission qui contribuent à élargir et développer les endroits de rencontre avec les publics. De nombreux partenariats peuvent être imaginés et conçus en concertation avec différents acteurs du territoire.

Informations pratiques sur le festival

RÉSERVATIONS

À PARTIR DU 2 AVRIL 2015

AU GMEM – CNCM – MARSEILLE

15 RUE DE CASSIS 13008 MARSEILLE

du 2 avril au 30 avril
de 10H00 à 13H00 / de 14H00 à 18H00

pendant le festival uniquement
de 10H00 à 13H00

PAR TÉLÉPHONE

04 96 20 60 16

PAR MAIL

BILLETTERIE@GMEM.ORG
le jour de la représentation
réservation uniquement avant 13H

BILLETTERIE EN LIGNE

WWW.YESGOLIVE.COM/GMEM
le jour de la représentation
places en ventes jusqu'à 12H
dans la limite des places disponibles

AUTRES POINTS DE VENTE

ESPACE CULTURE MARSEILLE : 04 96 11 04 61
WWW.ESPACECULTURE.NET

FNAC, CARREFOUR, GÉANT, MAGASINS U, INTERMARCHÉ :
08 92 68 36 22 (0,34 €/MIN)

WWW.FNAC.COM

WWW.CARREFOUR.FR

WWW.FRANCEBILLET.COM

SUR PLACE DANS LES LIEUX PARTENAIRES

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE
1H AVANT LE DÉBUT DE CHAQUE SPECTACLE
dans la limite des places disponibles

PASS FESTIVAL

À RÉGLER ET RETIRER UNIQUEMENT AUPRÈS DU GMEM
pass nominatif donnant accès à tous les spectacles
réservation obligatoire
dans la limite des places disponibles

LIEUX

8 LIEUX / MARSEILLE :

BMVR-ALCAZAR (BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE À VOCATION RÉGIONALE)

58 Cours Belsunce 13001 Marseille

Métro 1 : Colbert
Métro 2 : Noailles
Tramway 2 : Belsunce Alcazar

LA CITÉ RADIEUSE - LE CORBUSIER (TOIT)

280 Boulevard Michelet 13008 Marseille

Métro 2 : Rond-Point du Prado
Bus 21, 21S, 22 et 22S : Le Corbusier

LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

30 Quai de Rive Neuve 13007 Marseille

Métro 1 : Vieux-Port
Bus 82, 82S, 83, 583 : Théâtre La Criée
Voiture : Parking Vieux-Port La Criée Vinci Park

ÉGLISE SAINT-LAURENT

16 Esplanade de la Tourette, 13002 Marseille

Métro 1 : Vieux-Port (15 min)
Bus 60 : Fort Saint-Jean
Bus 82 : Littoral Major
Bus 49 : Tourette Cathédrale

FRICHE LA BELLE DE MAI

41 Rue Jobin 13003 Marseille (piétons)

12 Rue François Simon 13003 Marseille (voitures)

Métro 1 et 2 : Saint-Charles (10 min)
Métro 1 : Cinq Avenues Longchamp (10 min)
Tramway 2 : Longchamp (10 min)
Bus 49 et 52 : Belle de Mai La Friche / Rue Jobin
Bus 33 : National Guibal
Bus de nuit 533 ou 582 : National Guibal
Borne vélo n°3321 : Rue Jobin

KLAP-MAISON POUR LA DANSE

5 Avenue Rostand 13003 Marseille

Métro 2 : National
Bus 89 : National Loubon
Bus de nuit 533 : National Loubon

SALLE MUSICATREIZE

53 Rue Grignan 13006 Marseille

Métro 1 : Vieux-Port ou Estrangin-Préfecture

THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE

2 Place Henri Verneuil 13002 Marseille

(la place Henri Verneuil est entre le Bd de Dunkerque et la
Rue des Docks, juste au bout des Docks)

Métro 2 : Joliette (300 m)
Tramway 2 : Euroméditerranée Gantès (30 m)
Bornes vélo : 3 stations autour de la Place de la Joliette
(300 m)
Voiture : Stationnement parkings Espercieux et Arvieux
(Sté Q-Park), Rue des Docks (50 m)

1 LIEU / CASSIS :

FONDATION CAMARGO

**15 Avenue de l'Amiral Ganteaume
13260 Cassis**

— TARIF UNIQUE 6€

GEORGES APPAIX, ALESSANDRO BOSETTI
mardi 5 mai à 19H00

PATRICK MARCLAND, LAURENCE MARTHOURET
mercredi 6 mai à 19H00

JOËL VERSAUD
jeudi 7 mai à 12H30

CHARLOTTE TESTU
mercredi 13 mai à 19H00

FRANÇOISE RIVALLAND
vendredi 15 mai à 12H30

WILHEM LATCHOUMIA
vendredi 15 mai à 19H00

HERVÉ BIROLINI, MATHIEU CHAMAGNE,
AURORE GRUEL, OLIVIER IRTHUM
samedi 16 mai à 19H00

— TARIF 10€/RÉDUIT* 6€

*-25 ANS, ÉTUDIANTS, DEMANDEURS D'EMPLOI

ENSEMBLE C BARRÉ, NICHOLAS ISHERWOOD,
GIDEON LEWENSOHN
dimanche 10 mai à 11H00

— TARIF 10€/RÉDUIT* 8€

*-25 ANS, ÉTUDIANTS, DEMANDEURS D'EMPLOI

MUSICATREIZE
dimanche 3 mai à 18H00

BENJAMIN DUPÉ, PASCAL QUIGNARD
mardi 5 mai à 21H00

ÉRIC OBERDORFF, ANALÍA LLUGDAR
mercredi 6 mai à 21H00

DANIEL D'ADAMO, PASCAL QUIGNARD
samedi 9 mai à 21H00

FRANÇOISE RIVALLAND, MAURICO KAGEL,
JOS HOUBEN, EMILY WILSON
mardi 12 mai à 19H00

PÔM BOUVIER B, FLOY KROUCHI
mercredi 13 mai à 21H00

QUATUOR BÉLA
jeudi 14 mai à 19H00

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
vendredi 15 mai à 21H00

QUATUOR BÉLA, TRIO JEAN-LOUIS,
BENJAMIN DE LA FUENTE
samedi 16 mai à 21H00

— TARIFS LA CRIÉE

PLEIN 12€

JEUNE 9€ (12-25ANS)

ACCÈS+ 8€ (PERSONNE EN SITUATION DE HANDICAP /
MINIMA SOCIAUX / DEMANDEURS D'EMPLOI)

ENFANT -12 ANS 6€

SOIRÉE D'OUVERTURE, GEORGES BOEUF
samedi 2 mai à 20H30

— ENTRÉE LIBRE

SOIRÉE D'OUVERTURE, GEORGES BOEUF
samedi 2 mai à 18H30

JULIEN BAYLE, LYCÉE DE PROVENCE
du samedi 2 au dimanche 10 mai

LOÏC GUÉNIN, ENSEMBLE C BARRÉ
vendredi 8 mai à 15H00, 18H00, 20H30

EDITH AZAM, BRIGITTE CIRLA, ALEX GRILLO,
JEAN-MARIE MADDEDDU
samedi 9 mai à 19H00

GEORGES BOEUF : LES RAISONS D'UNE SYMPHONIE
mercredi 22 avril à 18H00

MAURICIO KAGEL : LE GESTE DE L'INTERPRÈTE
jeudi 7 mai à 18H00

— PASS FESTIVAL NOMINATIF : 40€

RÉSERVATION INDISPENSABLE

accès à tous les spectacles
dans la limite des places disponibles

— TARIF 2 SPECTACLES PASCAL QUIGNARD : 16€

BENJAMIN DUPÉ, PASCAL QUIGNARD
mardi 5 mai à 21H00

DANIEL D'ADAMO, PASCAL QUIGNARD
samedi 9 mai à 21H00

— TARIF SOIRÉE : 14€

pour 2 spectacles dans la même soirée
mardi 5, mercredi 6, mercredi 13, vendredi 15 et
samedi 16 mai

— CARTE FLUX : 45€

le festival est partenaire de « Flux de Marseille ». <http://www.fluxdemarseille.com>



ÉQUIPE

Christian Sebillé
directeur

Sarah Olaya
directrice adjointe

Sophie Giraud
responsable communication

Isabelle Mateo
chargée de l'administration

Céline Guingand
chargée du pôle transmission

Ilanit Melodista
responsable billetterie

Jérôme Decque
directeur technique

Charles Bascou
assistant artistique,
concepteur en informatique musicale

Hugues Barroero
régisseur général

Alexis Aune
Christophe Dablin
Benoit Foulquié
Olivier Gai
Cyril Heffner
Miguel Escanez
Stéphane Luchetti
Eric Moruzzo
Jonathan Piat
Romain Rivalan
Rudy Romeur
Julien Soulatre
Laurence Verducci
équipe technique

Gaëlle Gravière, Franck Barriac
accueil artistes

Morgane Gilli
stagiaire communication

Brune Neron-Bancel
stagiaire relations publiques

PARTENAIRES

Le gmem-CNCM-marseille est subventionné par



Le gmem-CNCM-marseille est soutenu par



Le gmem-CNCM-marseille collabore avec

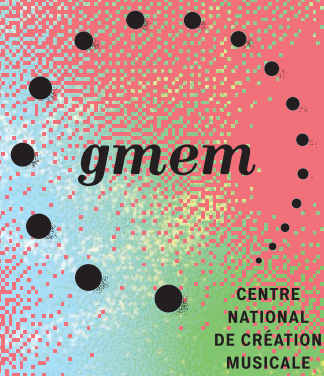


Les partenaires du festival sont



Le gmem-CNCM-marseille est membre du collectif





RENSEIGNEMENTS

04 96 20 60 16
www.gmem.org